

Université de Montréal

Histoire et rhétorique : Grégoire de Tours et les guerres civiles mérovingiennes

Par Sébastien Filion

Faculté des arts et sciences, département d'histoire

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en histoire

Août 2017

© Sébastien Filion, 2017

Résumé

Grégoire de Tours est l'un des auteurs les plus connus du haut Moyen Âge occidental puisque son œuvre principale, les *Histoires*, représente notre principale source d'informations concernant l'histoire mérovingienne du sixième siècle. L'objectif principal de cette thèse est de démontrer que ce texte essentiel représente une exhortation destinée à Théodebert II et Thierry II à ne pas s'affronter dans une nouvelle guerre civile.

Ce travail est divisé en trois chapitres. L'introduction traite principalement de la question des destinataires visés par Grégoire, c'est-à-dire les fils de Childebert II, et cherche à montrer que les *Histoires* ont été écrites tardivement dans la vie de l'auteur et non au gré des événements.

Le deuxième chapitre (historiographie, rhétorique et les *dix livres d'Histoire*) illustre de quelle manière Grégoire a dénoncé la guerre civile et encouragé la collaboration entre les rois grâce aux normes du genre historiographique héritées de l'Antiquité tardive et aux stratégies rhétoriques reprises des écoles tardo-antiques. L'évêque de Tours cherche à souligner les conséquences désastreuses de ces conflits à la fois sur le royaume et la population et à associer ces guerres à des personnages détestés à la cour austrasienne.

Le dernier chapitre (le rôle de l'évêque dans les *Histoires*) démontre que les évêques pouvaient également atténuer ou même empêcher les guerres civiles. Grâce à la représentation de l'évêque idéal transmise depuis l'Antiquité tardive, Grégoire s'est efforcé de valoriser ses collègues qui ont agi pour la paix et de dénoncer ceux qui fuyaient leurs responsabilités ou qui profitaient des tensions pour obtenir des avantages.

Mots clés : Grégoire de Tours, historiographie, rhétorique, évêque, roi, Gaule, Mérovingien, VI^e siècle.

Abstract

Gregory of Tours is one of the most know writers of the early Middles Ages because his main work, the *Histories*, is the main source of information for sixth century Gaul. The goal of this thesis is to demonstrate that the *Histories* is in fact an exhortation addressed to Theodebert II and Theudebert II to make sure that they never fight between themselves in a civil war.

This work is divided in three chapters. The introduction deal with the question of the audience of Gregory: the sons of Childebert II, and aim to show that the *Histories* were written late in the life of their author and not on a day to day basis.

The second chapter (*History, Rhetoric and the Ten Book of Histories*) show how Gregory condemns the civil war and valorizes the collaboration between the kings using the historiographical norms of Late Antiquity and some rhetorical tactics. The bishop of Tours looks to underline the terrible consequences of those conflicts on both the kingdom and the population and tries to link those wars with characters with bad reputations in the austrasian court.

The last chapter (*The role of the bishop in the Histories*) shows that the bishops should aim to ease or even prevent the civil wars. With the representation of the ideal bishop of the Late Antiquity, Gregory praises his colleagues who acted for the peace and condemns those who fled their responsibilities or those that tried to make some personal gains in these situations.

Key Words: Gregory of Tours, Historiography, Rhetoric, Bishop, King, Gaul, Merovingian, Sixth Century.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Table des matières	iii
Remerciements	viii
Chapitre 1 : Introduction	1
Contexte historique	5
Grégoire de Tours	12
La chronologie et les destinataires des <i>Histoires</i>	15
Chapitre 2 : Historiographie, rhétorique et les dix livres d’histoire	28
Introduction	28
Partie 1 : Grégoire et l’historiographie classique	30
Définition et caractéristiques de l’historiographie classique	30
Introduction	30
L’art littéraire	30
Des gestes mémorables et des conflits	33
Vérité, rigueur et objectivité	38
Brièveté	47
Conclusion	48
Partie 2 : l’historiographie au service de la patrie	49
Introduction	49
Les images et les émotions	50
Les exemples historiques	53

L'autorité de l'historien	55
Conclusion	60
Partie 3 : Les histoires comme exhortation faite aux prochains souverains pour arrêter la guerre	62
Introduction	62
Les quatre premiers livres : placer un récit dans la tradition	63
Les livres cinq à dix	65
Livre 5 : les objectifs des histoires et la révolte des princes	65
Introduction	65
La préface	66
Mérovée	70
Clovis et Leudaste	76
Herménégild	80
Conclusion	81
Livre 6 : les rois et la guerre civile	82
Introduction	82
Egidius de Reims, Ursion et Berthefred	84
Dynamius et Théodore	85
Chilpéric et Gontran	87
L'horreur de la guerre	90
Conclusion	93
Livre 7 : une autre forme de guerre	94
Introduction	94
Les ravages d'une nouvelle guerre civile	95
Le prétendant Gondovald	97
Egidius de Reims et Gontran Boson	101
Conclusion	103

Livre 8 : le père de famille et la sorcière	104
Introduction	104
Le banquet d'Orléans	105
Le concile de Troyes	109
La guerre en Septimanie	111
Frédégonde menace la paix	116
Conclusion	122
Livre 9 : une nouvelle période de paix	122
Introduction	122
Les accords d'Andelot	123
Les ennemis de l'intérieur	129
Conclusion	134
Livre 10 : les grands enjeux des <i>Histoires</i>	134
Introduction	134
Les conséquences de la guerre civile	135
Une armée indisciplinée et divisée	137
Frédégonde	139
Le baptême de Clotaire et l'épilogue des <i>Histoires</i>	140
Conclusion	141
Conclusion	141
Chapitre 3 : Le rôle de l'évêque dans les <i>Histoires</i>	143
Introduction	143
Partie 1 : L'évêque dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge	145
Introduction	145

Le rôle d'intercesseur de l'évêque	146
L'évêque comme bâtisseur	149
L'évêque à l'aide des pauvres, des captifs, des prisonniers	153
L'évêque et la justice	159
Conclusion	162
Partie 2 : Les évêques face à la crise au royaume des Francs	164
Introduction	164
Livre 5 : l'évêque face à la révolte des princes	165
Introduction	165
La révolte de Mérovée	166
Grégoire de Tours, Cautin de Clermont et Tetricus de Langres	166
Prétextat de Rouen	173
La révolte de Clovis	176
Grégoire de Tours	177
Félix de Nantes	179
Conclusion	183
Livre 6 : le corps épiscopal pour la résolution des litiges	184
Introduction	184
Le concile et l'assemblée	184
Les coupables sont jugés par Dieu	188
Chilpéric	188
Les leçons de l'histoire	191
Conclusion	194
Livre 7 : l'évêque comme protecteur de la population	194
Introduction	194
L'évêque face à l'armée d'un roi	196

L'évêque devant l'usurpateur	199
Théodore de Marseille	208
Conclusion	211
Livre 8 : l'évêque comme conciliateur	212
Introduction	212
Le sort des complices de Gondovald	213
Conclusion	216
Livre 9 : l'évêque comme protecteur de la paix	218
Introduction	218
Favoriser le maintien d'une paix fragile	218
La protection de la population	222
Discorde et concorde : la révolte des moniales de Poitiers	224
Conclusion	230
Livre 10 : le rôle de l'évêque	231
Introduction	231
L'évêque comme père de sa communauté	232
Egidius de Reims et la trahison d'un évêque	237
Conclusion	241
Conclusion	242
Conclusion	243
Annexe 1 : carte du royaume des Francs après la mort de Charibert (source = B. Dumézil, <i>Brunehaut</i> , Paris, Fayard, 2008)	249
Bibliographie	250

Remerciements

Je désire remercier en particulier mon directeur de thèse, le professeur Philippe Genequand, pour son soutien et son aide tout au long de mon cheminement au doctorat. Toujours disponible et à l'écoute, Dr. Genequand a consacré de nombreuses heures à discuter de mon projet avec moi et à lire mes chapitres. Ses conseils et ses commentaires ont été fondamentaux pour la réalisation de ce travail.

Je remercie également le département d'histoire de l'Université de Montréal et la FESP pour l'aide financière apportée à ce projet. J'aimerais également souligner la contribution du professeur Christian Raschle pour son encadrement dans un cours de lecture dirigée et à la maîtrise. De plus, je souhaite mentionner l'aide de Nicolas Fournier pour l'insertion d'une carte de bonne qualité dans ce travail.

Je remercie finalement ma mère Johanne pour son soutien, son temps tout au long de mon parcours ainsi que pour avoir longuement discuté de mon projet et de mes hypothèses avec moi.

Je souligne aussi la présence de ma famille et de mes amis pendant mon parcours.

L'Empire romain était le cadre politique et administratif de l'Occident depuis plusieurs siècles lorsqu'il a progressivement perdu la maîtrise de l'Europe. Puisque l'Empire assurait, à l'aide de sa fonction publique, de nombreux services comme l'administration de la justice et la protection des frontières, l'effritement de son autorité a conduit l'aristocratie et les chefs militaires locaux à s'unir afin de maintenir le fonctionnement de leur région. De nouvelles entités administratives, bien plus petites que le vieil Empire romain, ont progressivement succédé au vaste gouvernement transcontinental qui existait depuis des siècles. Cette transition n'a pas toujours été simple et fut plutôt le fruit de l'adaptation d'une société au vide créé par l'Empire après que des groupes barbares eurent pillés et parfois dévastés plusieurs régions occidentales. À la place des empereurs, des chefs militaires, qui ont pris le titre de roi, se sont retrouvés à la tête de territoires qui sont devenus les royaumes des Goths, des Burgondes et des Francs ou encore le royaume romain de Syagrius. En s'entourant de l'aristocratie locale à laquelle ils confièrent différentes titulatures comme celles de comte ou d'évêque, les rois restaurèrent le fonctionnement des sociétés de l'Antiquité tardive. Une fois ces nouveaux royaumes bien établis, une nouvelle période de paix et de stabilité relatives s'est amorcée.

C'est dans ce contexte qu'est né, vers 538, Georgius Florentius Gregorius, mieux connu sous le nom de Grégoire de Tours, en Auvergne. Cet évêque doit principalement sa réputation à sa grande œuvre historiographique, appelée les *Histoires*, qui propose un récit qui s'amorce à la Création et qui se termine au moment de la mort de l'auteur en 594. Bien que le texte s'ouvre sur une perspective universelle et couvre une période de 5792 ans, en utilisant la chronologie de Grégoire, l'auteur s'intéresse particulièrement aux événements survenus dans les royaumes mérovingiens entre 576 et 591. Dès la fin du premier livre, qui couvre pourtant plusieurs épisodes bibliques, l'attention est définitivement portée sur la Gaule alors que Grégoire relate la christianisation de la région et présente le portrait de quelques martyrs et évêques célèbres. Les Francs, c'est-à-dire les Mérovingiens, entrent dans le récit au deuxième livre et la trame narrative

principale porte alors définitivement sur leurs conquêtes et leurs relations qui sont d'ailleurs souvent conflictuelles.¹ En raison de son importance, il s'agit de la source la plus riche sur l'histoire mérovingienne, les historiens ont étudié les *Histoires* depuis déjà plus d'un siècle. Initialement considéré comme une « histoire des Francs », le récit de Grégoire fut interprété comme un compte rendu des événements rédigés à mesure qu'ils se produisaient.²

En 1988, Walter Goffart rejeta ces deux constats et affirma que Grégoire avait écrit une « histoire » et non pas une « histoire des Francs » et qu'il avait un véritable objectif qui dépassait celui de présenter des événements aléatoirement. Selon lui, ce dernier désirait proposer une instruction morale à ses lecteurs ce qui explique pourquoi les gestes racontés étaient ou bien très louables ou, au contraire, condamnables en laissant de côté des comportements mitigés ou ambigus.³ Les travaux de Goffart ont été très influents puisque les chercheurs ont reconnu que Grégoire avait de véritables objectifs et ont tenté de déterminer quelles avaient été ses intentions lorsqu'il rédigea ses *Histoires*. Ian Wood et Guy Halsall ont notamment suggéré que les idées politiques de Grégoire étaient difficiles à cerner puisqu'il rédigeait dans la crainte de représailles de la part des

¹ Le premier livre commence à la Création avec Adam et Ève et porte sur l'histoire biblique, la naissance et l'essor du christianisme. Il se termine en 397 avec la mort de saint Martin. Le second livre s'intéresse aux persécutions et aux horreurs perpétrées par les Barbares en Gaule ainsi qu'aux efforts des évêques pour protéger leur communauté. Il porte également sur l'origine des Francs et les règnes de Childéric et Clovis et se termine par la mort de ce dernier en 511. Le troisième livre s'intéresse aux fils de Clovis et en particulier à leurs conquêtes et leurs disputes. Il se termine avec le décès de Théodebert, un petit-fils de Clovis en 548. Le quatrième livre porte d'abord sur la fin du règne des fils toujours en vie de Clovis, puis sur le règne des fils de Clotaire dont les disputes ont dégénéré en véritable guerre civile. Il se termine avec l'assassinat de Sigebert en 575. Le cinquième livre concerne principalement les révoltes ratées des fils de Chilpéric contre leur père et se termine en 580. Le sixième livre porte essentiellement sur la guerre que se sont livrés Gontran et Chilpéric et se termine avec l'assassinat de ce dernier en 584. Le septième livre porte entièrement sur les années 584-585 qui sont marquées par les rivalités entre Gontran et Brunehaut et la venue de l'usurpateur Gondevald. Le huitième livre porte principalement sur les figures de Gontran et de Frédégonde qui cherchent respectivement à maintenir la paix et à attiser les conflits. Il se termine avec la mort de Léovigild en 586. Le neuvième livre s'intéresse au traité d'Andelot et à la fragilité de la paix finalement retrouvée et se termine en 589. Le dixième livre propose une conclusion à certaines affaires précédemment discutées et un épilogue au récit. Les derniers événements narrés sont survenues en 591, mais l'épilogue est situé dans l'année 594.

² À ce sujet et pour des exemples bibliographiques, voir A. Murray « The Composition of the *Histories* of Gregory of Tours and its Bearing on the Political Narrative », in: A. Murray (éd.) *A Companion to Gregory of Tours*, 2015, p.70.

³ W. Goffart (1988), p.168-169, 174-175.

rois.⁴ En 1994, Martin Heinzelmann publia une monographie fondamentale sur les *Histoires* dans laquelle il affirma que Grégoire cherchait à persuader la société à imiter l'Église du Christ, c'est-à-dire une cité céleste vers laquelle les saints pouvaient accéder immédiatement après leur décès. Il précisa également que les livres cinq et six formaient un ensemble articulé autour de Chilpéric qui représentait l'image du mauvais roi qui devait être confronté par ses évêques. Inversement, les livres sept, huit et neuf seraient construits autour de la figure de Gontran qui représentait plutôt le bon roi qui régnait en suivant les conseils de ses évêques.⁵ Finalement, dans la même année 1994, Adrian Breukelaar publia également une étude dans laquelle il affirme que Grégoire a écrit ses *Histoires* dans le but d'affermir l'autorité de l'élite gallo-romaine qui s'était accaparée de la majorité des sièges épiscopaux après que l'effondrement de l'autorité romaine eut mis un terme aux possibilités de carrière séculière dans l'administration impériale. Les rois sont ainsi jugés en fonction de leur attitude envers les évêques.⁶ Plus récemment, Halsall rédigea un nouvel article en 2007 pour affirmer que Grégoire a principalement cherché à dénoncer les guerres civiles en réaction au meurtre de Sigebert et à la révolte de Mérovée.⁷ Finalement, Alexander Murray a publié un ouvrage collectif dans lequel il défend les hypothèses d'une rédaction plus tardive des *Histoires* et d'une œuvre marquée par la guerre civile sans toutefois identifier de manière ferme à quelle guerre Grégoire fait allusion.⁸ Malgré la grande diversité des hypothèses suggérées à la fois à propos des intentions et de la méthodologie de Grégoire, aucune n'a véritablement fait consensus à ce jour.

C'est pourquoi l'objectif de cette thèse est de proposer une nouvelle lecture des *Histoires* de Grégoire de Tours qui s'inspire principalement des travaux de Guy Halsall et d'Alexander Murray. J'aimerais démontrer que Grégoire visait à protéger la stabilité qui avait été difficilement retrouvée après l'effondrement de l'autorité romaine, grâce à l'œuvre des précédents rois et d'illustres familles locales, et qui a été sérieusement ébranlée en raison des guerres civiles que les Mérovingiens se sont livrés entre 570 et

⁴ I. Wood (1993b), p.253-270 et G. Halsall « Nero and Herod? The death of Chilperic and Gregory of Tours' writing of history » in: I. Wood et K. Mitchell, *The World of Gregory of Tours*, 2002, p.337-350.

⁵ M. Heinzelmann (2001), p.43-75 (sur les bons et mauvais rois) et p.156-186 (sur l'Église du Christ).

⁶ A. Breukelaar (1994), p.229-245.

⁷ G. Halsall (2007), p.297-317.

⁸ A. Murray, *The Composition...* p.63-101.

585. Pour cette raison, il a consacré son ouvrage historique à ces conflits afin d'illustrer de manière saisissante leurs conséquences. Cette thèse suppose que ce récit s'adressait principalement aux futurs souverains Théodebert II et Thierry II puisque c'est essentiellement sur eux qui reposait la responsabilité de préserver la de paix qui avait été négociée à Andelot par Gontran et Childebert en 587.

Ce travail compte trois chapitres, incluant l'introduction, en plus d'une brève conclusion. L'introduction, qui est séparée en trois sections, vise premièrement à présenter sommairement le contexte historique de la Gaule mérovingienne et un portrait de Grégoire de Tours. Une dernière section est ensuite consacrée à la chronologie de l'écriture des *Histoires* et aux principaux destinataires ciblés par leur auteur. L'objectif du deuxième chapitre est de présenter les principales idées politiques de Grégoire et compte trois parties. Les deux premières visent à montrer que Grégoire a utilisé les normes et les techniques rhétoriques apparentées au genre historiographique de l'Antiquité tardive tandis que la troisième propose une lecture plus spécifique des livres cinq à dix dont l'objectif était de démontrer aux futurs rois les dangers de la guerre civile et l'importance de maintenir la paix et un climat de confiance. Finalement, le dernier chapitre, qui est lui-même divisé en deux parties, a comme objectif de montrer de quelle manière Grégoire estimait que les évêques devaient jouer un rôle pour assurer le maintien de la paix et de la stabilité dans le royaume. La première partie est consacrée à définir les principales qualités attendues d'un évêque dans l'Antiquité tardive et au début du Moyen Âge alors que la deuxième propose une nouvelle lecture des livres cinq à dix, mais en fonction du rôle que doivent tenir les évêques.

Si cette structure nécessite quelques répétitions en raison de la revue des mêmes passages sous un angle différent, elle améliore beaucoup la clarté de l'exposé et permet de bien distinguer la conception du rôle du roi et de l'évêque chez Grégoire. Toutes les citations françaises des *Histoires* sont tirées de la traduction de Robert Latouche. Le texte latin utilisé est celui de l'édition des *Monumenta Germaniae Historica* (MGH) de Bruno Krusch et Wilhelm Levison. Les passages en français ou en latin de toutes les

autres sources utilisées dans cette thèse proviennent des éditions classiques (Belles Lettres, Cerf, Loeb, MGH).⁹

Le contexte historique

L'objectif de cette section est de présenter un bref survol de l'histoire mérovingienne à partir du règne de Childéric.¹⁰ Elle permet d'établir le contexte historique de plusieurs affaires qui occupent une place importante dans l'œuvre de Grégoire et qui sont discutées dans les chapitres suivants.

Les Mérovingiens tirent leur nom de Mérovée, un grand-père de Clovis dont l'historicité est incertaine, et forment une famille qui a pris la tête d'un groupe connu sous le nom des Francs Saliens. Ces derniers avaient été installés en Toxandrie, une région située dans les environs des Pays-Bas et de la Belgique actuels, par l'empereur Julien dès le quatrième siècle. Ils se sont généralement montrés loyaux envers l'Empire et certains ont même occupé des fonctions militaires prestigieuses et joué un rôle politique important comme Mérobaude, Bauto et surtout Arbogast qui a soutenu l'usurpateur Eugène en 393. Les Saliens ont progressé vers le sud de la Belgique et le nord de la France de manière assez pacifique au début du cinquième siècle. Le déclin de l'autorité romaine en Gaule, en particulier suite à l'assassinat du généralissime Aetius en 454, laissa progressivement les chefs des Goths, des Burgondes et des Francs, qui avaient été installés dans l'Empire pour assurer sa protection, prendre la direction de nouvelles entités administratives indépendantes.¹¹ C'est à cette époque qu'a commencé le règne de Childéric. Ce dernier partageait la royauté avec des membres de sa famille, que Clovis élimina ultérieurement, grâce à son armée personnelle. Bien établi dans la province de Belgique seconde, il œuvra souvent de concert avec d'autres chefs de guerre comme Aegidius et le comte Paul et affronta notamment les Saxons d'Odoacre dans la région

⁹ Pour les textes grecs, seule la référence ou la traduction française est donnée puisque je ne me maîtrise pas suffisamment la langue.

¹⁰ Ce résumé s'inspire largement des travaux de P. Geary (1989), M. Rouche (1996), R. Van Dam « Merovingian Gaul and the Frankish conquests » in : P. Fouracre (éd.) *New Cambridge Medieval History*, vol.1, 2005 et D. Dumézil (2008).

¹¹ D'autres groupes prirent également la tête de petites unités administratives. Le cas le plus célèbre est celui d'Aegidius qui dirigeait son armée personnelle et assura l'autorité sur la région de Soissons.

d'Angers. Pour une raison inconnue, Childéric fut temporairement expulsé par les Francs et dut se réfugier en Thuringe. Il est probable que des conflits internes ou qu'une manœuvre d'Aegidius, qui le remplaça temporairement à la tête des Francs, soit à l'origine de cette retraite forcée vers l'est. Childéric profita néanmoins de son passage en Thuringe pour prendre une épouse qui lui donna son fils Clovis à son retour. L'anneau sigillaire retrouvé à l'intérieur de sa tombe, qui possède une inscription l'identifiant comme un roi, atteste du rôle central qu'il occupait depuis au moins son retour de Thuringe.

C'est son fils Clovis qui lui succéda sans difficulté connue en 482. Ce dernier fut accueilli par l'évêque Rémi de Reims qui lui rappela qu'il devait, à titre de nouveau maître de la Belgique Seconde, prendre le conseil de ses évêques.¹² Rémi encourageait ainsi Clovis à maintenir les bonnes relations que Childéric avait noué avec l'aristocratie locale gallo-romaine et surtout à continuer d'assumer les fonctions qui étaient attendues d'un roi dans cette nouvelle entité politique. Clovis était, comme son père, vraisemblablement encore polythéiste et représentait le dernier chef de guerre barbare notable à ne pas avoir adopté le christianisme en Gaule.¹³ S'il poursuivit la politique de collaboration avec les Gallo-romains de son père, Clovis se montra plus agressif face à ses voisins. Il est difficile de déterminer les motivations de cette politique belliqueuse, mais il est probable que les voisins des Francs s'étaient affaiblis suite aux décès d'Aegidius et d'Euric. Parmi ses guerres les plus notables, Clovis remporta une victoire près de Soissons contre Syagrius pour s'emparer de son royaume. Alors qu'il se trouvait en difficulté au milieu d'un combat contre les Alamans à Zülpich en 496, Clovis jura, selon les dires de Grégoire de Tours, de se convertir au catholicisme en cas de victoire.¹⁴ Les troupes du roi des Francs renversèrent ensuite la situation et mirent les armées adverses en déroute. Le contexte de cette conversion, qui rappelle celle de Constantin, était l'aboutissement des efforts de son épouse burgonde Clotilde et des évêques locaux qui tentaient de convaincre le roi des Francs d'adopter la foi catholique. Cette

¹² *Épîtres austrasiennes*, 2 : *Rumor ad nos magnum pervenit, administrationem vos Secundus Belgice suscepisse. (...) Consiliarios tibi adhibere debes, qui famam tuam possent ornare. Et beneficium tuum castum et honestum esse debet, et sacerdotibus tuis debebis deferre et ad eorum consilia semper recurrere;* (...)

¹³ Sur la conversion des rois barbares en Europe, voir en particulier B. Dumézil (2004).

¹⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.30.

conversion, qui a été suivie par celle de son armée personnelle, facilitait l'intégration des Francs dans un royaume gallo-romain dominé par des catholiques. Plus au sud, le roi des Goths Alaric II s'était également montré très conciliant avec les catholiques même s'il était lui-même de confession arienne. Après avoir participé aux guerres fratricides que se livraient les Burgondes, Clovis s'est attaqué à Alaric et aux Goths qui possédaient alors une bonne partie du sud-ouest de la Gaule. Il vainquit et tua son rival à la bataille de Vouillé en 507 et refoula les Goths dans la péninsule hispanique. Ces derniers ne conservèrent qu'une bande de terre au sud de la Gaule connue sous le nom de Septimanie. Sur le chemin du retour, Clovis s'arrêta à la basilique de saint Martin de Tours où il distribua de l'argent et des présents à l'Église et à la population. Ce geste de respect envers l'Église, qui rappelait sa volonté de restituer le vase de Soissons à un prêtre qui le sollicitait après sa victoire contre Syagrius, permit à Clovis de consolider son autorité dans les régions qu'il venait d'intégrer à son royaume. Après avoir reçu le consulat de la part d'Anastase, une nouvelle décoration qui continuait de le démarquer de ses prédécesseurs et des autres souverains d'Occident, Clovis élimina les autres membres de sa famille pour diriger seul les Francs jusqu'à sa mort survenue en 511.

Le royaume de Clovis fut partagé entre ses quatre fils, Thierry, Clodomir, Childebert et Clotaire.¹⁵ Leurs règnes ont été marqués par de nouvelles conquêtes qui ont essentiellement défini les frontières du royaume jusqu'à la fin de la vie de Grégoire (voir la carte conçue par B. Dumézil p. 249). La prise la plus importante fut celle du royaume des Burgondes, qui a été capturé à la suite d'une série d'offensives dont l'une a cependant coûté la vie à Clodomir en 524. Thierry et Clotaire se sont également emparés de la Thuringe alors que Théodebert, le fils aîné de Thierry, a repris des cités, dont Rodez et Béziers, que les Goths avaient précédemment récupérées suite à la mort de Clovis. Finalement, Théodebert captura également d'autres cités en Italie. C'est pendant sa campagne contre les Thuringiens que Clotaire prit Radegonde, une princesse locale, comme épouse. Cette dernière fonda plus tard un monastère à Poitiers qui bénéficia

¹⁵ Ce partage annonçait déjà la création de « royaumes dans le royaume » ou *Teilreiches*. Thierry reçut la future Austrasie avec Reims et l'Auvergne. Clodomir hérita d'une partie de ce qui est devenue la Burgondie avec Orléans. Childebert reçut un royaume qui disparut à la mort de Charibert autour de Paris tandis que Clotaire obtint la future Neustrie avec Soissons. Grégoire n'utilise jamais les termes Austrasie, Burgondie et Neustrie. Il parle plutôt, par exemple, du royaume de Gontran ou du royaume de Chilpéric. Toutefois, ces termes se sont imposés dans l'historiographie et sont conservés ici par commodité.

d'une grande réputation grâce à la relique de la Vraie Croix obtenue de l'empereur byzantin et au rang élevé et même royal de plusieurs moniales. Grâce à leurs victoires, les Francs ont pris le contrôle de toutes les anciennes provinces romaines en Gaule à l'exception de la Septimanie qui restait sous la domination des Goths et de la Bretagne dont les chefs, que Grégoire désigne comme des comtes, agissaient de manière indépendante et souvent hostile aux Francs.

Le règne des fils de Clovis a cependant été assombri par leurs querelles internes. Les motifs de ces conflits ne sont pas toujours rapportés avec beaucoup de précisions et Grégoire se limite parfois même à de brèves remarques dépourvues de contexte historique. Il indique par exemple tout simplement que Thierry, alors qu'il menait une campagne avec Clotaire en Thuringe, « voulut tuer son frère (Clotaire) ». ¹⁶ Parmi les disputes les plus notables, un conflit entre Thierry et Childebert à propos de l'Auvergne mena à une campagne punitive du premier contre les habitants de la région qui avaient vraisemblablement accepté de rejoindre le camp de Childebert. Le récit de Grégoire reste assez obscur puisqu'il affirme qu'un sénateur du nom d'Arcadius invita Childebert à récupérer l'Auvergne en raison d'une rumeur à propos du décès de Thierry qui se trouvait alors au milieu de sa campagne en Thuringe. Il affirma que Childebert recula dès qu'il apprit que son frère était toujours vivant ce qui lui permit de placer le blâme de la dévastation de l'Auvergne sur les épaules d'Arcadius. Un peu plus tard, Childebert et Clotaire se partagèrent le royaume de Clodomir en assassinant les fils de ce dernier dans un traquenard dans lequel Arcadius fut de nouveau impliqué. Seul l'un d'eux, appelé Cloud, échappa à ses oncles en se retirant dans un monastère. Les disputes des fils de Clovis se sont poursuivies lorsque Clotaire et Childebert tentèrent d'empêcher Théodebert de succéder à son père. Visiblement peu gêné par cette affaire, Childebert s'associa ensuite à Théodebert et un affrontement avec Clotaire fut seulement évité grâce aux prières de la reine Clotilde. Incorrigible, Childebert continua à chercher la perte de son frère en complotant finalement avec Chramne, le fils rebelle de ce dernier.

La mort de Clodomir, pendant la campagne burgonde, et l'assassinat de ses descendants amena le partage de son royaume entre les autres rois. Thierry mourut des

¹⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.7.

suites d'une maladie en 533 et Théodebert récupéra son royaume, malgré les embûches tendues par ses oncles, et le légua à son propre fils Théodebald en 548. Ce dernier connut un règne court et plutôt difficile, notamment marqué par une maladie qui entraîna sa paralysie partielle. Il est décédé sans enfant en 555 et Clotaire récupéra son royaume. Childebert est également décédé sans fils à la suite d'une maladie ce qui permit à Clotaire de réunifier tout le royaume en 558.

Clotaire régna jusqu'en 561 où sa mort entraîna un nouveau partage similaire à celui de 511. Charibert récupéra le royaume de Childebert autour de Paris, Sigebert celui de Thierry avec Reims, Gontran celui de Clodomir avec Orléans et Chilpéric dut se contenter du royaume initial de Clotaire autour de Soissons. Cette dernière section était plus pauvre que les autres et ne laissait pas de véritables opportunités de conquêtes supplémentaires. Défavorisé par un partage qui avait possiblement été organisé par ses frères, Chilpéric profita d'une campagne de Sigebert contre les Avars pour mener une offensive et capturer Reims. Sigebert répliqua à son retour en récupérant sa cité et en capturant le prince Théodebert, le fils de Chilpéric, à qui il rendit la liberté contre une promesse de ne plus jamais faire la guerre contre lui.¹⁷

Sigebert tenta ensuite de se distinguer de ses frères en épousant, en 565, la princesse gothique Brunehaut plutôt que de prendre une femme de rang plus modeste et plusieurs concubines comme le firent ses frères. Brunehaut connaissait bien la politique de son temps puisqu'elle avait été éduquée à la cour de son père Athanagild et accepta de se convertir au catholicisme pour obtenir l'appui des évêques et des grands du royaume de son mari. Elle commença ainsi à établir un réseau de fidèles qui lui a été indispensable dans sa longue et exceptionnelle carrière.¹⁸

Malgré un affrontement bref et difficile à contextualiser entre Sigebert et Gontran, qui tourna à l'avantage de ce dernier, c'est la mort de Charibert en 567 qui déclencha véritablement un cycle de guerres civiles qui ne se termina que vingt ans plus tard. Le

¹⁷ Par commodité, cette première phase des guerres civiles, qui s'est perpétuée jusqu'à la mort de Sigebert en 575, est qualifiée de « première guerre civile » dans cette thèse. Les affrontements qui ont plus tard opposé Chilpéric à Gontran sont qualifiés de « seconde guerre civile ». Alors que les frustrations autour du partage de 561 ont favorisé ces premiers conflits, ce sont les questions successorales qui expliquent la seconde guerre civile.

¹⁸ Sur Brunehaut, l'ouvrage incontournable est celui de B. Dumézil (2008).

royaume du fils aîné de Clotaire fut partagé entre ses frères et les trois royaumes nouvellement constitués, à l'exception des régions de Tours et Poitiers, sont restés relativement stables jusqu'à la fin de la vie de Grégoire. Suite à ce partage, Chilpéric tenta à nouveau d'étendre son royaume en s'emparant des villes de Tours et Poitiers qui avaient pourtant été attribuées à Sigebert. C'est Gontran, par l'intermédiaire de son patrice Mummole, qui récupéra les cités pour le compte de son frère. Chilpéric utilisa donc une autre stratégie en tentant, comme son frère, d'obtenir une épouse de rang royal. Il demanda avec succès la main de Galswinthe, la sœur aînée de Brunehaut, vers 568. Ce mariage tourna cependant à la catastrophe lorsque cette dernière fut assassinée sur l'ordre, du moins selon Grégoire, de Chilpéric qui reprit sa précédente épouse Frédégonde.¹⁹ Cette dernière, comme Brunehaut, était également une femme habile qui allait jouer un rôle politique majeur en Neustrie pour plusieurs années. Les frères de Chilpéric l'accusèrent cependant du meurtre de Galswinthe et décidèrent de l'attaquer. Ce nouveau conflit tourna rapidement à leur avantage ce qui conduisit Gontran à faire preuve de prudence pour éviter que Sigebert ne devienne trop puissant. Il appela donc un concile pour mettre fin à cette guerre et maintenir Chilpéric en place. Ce dernier profita de la division de ses adversaires pour reprendre Tours et Poitiers ce qui entraîna une nouvelle attaque de Sigebert. Celui-ci reprit l'avantage et son duc Gontran Boson vainquit et tua le prince Théodebert sur le champ de bataille. Sigebert continua son attaque et contraignit Chilpéric à s'enfermer à Tournai. C'est alors qu'il se trouvait au sommet de sa puissance que Sigebert fut assassiné par des hommes de Frédégonde à la villa de Vitry en 575. Il laissa un fils, Childebert, qui était âgé d'environ quatre ans.

Les événements suivants sont ceux qui sont le plus discutés par Grégoire et qui sont davantage traités dans cette thèse. Après un mariage sans lendemain avec un fils déçu de Chilpéric appelé Mérovée, Brunehaut retourna en Austrasie où elle amorça une ascension qui la propulsa à la tête du royaume aux côtés de son fils. Sa première priorité fut d'ailleurs de convaincre les deux autres rois de désigner Childebert comme leur seul héritier. Une première entente fut conclue avec Gontran en 577, mais la mort des fils de Chilpéric amena la négociation d'un nouveau traité avec ce dernier en 581. Pendant que

¹⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.28. Il est possible que Chilpéric eut regretté l'important *Morgengabe*, qui incluait les villes de Bordeaux et Cahors, offert à Galswinthe à l'occasion de son mariage.

les Austrasiens tentaient de réunifier le royaume sous la direction de Childebert, les deux autres rois cherchaient à profiter de la minorité de ce dernier pour devenir les souverains hégémoniques en Gaule. Chilpéric dut d'abord combattre ses fils Mérovée et Clovis qui avaient tenté d'anticiper leur succession puisqu'ils craignaient d'être lésés lors du partage de l'héritage paternel au profit des fils de Frédégonde.²⁰ Après avoir éliminé ces deux indésirables entre 577 et 580, Chilpéric conclut une alliance avec Childebert en 581 pour combattre Gontran. Il fut cependant abandonné par l'Austrasie lorsqu'il décida de faire baptiser Thierry, un fils que venait de lui donner Frédégonde et qui remettait en question l'héritage de Childebert, et battu par Gontran avant d'être assassiné à sa villa de Chelles en 584.

Chilpéric laissait cependant un autre jeune fils, à qui le nom de Clotaire II fut plus tard donné, que Gontran décida de protéger afin de pouvoir exercer la régence sur l'ancien royaume de son frère et de devenir le Mérovingien le plus puissant de son temps. La stratégie de Gontran déplût aux Austrasiens qui espéraient toujours unifier le royaume sous la direction de Childebert. Après une lutte pour récupérer les cités qui appartenaient à l'ancien royaume de Charibert, et que Chilpéric avait conquises, les Austrasiens favorisèrent la venue de l'usurpateur Gondevald en Gaule afin d'exercer une pression supplémentaire contre Gontran. En conséquence, ce dernier dut céder les villes contestées à l'Austrasie pour concentrer ses forces contre Gondevald qu'il parvint à éliminer lors du siège de Comminges en 585.

La mort de Gondevald signifiait également la fin des guerres civiles en Gaule et, en 587, un traité qui régla définitivement les questions successorales fut signé à Andelot. Tout en continuant de protéger son neveu Clotaire, Gontran reconnut alors officiellement Childebert comme son seul héritier. Peu avant sa mort, Gontran participa tout de même au baptême de Clotaire II ce qui assura la reconnaissance du fils de Chilpéric comme Mérovingien légitime. Malgré tout, il respecta les engagements d'Andelot et Childebert put récupérer la Bourgogne à la mort de Gontran en 592.

²⁰ Mérovée et Clovis étaient les fils d'Audovère, une précédente épouse de Chilpéric, et non de Frédégonde.

Malgré une attaque austrasienne mal contextualisée par Frédégaire peu après le décès de Gontran, la paix s'est maintenue jusqu'à la mort de Childebert en 596. Frédégonde tenta de profiter du décès de ce dernier en lançant une offensive, qui obtint certains succès éphémères, sur Paris. Elle mourut cependant peu après et les Neustriens furent repoussés par les fils de Childebert. Les plus grandes craintes de Grégoire se sont matérialisées lorsqu'un conflit brutal éclata entre Théodebert II et Thierry II en 610 dans lequel Théodebert fut tué. Thierry tenta ensuite de porter la guerre contre Clotaire, mais la maladie le faucha en pleine campagne. Brunehaut reprit donc l'administration du royaume en assumant la régence pour son arrière-petit-fils Sigebert II, mais une association entre Clotaire et les grands de Bourgondie et d'Austrasie mena à sa capture et son exécution. Alors qu'il était le Mérovingien le plus faible et le plus négligé en 594, c'est Clotaire qui réussit à concrétiser la réunification tant recherchée du royaume une décennie plus tard.

Grégoire de Tours

Cette section propose un bref portrait de Grégoire de Tours et de sa famille afin de présenter le milieu dans lequel vivait l'auteur des *Histoires*.²¹

La figure de Grégoire est connue grâce à ses propres écrits, en particulier ses textes hagiographiques dont quelques chapitres portent directement sur lui ou les membres de sa famille, et par les poèmes que lui a dédiés son ami Venance Fortunat.²² Grégoire est né en Auvergne vers 538 au sein d'une famille qu'il qualifie lui-même de sénatoriale, un terme utilisé pour souligner son caractère exceptionnel. Son père,

²¹ Sur Grégoire de Tours lui-même, voir J. Verdon (1989), I. Wood (1994) et en particulier M. Heinzelmänn (2001).

²² Venance Fortunat est un poète né en Italie près de Trévise qui a été formé en rhétorique à Ravenne. Il quitta pour la Gaule vers 565 pour des raisons encore discutées, vraisemblablement avec l'ordre d'aller célébrer le mariage de Sigebert et Brunehaut puisqu'il se rendit directement à la cour austrasienne. Après un séjour à Paris, il s'est installé à Poitiers où il noua des liens importants avec Radegonde et Agnès, l'abbesse du monastère de Poitiers, ainsi qu'avec Grégoire de Tours. Il a composé de nombreux poèmes qui contiennent beaucoup d'information sur la Gaule du sixième siècle. Sur Fortunat, voir M. Roberts « Venantius Fortunatus and Gregory of Tours : Poetry and Patronage » in : A. Murray (éd.), *A Companion to Gregory of Tours*, 2015, p.35-59 et B. Dumézil (2008), p.116 pour les raisons de son départ pour la Gaule.

Florentius, a mené une vie séculière dans laquelle il a administré les domaines familiaux d’Auvergne. Il est cependant peu connu et est décédé assez jeune alors que Grégoire était âgé d’environ huit ans. Son oncle paternel s’appelait Gallus et a séjourné au palais de Thierry à titre de clerc avant de devenir évêque de Clermont en 525-526. C’est lui qui institua un pèlerinage annuel vers la basilique de saint Julien de Brioude. Grégoire affirme que sa famille paternelle comptait également Vectus Epagattius, l’un des martyrs de Lyon, et Leocadius, le fondateur de la première église de Bourges.

La mère de Grégoire s’appelait Armentaria et sa famille possédait des domaines en Bourgondie et particulièrement dans la région de Chalon et sur la Saône. La famille de Grégoire détenait ainsi des terres dans plusieurs régions de la Gaule et avait également établi des liens avec d’autres grandes familles de l’époque comme les *Avitus* ou les *Apollinaires*.²³ Puisque Florentius est mort alors que Grégoire était encore très jeune, c’est essentiellement sa mère qui a pris soin de lui. Elle a sans doute eu une grande influence sur son fils qui affirme d’ailleurs que c’est sa mère qui l’a poussé à écrire ses livres sur les *Vertus de saint Martin*.²⁴ Plusieurs membres de la famille maternelle de Grégoire ont occupé un siège épiscopal dont les plus notables sont Sacerdos et Nizier à Lyon, Grégoire Attale et Tetricus à Langres ainsi qu’Eufronius à Tours. Grégoire Attale, mieux connu sous le nom de Grégoire de Langres, est l’arrière-grand-père maternel de Grégoire de Tours et est vraisemblablement la figure la plus connue de sa famille. Il a longtemps occupé les fonctions de comte à Autun avant de devenir évêque de Langres en 507 ou 508. Il est également célèbre pour avoir créé le culte de saint Bénigne.

La jeunesse de Grégoire est mal connue. Il se rendit au tombeau de saint Illidius suite à une maladie où il promit de mener une carrière ecclésiastique s’il obtenait sa guérison ce qui laisse croire qu’il était peut-être initialement destiné à une carrière séculière. Puisque son père est mort alors qu’il était très jeune, son éducation fut confiée au diacre Avitus qui est plus tard devenu l’évêque de Clermont. En 563, une nouvelle maladie amena Grégoire à effectuer un pèlerinage jusqu’à la basilique de saint Martin de

²³ M. Heinzelmänn (2001), p.13.

²⁴ Grégoire de Tours, *Vertus de saint Martin*, 1. préface : *Tamen omnipotentem Deum testem invoco, quia vidi quadam vice per somnium media die in basilica domni Martini debiles multos ac diversis morbis obpraessos sanari, et vidi haec, spectante matri meae, quae ait mihi : « Quare segnes es ad haec scribenda quae prospicis? » (...).*

Tours où, disait-il, il pourrait trouver la guérison ou au moins un endroit idéal pour son inhumation. C'est vraisemblablement à cette époque qu'il fit la connaissance de Venance Fortunat, de Radegonde et peut-être même de Sigebert et de Brunehaut bien que des voyages subséquents ne peuvent être exclus. À la mort d'Eufronius, Grégoire lui succéda comme évêque de Tours en 573 sur l'ordre de Sigebert et de Brunehaut. Il est probable que sa proximité avec Eufronius a favorisé les contacts nécessaires auprès du palais austrasien pour concrétiser cette nomination. Il fut ensuite consacré à Reims par l'évêque Egidius et non à Tours ce qui laisse supposer que sa consécration avait suscité un certain mécontentement en Touraine.

Grégoire entra en fonction dans des circonstances difficiles. Depuis le décès de Charibert en 567, les Mérovingiens se disputaient les morceaux de son royaume dont la ville de Tours qui avait été attribuée à Sigebert. Malgré les guerres que se sont livrées les rois et l'hostilité du prêtre local Riculf, qui avait espéré succéder à Eufronius, Grégoire est parvenu à maintenir sa position et à établir de bonnes relations avec les différents Mérovingiens. Ces guerres ont marqué une bonne partie de son épiscopat puisque la paix, finalement conclue à Andelot en 587, n'a perduré que pendant les dernières années de sa vie qui s'est achevée en 594.

Malgré les circonstances difficiles de son épiscopat, Grégoire a été un auteur prolifique qui a composé dix livres d'histoire et sept livres de miracles.²⁵ Parmi ceux-ci, quatre sont consacrés à saint Martin, un sur les martyrs, un autre sur les confesseurs alors que le dernier porte sur saint Julien de Brioude. À cela, il faut ajouter un livre de biographies, nommé *Vie des Pères*, dédié à des personnages de différents milieux ecclésiastiques. Les livres de miracles forment une série de petits récits démontrant la capacité des saints à continuer d'intervenir pour le bénéfice des chrétiens même après leur décès. Les biographies à propos des *Pères* sont plus développées et placent davantage les gestes et les miracles de ces personnages dans leur contexte. La

²⁵ Les *Histoires* ont été éditées à plusieurs reprises. L'édition de référence reste celle des *MGH* de Bruno Krusch et Wilhelm Levison. Les traductions les plus récentes sont celles de Robert Latouche en français (Belles Lettres), Lewis Thorpe (*Penguin*) et Ormonde Dalton (*Oxford Clarendon Press*) en anglais et de Rudolph Büchner (*Wissenschaftliche Buchgesellschaft*) en allemand. La *Vie des Pères* a été éditée et traduite par L. Piétri (Belles Lettres) récemment. R. Vam Dam a proposé quelques traductions dans son livre *Saints and their Miracles*. Sinon, il faut à nouveau se référer aux *MGH* ou à des traductions plus anciennes réalisées par H. Bordiers et republiées chez Paléo.

chronologie de la rédaction des livres de miracles est difficile à établir, mais il semble qu'elle se soit étendue pendant tout l'épiscopat de Grégoire et que ce dernier n'avait pas achevé l'ensemble de ses ouvrages hagiographiques au moment de sa mort.²⁶ Ce dernier continua assurément la composition du quatrième des *Vertus de saint Martin* après la fin des *Histoires* puisque l'un des chapitres mentionne une affaire survenue après le décès de Gontran.²⁷ Finalement, Grégoire a écrit quelques œuvres moins connues dont la plus notable est un livre sur les étoiles.²⁸

Né dans une grande famille, bien éduqué et occupant une fonction d'importance, Grégoire a noué des liens dans tous les palais mérovingiens et avait une très bonne connaissance des enjeux politiques de son temps. C'est d'ailleurs cette proximité avec la vie politique qui lui a donné les moyens et la crédibilité nécessaires pour écrire ses *Histoires* dans le but de préserver la paix fragile en Gaule.

La chronologie et les destinataires des *Histoires*

Afin de pouvoir déterminer les motifs qui ont amené Grégoire à écrire ses *Histoires*, les questions de la chronologie de sa rédaction et des destinataires visés sont essentielles. Son épiscopat a été marqué par une longue période de guerres civiles dans lesquelles les Mérovingiens se sont affrontés directement ou indirectement et par des efforts pour retrouver la paix qui ont culminé avec le traité d'Andelot en 587. Cette date est particulièrement importante puisqu'une rédaction antérieure suppose que Grégoire écrivait au moment où les guerres se déroulaient alors qu'une écriture plus tardive suggère au contraire un commentaire sur des guerres désormais terminées. Bien qu'il existe des variances entre les différentes réponses apportées par les historiens à cette question, il est possible de les regrouper en trois grandes catégories. La première suppose une rédaction hâtive, qui se serait amorcée vers 576, et poursuivie au gré des

²⁶ Sur la chronologie de la rédaction des œuvres hagiographiques de Grégoire, voir R. Shaw « Chronology, Composition and Authorial Conception in the *Miracula* », in: A. Murray (éd.) *A Companion to Gregory of Tours*, 2015, p.102-140.

²⁷ Grégoire de Tours, *Vertus de saint Martin*, 4.37.

²⁸ Il y a également un livre sur les miracles de saint André, une passion des sept dormants d'Éphèse et un commentaire sur le psautier. Voir I. Wood (1994) pour une description des différentes œuvres de Grégoire.

événements.²⁹ La deuxième hypothèse favorise une rédaction tardive et plus rapide qui se situerait après les guerres civiles.³⁰ Finalement, une dernière alternative consiste à éviter ce problème et à étudier les *Histoires* comme une œuvre globale qui représente la pensée générale de leur auteur.³¹ Il me semble toutefois difficile d'ignorer cette question. Bien qu'il soit vrai que l'ensemble de l'œuvre représente la pensée globale de l'auteur, il apparaît important de définir une période de rédaction puisque cela permet d'établir le contexte politique dans lequel rédigeait Grégoire. Une composition menée au moment des guerres civiles suppose des intentions et une réflexion différentes d'une rédaction postérieure à celles-ci. C'est pourquoi la première partie de cette section vise à présenter brièvement un état de la discussion sur cette question et à défendre l'hypothèse d'une rédaction plus tardive.³² La seconde partie de la section porte sur les destinataires visés par Grégoire, vraisemblablement les fils de Childebert II, puisqu'ils tendent à confirmer l'hypothèse d'une rédaction plus tardive.

La question de la chronologie de la rédaction des *Histoires* n'est pas nouvelle. Depuis les travaux de Gabriel Monod, l'hypothèse selon laquelle Grégoire a rapidement entrepris l'écriture de ses *Histoires* après son accession à l'épiscopat de Tours a été généralement suivie.³³ L'un des principaux arguments relevés par l'historien français pour justifier une rédaction hâtive est un passage du chapitre quarante-neuf du quatrième livre dans lequel Grégoire affirme qu'une réconciliation entre les rois Sigebert, Chilpéric et Gontran est survenue au moment où trois paralytiques retrouvaient la santé à la basilique de saint Martin en ajoutant qu'il discutera davantage de ces miracles dans des livres subséquents.³⁴ Ces miracles ne sont plus attestés dans les *Histoires*, mais sont effectivement mentionnés au début du second livre des *Vertus de saint Martin*.³⁵ Il n'y a

²⁹ Il s'agit de l'hypothèse suggérée par G. Monod (1872) et qui est reprise, avec bien des variantes, par G. Vinay (1940), R. Latouche (1963), O. Dalton (1927), J. Verdon (1989), I. Wood (1994) et G. Halsall (2002, 2007).

³⁰ Le grand représentant de cette hypothèse est A. Murray (2008, 2015).

³¹ Voir par exemple W. Goffart (1988) et M. Heinzelmann (2001).

³² Pour un compte rendu plus détaillé et une discussion des différentes chronologies, voir les articles d'A. Murray (2008, 2015).

³³ G. Monod (1872), p.45-55.

³⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.49 : « *sed nec hoc sine beati Martini fuisse virtutem ambigitur, ut hi sine bello pacificarentur; nam in ipsa die, qua hi pacem fecerunt, tres paralitici ad beati basilicam sunt directi. Quod in sequentibus libris, Domino iubente, deservemus.* »

³⁵ Grégoire de Tours, *Vertus de saint Martin*, 2.5, 2.6 et 2.7.

guère de doute qu'il s'agit bien de ceux qui ont été soulignés dans les *Histoires* puisque Grégoire rappelle qu'ils sont survenus au moment où les trois mêmes rois s'étaient réconciliés. Puisque Grégoire a mentionné son intention d'écrire davantage à propos de ces miracles dans les *Histoires*, Monod a conclu que la fin du quatrième livre des *Histoires* a été rédigée avant le début du second livre sur les *Vertus de saint Martin*.³⁶ Pour déterminer le moment où ce second livre de miracles a été rédigé, Monod souligne que Grégoire mentionne, dès le douzième chapitre, que l'évêque de Paris était alors Ragnemod. Puisque son prédécesseur Germain est décédé en 576, il est possible de déterminer que ce livre a été rédigé après cette date et que les quatre premiers livres des *Histoires* ont donc été rédigés peu avant. Monod suggère une rédaction dans cette même année 576, c'est-à-dire après les événements racontés à la fin du quatrième livre des *Histoires*, qui se termine par l'assassinat de Sigebert en 575, et l'écriture du premier livre des *Vertus de saint Martin* qui est considérée comme antérieure à 576.³⁷ Grégoire aurait ensuite poursuivi son texte au gré des événements.

Cette hypothèse pose cependant d'importantes difficultés qui ont été relevées par Monod lui-même. Dans plusieurs chapitres, Grégoire annonce des événements qui surviennent seulement plus tardivement dans son œuvre. L'un de ces passages concerne la mort du duc Rauching, qui est mentionnée dès le début du cinquième livre, alors qu'elle survient seulement au neuvième.³⁸ Puisqu'il connaissait déjà le dénouement de certaines histoires, à l'image de celle de Rauching, il devenait plus difficile d'affirmer que le texte s'était progressivement construit au fil des événements. Afin de résoudre cette difficulté, Monod a estimé qu'un long délai s'est écoulé entre la fin de la rédaction du quatrième livre et le début du cinquième et que l'écriture de la deuxième partie des *Histoires*, c'est-à-dire des livres cinq à dix, se situe entre 587 et 591.³⁹ La date de 587 a été retenue en raison d'un passage à propos de l'évêque Sulpice de Bourges que Grégoire

³⁶ G. Monod (1872), p.45.

³⁷ G. Monod (1872), p.45. Dans une lettre envoyée avec une copie de sa *Vie de saint Martin*, Venance Fortunat propose à Grégoire de versifier son livre sur les *Vertus de saint Martin*. Puisque cette lettre mentionne également Germain de Paris à titre de guide des Parisiens, il est possible de présumer que ce dernier était alors toujours vivant. Le premier livre sur les miracles de Martin aurait donc été rédigé avant sa mort en 576.

³⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.3 (annonce de la mort de Rauching) et 9.9 (mort de Rauching).

³⁹ G. Monod (1872), p.46. Ce serait à l'aide de notes, prises au gré des événements, que Grégoire aurait rédigé les livres suivants.

qualifie, en utilisant le présent, de personnage particulièrement doué en rhétorique. Cela laisse donc croire qu'il était alors toujours vivant au moment où ce chapitre a été rédigé. La mort de ce dernier, survenue en 591, est aussi soulignée par Grégoire dans l'un des derniers chapitres de son œuvre ce qui laisse supposer qu'une partie de la rédaction s'est effectuée entre ces deux moments.⁴⁰ C'est donc cette longue pause qui aurait permis à Grégoire d'annoncer des événements, comme la mort de Rauching, qui sont racontés seulement plus tardivement dans son œuvre. Cependant, certains des chapitres qui font référence à des éléments plus tardifs se retrouvent également dans les quatre premiers livres, dont la rédaction est pourtant située en 576 au plus tard. L'un des cas les plus notables est le chapitre trente-six du quatrième livre dans lequel Grégoire invite ses lecteurs à consulter sa *Vie de saint Nizier*. Cette biographie, qui fait partie de la *Vie des Pères*, fait allusion au voyage du diacre Agilulf qui était allé récupérer des reliques à Rome pour Grégoire. Ce même voyage est également rapporté au premier chapitre du dixième livre des *Histoires* ce qui démontre que Grégoire connaissait des événements survenus très tardivement dès l'écriture de son quatrième livre. Pour expliquer ces références, Monod a supposé que ces chapitres avaient été ajoutés seulement après la rédaction de l'ensemble de l'œuvre.⁴¹ Cette déduction s'appuie notamment sur les manuscrits de la famille B, qui sont les plus anciens puisque certains exemplaires remontent au VII^e siècle, où des chapitres comme celui faisant référence à la *Vie de Nizier* sont absents.⁴² Ces manuscrits représenteraient alors une forme de première version des *Histoires*.

Cependant, Goffart a depuis démontré que les manuscrits de la famille B ne représentaient pas l'œuvre originale de Grégoire, mais le fruit d'un travail réalisé après sa

⁴⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.39 (Sulpice comme grand homme de rhétorique) et 10.29 (décès de Sulpice).

⁴¹ G. Monod (1872), p.46.

⁴² Les manuscrits des *Histoires* sont divisés en quatre familles principales (A, B, C, D). Les manuscrits de la famille « A » représentent le texte complet en dix livres dont nous avons conservé un seul exemplaire entier datant du XI^e siècle. Les manuscrits de la famille « B » représentent une version tronquée de plusieurs chapitres et des quatre derniers livres. Ils sont cependant plus anciens puisque certains exemplaires proviennent du VII^e siècle. Les manuscrits de la famille « C » apparaissent au VIII^e siècle et proposent une édition différente de celui de la famille B. Finalement, les manuscrits de la famille « D » sont des adaptations de ceux de la famille C. Sur les manuscrits voir en particulier M. Heinzelmann (2001), p.192-199 et P. Bourgain « The Works of Gregory of Tours: Manuscripts, Language and Style » in : A. Murray (éd.) *A Companion to Gregory of Tours*, 2015, p.141-188.

mort dont le but était cette fois d'écrire une véritable « histoire des Francs ». ⁴³ Il est effectivement désormais admis que les manuscrits de la famille B ne peuvent représenter la version originale de Grégoire puisque quelques chapitres font référence à des passages qui auraient été ajoutés seulement après la rédaction finale! C'est notamment le cas du chapitre cinquante du cinquième livre qui fait allusion au synode de Berny-Rivière dont le déroulement est raconté dans le chapitre précédent. Grégoire mentionne alors « ayant dit adieu au roi après le synode raconté plus haut (...) Après l'avoir cherché dans le vestibule du palais de Berny, je le trouvai ». ⁴⁴ Pourtant, le chapitre consacré au synode de Berny est absent des manuscrits B ce qui démontre que cette histoire a été retirée de l'œuvre et non pas ajoutée lors d'une révision. ⁴⁵ Malgré les travaux de Goffart, l'hypothèse d'une rédaction au gré des événements n'a pas été ébranlée. Seule l'idée d'une double publication ou de deux versions différentes des *Histoires* fut abandonnée et les mentions d'événements ultérieurs ont plutôt été expliquées par des révisions constantes de l'œuvre. ⁴⁶

Alexander Murray a récemment composé un article et un chapitre d'un ouvrage collectif pour réfuter l'hypothèse d'une rédaction au gré des événements. ⁴⁷ Il rejette l'interprétation de Monod quant au passage sur la guérison des paralytiques mentionné ci-haut en affirmant que le mot *desseruemus* est conjugué au passé et non au futur. ⁴⁸ Peu importe le temps de verbe utilisé par Grégoire, il m'apparaît également difficile d'admettre l'hypothèse d'une rédaction hâtive à partir de l'utilisation de ce mot en supposant qu'il démontre l'intention de l'auteur d'écrire un nouveau livre sur ces miracles dans le futur. ⁴⁹ En effet, Grégoire utilise plutôt le passé pour diriger ses lecteurs

⁴³ W. Goffart (1987, 1988), p.120-124. L'ancienneté des manuscrits B a d'ailleurs imposé le titre « histoire des Francs » dans la plupart des traductions modernes des *Histoires* même si Grégoire désigne lui-même son récit dans son épilogue avec le nom « histoires ».

⁴⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.50 : *Igitur cum, vale post sinodum memoratam regi iam dicta (...) Quem quesitum in atrio Brinnacinsis domus repperi.*

⁴⁵ Monod a également relevé ces passages, mais a supposé que les manuscrits B représentent une forme de première rédaction établie avec des notes prises au gré des événements ce qui pouvait expliquer, selon lui, les mentions à des chapitres inexistantes, mais planifiés. Voir G. Monod (1872), p.47.

⁴⁶ Voir par exemple G. Halsall (2007), p.306-307 qui suppose que les œuvres de Grégoire ont sans cesse été révisées, mais que la préface du chapitre 5 fait référence à la guerre entre Chilpéric et Mérovée.

⁴⁷ A. Murray (2008), p.157-196 et A. Murray, *The Composition...*, p.66-101.

⁴⁸ A. Murray (2008), p.177.

⁴⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.49: il s'agit du passage mentionné plus haut.

à sa *Vie* de saint Nizier au chapitre trente-six du quatrième livre.⁵⁰ Comme je l'ai mentionné plus haut, ce chapitre était traditionnellement considéré comme une addition tardive au texte ce qui justifiait l'utilisation du passé. Cependant, non seulement les travaux de Goffart ont démontré que les chapitres comme celui-ci ne pouvaient pas être considérés comme des ajouts au texte initial, mais d'autres chapitres, cette fois inclus dans les manuscrits B, démontrent que Grégoire connaissait déjà la conclusion de certaines affaires qui commencent parfois dès le quatrième livre. Il est de plus difficile d'attribuer ces prévisions à des modifications ou des additions ultérieures puisque ces chapitres sont construits autour de personnages qui ont joué un rôle majeur dans des livres subséquents et qui sont donc réputés avoir été rédigés plus tard.⁵¹

C'est notamment le cas du patrice Mummole, l'un des meilleurs généraux du roi Gontran, qui réalisa des prouesses militaires face aux Lombards et aux armées de Chilpéric. Pour des raisons inconnues, Mummole quitta le parti de Gontran en 581 et se réfugia un moment à Avignon pour ensuite rejoindre l'usurpateur Gondevald. Il fut finalement abattu lors du siège de Comminges en 585 après avoir tenté de livrer son nouvel allié à Gontran. Gondevald est l'une des figures centrales du septième livre et Mummole, qui fut l'un de ses principaux alliés, y occupe également une place importante. Cependant, Mummole apparaît dès le quatrième livre alors que Grégoire raconte comment il s'est emparé du titre de patrice en utilisant pour son propre compte les cadeaux que son père l'avait chargé de livrer au roi pour être lui-même maintenu dans ses fonctions.⁵² Quelques chapitres plus tard, Grégoire raconte les victoires de Mummole face aux Lombards et au prince Clovis et conclut en affirmant qu'il reviendra ultérieurement sur le cas du patrice.⁵³ Même en supposant, ce que rien ne me permet de démontrer, que cette dernière phrase a été ajoutée plus tardivement, la place occupée par Mummole dans ces chapitres est si importante qu'elle démontre que Grégoire savait déjà que le patrice de Gontran allait jouer un rôle fondamental dans la suite de son récit. Le même phénomène se répète d'ailleurs avec Gondevald qui est revenu en Gaule une

⁵⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.36 : « *Decedente vero apud Parisios post sinodum illam quae Saffaracum expulit Sacerdote Lugdunense episcopo, sanctus Nicetius ab ipso, sicut in libro vitae ejus scripsimus, electus suscepit episcopatum, vir totius sanctitatis egregius, castae conversationis.* »

⁵¹ A. Murray (2008), p.179.

⁵² Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.42.

⁵³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.44 (victoire contre les Lombards) et 4.45 (victoire contre Clovis).

première fois avant de se retirer temporairement sur une île. En plus de mentionner comment Gondoald fut accueilli par l'évêque Théodore à Marseille, avant de rejoindre Mummole à Avignon, Grégoire a également discuté de l'enfance de l'usurpateur dès ce moment.⁵⁴ Il termine son chapitre en précisant que Gondoald se retira ensuite sur une île où il attendit des jours meilleurs. Ce chapitre démontre à nouveau que Grégoire devait savoir dès ce moment que Gondoald jouerait un rôle important dans les années à venir et c'est pourquoi il apparaît rapidement dans le récit. Cette procédure est d'ailleurs fréquemment utilisée et permet de dresser le portrait d'un personnage qui se retrouve au cœur d'une affaire narrée ultérieurement dans le texte.⁵⁵

Non seulement ces éléments suggèrent fortement une rédaction tardive, mais la diffusion post-mortem des *Histoires* ainsi que les destinataires présumés de Grégoire renforcent davantage cette hypothèse. Il est d'abord reconnu que les *Histoires* ont été diffusées seulement après la mort de leur auteur.⁵⁶ Non seulement ces dernières ne sont pas mentionnées par ses contemporains, mais Grégoire ne réfère jamais ses lecteurs aux *Histoires* dans ses livres de miracles alors que l'inverse se produit régulièrement. Cette diffusion post-mortem démontre que ce sont des enjeux associés à la fin de sa vie qui ont davantage préoccupé Grégoire. Si des événements antérieurs à 576 avaient amené Grégoire à prendre la plume, il deviendrait difficile d'expliquer pourquoi il a retardé la diffusion de son œuvre aussi longtemps et attendu la fin de sa vie pour ajouter un épilogue alors que les derniers événements narrés sont survenus en 591. Ce sont les questions des objectifs et des destinataires qui permettent d'expliquer la diffusion aussi tardive des *Histoires*.

Comme je l'ai mentionné plus haut, cette thèse vise à démontrer que Grégoire a souhaité exhorter les fils de Childebert II à ne pas reprendre la guerre civile. La crainte d'une hypothétique nouvelle guerre qui pourrait survenir dans le futur explique plus facilement une diffusion aussi tardive qu'un compte rendu des guerres civiles passées, composé au fil des événements, qui aurait pu être publié dès la signature du traité d'Andelot en 587. Les rois Sigebert, Chilpéric et Gontran ainsi que les princes Mérovée

⁵⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.24.

⁵⁵ C'est également le cas du duc Rauching (5.3 et 9.9) et du duo d'Ursion et de Berthefred (6.4 et 9.9).

⁵⁶ A. Murray, *The Composition...*, p.81.

et Clovis étaient d'ailleurs déjà décédés au moment où les *Histoires* ont été diffusées ce qui démontre que Grégoire n'a pas rédigé son récit afin de les persuader de cesser les guerres civiles qui eurent lieu pendant son épiscopat.

En plus de la chronologie de la rédaction, la préface des livres cinq à dix et l'épilogue des *Histoires* donnent des indices supplémentaires sur l'identité des destinataires visés par Grégoire.⁵⁷ C'est dans cette préface qu'il s'adresse aux rois pour leur demander de se souvenir des exploits de leurs aïeux, de l'héritage qu'ils leur ont laissé et surtout pour les prévenir des dangers que représente la guerre civile pour le royaume. Grégoire interpelle une seconde fois les rois, en utilisant cette fois le singulier, afin de suggérer à celui qui continuerait malgré tout à envisager la guerre civile d'affronter ses propres péchés plutôt que les autres Mérovingiens.⁵⁸ Puisque les principaux acteurs des guerres civiles de l'épiscopat de Grégoire étaient décédés au moment de la diffusion des *Histoires*, les rois qui pouvaient être interpellés sont limités à Childebart II, ses fils Théodebert II et Thierry II ainsi que Clotaire II de Neustrie. À ce groupe, il est possible d'ajouter les reines Brunehaut et Frédégonde, qui jouaient un rôle politique important.

À l'intérieur de cette liste, Childebart apparaît, à première vue, comme le destinataire le plus logique. Il a hérité de la Bourgogne suite au décès de Gontran en 592 et peut être considéré comme le Mérovingien le plus puissant de son temps. Il est cependant peu probable qu'il soit le roi visé le plus directement par Grégoire même si ce dernier n'était certainement pas opposé à ce que Childebart s'inspire de ses écrits. Si ce roi voulait poursuivre la guerre civile, Clotaire représentait sa seule cible possible. Gontran avait assuré la protection de son neveu et de sa mère, mais sa mort en 592 offrit l'opportunité à Childebart d'éliminer son cousin et de réunifier le royaume sous son autorité. Le duc Wintrion dirigea d'ailleurs une expédition, qui demeura sans suite, en

⁵⁷ Cette préface m'apparaît valable pour les livres cinq à dix inclusivement puisque la guerre civile et l'importance d'éviter les disputes entre les souverains sont les thèmes principaux de tous ces livres. Sur cette question, voir également A. Murray, *The Composition...* p. 81.

⁵⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.préface : (...) *Utinam et vos, o regis, in his proelia, in quibus parentes vestri desudaverunt, exercimini, ut gentes, vestra pace conterritae, vestris viribus praemirentur!* (...) *Si tibi, o rex, bellum civili delecta, illud quod apostolus in hominem agi meminit exerce, ut spiritus concupiscat adversus carnem et vitia virtutibus caedent;* Voir également le chapitre suivant pour une étude plus détaillée de ce chapitre.

Neustrie peu après la mort de Gontran où il fut défait par les armées de Clotaire.⁵⁹ Toutefois, si l'objectif de Grégoire était d'empêcher une guerre entre Childebert et Clotaire suite au décès de Gontran, il aurait diffusé ses *Histoires* de manière urgente dès la mort de ce dernier sans attendre 594 pour ajouter son épilogue d'autant plus que l'affrontement avec Wintrion s'est déroulé alors que Grégoire était toujours vivant et actif.⁶⁰ De plus, il aurait également dirigé ses exhortations vers les deux camps. Or Clotaire était toujours mineur en 594 et c'est plutôt Frédégonde qui contrôlait, au moins en partie, la politique neustrienne. Frédégaire écrit que c'est la reine elle-même qui a mené, accompagnée par son fils, une offensive sur Paris suite au décès de Childebert en 596.⁶¹ Grégoire se montre toutefois généralement hostile envers Frédégonde dans son œuvre en la qualifiant de traîtresse, de sorcière et de tueuse de Mérovingiens.⁶² Un auteur aussi habile dans l'art oratoire et les techniques rhétoriques pouvait certainement se douter que des insultes et des accusations semblables sont rarement efficaces pour convaincre une mère et son fils de se rallier à sa lecture des événements.⁶³ Deuxièmement, malgré sa victoire contre Wintrion, Clotaire ne disposait pas des effectifs militaires ni des ressources économiques suffisants pour mener une guerre importante contre son cousin. Son territoire était encerclé par les possessions de Childebert et il était, comme son père l'avait également jadis été suite au partage de 561, un petit Mérovingien dont l'influence ne dépassait guère les frontières de son royaume.⁶⁴ La priorité de Grégoire n'était donc vraisemblablement pas de prévenir une guerre civile de grande envergure, de toute manière peu probable, entre Clotaire et Childebert. Si un tel

⁵⁹ Frédégaire, *Chronique*, 14 : *Eodem anno Quintrio dux Campanensim cum exercito in regno Clothariae ingreditur. Clotharius cum suis obuiam pergens hostiliter Quintrione in fugam uertit, sed utrasque exercitus nimium trucidatus est.*

⁶⁰ Comme je l'ai mentionné plus haut, Grégoire a continué l'écriture des *Vertus de saint Martin* après le décès de Gontran.

⁶¹ Frédégaire, *Chronique*, 17 : *Eo anno Fredegundis cum filio Clothario regi Parisius vel reliquas civitates rito barbaro occupavit et contra filius Childeberti regis Teudeberto et Teuderico movit exercitum loco nominante Latofao.*

⁶² Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.28 : Léovigild offre de l'argent à Frédégonde pour tenter de faire échouer la campagne de Gontran en Septimanie. Voir également chapitre suivant pour une discussion plus détaillée sur la reine de Neustrie.

⁶³ Sur l'importance de la rhétorique chez Grégoire, voir la partie 2 du chapitre 2 (p.49).

⁶⁴ Le baptême de Clotaire en la présence de Gontran, présenté dans les *Histoires* (10.28), démontre que Grégoire reconnaissait ou du moins acceptait de reconnaître la légitimité du fils de Chilpéric. C'est pourquoi il accorda autant d'importance à Frédégonde et sur le danger qu'elle pouvait continuer de représenter pour les autres Mérovingiens. Même s'il ne l'indique pas directement, Grégoire privilégiait vraisemblablement une collaboration Austrasie-Burgondie et l'isolement de la Neustrie.

conflit était difficile à imaginer, Grégoire pouvait cependant anticiper que le grand royaume d'Austrasie-Burgondie serait de nouveau partagé entre les fils de Childebert à la mort de ce dernier et que c'est davantage en raison de cette division qu'une nouvelle guerre pourrait éclater. Il m'apparaît donc plus logique de croire que ce sont les jeunes Théodebert II et Thierry II qui étaient les rois prioritairement visés par l'évêque de Tours. Dans ce contexte, il est possible que Brunehaut soit également indirectement ciblée par Grégoire. Cette dernière avait exercé un rôle prépondérant dans le gouvernement de l'Austrasie et il est possible que Grégoire anticipait qu'elle continuerait d'influencer les décisions de ses petits-fils.⁶⁵ L'autorité de la reine sur la politique austrasienne peut se deviner dans plusieurs épisodes importants racontés dans les *Histoires*. Lorsque Gontran tenta de piéger Gondevald en simulant une retraite de son armée, il lui fit parvenir une fausse lettre adressée à Brunehaut, et non à Childebert, mentionnant qu'il retournait ses soldats dans leurs maisons pour l'hiver.⁶⁶ De plus, la nourrice Septimina et son complice Droctulf prévoyaient, lors d'un complot, écarter Brunehaut et l'épouse de Childebert, Faileuba, pour gouverner derrière le roi en l'influençant par des belles paroles ou des menaces.⁶⁷ Finalement, en cherchant à faire tuer Childebert, Frédégonde indiqua à ses assassins que la mort du roi d'Austrasie mènerait à la chute de Brunehaut et leur recommanda, si Childebert se trouvait hors de portée, de s'attaquer directement à celle-ci.⁶⁸ Grégoire savait donc que Brunehaut pourrait continuer à influencer la politique des rois et favoriser la paix et la collaboration entre ses petits-fils à l'image de son intervention lors d'un conflit entre le duc Loup et Ursion et Berthefred afin de les empêcher de s'affronter.⁶⁹

L'épilogue des *Histoires* suggère également que ce sont principalement les fils de Childebert qui étaient les rois visés dans la préface. Dans la récapitulation chronologique située à la toute fin du chapitre, Grégoire mentionne qu'il est alors dans la vingt-unième année de son épiscopat, qui est aussi la cinquième année du pontificat de Grégoire le Grand et la dix-neuvième du règne de Childebert II. Toutes ces dates correspondent à

⁶⁵ Sur l'autorité exercée par Brunehaut après la majorité de Childebert, voir B. Dumézil (2008), p.226-229, 305.

⁶⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.34 (Cité par B. Dumézil).

⁶⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.38.

⁶⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.29.

⁶⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.4.

l'année 594 puisque Grégoire a été consacré évêque en 573, Grégoire le Grand pape en 590 et que Childebert règne depuis l'assassinat de son père en 575. Cependant, Grégoire a également indiqué que Gontran était alors dans la trente-unième année de son règne comme s'il était toujours vivant. Ce dernier a succédé à son père Clotaire en 561 et le nombre trente-et-un correspond non pas à l'année 594, mais à 592, c'est-à-dire à la véritable année de sa mort. Cet élément a déjà été remarqué depuis longtemps, mais peu d'explications ont été proposées jusqu'ici. Monod a suggéré que l'écriture des *Histoires* s'est terminée juste avant la mort de Gontran en 592 et que Grégoire a apporté une dernière révision en 594, notamment en ajustant les dates à propos de son épiscopat, du pontificat de son homonyme Grégoire le Grand et du règne de Childebert. Il aurait toutefois laissé la chronologie du règne de Gontran inchangée en raison de la mort de celui-ci.⁷⁰ Bien plus tard, Adrian Breukelaar a suggéré qu'un correcteur a modifié toutes les dates après la mort de Grégoire, à l'exception de celle du règne de Gontran, pour terminer ce chapitre aux allures de fastes épiscopaux avec la mort de l'auteur. Selon Breukelaar, la date du règne de Gontran, qui est la seule des quatre notée avec des chiffres romains, est l'originale alors que les autres, écrites littéralement seraient des additions d'une autre main. Il ajoute également que la cinquième année du pontificat de Grégoire le Grand est mentionnée avec le verbe *fuit*, ce qui signifierait une période terminée, alors que les autres sont écrites avec des verbes au présent. L'utilisation du passé serait donc logique uniquement en considérant une modification après 594.⁷¹ Les éléments relevés par Breukelaar sont intéressants et il est effectivement difficile d'expliquer pourquoi Grégoire a utilisé des chiffres romains uniquement pour le règne de Gontran. Cependant, en expliquant l'utilisation des lettres, plutôt que des chiffres romains, pour situer le règne de Childebert, le pontificat de Grégoire le Grand et l'épiscopat de Grégoire de Tours par une mise à jour apportée par une autre personne, il devient nécessaire de justifier pourquoi les chiffres à propos de l'histoire du monde depuis la Création, rappelés au même endroit, sont aussi inscrits en chiffres romains. Celui qui aurait effectué une mise à jour des dates en fonction de l'année 594 aurait normalement dû utiliser la même logique et remplacer toutes les dates modifiées par des

⁷⁰ G. Monod (1872), p.49. Ce dernier soutient que Gontran est mort en 593.

⁷¹ A. Breukelaar (1994), p.59-69.

nombres inscrits en lettres. Il est de plus difficile de comprendre pourquoi le correcteur n'a pas modifié la mention à propos du règne de Gontran en utilisant à nouveau le passé, comme il le fit pour le pape Grégoire, afin d'indiquer qu'il a régné pendant trente-et-un ans.

Les observations de Breukelaar restent importantes et il est difficile d'y apporter une explication satisfaisante. Ces modifications peuvent avoir été le fruit du travail effectué par des copistes au fil des siècles bien que cela soit impossible à démontrer. Cependant, en supposant que l'épilogue est, en dehors du problème du choix des chiffres utilisés, l'œuvre de Grégoire lui-même, la mention du règne de Gontran, comme si ce dernier était toujours vivant, peut aussi s'expliquer, à mon avis, par les intentions de l'auteur et les destinataires visés. Après avoir présenté les guerres civiles qui ont déchiré la Gaule, Grégoire s'est intéressé, dans ses trois derniers livres, à la période d'après-guerre où des efforts ont été effectués pour favoriser la paix et la collaboration entre les royaumes de Bourgondie et d'Austrasie.⁷² Cette paix avait été difficile à négocier et risquait d'éclater en raison des priorités, parfois opposées, des deux royaumes. C'est pourquoi Grégoire a souligné l'importance de préserver un climat de confiance et de collaboration pour éviter que la Gaule ne soit à nouveau plongée dans la guerre civile. Cette collaboration, si importante entre la signature du traité d'Andelot en 587 et la mort de Gontran en 592, n'était plus nécessaire après la réunification des deux royaumes par Childebert. C'est pourquoi c'est à ce moment que Grégoire a terminé la rédaction des *Histoires* même s'il a continué l'écriture de ses ouvrages hagiographiques et c'est également ce qui explique la diffusion aussi tardive de son œuvre. Tant que Childebert tenait les deux royaumes sous son autorité, le risque d'une nouvelle guerre civile était très faible puisque les moyens financiers et militaires de Clotaire étaient bien inférieurs aux siens. Cependant, Grégoire savait, comme je l'ai mentionné plus haut, que les fils de Childebert allaient se partager les possessions de leur père et gouverner deux royaumes autonomes. Cette éventualité était si prévisible que lorsque Rauching et son groupe tentèrent d'orchestrer un complot pour s'emparer de la régence en 587, ils planifièrent d'éliminer Childebert et de partager eux-mêmes son royaume entre ses fils mineurs.⁷³

⁷² Voir l'analyse des livres 8, 9 et 10 au chapitre 2 plus bas.

⁷³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.9 pour le complot de Rauching, Ursion et Berthefred.

C'est ce partage qui pouvait, en cas de dissensions entre les deux nouveaux rois, replonger la Gaule dans la guerre et qui inquiétait particulièrement Grégoire.

Un autre élément qui suppose que les fils de Childebert étaient les principaux destinataires visés est la place occupée par les révoltes des princes Mérovée, Clovis et Herménégild dans le cinquième livre. Toutes ces révoltes, bien qu'elles eurent été dirigées ou bien contre Chilpéric, un roi qualifié d'Hérode et de Néron mérovingien, ou encore contre l'arien Léovigild sont finalement condamnées non seulement par Grégoire, mais par Dieu lui-même.⁷⁴ En 594, les fils de Childebert sont les seuls princes susceptibles de se révolter contre leur père et ces événements n'auraient pas réellement d'utilité dans les *Histoires* à moins de présumer que l'auteur désirait simplement rappeler et commenter des événements importants du passé. Les complots avortés de Rauching, de Septimina et l'attitude de Gontran Boson avec Mérovée, démontraient d'ailleurs que certaines personnes de mauvaise volonté pouvaient tenter de créer une période de régence ou de persuader les princes, une fois majeurs, de se révolter afin de favoriser leur propre position.⁷⁵

La priorité de Grégoire paraît donc avoir été d'exhorter les futurs souverains des royaumes d'Austrasie et de Burgondie de ne plus jamais recourir à la guerre civile pour régler leurs litiges ce qui suggère que les *Histoires* ont été rédigées à la fin de la vie de l'auteur, vraisemblablement entre 587 et 594. Il est difficile d'apporter davantage de précision même si une date plus tardive me paraît plus logique car ce sont les événements postérieurs à 587 qui ont donné la matière nécessaire à Grégoire pour discuter de l'importance de la collaboration à maintenir entre les rois de Burgondie et d'Austrasie. Le prochain chapitre vise à illustrer comment Grégoire a souligné les conséquences des guerres civiles passées sur le royaume et sa population ainsi que l'importance de préserver la paix entre l'Austrasie et la Burgondie.

⁷⁴ Sur ces révoltes, voir le chapitre suivant.

⁷⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.9 (Rauching), 9.38 (Septimina), 5.14 (Gontran Boson tente de persuader Mérovée de poursuivre sa révolte contre son père). Voir également le chapitre suivant.

INTRODUCTION

Plusieurs études minutieuses ont déjà été réalisées à propos des *Histoires* de Grégoire de Tours. Cependant, l'attention qui a été portée aux liens entre Grégoire et l'historiographie antique a été assez variable. Il n'est pas rare de voir cette question à peine effleurée ou même totalement ignorée comme ce fut le cas pour deux ouvrages collectifs récents.⁷⁶ D'autres auteurs ont cependant consacré plusieurs pages à ce thème. Walter Goffart considère que les *Histoires* forment une combinaison d'historiographie et de satire. Selon lui, l'absence d'une intrigue principale et d'un dénouement éloigne le récit de Grégoire du genre historiographique classique.⁷⁷ Il ajoute que la présence de nombreuses caractéristiques de la littérature satirique, comme la fragmentation du récit et son allure moralisatrice, l'amènent à penser que Grégoire a écrit une forme de satire dans laquelle il a proposé une vision moralisatrice du monde dont les bons et moins bons traits étaient à la fois représentés.⁷⁸ Adriaan Breukelaar juge également que les *Histoires* contiennent plusieurs genres littéraires allant de l'historiographie classique jusqu'au sermon.⁷⁹ Breukelaar estime que ce mélange des genres s'explique par l'intention de Grégoire de persuader son audience du type de relations que devaient maintenir les évêques et les rois.⁸⁰

Puisque son œuvre paraît si contradictoire à certains endroits, il m'apparaît également souhaitable de lier les *Histoires* à un genre littéraire afin de mieux cerner les normes du texte et les objectifs de l'auteur. Pour y parvenir, j'ai divisé ce chapitre en trois parties principales. Premièrement, j'aimerais démontrer que les *Histoires* ont été écrites selon les normes de l'historiographie de l'Antiquité tardive. Pour ce faire, je propose de comparer certaines des grandes caractéristiques de l'historiographie classique avec l'œuvre de Grégoire afin d'illustrer leur proximité.

⁷⁶ I. Wood et K. Mitchell (2002) et A. Murray (2015).

⁷⁷ W. Goffart (1988), p.183.

⁷⁸ W. Goffart (1988), p.168-169.

⁷⁹ A. Breukelaar (1994), p.71.

⁸⁰ A. Breukelaar (1994), p.117-132.

La deuxième partie de mon chapitre vise à illustrer les liens entre les fonctions de l'historiographie classique et les objectifs du récit de Grégoire. J'aimerais plus particulièrement montrer comment Grégoire, comme ses prédécesseurs de l'Antiquité, a utilisé l'histoire comme un outil rhétorique dans le but de convaincre son auditoire de sa lecture des événements de son temps. Pour cela, je veux souligner les liens entre l'histoire et l'art oratoire ainsi que discuter de l'utilité des exemples historiques connus dans le cadre d'un discours rhétorique.

Finalement, la troisième partie de ce chapitre vise à soutenir que les intentions de Grégoire étaient de démontrer aux souverains mérovingiens l'impact catastrophique des guerres civiles sur leur royaume ainsi que l'importance de maintenir de bonnes relations à l'aide de techniques rhétoriques classiques de l'historiographie. Pour ce faire, je souhaite d'abord montrer que la fonction des quatre premiers livres est de situer le récit dans la chronologie chrétienne établie depuis l'Antiquité et qu'elle offre une série d'exemples et de parallèles qui sont ensuite comparés aux gestes et aux décisions des personnages des six derniers livres. La dernière section de cette partie est consacrée à ces six livres dans lesquels Grégoire illustre le mieux ses idées à propos de la guerre civile et de la collaboration souhaitée entre les rois. Je m'intéresserai à chacun de ces livres individuellement puisqu'ils portent sur des thèmes particuliers et mettent le plus souvent l'emphase sur des personnages qui deviennent de nouveaux exemples ou des contre-exemples pour les lecteurs.⁸¹

⁸¹ Le livre 5 porte sur les rébellions des princes contre leur père et s'articule autour des figures de Mérovée, de Clovis et d'Herménégild. Le livre 6 est consacré à la guerre civile directe entre Chilpéric et Gontran. Les principaux personnages de ce récit sont le roi de Neustrie ainsi qu'un groupe de grands belliqueux dont Egidius de Reims est le plus important. Le livre 7 discute des tensions qui persistaient entre Gontran et Brunehaut après le décès de Chilpéric ainsi que sur la figure de Gondovald. Le livre 8 porte sur l'importance de maintenir la paix et s'articule autour des figures de Gontran et de Frédégonde. Le livre 9 traite de l'importance de la collaboration entre les souverains et sur les complots tramés par des grands insatisfaits de leur sort. Finalement, le livre 10 offre un résumé de l'ensemble des enjeux traités précédemment.

Définition et caractéristiques de l'historiographie classique dans l'Antiquité

Introduction

Afin de déterminer le degré de proximité entre les *Histoires* de Grégoire de Tours et l'historiographie de l'Antiquité tardive, il peut être utile de proposer une définition du genre historique antique.⁸² Toutefois, avant de tenter de fournir une telle définition, il me paraît important de préciser deux éléments. Premièrement, si certains grands principes de l'historiographie sont restés sensiblement les mêmes pendant toute l'Antiquité, les bornes de ce genre littéraire étaient ouvertes et ont varié en fonction des auteurs, de leurs intentions et des époques.⁸³ Deuxièmement, il n'existe aucun véritable traité qui offre une définition globale de l'histoire bien qu'un petit texte écrit par Lucien au II^e siècle discute des erreurs et de certaines normes de l'écriture de l'histoire.⁸⁴ Il faut donc reconstituer une définition à partir des caractéristiques communes des différents récits historiographiques et des indications à propos des règles de l'histoire énumérées par les auteurs de l'Antiquité. Dans cette section, je vais présenter quatre des principales normes du récit historiographique afin de montrer que les *Histoires* peuvent être classées dans ce genre littéraire. Ces quatre caractéristiques sont l'art littéraire, les sujets traités, l'importance de la vérité et la brièveté.

L'art littéraire

La première caractéristique importante de l'historiographie est sa forme. Un récit historique adéquat doit être rédigé avec éloquence et dans un langage soigné. Comme un poète ou un orateur, l'historien doit être capable de présenter son matériel de manière

⁸² Le genre historique discuté dans ce chapitre s'astreint aux récits narratifs qui racontent et discutent des événements sans se limiter à en énoncer l'existence. Les chroniques, qui représentent des ouvrages plus succincts sous forme d'Annales, sont par exemple laissées de côté.

⁸³ R. Nicolai « The Place of History in the Ancient World », in: J. Marincola (ed.) *A Companion to Greek and Roman Historiography*, 2007, p.19.

⁸⁴ Lucien, *Comment écrire l'histoire*, Paris, Belles Lettres.

plaisante pour le lecteur.⁸⁵ Cette proximité entre l'historiographie et le discours rhétorique est d'ailleurs facilitée par les techniques d'enseignement dans l'Antiquité tardive. L'histoire était alors apprise dans le cadre de cours sur la grammaire et sur la rhétorique où les historiens les plus célèbres, comme Thucydide ou Salluste, étaient étudiés à titre de modèles littéraires qui pouvaient ensuite être imités. Les grands récits historiques ou leurs versions abrégées étaient aussi utilisés comme sources d'exemples pour l'apprentissage de l'art oratoire.⁸⁶

L'importance de la forme du récit historique est ainsi soulignée par Cicéron qui indique que l'histoire repose sur les faits et l'art de les exprimer.⁸⁷ Quintilien louangea d'ailleurs Hérodote et Thucydide pour leur habileté à plaire et à subjuguier leurs lecteurs notamment par leur capacité à représenter différents sentiments.⁸⁸ Plus près de Grégoire, Sidoine Apollinaire refusa la demande de l'un de ses correspondants pour écrire une histoire et lui recommanda plutôt d'entreprendre lui-même cette tâche puisqu'il disposait de l'éloquence nécessaire pour le faire.⁸⁹

Au moment d'écrire ses *Histoires*, Grégoire connaissait très bien la nécessité de rédiger avec éloquence. C'est pourquoi il fit remarquer, dans sa préface générale, que des personnages indéfinis formulaient des plaintes répétées à propos de l'impossibilité de trouver une personne suffisamment douée dans l'étude des lettres pour consigner par écrit les événements actuels. Il souligna également que l'écriture en vers métriques ou en prose s'était perdue en écrivant que :

(...) on ne pouvait trouver un seul lettré assez versé dans l'art de la dialectique pour décrire tout cela (les guerres des rois, les massacres des peuples etc.) en vers

⁸⁵ J. Marincola (2003), p.13.

⁸⁶ R. Nicolai (2007), p.19-23 et M. Kempshall (2011), p.121 pour l'histoire à l'école et J. Marincola (2003), p.12-15 sur l'imitation.

⁸⁷ Cicéron, *De l'orateur*, 2.15.63 : *Haec scilicet fundamenta nota sunt omnibus. Ipsa autem exaedificatio posita est in rebus et uerbis.*

⁸⁸ Quintilien, *Institution oratoire*, 10.1.73 : « *Densus et brevis et semper instans sibi Thucydides, dulcis et candidus et fusus Herodotus : ille concitatis, hic remissis adfectibus melior, ille contritionibus, hic sermonibus, ille vi, hic voluptate* ».

⁸⁹ Sidoine Apollinaire, *Lettres*, 4.22.3 : « *Itaque tu molem thematis missi recte capessis, cui praeter eloquentiam singularem scientiae ingentis magna opportunitas. Cotidie namque per potentissimi consilia regis, totius sollicitus orbis, pariter eius negotia et iura, foedera et bella, loca, spatia, merita, cognoscis. Vnde quis iustius sese ad ista succinxerit, qua mille, quem constat gentium motus, legationum uarietates, facta ducum, pacta regnantum, tota denique publicarum rerum secreta didicisse, quique praestanti positus in culmine non necesse habet uel suppressere uerum uel concinnare mendacium?* »

métriques. Souvent, beaucoup se lamentaient en disant : « Malheur à notre époque parce que l'étude des lettres est morte chez nous et qu'on ne trouve dans le peuple personne qui soit capable de consigner par écrit les événements présents ».

(...) *nec repperire possit quisquam peritus dialectica in arte grammaticus, qui haec aut stilo prosaico aut metrico depingeret versu : ingemescebant saepius plerique, dicentes : « Vae diebus nostris, quia periit studium litterarum a nobis, nec reperitur rethor in populis, qui gesta praesentia promulgare possit in paginis. »*⁹⁰

C'est également l'une des raisons qui explique pourquoi il estime nécessaire de s'excuser pour son écriture. Cette modestie est cependant typique de la rhétorique chrétienne puisque bien d'autres auteurs chrétiens avaient déjà utilisé un langage et un style plus simples pour se démarquer de la littérature païenne avant Grégoire. Ils affirmaient notamment que la vérité chrétienne n'avait pas besoin d'être maquillée par des ornements littéraires et qu'elle était ainsi accessible à un public bien plus large.⁹¹ Malgré cela, l'importance de l'art oratoire était si grande que de nombreux auteurs chrétiens n'ont pas hésité à utiliser tout leur talent littéraire dans leurs œuvres.⁹² L'importance d'une écriture exemplaire est encore forte à la fin de la vie de Grégoire puisque ce dernier, lorsqu'il exhorte ses successeurs à laisser ses œuvres intactes dans son épilogue, écrit néanmoins qu'il acceptait que ses œuvres soient versifiées selon les directives de Martianus Capella dans son manuel sur les arts libéraux. Il laisse même entendre que la postérité de son œuvre sera plus sûre grâce à cela.⁹³ Grégoire est donc bien conscient du prestige associé à l'écriture de l'histoire en vers et en prose et, s'il utilise la rhétorique chrétienne de

⁹⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, préface.

⁹¹ Par exemple Socrate, *Histoire ecclésiastique*, 6.préface.5 (Donc, pour que notre entreprise ne soit pas inutile à deux catégories de gens – ceux qui sont cultivés, parce ne serait pas digne d'être comparée au style d'autrefois, ceux qui sont simples, parce qu'ils ne peuvent pas saisir les faits s'ils sont enveloppés de l'élégance du discours –, nous avons veillé à ce que l'expression se montre à la fois plus claire et plus modeste.) et Jérôme, *Épîtres*, 49.13 : *Videntur quidem uerba simplicia, et quasi innocentis hominis ac rusticani, et qui nec facere nec declinare norit insidias; sed quocumque respexeris fulmina sunt.* (Cités par P. Van Nuffelen (2004), p.183-186).

⁹² P. Van Nuffelen (2004), p.185-186.

⁹³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.31 : (...) De ne jamais faire détruire ces livres, ni de les réécrire en choisissant certaines parties et en supprimant les autres, mais je demande qu'ils soient conservés chez vous entiers et intacts tels qu'ils ont été laissés par nous. Que si, par hasard, ô évêque de Dieu, qui que tu sois, notre Martianus t'a initié aux sept arts libéraux (...) je ne m'oppose pas à ce que tu le mettes en vers pourvu que notre œuvre soit sauve. (...) *ut numquam libros hos aboleri faciat aut rescribi, quasi quaedam eligentes et quaedam praetermittentes, sed ita omnia vobiscum integra inlibataque permaneant, sicut a nobis relicta sunt. Quod si te, o sacercos Dei, quicumque es, Martianus noster septem disciplinis erudiit, (...) Sed si tibi in his quiddam placuerit, salvo opere nostro, te scriber versu non abnuo).*

l'accessibilité pour justifier une écriture plus simple, il n'hésite pas à encourager la versification posthume de ses œuvres.

Des gestes mémorables et des conflits

Une seconde caractéristique importante de l'historiographie classique est le sujet des ouvrages historiques. Contrairement à la discipline historique actuelle, on ne cherchait alors pas à peindre l'image la plus globale possible d'une société, mais plutôt à présenter les gestes des hommes jugés les plus mémorables. On s'intéresse donc essentiellement aux rois, à leurs généraux et aux figures les plus influentes d'une cité, d'un royaume ou de l'Empire. De plus, ce sont les périodes troublées et principalement les guerres et les conflits qui sont discutés par les historiens.⁹⁴ Dans sa *Conjuration de Catilina*, Salluste explique qu'il a décidé d'exposer le complot de Catilina en raison de son caractère mémorable et du péril qu'il a représenté pour l'État romain.⁹⁵ Même un historien ecclésiastique comme Socrate montre toute l'importance que pouvaient prendre les guerres et les conflits au cœur d'un récit historique lorsqu'il écrit qu'il n'aurait tout simplement pas pris la plume en temps de paix.⁹⁶ Plus près de Grégoire, Orose écrit son *Histoire contre les païens* suite au traumatisme créé par le sac de Rome par Alaric.⁹⁷ De son côté, Sidoine Apollinaire recommande à son correspondant Léo, qui lui demande d'écrire une histoire, d'entreprendre lui-même ce projet en soulignant que sa proximité avec la cour royale lui permet de bien connaître les exploits des généraux et les politiques des princes.⁹⁸ Les souverains, les guerres, les manœuvres politiques et la gouvernance forment donc les principaux thèmes d'une histoire classique.

⁹⁴ C.W. Fornara (1983), p.63.

⁹⁵ Salluste, *Conjuration de Catilina*, 4 : Il y a là un forfait que j'estime mémorable entre tous, en raison de la nouveauté du crime commis et du péril encouru par l'État. (*Igitur de Catilinae coniuratione quam verissume potero paucis absolvam; nam id facinus in primis ego memorabile existumo sceleris atque periculi novitate*). (Cité par J. Marincola (2003), p.40).

⁹⁶ Socrate, *Histoire ecclésiastique*, 1.18.15 : J'aurais moi-même gardé le silence si l'Église avait toujours été dans la paix parce que l'on n'entreprend point d'écrire quand on n'a point de matière. (Cité par P. Van Nuffelen (2004), p.106-107).

⁹⁷ P. Van Nuffelen (2012), p.45.

⁹⁸ Sidoine Apollinaire, *Lettres*, 4.22.3 : Admis chaque jour dans les conseils d'un prince très puissant, occupé des intérêts de l'univers entier, tu connais parfaitement les affaires, les droits et les alliances et les guerres et les états et les qualités du roi. Qui donc pourrait se mettre à une pareille œuvre mieux que toi,

Comme ses prédécesseurs, ce sont les évènements récents et ses appréhensions pour l'avenir qui ont conduit Grégoire à entreprendre son œuvre. Il écrit ainsi dans sa préface générale que : « tandis que de bonnes et mauvaises actions s'accomplissaient, que la barbarie des peuples se déchaînait, que les violences des rois redoublaient, que les églises étaient attaquées par les hérétiques et protégées par les catholiques (...) que les églises étaient enrichies par les dévots et dépouillées par les infidèles (...) on ne trouve dans le peuple personne qui soit capable de consigner par écrit les évènements présents (...) je ne pouvais taire les conflits des méchants ni la vie de ceux qui vivent honnêtement ».⁹⁹ En soulignant les appels de personnages indéfinis à écrire sur les évènements présents, Grégoire indique qu'il se passait alors des choses suffisamment sérieuses pour justifier l'écriture d'une histoire. Les propos de Salluste ou de Socrate mentionnés plus haut retrouvent toute leur pertinence ici. Il ne s'agit pas d'écrire une histoire par plaisir ou par passion, mais parce que la situation l'exige et parce que Grégoire avait la conviction de vivre dans des temps plus troublés. Cette situation n'est cependant pas clairement identifiée dans la préface. Il mentionne la barbarie des peuples, les violences des rois, les attaques contre les églises et les conflits des méchants. Cette imprécision est volontaire et s'explique en partie par la publication des *Histoires*.¹⁰⁰ Ces dernières ne sont toujours pas diffusées à la mort de leur auteur et ne concernent donc pas un évènement en particulier, mais plutôt une situation latente. Les guerres civiles de la fin du siècle et le climat tendu qui se maintenait à la mort de Grégoire pouvaient laisser présager une reprise des hostilités entre les souverains mérovingiens. Ces hostilités ont bel et bien éclaté à nouveau après la mort de Grégoire et, si les *Histoires* ne sont pas parvenues à convaincre les jeunes souverains à ranger leurs armes, elles sont entièrement consacrées à dépeindre les conséquences, sur la population, les églises et le royaume des guerres civiles passées.¹⁰¹ Grégoire reprit donc en partie le modèle de Salluste, qui est l'un des rares auteurs directement cités dans son œuvre, en faisant un lien entre les

qui a étudié les ressorts qui font agir les nations, les diverses ambassades, les exploits des généraux, les traités des princes, enfin tous les secrets des États. Voir note 89.

⁹⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, préface : (...) *cum nonnullae res gererentur vel rectae vel improbae, ac feretas gentium desaeviret, regum furor acueretur, ecclesiae impugnarentur ab hereticis, a catholicis tegerentur* (...) *ipsae quoque ecclesiae vel ditarentur a devotis vel nudarentur a perfides* (...) *nequivi tamen obtegere vel certamina flagitiosorum vel vitam recte viventium.*

¹⁰⁰ Voir l'introduction supra.

¹⁰¹ Voir la partie trois de ce chapitre (p.62).

guerres civiles qui venaient de se dérouler et le danger qu'elles continuaient de représenter pour l'État mérovingien.

Outre le caractère exceptionnel des événements narrés, l'œuvre de Grégoire s'articule également autour du thème de la guerre. Textuellement, celle-ci n'apparaît qu'indirectement avec la barbarie des peuples, les violences des rois ou encore les conflits des méchants. Toutefois, Grégoire se montre plus direct dans la préface des livres 5 à 10 en écrivant : « il me répugne de rappeler les vicissitudes des guerres civiles qui épuisent fort la nation et le royaume des Francs ».¹⁰² Grégoire est d'ailleurs fidèle à ses propos puisqu'une lecture rapide des *Histoires* permet de constater l'omniprésence de la guerre que se livrent le plus souvent les souverains mérovingiens. Même le récit de quelques expéditions contre des voisins turbulents s'articule souvent autour de la conduite déplorable des armées franques dans leur propre territoire qui a engendré des problèmes qui rappellent ceux des guerres civiles. On peut penser à l'expédition de Gontran en Septimanie ou à celle de Childebert II contre les Lombards. Ces deux campagnes, qui se terminent en humiliations, s'étaient amorcées par le pillage et la dévastation des terres franques par des troupes en quête de butin.¹⁰³ Une autre expédition de Gontran, cette fois contre les Bretons, n'apporte pas non plus les résultats escomptés, notamment en raison des dissensions au sein même de l'armée.¹⁰⁴

La méchanceté, la barbarie et la violence provoquées par les guerres civiles sont également souvent illustrées. Non seulement, elles épuisent et affaiblissent le royaume, mais elles frappent durement la population. Dans son conflit avec Chilpéric, Sigebert fit appel à des peuples, réputés pour leur brutalité, qui vivaient au-delà du Rhin. En raison de leur importance militaire, il dut ignorer les dévastations qu'ils ont provoquées en Gaule.¹⁰⁵ Chilpéric causa quant à lui de grands dommages à la ville de Bourges tandis que ses ducs, Bladaste et Didier, dévastèrent les régions où ils passèrent.¹⁰⁶ Les problèmes posés par les guerres civiles perdurent parfois même après la mort d'un roi.

¹⁰² Grégoire de Tours, *Histoires*, 5. préface : *Tædit me bellorum civilium diversitatis, que Francorum gentem et regnum valde proterunt, memorare;*

¹⁰³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.30 (expédition de Gontran) et 10.3 (campagne de Childebert II).

¹⁰⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.9.

¹⁰⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.49.

¹⁰⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.31.

Suite au décès de Chilpéric, les grands de Blois et d'Orléans ont ainsi mené une expédition de pillage contre Châteaudun qui a répliqué par la suite.¹⁰⁷

Il est vrai que Grégoire s'intéresse aussi à des thèmes plus éloignés de la guerre ou de ses impacts. Quelques chapitres traitent de signes et de prodiges observés ou discutent d'épidémies et de catastrophes naturelles comme des tremblements de terre. Dans son septième livre, Grégoire mentionne, par exemple, la présence de raisins mal formés sur des vignes, d'une sorte de colonne de feu dans le ciel ainsi que d'un tremblement de terre en Anjou.¹⁰⁸ Toutefois, ces phénomènes peuvent parfois être liés à la situation politique. Ce tremblement de terre ainsi que d'autres signes non précisés qui l'accompagnaient ont, du moins selon Grégoire, annoncé la mort de Gondoald. Même lorsqu'ils ne sont pas directement associés à un évènement précis, le lecteur qui connaît le contexte politique peut sans doute faire des liens lui-même. Dans le cas contraire, il s'agit néanmoins d'éléments qui sont assez souvent notés dans l'historiographie antique. Hérodien écrit ainsi au début de son premier livre que jamais les tremblements de terre et les épidémies ne furent si nombreux. Même Socrate note les tremblements de terre qui ont secoué l'Orient.¹⁰⁹ Ces phénomènes conservent donc toute leur place dans l'historiographie antique.

En plus des chapitres consacrés aux prodiges, des évêques et d'autres saints personnages occupent plusieurs pages des *Histoires*. Ces chapitres peuvent se diviser en deux groupes différents. Les premiers concernent les évêques à titre d'administrateurs ou encore de participants à la vie politique et sont donc liés au récit principal. Les activités pastorales des évêques sont d'ailleurs souvent laissées dans l'ombre. Pour ne nommer que quelques exemples, Grégoire, Egidius de Reims, Prétextat et Mélaïne de Rouen sont tous des personnages qui sont intervenus dans les affaires politiques des royaumes mérovingiens. Après la mort de Chilpéric, Gontran et Childebert II ont cherché à

¹⁰⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.2.

¹⁰⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.11.

¹⁰⁹ Hérodien, *Histoire romaine*, 1.1.4 : De fait, si, par comparaison l'on songeait à toute la période qui s'est écoulée depuis Auguste – époque où l'autorité romaine finit par n'être plus exercée que par un seul homme – jusqu'aux jours de Marc-Aurèle, on ne saurait trouver, dans cet espace d'environ deux cents ans (...) autant de tremblements de terre, de pestilences (...) et Socrate, *Histoire ecclésiastique*, 2.10 : À la même époque, il y avait aussi de grands séismes dans les régions de l'Orient, et Antioche en particulier fut secouée durant toute une année. (Cités par P. Van Nuffelen (2004), p.167-168).

récupérer les cités de Tours et de Poitiers. Grégoire indique que les habitants ont favorisé le parti austrasien, mais qu'il a préféré intervenir pour qu'un serment soit donné à Gontran, au moins temporairement, afin d'éviter des représailles militaires.¹¹⁰ Au chapitre suivant, l'évêque Egidius de Reims a été envoyé en ambassade auprès de Gontran accompagné d'autres personnages influents, comme le duc Gontran Boson, afin de persuader le roi de Bourgondie de céder à son neveu Childebert II des territoires qui avaient été auparavant sous la juridiction de Sigebert. Ils ont également demandé que Gontran livre Frédégonde à l'Austrasie. Les ambassadeurs n'ont cependant obtenu aucun des résultats désirés et ont même été expulsés sous une pluie de déchets.¹¹¹ Finalement, à peine deux chapitres plus tard, Grégoire raconte comment Gontran rétablit l'évêque Prétextat sur son siège épiscopal. Ce dernier avait été contraint à l'exil suite à la décision d'un synode appelé par Chilpéric. Il avait ensuite été remplacé par Mélaïne qui fut alors écarté à son tour.¹¹² La victoire de Prétextat a toutefois été de courte durée puisqu'il fut assassiné dans son église lors d'une cérémonie. Il utilisa son dernier souffle pour accuser Frédégonde d'avoir orchestré son assassinat.¹¹³ Les épisodes où les évêques se retrouvent au centre des tractations politiques sont nombreux dans les *Histoires* et ces derniers sont souvent mêlés, volontairement ou non, aux guerres civiles que se livraient les Mérovingiens ou encore à l'administration de leur cité en temps de guerre.

Inversement, d'autres chapitres soulignent la mort d'un évêque, racontent des récits de miracles ou encore mettent en valeur un personnage particulièrement vertueux comme ce moine d'un monastère de Bordeaux qui est parvenu à empêcher la pluie de tomber sur les réserves de blé grâce à ses prières.¹¹⁴ Il s'agit alors de digressions qui permettent à l'auteur de sortir du cadre de son récit principal pour discuter d'enjeux secondaires¹¹⁵ ou pour donner des informations supplémentaires sur l'environnement social, culturel, identitaire ou politique.¹¹⁶ Dans les *Histoires*, la majorité des digressions sont de petites capsules à propos de personnages ou de lieux saints. Elles sont très

¹¹⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.13.

¹¹¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.14.

¹¹² Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.16.

¹¹³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.31.

¹¹⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.34.

¹¹⁵ Cela ne signifie pas que l'importance des éléments discutés dans des digressions est moindre, mais plutôt qu'ils s'écartent du récit principal de l'auteur.

¹¹⁶ P. Van Nuffelen (2004), p.281-282.

semblables aux textes hagiographiques de Grégoire et ce dernier y renvoie d'ailleurs souvent le lecteur. L'exemple le plus éclatant est l'un des derniers chapitres des *Histoires* où Grégoire écrit une petite biographie de saint Yriez. Ce dernier est décédé en 591, c'est-à-dire au moment des événements qui étaient alors racontés. Ce chapitre, qui commence avec la phrase « ici commence le récit des miracles et du décès de l'abbé Yriez », paraît tellement contraster avec le reste du texte que Robert Latouche a suggéré qu'il aurait normalement dû se trouver dans la *Vie des Pères* et non dans les *Histoires*.¹¹⁷ Les chapitres aux allures hagiographiques font vraisemblablement référence à des cultes déjà existants ou encore à des personnalités très fortes de l'époque de Grégoire.

Il me paraît donc vraisemblable que Grégoire respecte le genre historiographique puisqu'il écrit à propos d'événements qu'il juge extraordinaires et que sa trame narrative principale est articulée autour de la guerre et des intrigues politiques.

Vérité, rigueur et objectivité

L'un des aspects les plus fondamentaux du récit historique est la véracité de celui-ci. L'histoire est une forme de littérature et une branche de la rhétorique qui se distingue de la poésie ou du panégyrique par la réalité des événements narrés.¹¹⁸ L'importance de la vérité d'un récit historique a été rapidement exprimée par Thucydide qui distinguait son travail de celui des poètes.¹¹⁹ Cet aspect est de nouveau souligné par Cicéron qui écrit que la première loi de l'histoire est de ne rien oser dire de faux alors que la seconde est d'oser dire tout ce qui est vrai.¹²⁰ De manière plus humoristique, Lucien confirme les

¹¹⁷ R. Latouche, (1963), t2, p.319, note 102.

¹¹⁸ C.W. Fornara (1983), p.99-101, D. Rohrbacher (2002), p.11 et P. Van Nuffelen (2004), p.220-221.

¹¹⁹ Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, 1.21 : Cependant, on ne saurait se tromper en se fondant sur les indices ci-dessus et en jugeant, en somme, de cette façon les faits que j'ai passés en revue : on croira moins volontiers les poètes, qui ont célébré ces faits en leur prêtant des beautés qui les grandissent, ou les logographes, qui les ont rapportés en cherchant l'agrément de l'auditeur plus que le vrai – car il s'agit de faits incontrôlables, et auxquels leur ancienneté a valu de prendre un caractère mythique excluant la créance; et l'on tiendra que, d'après les signes les plus nets, ils sont, pour des faits anciens, suffisamment établis (Cité par C.W. Fornara, p.100).

¹²⁰ Cicéron, *De l'orateur*, 2.15.62-63 : *Sed illuc redeo : uidetisne quantum munus sit oratoris historia? (...) Nam quis nescit primam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat? Deinde ne quid ueri non audeat? Ne quae suspicio gratiae sit in scribendo? Ne quae simultatis? Haec scilicet fundamenta nota sunt omnibus.*

propos de ses prédécesseurs en distinguant aussi l'histoire de la poésie et du récit légendaire en réaffirmant que l'histoire doit être vraie.¹²¹ La véracité du récit suppose que l'historien ne va pas inventer ou altérer des faits. Lucien ridiculise par exemple un historien qui avait écrit que les Perses employaient des dragons dans leurs armées.¹²²

Si Grégoire n'indique pas directement qu'il narre des faits et des événements réels, sa méthode de travail confirme qu'il connaît et respecte cette règle élémentaire de l'historiographie. L'enquête historique se caractérise par une recherche personnelle rigoureuse et un accès aux témoignages crédibles nécessaires pour connaître les événements que l'on souhaite présenter.¹²³ Dès l'époque d'Hérodote, le témoignage jugé le plus crédible est celui de l'auteur lui-même. Si l'observation directe est impossible, l'historien doit se tourner vers des témoins directs. Il pourra ensuite, s'il veut se montrer perfectionniste, vérifier les témoignages par une enquête sur le terrain afin de s'assurer de la présence de traces, comme un monument ou une inscription, qui peuvent confirmer le récit de ses témoins.¹²⁴ Ammien Marcellin précise également qu'il raconte des faits dont il a été le témoin oculaire ou encore qu'il a connus après l'interrogation de témoins associés à ces événements.¹²⁵ Tout près de Grégoire, Sidoine Apollinaire affirme qu'une proximité avec le prince et la cour, c'est-à-dire aux personnages fondamentaux d'une histoire et ses principaux témoins, est nécessaire pour pouvoir écrire l'histoire.¹²⁶

Les auteurs chrétiens n'ont pas altéré cette manière de procéder. L'étude de Van Nuffelen sur les historiens ecclésiastiques Socrate et Sozomène démontre que ces deux personnages ont utilisé la même démarche que les historiens classiques et que la distinction se retrouve davantage dans le sujet principal, l'Église au lieu de l'Empire, que dans l'approche.¹²⁷ David Rohrbacher, en discutant de l'importance de l'engagement

¹²¹ Lucien, *Comment écrire l'histoire*, 42 : Il (Hérodote) déclare en effet (...) qu'il ne prend pas de plaisir au merveilleux et au légendaire, mais qu'il laisse aux générations futures la vérité sur ce qui est arrivé.

¹²² Lucien, *Comment écrire l'histoire*, 29 : ces « dragons » sont des animaux vivants, d'une taille énorme, originaires d'une région de Perse située peu au-delà de l'Ibérie; ils brandissaient attachés bien haut sur de longues perches et terrifiaient l'adversaire au moment de l'assaut.

¹²³ Sur l'enquête historique : J. Marincola (2003), p.63-67 et P. Van Nuffelen (2004), p.220-223.

¹²⁴ Sur l'enquête historique utilisée par Hérodote : J. Marincola (2003), p.65-67.

¹²⁵ Ammien Marcellin, *Histoire*, 15.1.1 : *Vt cumque potui ueritatem scrutari, ea quae uidere licuit per aetatem uel perplexe interrogando uersatos in medio scire, narrauimus ordine casuum exposito diuersorum (...)*

¹²⁶ Sidoine Apollinaire, *Lettres*, 4.22.3. Voir note 89.

¹²⁷ P. Van Nuffelen (2004), p.191.

personnel dans les événements racontés pour l'historien, souligne l'exemple de ce même Sozomène qui relate l'histoire d'une pécheresse qui a tenté de manger un pain pendant une cérémonie religieuse. Ce dernier s'est alors transformé en pierre et Sozomène confirme avoir lui-même aperçu les marques de dents sur cette pierre.¹²⁸

Une enquête rigoureuse permet donc à l'historien de démontrer la véracité de son récit à ses lecteurs. Une lecture rapide des *Histoires* apporte un grand nombre d'exemples où l'évêque de Tours utilise les procédés habituels de l'enquête historique. Fidèle à la méthode d'Ammien et aux conseils de Sidoine, Grégoire, grâce à ses fonctions d'évêque et sa proximité avec les palais, a souvent été un témoin direct des événements narrés. Il se retrouve, pour ne mentionner que quelques exemples, aux synodes de Paris et de Berny-Rivière, il discute aussi des écrits douteux de Chilpéric avec ce dernier et participe à un banquet avec le roi Gontran.¹²⁹

C'est également en soulignant une enquête auprès d'un ou de plusieurs témoins que Grégoire assure ses lecteurs de la véracité de son texte. Reconnaisant visiblement lui-même que son récit à propos de l'évêque Salvi d'Albi, qui est revenu à la vie après avoir été mort pendant trois jours, paraît invraisemblable, Grégoire doit déclarer solennellement qu'il a appris ce récit de la bouche de Salvi lui-même.¹³⁰ Il va aussi s'appuyer sur le témoignage d'un évêque d'outre-mer du nom de Syméon pour discuter de la destruction de la ville d'Antioche suite à un tremblement de terre.¹³¹ En de nombreux endroits, Grégoire s'appuie sur des témoignages de personnes qui restent indéfinies. Par exemple, en rapportant le récit de la mort de Léovigild, il écrit que « mais, comme certains l'affirment, après avoir fait pénitence pour son erreur hérétique et prié avec ferveur pour qu'on ne trouve plus personne qui partage cette hérésie, il [Léovigild] se convertit à la foi catholique puis (...) rendit l'âme. »¹³² Même s'il ne le précise pas toujours, il me paraît probable que Grégoire avait appris plusieurs épisodes

¹²⁸ D. Rohrbacher (2002), p.152-153 et Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, 8.5.4-5 : Or la chose, entre ses dents, durcit comme une pierre (...) elle lui montra la pierre qui portait la marque de sa morsure.

¹²⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.18 et 5.49 (synodes de Paris et Berny-Rivière), 5.44 (discussions théologiques avec Chilpéric) et 8.2 (banquet en compagnie du roi Gontran).

¹³⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.1.

¹³¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.24.

¹³² Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.46 : (...) *sed, ut quidam adserunt, paenitentiam pro errore heretico agens et obtestans, ne huic heresi quisquam repperiretur consentaneus, in legem catholicam transiit (...) spiritum exalavit.*

narrés auprès des témoins importants. On peut par exemple penser aux révolutions de palais en Austrasie où le parti de Gogo, plus favorable à la Burgondie, a été évincé par celui d'Egidius de Reims, qui est plus proche de la Neustrie, suite au décès de Sigebert. Plus tard, ce même Egidius est à son tour tombé en disgrâce ce qui a permis à l'autre camp de revenir en force.¹³³

Grégoire paraît donner des précisions plus importantes à propos de ses sources s'il estime que son auditoire pourrait douter de son récit. Comme l'illustre l'épisode de Salvi, plus la méfiance peut être importante, plus l'évêque de Tours se montre précis à propos de sa source. Inversement, si l'épisode est déjà bien connu, comme la situation du parti d'Egidius, il devient moins pertinent de préciser sa source. Puisqu'il m'apparaît probable que l'auditoire premier de Grégoire est constitué des fils de Childebert II, l'évolution de la situation politique des royaumes mérovingiens ne nécessite pas les mêmes garanties que des affaires locales comme le procès avorté à propos du meurtre du juif Armentaire où Grégoire rapporte que « selon plusieurs » le tribun Médard a été mêlé à ce crime.¹³⁴ Finalement, comme Sozomène, Grégoire écrit parfois avoir lui-même aperçu les traces d'une histoire. C'est notamment le cas lorsqu'il affirme avoir vu les chaînes de prisonniers libérés à la basilique de saint Médard.¹³⁵

Puisque cette manière de procéder fonctionne uniquement pour l'histoire contemporaine, il faut nécessairement recourir à d'autres types de témoignages ou à des historiens antérieurs pour l'histoire plus ancienne. Ces témoignages peuvent exister sous la forme de documents ou être préservés grâce à la tradition orale. L'évaluation et l'utilisation des documents restent nécessaires et sont sensiblement les mêmes que pour l'histoire contemporaine puisqu'un document est un témoignage équivalent à celui d'une personne vivante. En ce sens, si le signataire est un témoin direct des événements rapportés dans le document, il aura une forte crédibilité. Le statut du signataire du document peut également lui apporter une crédibilité plus ou moins grande.¹³⁶ Si l'insertion d'un document oblige l'auteur à arrêter son récit et à alourdir son texte, elle

¹³³ Sur l'ascension d'Egidius : *Histoires*, 6.1 et 6.3. Sur sa chute : *Histoires*, 6.31.

¹³⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.23.

¹³⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.19.

¹³⁶ J. Marincola (2003), p.104-105.

apporte en contrepartie un appui à la parole de l'historien. Cette technique n'est pas régulièrement utilisée, mais elle n'est pas une spécificité des historiens ecclésiastiques.¹³⁷ Comme pour le témoignage, l'historien peut ensuite vérifier la présence de traces sur le terrain qui pourraient confirmer les propos contenus dans un document.¹³⁸

Il est difficile d'évaluer la documentation et les traditions utilisées par Grégoire pour écrire ses livres d'histoire plus ancienne. Le plus souvent, l'évêque de Tours n'indique pas ses sources. Il est néanmoins certain que des documents ont été utilisés par l'auteur des *Histoires* puisque ce dernier a copié intégralement une lettre de l'évêque Eugène de Carthage lorsqu'il a présenté la persécution des Vandales contre des catholiques.¹³⁹ C'est toutefois davantage en suggérant au lecteur de consulter lui-même des documents que Grégoire démontre l'importance de la documentation pour la préparation de son travail. Dans son second livre, Grégoire raconte l'aide apportée par l'évêque Patient de Lyon à sa population lors d'une famine et renvoie son lecteur à une lettre de Sidoine Apollinaire qui le félicitait pour ce geste.¹⁴⁰ Dès le chapitre suivant, en parlant des persécutions d'Euric contre les catholiques, Grégoire fait encore une fois référence à une lettre que Sidoine a destinée à l'évêque Basilius à ce sujet.¹⁴¹ En favorisant les renvois vers les documents, l'auteur gagne la crédibilité que lui apporte l'appui de témoignages supplémentaires sans alourdir son texte avec des documents entiers.¹⁴² Tous les écrits mentionnés par Grégoire ont d'ailleurs été rédigés par des évêques célèbres ce qui lui permet de renforcer encore davantage leur pertinence.

Cependant, outre les quelques cas où Grégoire recommande la consultation d'un autre document, il est difficile d'établir sa manière de travailler. Quelques pistes de

¹³⁷ P. Van Nuffelen (2004), p.188-190.

¹³⁸ J. Marincola (2003), p.99-101.

¹³⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.3.

¹⁴⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.24 et Sidoine Apollinaire, *Lettres*, 6.12.5 : *illud autem deberi tibi quodam, ut iurisconsulti dicunt, praecipui titulo nec tuus poterit ire pudor infortias, quod post Gothicam depopulationem, post segetes incendio absumptas peculiari sumptu inopiae communi per desolatas Gallias gratuita frumenta misisti, cum tabescentibus fame populis nimium contulisses, si commercio fuisset species ista, non muneris. Vidimus angustas tuis frugibus vias; vidimus per Araris et Rhodani ripas non unum, quod unus impleueras, horreum.*

¹⁴¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.25 et Sidoine Apollinaire, *Lettres*, 7.6.8 : *Nulla in desolatis cura dioecesisibus parochiisque. Videas in ecclesiis aut putres culminum lapsus aut ualuarum cardinibus auulsis basilicarum aditus hispidorum ueprium fruticibus obstructos.*

¹⁴² Sur l'importance du document comme support à la crédibilité de l'auteur, voir P. Van Nuffelen (2004), p.189 et Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, 8.10.1-2.

solution ont déjà été proposées à ce jour. Ainsi, Adriaan Breukelaar soutient que les verbes employés par Grégoire fournissent des indices sur le type de sources utilisées. Par exemple, l'utilisation du verbe *tradere* qui peut se traduire par transmettre oralement pourrait suggérer l'utilisation d'une tradition orale alors qu'un verbe comme *scribere* indiquerait au contraire qu'un document écrit a été consulté.¹⁴³ Luce Piétri suppose quant à elle que Grégoire a utilisé des annales angevines, du moins en ce qui concerne les événements du temps de Childéric et du comte Paul puisque « chacune de ces courtes phrases reproduit les notations portées en regard d'une année ».¹⁴⁴ Il est en tout cas probable que le cercle familial de Grégoire ait été une source importante de l'auteur des *Histoires*. Breukelaar a déjà souligné que le nombre d'événements concernant l'Austrasie et Thierry est bien plus important que ceux qui touchent ses frères ou leurs royaumes et que l'horizon géographique des événements narrés est essentiellement limité au royaume de Thierry ou aux régions associées à la famille de Grégoire comme Lyon ou Dijon.¹⁴⁵ Malgré toute l'incertitude qu'impose son silence sur sa méthode de travail, il paraît assez probable que, au même titre que ses prédécesseurs, Grégoire a utilisé les traditions locales et des documents pour construire l'histoire plus ancienne.

S'ils sont importants, les documents et les traditions locales ne sont pas les seules sources des historiens. Ces derniers s'appuient également souvent sur des auteurs antérieurs. Toutefois, à la différence des événements contemporains qui sont narrés pour une première fois et qui laissent une plus grande liberté à l'historien, l'utilisation des prédécesseurs implique la nécessité de rester dans leur tradition,¹⁴⁶ qui est déjà établie, et dont on ne peut pas dévier de manière importante sans le justifier.¹⁴⁷ S'il n'existe qu'une seule version d'un événement et qu'il souhaite la conserver, la tâche de l'historien est plus simple puisqu'il n'a qu'à insérer son œuvre dans un moule déjà formé. Toutefois,

¹⁴³ A. Breukelaar (1994), p.97-103.

¹⁴⁴ L. Piétri (1983), p.122.

¹⁴⁵ A. Breukelaar (1994), p.187-188.

¹⁴⁶ J. Marincola (2003), p.106.

¹⁴⁷ Un historien peut s'éloigner d'une tradition établie en réécrivant une histoire sur un sujet déjà traité. Cependant, une telle entreprise doit être justifiée. On peut ainsi vouloir s'adresser à un nouveau public, ce qui justifierait la réécriture d'une histoire ou encore combler des lacunes dans un récit précédent. Là-dessus, voir J. Marincola (2003), p.112-115. Il est également possible qu'une réécriture soit justifiée par une nouvelle interprétation du passé. Sur cette possibilité, voir P. Van Nuffelen (2013). Puisque la majorité du récit de Grégoire concerne les temps contemporains, son intention n'est pas de renverser une tradition déjà existante.

lorsqu'il existe deux ou plusieurs versions d'un même évènement, l'historien pourra ou bien choisir l'une des versions jugée la plus crédible, ou encore présenter tous les témoignages sans prendre position sur le plus probable.¹⁴⁸ Ainsi, Dion Cassius indique dans sa préface qu'il a consulté à peu près tout ce que les historiens ont écrit sur les Romains et qu'il a été contraint d'évaluer et de choisir.¹⁴⁹ Inversement, Diodore de Sicile évoque deux positions en écrivant que certains estiment que le monde a toujours existé et qu'il est impossible de pouvoir remonter au premier homme alors que d'autres donnent un commencement et une fin à toute chose.¹⁵⁰

L'utilisation des historiens antérieurs par Grégoire est aussi conforme aux normes de l'écriture de l'histoire. Il écrit dans la préface de son second livre qu'il s'était jusqu'à présent inspiré d'Eusèbe, de Jérôme et d'Orose et qu'il allait désormais recourir à l'aide de Dieu pour narrer les évènements suivants. Si cet abandon des prédécesseurs n'est pas tout à fait exact, cette remarque permet néanmoins à Grégoire de situer son œuvre dans la tradition historiographique de l'époque. Après avoir rapidement survolé l'histoire biblique dans son premier livre, Grégoire s'est intéressé plus spécifiquement à la Gaule dès son second volume. Il a alors puisé une partie de ses informations chez deux historiens perdus : Renatus Frigeridus et Sulpice Alexandre. C'est par une large utilisation du premier que Grégoire est en mesure de présenter le personnage d'Aetius ainsi que les difficultés auxquelles il a fait face contre les Huns.¹⁵¹ Dès le chapitre suivant, Grégoire s'est interrogé sur l'origine des rois des Francs. Il fut cette fois incapable de s'appuyer sur un auteur unique puisqu'aucune de ses sources n'avait précisé ni le nom des premiers rois des Francs ni même les circonstances exactes de leur arrivée. Devant cette situation difficile, Grégoire a tout simplement décidé de résumer les récits de Renatus Frigeridus, de Sulpice Alexandre et d'Orose avant d'affirmer, sur la base d'autres témoignages qui ne sont pas précisés, que c'est seulement après être passés en

¹⁴⁸ J. Marincola (2003), p.106.

¹⁴⁹ Dion Cassius, *Histoire romaine*, 1. Préface : J'ai lu à peu près tout ce que divers historiens ont écrit sur les Romains, mais je n'ai pas tout inséré dans mon ouvrage : j'ai dû choisir et me borner. (Cité par J. Marincola (2003), p.106.

¹⁵⁰ Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, 1.6.3 : Or, sur la première origine des hommes, il y a deux sortes de réponses fournies par les physiologues et les historiens les plus estimés : les uns qui soutiennent que l'univers est incréé et indestructible (...) les autres pensent que l'univers est créé et destructible (...) (Cité par J. Marincola (2003), p.106.)

¹⁵¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.8.

Thuringe que les Francs ont élevé des rois à partir des rangs de leurs plus grandes familles sans toutefois pouvoir rapporter leurs noms.¹⁵²

Finalement, l'historien classique doit être capable de démontrer son impartialité. L'auteur d'un récit historique doit être le seul maître de ce qu'il écrit et être compétent pour apporter des jugements sur les faits et les gestes qui sont narrés.¹⁵³ Salluste reproche par exemple à l'historien Sisenna de ne pas avoir eu l'indépendance nécessaire au moment où il a rédigé une histoire à propos de Sylla.¹⁵⁴ La nécessité de maintenir une indépendance explique également l'absence fréquente de dédicace dans les grandes œuvres historiques. Si les épitomés peuvent en contenir, la présence avouée d'un commanditaire dans un travail de grande envergure traduirait un certain biais à son endroit, en particulier s'il s'agit d'un roi ou d'un dirigeant important.¹⁵⁵ Il est toutefois fréquent qu'un historien explique les motifs qui l'ont poussé à entreprendre son ouvrage. Ces derniers sont cependant assez variés. Les raisons les plus fréquemment avancées pour l'écriture de l'histoire sont l'importance des événements qui sont en train de se dérouler ou l'utilité de cette dernière comme source d'exemples moraux ou éthiques. Les visions ou les rêves sont aussi parfois mentionnés.¹⁵⁶

Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, Grégoire est demeuré flou sur les motifs qui l'ont poussé à entreprendre son œuvre. Dans sa préface, il parle des lamentations entendues dans son entourage à propos de l'absence d'une personne assez compétente pour rédiger l'histoire des temps présents ce qui laisse croire que les événements de son temps ont motivé l'évêque de Tours à écrire. De plus, en affirmant écrire à la demande du peuple, Grégoire démontre son indépendance puisque son histoire n'est pas commandée par un roi ou l'un des royaumes mérovingiens. Ce souci de l'objectivité est également perceptible dans l'absence de détails laissés par l'auteur à propos de sa vie ou de sa carrière. Ainsi, sa consécration à l'épiscopat de Tours est passée sous silence dans

¹⁵² Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.9.

¹⁵³ C.W. Fornara (1983), p.99-101, J. Marincola (2003), p.158, 164.

¹⁵⁴ Salluste, *La guerre de Jugurtha*, 95 : *Neque enim alio loco de Sullae rebus dicturi sumus et L. Sisenna, optime et diligentissime omnium qui eas res dixere persecutus, parum mihi libero ore locutus videtur.* (Cité par C.W. Fornara (1983), p.100-101).

¹⁵⁵ J. Marincola (2003), p.52-54.

¹⁵⁶ Sur les motifs de l'écriture de l'histoire et pour plusieurs exemples : J. Marincola (2003), p.34-51.

les *Histoires* et à peine esquissée dans le deuxième livre sur les *Vertus de saint Martin*.¹⁵⁷ Cette absence d'enthousiasme de la part de Grégoire à raconter sa consécration a déjà fait couler beaucoup d'encre. Luce Piétri explique que la nomination de Grégoire ne respectait pas les normes de l'époque puisque ce dernier avait été consacré par Egidius de Reims qui était le métropolitain d'une autre province ecclésiastique.¹⁵⁸ Bruno Dumézil suggère quant à lui que le caractère fortement politique de sa nomination avait probablement incité Grégoire à rester discret sur ce sujet. Sigebert avait en effet besoin d'un personnage de confiance dans cette ville nouvellement acquise qui appartenait précédemment au défunt roi Charibert et qui avait été prise temporairement par Chilpéric. De plus, avec la présence de partisans du roi de Neustrie comme les deux Riculf, qui ont plus tard accusé Grégoire d'avoir colporté des rumeurs sur l'infidélité de Frédégonde, le nouvel évêque de Tours avait tout intérêt à rester fidèle à ses protecteurs.¹⁵⁹

Si les explications de Piétri sont valables, celles de Dumézil suggèrent que Grégoire a souhaité maintenir une image d'impartialité. C'est seulement grâce à un poème de Venance Fortunat qui félicitait son ami pour l'obtention de sa nouvelle fonction que nous apprenons que le choix venait directement du couple royal, en particulier de la reine Brunehaut, que la consécration avait été réalisée par Egidius de Reims et que Grégoire devait protéger le monastère de Radegonde, qui était elle-même une proche des souverains austrasiens.¹⁶⁰

Grégoire est donc conscient de l'importance de la vérité dans un récit historique sérieux et va, tout au long des *Histoires*, démontrer au lecteur qu'il peut lire le texte avec confiance en raison de la rigueur de l'ouvrage et de son impartialité.

¹⁵⁷ Grégoire de Tours, *Miracles de saint Martin*, 2.1 : (...) *post excessum sancti Eufroni episcopi non meo merito, cum sim conscientia teterrimus et peccatis obvolutus, sed tribuente fideli Deo, qui vocat ea quae non sunt tamquam quae sunt, onus episcopati indignus accepi.*

¹⁵⁸ L. Piétri (1983), p.248.

¹⁵⁹ B. Dumézil (2008), p.158-159.

¹⁶⁰ Venance Fortunat, *Carmina*, 5.3 : *Quem patris Egidii Domino manus alma sacrauit ut populum recreet, quem Radegundes amet. Huic Sigebertus ouans fauet et Brunichildis honori : iudicio regis nobile culmen adest.*

La brièveté

Un dernier élément typique de l'historiographie classique, et en particulier dans l'Antiquité tardive, est la brièveté.¹⁶¹ On pourrait cependant sourire à l'idée que des auteurs comme Grégoire de Tours ou encore Ammien Marcellin considéraient que leurs œuvres étaient marquées par leur concision. Toutefois, Ammien définit ce que le lecteur doit attendre de la brièveté en disant qu'elle n'est « louable que lorsqu'elle coupe court à des lenteurs inutiles, sans rien ôter à la connaissance des faits ».¹⁶² Cela peut se résumer à limiter le nombre de digressions ou encore à laisser tomber des élaborations trop longues de certains événements qui peuvent éventuellement ennuyer l'auditoire.

Grégoire reconnaît que de telles digressions peuvent parfois alourdir le récit et doit notamment se justifier à propos de son long chapitre sur l'évêque Salvi d'Albi. Il commence celui-ci en écrivant que « bien que mon intention soit de poursuivre le récit que la série des précédents livres a laissé inachevé, la piété exige cependant de moi que je dise d'abord quelque chose de la mort du bienheureux Salvi ». Puis, Grégoire termine ce même chapitre en soulignant que, puisqu'il « doit retourner à l'histoire que j'ai entreprise, je laisse de côté la plupart de ces choses ».¹⁶³ Les explications de Grégoire n'ont cependant pas été jugées suffisantes puisque ses digressions ont été supprimées par les copistes des manuscrits de la famille B. Même s'il s'agit d'une stratégie rhétorique, Grégoire écrit parfois que le nombre de crimes ou de bienfaits posés par une personne est si élevé qu'il serait trop long de tout raconter. Ce fut notamment le cas lorsqu'il prétextait le trop grand nombre de crimes commis par l'armée dirigée par le duc Nicetius, lors de son retour d'une campagne en Septimanie.¹⁶⁴ Il peut ainsi laisser le lecteur imaginer lui-même les scènes de violence provoquées par les armées franques.¹⁶⁵

¹⁶¹ J.P. Callu (2001), p.206-207.

¹⁶² Ammien Marcellin, *Histoire*, 15.1.1 : *Tunc enim laudanda est breuitas cum, moras rumpens intempestiuas, nihil subtrahit cognitioni gestorum.*

¹⁶³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.1 : *Licet sit studium historiam prosequi, quam priorum librorum ordo reliquid, tamen prius aliqua de beati Salvii obitu exposcit loqui devotio, qui hoc anno obisse probatur. (...) sed dum ad historiae ceptum reverti cupio, plurima praetermitto.*

¹⁶⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.30 : *Tantaque per viam scelera homicidia, praedas, direptiones per regionem propriam gesserunt, ut ea usquequaque memorare perlongum sit.*

¹⁶⁵ P. Van Nuffelen (2013), p.133-134.

Conclusion

Cette section a visé à lier les *Histoires* au genre littéraire de l'historiographie classique. Rappelons que les principales normes de l'écriture de l'histoire résident dans l'éloquence du texte, dans l'importance des événements narrés, dans la vérité des faits racontés et dans la méthode de recherche. Grégoire reconnaît que ses talents d'écrivain restent perfectibles et juge préférable, en plus de s'excuser pour son style d'écriture, de laisser ses successeurs versifier son texte. Il a également décidé d'écrire en raison des guerres civiles, de leur ampleur et surtout des dangers qu'elles font courir à la Gaule mérovingienne. L'importance de ces dernières est soulignée directement dans la préface des livres cinq à dix, mais également, de manière indirecte, dans la préface générale. Rappelons finalement que Grégoire indique aux lecteurs, tout au long de son récit, qu'il a personnellement assisté à plusieurs épisodes importants de l'histoire politique de la fin du VI^e siècle et qu'il a mené une recherche rigoureuse auprès de témoins directs lorsqu'il était lui-même absent. S'il s'agit d'un élément plus secondaire, Grégoire reconnaît l'importance de la brièveté du récit lors de ses digressions les plus longues.

PARTIE 2 : L'HISTORIOGRAPHIE AU SERVICE DE LA PATRIE : COMMENT GRÉGOIRE DE TOURS A UTILISÉ L'HISTOIRE POUR DISCUTER DE LA POLITIQUE DE SON TEMPS

Introduction

La première partie de ce chapitre a été consacrée à illustrer la proximité entre l'historiographie classique et les *Histoires*. Le genre historique partage lui-même plusieurs des techniques rhétoriques utilisées par les orateurs de l'Antiquité. L'objectif d'un discours rhétorique, peu importe sa forme, est de persuader son auditoire d'interpréter une ou plusieurs situations de la manière souhaitée par l'orateur. Les historiens ne font pas exception et prennent le plus souvent la plume pour réagir à une situation contemporaine importante. Leur objectif est généralement d'imposer une lecture particulière de l'histoire à propos d'un personnage ou encore d'un ou plusieurs événements. Peter Van Nuffelen a ainsi souligné qu'à la fois Ammien Marcellin et Orose avaient montré que les catastrophes contemporaines d'Andrinople et du sac de Rome par Alaric n'étaient pas sans précédent dans l'histoire romaine. Alors que le premier voulait encourager ses contemporains à revenir aux vertus ancestrales des Romains afin que l'Empire se relève plus facilement, le second souhaitait démontrer que Rome avait déjà traversé des crises bien plus graves et que seule la mauvaise interprétation du passé amenait ses contemporains à voir dans le sac de Rome une catastrophe sans précédent.¹⁶⁶

Dans le cadre de son récit, l'historien peut juger les personnages ou les événements directement avec des commentaires dans son texte ou encore indirectement par la manière avec laquelle ils sont présentés. L'histoire permet donc non seulement de proposer des exemples à suivre ou à éviter aux lecteurs, mais elle explique également les causes des succès ou des échecs des souverains ou de leurs représentants. Polybe écrit d'ailleurs qu'il « n'y a pas, en effet, pour les hommes de leçon plus efficace que la connaissance du passé (...) qu'il n'y a pas de plus sûre instruction (...) de la vie politique que l'apprentissage de l'histoire ».¹⁶⁷

¹⁶⁶ P. Van Nuffelen (2012), p.80-82.

¹⁶⁷ Polybe, *Histoire*, 1.1.1. (Cité par C.W. Fornara (1983, p.115).

Cependant, comme pour toute forme de discours rhétorique, l'historien doit utiliser des stratégies suffisamment efficaces pour convaincre son auditoire de sa lecture des événements. Cette partie, qui est divisée en trois sections, vise à présenter certaines des tactiques rhétoriques employées par Grégoire. La première est l'utilisation d'images frappantes dans le but de susciter l'émotion des auditeurs. La deuxième porte sur les exemples historiques alors que la dernière concerne l'autorité de l'historien.

Les images et les émotions

L'une des techniques rhétoriques les plus fréquemment employée est la création et l'utilisation d'images verbales pour permettre à l'auditoire de visualiser une situation et même de ressentir les émotions vécues par les personnes qui étaient présentes. Afin de pouvoir donner le sens désiré à un événement ou à la décision d'un personnage politique, l'historien doit détailler la scène de manière à présenter les impacts de l'événement ou la réflexion du personnage qui effectue un choix important.¹⁶⁸ Ainsi, pour montrer que les gestes d'un individu sont particulièrement odieux, l'historien peut le présenter en accentuant ses défauts ou même en les inventant. Il peut aussi souligner que c'est par cupidité, par haine ou par ambition déraisonnable que ces mêmes actions sont entreprises. Salluste offre un bon exemple de la manière avec laquelle l'historien peut décrire un personnage dans le but d'en condamner plus facilement les actes. Il écrit ainsi que Catilina avait « une âme mauvaise et dépravée. Dès son adolescence, il se sentit porté vers les guerres intestines, les meurtres, les rapines et la discorde entre les citoyens (...) une âme audacieuse, fourbe, (...) avide du bien d'autrui (...) ».¹⁶⁹ Il ne s'agit d'ailleurs que d'une partie de l'énumération totale des défauts de Catilina auxquels quelques qualités comme sa force physique et une noble naissance ne suffisent pas à renverser le portrait extrêmement sombre présenté par Salluste. Le lecteur sait donc dès le départ que les actions qui seront ensuite posées par Catilina sont celles d'une figure détestable.

¹⁶⁸ À ce sujet, voir M. Kempshall (2011), en particulier p.330-340.

¹⁶⁹ Salluste, *Conjuration de Catilina*, 5 : *Huic ab adulescentia bella intestina, caedes, rapinae, discordia civilis grata fuere (...) Animus audax, subdolos, varius quous rei lubet simulator ac dissimulator, alieni adpetens, sui profusus, ardens in cupiditatibus;*

Quintilien, qui est l'auteur de l'un des principaux manuels de rhétorique de l'Antiquité, recommande également d'utiliser « un langage qui tend à exaspérer les faits indignes, cruels, odieux (...) ». ¹⁷⁰ Il ne s'agit pas d'une rupture avec le principe de la vérité des textes historiques puisque cette approche permet au contraire de mieux l'illustrer. En effet, si l'historien juge qu'une guerre est néfaste pour le royaume, il peut accorder une attention très importante aux problèmes qu'elle cause ou même les exagérer afin de mieux mettre en lumière l'erreur politique de la mener. L'historien peut également décrire les désastres causés par cette guerre en donnant des descriptions précises de la dévastation des villes, des champs ou même des troupeaux et des hommes. S'il est habile, il pourra recréer ces événements dans l'imagination de son auditoire et cela suscitera des émotions semblables à celles qui ont été vécues par les acteurs de ces conflits eux-mêmes. Pour plus d'efficacité, Quintilien recommande à l'orateur de se placer lui-même dans la peau des personnages. Il écrit ainsi que : « quand nous aurons besoin d'éveiller la pitié, croyons que les malheurs que nous déplorons sont tombés sur nous-mêmes ». ¹⁷¹ Même si l'historien qui écrit un texte ne possède pas toute la latitude de l'orateur qui prononce un discours, il peut décrire de telles émotions en indiquant par exemple la difficulté éprouvée par la description de certains événements. Grégoire écrit ainsi que de raconter le récit des guerres civiles cause une douleur à son cœur. ¹⁷²

Les auteurs chrétiens de l'Antiquité tardive ont également beaucoup utilisé la rhétorique dans leurs textes historiques. Dans son étude sur Orose, Peter Van Nuffelen a montré que cet historien chrétien utilisait les mêmes techniques rhétoriques que celles proposées par Quintilien ou encore par l'auteur de la *Rhétorique à Herrénius* et par Cicéron. ¹⁷³ Afin de convaincre son auditoire que le passé romain n'était pas aussi glorieux que l'histoire traditionnelle le laissait croire, Orose raconte notamment comment des soldats, qui s'étaient réfugiés dans une colline glacée lors de la guerre sociale, étaient décédés en raison du froid. Lorsqu'ils furent retrouvés, le regard figé de ces soldats était

¹⁷⁰ Quintilien, *Institution oratoire*, 6.2.24 : *Haec est illa quae dinosis vocatur, rebus indignis asperis invidiosis addens vim oratio (...)*.

¹⁷¹ Quintilien, *Institution oratoire*, 6.2.34 : *Ubi vero miseratione opus erit, nobis ea de quibus queremur accidisse credamus, atque id animo nostro persuadeamus.*

¹⁷² Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.50.

¹⁷³ P. Van Nuffelen (2012), p.118-119.

encore perceptible.¹⁷⁴ Le lecteur pouvait donc se transporter sur place et imaginer le groupe de soldats morts dans le froid et la glace. Cette anecdote visait à démontrer que les Romains du passé avaient également été confrontés à l'horreur des guerres qui étaient parfois encore plus difficiles que les conflits contemporains.

Comme ses prédécesseurs, Grégoire utilise largement ces deux techniques rhétoriques dans ses *Histoires*. À l'image du Catilina de Salluste, Grégoire ne se montre pas particulièrement tendre envers le duc Rauching. Ce dernier apparaît pour la première fois au cinquième livre alors que l'ampleur de sa cruauté est bien illustrée : il était « un homme rempli de vanité, tout gonflé d'orgueil, d'une fierté arrogante, qui se conduisait avec ses subordonnés comme s'il ignorait tout sentiment d'humanité ». ¹⁷⁵ Ce méchant duc s'amusait alors à brûler les jambes de ses serviteurs avec des chandelles et avait ordonné que deux de ses esclaves, qui s'étaient mariés clandestinement, soient enterrés vivants. Pour ce faire, il trompa le prêtre de l'église où le couple s'était réfugié en promettant d'accepter leur mariage et de ne jamais les séparer. De la même manière que la présence de Catilina à la tête d'une conjuration contre la République n'étonna sans doute pas les lecteurs de Salluste, celle de Rauching dans une conspiration contre Childebart II était également prévisible en raison de la rhétorique utilisée par l'évêque de Tours.¹⁷⁶

Grégoire propose également des descriptions très détaillées de scènes plus choquantes afin de susciter les émotions de son auditoire. En racontant les conséquences d'une offensive des ducs de Chilpéric sur Bourges, Grégoire écrit que « la dévastation commise fut telle que depuis l'Antiquité, on n'en avait jamais entendu raconter de pareille car il ne resta ni maison, ni vigne, ni aucune arbre. Ils enlevaient même les vases

¹⁷⁴ P. Van Nuffelen (2012), p.128-129 et Orose, *Histoires contre les païens*, 5.18.19-20 : *Quattuor milia autem Italici uiri ex ea caede profugi iugum montis coacto in unum agmine forte conscenderant, ubi oppressi exanimatique niuibus miserabili morte riguerunt. Namque ita ut attoniti timore hostium steterant, alii stirpibus uel saxis reclines, alii armis suis innitentes, patentibus cuncti oculis dentibusque nudatis uiuentium in modum uisebantur nec ullum erat procul intuentibus mortis indicium, nisi diuturna immobilitas quam nullo modo humanae uitae uegetatio diu perpeti potest.* (Cité par P. Van Nuffelen).

¹⁷⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.3.

¹⁷⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.9.

sacrés des églises et ces dernières, ils les incendiaient ». ¹⁷⁷ Le lecteur peut donc facilement s’imaginer une terre dévastée et brûlée après les violences des guerres civiles.

Finalement, Grégoire utilise aussi des dialogues fictifs pour préciser la pensée des personnages de son récit ou encore pour illustrer leur bonté ou leur méchanceté. Lorsque Frédégonde tenta d’éliminer Childebart, Grégoire précise qu’elle indiqua à ses assassins que la mort du roi d’Austrasie obligera Brunehaut à lui faire sa soumission. ¹⁷⁸ En spécifiant les paroles de la reine de Neustrie, l’évêque de Tours démontrait ainsi plus clairement les intentions malveillantes de cette dernière.

Les descriptions des personnages ou des événements, les images évocatrices et les dialogues fictifs ont été des outils largement utilisés par Grégoire pour diriger la perception de ses auditeurs à propos de personnages et d’événements de son récit.

Les exemples historiques

Une seconde technique rhétorique fondamentale pour l’historien est l’utilisation du passé sous la forme de petites anecdotes appelées « exemples ». ¹⁷⁹ Il existe deux catégories d’exemples. Les premiers proviennent d’une histoire plus ancienne et sont normalement connus par l’ensemble de l’auditoire, que l’on peut présumer instruit, de l’historien. Ces exemples sont tirés des grandes œuvres classiques comme Homère, Virgile, Tite-Live, mais également des bréviaires comme ceux de Florus, d’Eutrope ou d’Aurelius Victor. Ces bréviaires étaient utilisés dans les écoles comme sources d’exemples pour les orateurs. ¹⁸⁰ L’histoire de Regulus est l’un de ces exemples classiques. Ce héros de la première guerre punique a été capturé par les Carthaginois qui lui demandèrent d’aller négocier un échange de prisonniers à Rome dont il aurait pu lui-même bénéficier. Regulus se rendit à Rome, mais recommanda au Sénat de refuser cet

¹⁷⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.31 : (...) *cuncta deripientes vel devastantes; talisque depopulatio inibi acta est, qualis nec antiquitus est audita fuisse, ut nec domus remaneret nec vinea nec arbores, sed cuncta succiderent, incenderent, debellarent.*

¹⁷⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.29 : (...) *ut tandem Brunichildis, quae ab illo adrogantiam sumit, eo cadente conruat mihi que subdatur.*

¹⁷⁹ Si ces exemples sont généralement tirés d’ouvrages historiques ou de nature historique comme celui de Valère-Maxime, les poèmes comme l’Iliade et l’Énéide sont également importants.

¹⁸⁰ P. Van Nuffelen (2012), p.78-79.

échange au nom des intérêts romains. Plutôt que de rester à Rome, et même s'il savait qu'il serait torturé à mort, Regulus retourna de lui-même chez les Carthaginois puisqu'il leur avait précédemment donné sa parole de le faire. Regulus connut la fin tragique qu'il escomptait alors qu'il fut tué à la suite de différentes tortures.¹⁸¹ Si les exemples les plus anciens possèdent une autorité plus grande, ceux qui sont plus récents sont parfois plus persuasifs en raison de leur proximité chronologique.¹⁸² En plus des œuvres classiques, les auteurs chrétiens utilisaient également les textes bibliques comme autre source d'exemples.

Un second type d'exemples sont ceux qui proviennent de sections antérieures de l'œuvre de l'historien elle-même. Ceux-ci sont plus souvent utilisés avec des ouvrages qui traitent à la fois d'histoire ancienne et contemporaine comme les *Histoires* de Grégoire de Tours. Ce dernier compare notamment avantageusement l'autorité exercée par Clovis, qui avait sanctionné des soldats désobéissants, à celle des ducs de Gontran pendant la guerre contre la Septimanie qui avaient, au contraire, laissé leurs troupes piller et saccager leurs propres contrées.¹⁸³

Ces deux catégories d'exemples possèdent la même fonction. Ils permettent de faire des comparaisons entre des personnages importants du passé et ceux du temps de l'historien. Ces contemporains peuvent d'ailleurs eux-mêmes devenir des exemples pour le futur en fonction de la manière dont ils sont présentés par l'auteur.¹⁸⁴ Selon ses objectifs, l'historien peut les choisir de manière à retenir ceux qui sont plus favorables à sa pensée. Orose a ainsi consacré bien plus de temps à propos des épisodes plus sombres de l'histoire romaine afin de changer la perception, qui était alors très répandue, que le passé de Rome était bien plus glorieux que les temps contemporains.¹⁸⁵

¹⁸¹ Son histoire est notamment connue par Valère-Maxime, *Faits et dits mémorables*, 2.9.8 : *M. Atilius Regulus censor perfidiam notabat, cuius pater per summos cruciatus expirare quam fallere Carthaginienses satius esse duxerat.* et Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine*, 2.24-25 : *Post haec petiuerunt ut Romam proficisceretur et pacem a Romanis obtineret ac permutationem captiuorum faceret (...) et senatui suasit ne pax cum Poenis fieret (...) Regressus igitur ad Africam omnibus suppliciis extinctus est.*

¹⁸² G. Kelly (2008), p.285.

¹⁸³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.37 (Clovis) et 8.30 (les ducs de Gontran).

¹⁸⁴ G. Kelly (2008), p.259-260.

¹⁸⁵ P. Van Nuffelen (2012), p.64-65.

Grégoire n'utilise cependant pas les grands exemples classiques de l'histoire romaine puisque son auditoire ne les connaît pas très bien. Venance Fortunat avait d'ailleurs constaté que les références aux divinités de l'Olympe n'étaient plus à la mode dans les palais mérovingiens après avoir composé un poème où ces dernières occupaient un grand rôle à l'occasion du mariage entre Brunehaut et Sigebert. Ce poème n'obtint vraisemblablement pas les succès escomptés puisque l'auteur retira ces divinités de ses œuvres subséquentes.¹⁸⁶ Grégoire savait également que rappeler ou faire allusion aux exploits de Camille ou de Regulus n'apporterait rien de très concluant à son récit. Il utilisa donc des exemples plus récents et surtout tirés de l'histoire mérovingienne. Les exploits de Clovis et de Childebert 1^{er} avaient beaucoup plus de retentissement dans les palais que ceux des Romains de la période républicaine. Les affaires racontées dans les quatre premiers livres constituaient donc un réservoir d'exemples pour les livres subséquents. La révolte de Clovis contre son père Chilpéric est ainsi très similaire à celle de Chramne contre Clotaire.¹⁸⁷ Dans les deux cas, des passages de livres bibliques ouverts aléatoirement ont confirmé l'échec de ces rébellions et a permis à Grégoire d'affirmer que Dieu n'appréciait pas beaucoup les fils qui prenaient les armes contre leur père.¹⁸⁸ Si les exemples de Grégoire sont différents et plus récents que ceux utilisés par les historiens de l'Antiquité, l'approche est bien la même que celle qui avait été utilisée par les historiens antiques.

L'autorité de l'historien

Puisque l'historien veut généralement persuader ses contemporains de sa lecture des événements narrés, il doit recourir aux stratégies rhétoriques mentionnées dans les paragraphes précédents. Cependant, un bon historien doit aussi démontrer sa crédibilité à la fois à titre d'orateur et comme personne compétente pour discuter des enjeux du récit.

¹⁸⁶ Venance Fortunat, *Poèmes*, 6.1 : *Torsit amoriferas arcu stridente sagittas forte Cupido uolans*, (...). Voir aussi B. Dumézil (2008), p.118.

¹⁸⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.16 pour Chramne et 5.14 pour Mérovée.

¹⁸⁸ Grégoire (6.43) propose une réflexion identique en discutant de la révolte d'Herménégild, pourtant catholique, contre Léovigild. Voir également la section sur le livre 5 de ce chapitre pour une discussion plus approfondie de cette affaire (p.65).

Il y a différentes manières de procéder qui vont varier en fonction de l'auditoire visé.¹⁸⁹ Si ces méthodes sont assez conventionnelles dans l'ensemble de l'Antiquité, chaque historien peut les adapter en fonction de sa situation personnelle.

Parmi les stratégies les plus traditionnelles, John Marincola compte l'expérience de l'historien, l'effort exigé par son travail et son objectivité.¹⁹⁰ À cela, le détachement de l'auteur à propos de son œuvre est aussi un trait assez commun.¹⁹¹ Ce que Marincola appelle l'expérience représente à la fois la carrière menée par l'historien ainsi que son statut social. Depuis Thucydide, qui affirmait tenir sa crédibilité pour écrire grâce à son rôle de soldat, plusieurs historiens ont justifié leur entreprise littéraire par les fonctions qu'ils ont occupées dans leur vie.¹⁹² Cela est particulièrement notable chez les Romains puisqu'à la fois le statut social et la carrière pouvaient influencer la perception du discours de l'orateur et donc de l'historien. Cicéron écrit qu'il « importe donc beaucoup au succès de la cause que soient mis en lumière favorable les mœurs, les principes, les faits et gestes, la conduite de l'orateur (...). Or ce qui concilie la bienveillance, c'est la dignité de notre caractère, ce sont nos actions louables, la considération qu'inspire notre vie : toutes ces choses qu'il est plus facile d'embellir lorsqu'elles existent que de feindre quand elles n'existent pas ». ¹⁹³ Plusieurs historiens romains soulignent ainsi leurs accomplissements personnels, ceux de leur famille ou encore leur statut social. Trogue-Pompée était ainsi fier de pouvoir affirmer que son grand-père avait reçu la citoyenneté romaine de Pompée lui-même et que son oncle avait servi dans sa cavalerie lors de la guerre contre Mithridate.¹⁹⁴ Beaucoup plus tard, Ammien Marcellin a cherché lui aussi à

¹⁸⁹ J. Marincola (2003), p.7.

¹⁹⁰ J. Marincola (2003), chapitre 3 pour un portrait approfondi de chaque caractéristique.

¹⁹¹ P. Van Nuffelen (2012), p.31-33.

¹⁹² Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, 5.26 (à la suite de mon commandement d'Amphipolis; j'ai été témoin des affaires des deux partis (...)). (Cité par J. Marincola, 2003, p.135).

¹⁹³ Cicéron, *De l'orateur*, 2.43.182 : *Valet igitur multum ad uincendum probari mores et instituta et facta et uitam eorum, qui agent causas, (...) quae facilius ornari possunt, si modo sunt, quam fingi, si nulla sunt.* (Cité par J. Marincola (2003), p.130).

¹⁹⁴ Justin, *Abrégé des histoires philippiques*, 43.5.11: *auum suum Trogum Pompeium Sertoriano bello ciuitatem a Cn. Pompeio percepisse, patrum Mithridatico bello turmas equitum sub eodem Pompeio duxisse.* (Cité par J. Marincola (2003), p.141).

se définir à la fin de ses livres d'histoire en affirmant qu'il se considère comme un Grec et qu'il a été soldat.¹⁹⁵

Grégoire partage les mêmes préoccupations que ses prédécesseurs romains. Dans son épilogue, il présente le catalogue de ses réalisations dans la ville de Tours. Il affirme notamment avoir reconstruit et agrandi l'église de Tours qui avait été ruinée par un incendie, d'avoir fait décorer et peindre la basilique de Tours, d'avoir fait construire un nouveau baptistère, en plus de l'avoir consacré avec des reliques, et d'avoir dédié plusieurs églises et oratoires sur le territoire de la Touraine.¹⁹⁶ Sa dignité d'évêque, ses accomplissements ainsi que son rôle de pacificateur tout au long des *Histoires* lui offrent également une plus grande autorité.

Grégoire louange aussi beaucoup sa famille. Dans son premier livre, il parle d'un certain Vectius Epagathus.¹⁹⁷ Ce personnage est l'un des martyrs de Lyon et donc l'un des premiers chrétiens de Gaule. Ce Vectius Epagathus apparaît de nouveau deux chapitres plus tard alors que Grégoire raconte comment son descendant Leocadius accepta d'offrir sa maison de Bourges aux premières communautés chrétiennes avant de se convertir lui-même au christianisme.¹⁹⁸ Si Grégoire ne donne pas davantage de détails sur ces deux personnages dans les *Histoires*, les livres de miracles, auxquels il réfère régulièrement le lecteur dans son récit, indiquent que ce Vectius Epagathus est en fait son propre ancêtre!¹⁹⁹ En associant sa famille aux premiers chrétiens, aux premiers martyrs et aux premiers fondateurs d'églises des Gaules, Grégoire s'accorde une autorité et une notoriété immenses.

Ces ancêtres lointains ne sont pas les seuls à apparaître dans les *Histoires*. L'évêque Grégoire de Langres, qui est l'arrière-grand-père maternel de Grégoire de Tours et aussi le plus célèbre membre de sa famille, apparaît dans un rôle plutôt mineur

¹⁹⁵ Ammien Marcellin, *Histoires*, 31.16 : *Haec, ut miles quondam et Graecus, a principatu Caesaris Neruae exorsus ad usque Valentis interitum, pro uirium explicauit mensura, opus ueritatem professum numquam, ut arbitror, sciens silentio ausus corrumpere uel mendacio.* (Cité par J. Marincola (2003), p.147).

¹⁹⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.31.

¹⁹⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 1.54.

¹⁹⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 1.56.

¹⁹⁹ Grégoire de Tours, *Vie des Pères*, 6 : *Pater eius Georgius nomine, mater uero Leucadia ab stirpe Vetti Epagati descendens, quem Lugduno passum Eusebi testatur historia.*

dans l'histoire de la fuite de son neveu Attale qui travaillait alors comme esclave dans les écuries de Trèves.²⁰⁰ Malgré sa présence discrète dans cette affaire, Grégoire de Tours n'hésite pas à qualifier son arrière-grand-père de sénateur, de bienheureux et même de saint dans ce seul chapitre. L'épithète de sénateur souligne le statut exceptionnel de la famille à laquelle appartenait Grégoire de Langres alors que celle de saint indique que des miracles continuaient d'être effectués par son intermédiaire depuis sa mort. Si Grégoire de Tours n'affirme pas à cet endroit être l'arrière-petit-fils de ce dernier, il le fait un peu plus tard dans les *Histoires* lorsqu'il raconta comment son frère Pierre a été enseveli auprès de son arrière-grand-père Grégoire de Langres.²⁰¹ Encore une fois, la lecture des livres de miracles donne plusieurs détails sur le travail exceptionnel de Grégoire de Langres, à la fois à titre de comte et d'évêque, sur sa vie exemplaire et sur les miracles survenus depuis sa mort près de son cercueil.²⁰²

D'autres membres de sa famille sont également louangés dans les *Histoires*. Un oncle de sa mère, appelé Gundulf, occupait des fonctions de duc pour Childebert II. Délégué à Marseille par le roi d'Austrasie, alors en guerre contre son oncle Gontran à propos d'une section de cette ville, il parvient facilement à faire plier le recteur Dynamius qui reprit sa lutte seulement après le départ de Gundulf.²⁰³ Un autre membre de sa famille maternelle, l'évêque Nizier de Lyon apparaît également avantageusement dans les *Histoires*. Grégoire le décrit comme un « homme éminent, d'une sainteté parfaite, de mœurs pures (...) il exerçait (la charité) en toutes circonstances au point que c'est le Seigneur lui-même, qui est la charité par excellence, qu'on croyait découvrir dans son cœur ». ²⁰⁴ Ce chapitre raconte aussi comment Nizier, une fois décédé, apparut en songe à des hommes de Lyon afin de corriger le comportement de son successeur Priscus. Un peu plus tard, Grégoire qualifie aussi Nizier de saint en ajoutant qu'il fut l'oncle de sa mère.²⁰⁵ Nizier est également l'un des évêques qui a jugé Chilpéric dans l'au-delà dans

²⁰⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.15.

²⁰¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.5.

²⁰² Grégoire de Tours, *Vie des Pères*, 7 : *Sed inergumini eum confitentis ad eius sepulchrum saepe purgantur.*

²⁰³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.11.

²⁰⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.36 (...) *vir totius sanctitatis egregius, castae conversationis. Caritatem vero, quam apostolus cum omnibus, si possibile esset, observare praecepit, hic possibiliter ita in cunctis exercuit, ut in eius pectore ipse Dominus, qui est vera caritas.*

²⁰⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.5.

une vision du roi Gontran.²⁰⁶ Finalement, Grégoire réfère directement ses lecteurs au récit de la vie de son ancêtre qu'il a lui-même composé. On y trouve la description de plusieurs miracles qui attestent de la sainteté de ce dernier.²⁰⁷ En somme, la famille de Grégoire est composée de personnages exemplaires qui œuvrent pour le bien-être du royaume depuis des siècles. Grégoire lui-même a continué cette tradition à titre d'évêque de Tours et offrait maintenant ses dernières recommandations aux prochains souverains des Gaules.

La seconde manière assez habituelle d'accentuer son autorité est de souligner l'effort important exigé par le travail.²⁰⁸ Chez les historiens grecs, il n'était pas rare d'indiquer l'ampleur et le coût des voyages nécessaires pour effectuer la recherche. C'est notamment le cas de Diodore de Sicile qui écrit avoir peiné pendant trente ans afin de parcourir l'Asie et l'Europe pour voir de ses propres yeux les contrées dont il discute dans son récit.²⁰⁹ Cependant, les historiens romains placent davantage l'emphase sur la difficulté d'écrire une œuvre aussi importante. Il peut s'agir de la difficulté à trouver des mots adéquats pour les gestes narrés ou encore celle d'être cru par l'auditoire. Salluste souligne d'ailleurs ces deux difficultés dans son récit sur Catilina.²¹⁰ Tite-Live rapporte quant à lui la lourdeur de la tâche à accomplir en raison de l'ampleur de l'histoire romaine.²¹¹

Encore une fois, Grégoire se montre fidèle à la tradition historiographique romaine. En attribuant à des personnages indéfinis des plaintes selon lesquelles plus personne n'était capable de consigner par écrit les événements présents, Grégoire

²⁰⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.5.

²⁰⁷ Grégoire de Tours, *Vie des Pères*, 8 : *Qui dum ferretur ad sepeliendum, caecus quidam se sub feretro flagitavit adduci, statimque ingressus, uultus diu lumine uiduatus reseratis oculis adornatur.* Voir Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.36 pour la référence.

²⁰⁸ J. Marincola (2003), p.148.

²⁰⁹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque*, 1.4.1 : Aussi bien, pour notre part, voyant que ce projet est extrêmement utile, mais qu'il requiert beaucoup de peine et de temps, nous y avons consacré trente ans et, au milieu de difficultés et de dangers innombrables, nous avons parcouru une importante partie de l'Asie et de l'Europe (...) (Cité par J. Marincola (2003), p.150).

²¹⁰ Salluste, *Catilina*, 3 : *Ac mihi quidem, tametsi haudquaquam par gloria sequitur scriptorem et auctorem rerum, tamen in primis arduum videtur res gestas scribere; primum quod facta dictis exaequanda sunt, dehinc quia plerique quae delicta reprehenderis malivolentia et invidia dicta putant; ubi de magna virtute atque gloria bonorum memores, quae sibi quisque facilia factu putat, aequo animo accipit, supra ea veluti ficta pro falsis ducit.* (cité par J. Marincola (2003), p.152).

²¹¹ Tite-Live, *Histoire romaine*, préface.4 : *Res est praeterea et immensi operis, ut quae supra septingentesimum annum repetatur (...).* (Cité par J. Marincola (2003), p.153).

n'indiquait pas l'état réel de la littérature en Gaule, mais bien l'ampleur de sa tâche.²¹² Il montrait ainsi que la nécessité d'écrire une telle histoire était reconnue, mais que personne n'avait jusqu'alors osé l'entreprendre. Grégoire prit tout de même l'initiative d'écrire ce récit même s'il reconnaît ne pas disposer des compétences littéraires pour le faire adéquatement. J'ai précédemment discuté de cette remarque assez commune chez les auteurs chrétiens et de la justification habituelle de toucher un auditoire plus large. Cet aveu permet en plus à Grégoire de montrer l'importance de sa tâche et l'ampleur de son travail puisqu'il s'engage dans l'écriture d'une œuvre qui exige de grandes qualifications.

Le troisième critère relevé par Marincola est l'objectivité. J'ai déjà discuté de cet élément dans la section précédente. Rappelons simplement que Grégoire fait bien des efforts pour ne pas montrer sa proximité avec les souverains d'Austrasie. En plus de passer son ordination sous silence, Grégoire se montre assez critique envers Sigebert dans son récit.

Grégoire connaît et utilise donc la majorité des stratégies traditionnelles en montrant sa dignité et ses compétences à titre d'évêque et de serviteur du peuple. Il souligne aussi qu'il a été le seul à accepter de relever l'important défi d'écrire une histoire des temps présents.

Conclusion

Dans cette section, j'ai cherché à illustrer principalement deux aspects importants de l'œuvre de Grégoire afin de pouvoir mieux l'étudier. Le premier était de montrer que la principale fonction de l'histoire chez Grégoire était, comme pour plusieurs de ses devanciers de l'Antiquité, de persuader un auditoire à se ranger au point de vue de l'auteur à propos d'enjeux contemporains importants. Pour ce faire, Grégoire a utilisé les mêmes techniques rhétoriques que ses prédécesseurs du monde romain. Il a d'abord cherché à susciter les émotions de ses lecteurs grâce à descriptions choquantes et troublantes de certains personnages ou encore d'évènements narrés. Puis, il a utilisé une

²¹² Grégoire de Tours, *Histoires*, préface générale.

série d'exemples, généralement récents, afin de comparer des Mérovingiens contemporains à leurs illustres ancêtres comme Clovis ou Childebert.

Comme ses prédécesseurs romains, Grégoire a également cherché à établir son autorité à titre d'historien en soulignant l'ampleur du travail nécessaire pour écrire ses œuvres, l'importance de sa fonction ainsi que les accomplissements de ses ancêtres pour la Gaule. Grégoire s'est donc présenté comme un évêque dévoué issu d'une famille qui compte des sénateurs, des comtes, des ducs et des évêques dont le travail est toujours exemplaire. Il a également souligné les liens entre sa famille et les premiers chrétiens, les premiers martyrs et les premiers bâtisseurs d'églises des Gaules.

Jusqu'ici, ce chapitre a visé à illustrer la proximité entre les *Histoires* et la tradition historiographique romaine de l'Antiquité tardive. En s'appuyant sur le principe que Grégoire écrivait en fonction d'événements contemporains jugés suffisamment sérieux pour entreprendre une telle œuvre et en considérant que les *Histoires* forment un portrait de l'histoire de la Gaule teinté par les enjeux de la fin du VI^e siècle, il est possible de proposer une toute nouvelle lecture de cette œuvre fondamentale du haut Moyen Âge. La prochaine section propose ainsi une interprétation de l'œuvre de Grégoire en fonction du danger que continuait de représenter la menace d'une guerre civile en Gaule.

**PARTIE 3 : LES *HISTOIRES* COMME EXHORTATION FAITE AUX PROCHAINS SOUVERAINS
POUR ARRÊTER LA GUERRE**

INTRODUCTION

Cette dernière partie vise à démontrer que Grégoire a écrit ses *Histoires* afin d'exhorter la prochaine génération de souverains à ne jamais recourir à la guerre civile et à collaborer puisqu'ils partageaient la direction d'un seul même et royaume qui était entouré de voisins dangereux. Grégoire a d'abord présenté brièvement des épisodes d'histoire biblique et chrétienne dans son premier livre avant de s'intéresser à l'histoire mérovingienne jusqu'à la mort de Sigebert. Il a ensuite traité de manière plus approfondie la période suivante qui s'amorce avec le début du règne de Childeburt II à la fin de l'année 575 et qui se prolonge jusqu'à la mort de Gontran en 592.

C'est à l'aide des normes historiographiques et des techniques rhétoriques, brièvement présentées ci-dessus, que Grégoire espérait convaincre les fils de Childeburt de ne plus jamais recourir à la guerre civile qui était néfaste à la fois pour le pouvoir mérovingien et pour la population. Pour ce faire, Grégoire a d'abord utilisé l'histoire ancienne afin de placer son récit dans le cadre traditionnel chrétien et pour créer une nouvelle source d'exemples afin de mieux louer ou condamner des personnages plus récents ou leurs comportements. Puis, il a consacré chacun des six derniers livres à des thématiques majeures sur lesquelles il s'est davantage attardé. Grégoire s'est ainsi principalement intéressé aux révoltes de Mérovée, Clovis et Herménégild contre leur père, à la guerre ouverte que se sont livrés Chilpéric et Gontran, à la guerre indirecte entre Brunehaut et Gontran et à l'usurpation de Gondovald, à la présentation de Gontran et Frédégonde comme figures de la paix et de conflit, de l'importance de la collaboration et du danger des complots dans les livres cinq à neuf. Le dernier livre propose un dernier rappel des messages de Grégoire sur les thèmes précédents.

Cette partie est divisée en sept sections. Une première porte sur le rôle des quatre premiers livres dans les *Histoires* et les six sections subséquentes sont consacrées à chacun des six derniers livres.

Les quatre premiers livres des *Histoires* couvrent la période allant de la Création jusqu'au décès du roi Sigebert en décembre 575 et s'arrêtent tous à la mort d'un personnage important.²¹³ Il est généralement admis que ces quatre livres forment une introduction aux livres suivants ou en tout cas un premier volet de l'œuvre de Grégoire.²¹⁴ Encore tout récemment, Alexander Murray réitérait ce constat dans un chapitre portant sur la chronologie de la composition des *Histoires* inclut dans ouvrage collectif qu'il a dirigé.²¹⁵ Cette opinion me paraît valable puisque je soutiens également le principe selon lequel les six derniers livres forment le cœur de l'ouvrage de Grégoire. Malgré ce consensus, la fonction de cette longue « introduction » a suscité davantage de discussions. Luce Piétri a suggéré que Grégoire voulait présenter le plan divin dans l'histoire en montrant comment les Francs avaient succédé aux Hébreux et aux Romains à titre de nouveau peuple associé à Dieu. Cette nouvelle alliance se serait scellée sous le règne de Clovis dont la conversion et le baptême rappellent ceux de Constantin. Cela expliquerait pourquoi les premiers livres sont consacrés à un survol des affaires juives et romaines avant d'aborder l'histoire franque.²¹⁶ Martin Heinzelmänn suppose quant à lui que les quatre premiers livres représentaient des exemples historiques de la présence du bien et du mal dans le monde. Il souligne également l'importance particulière du premier livre où le Christ est placé au centre de l'histoire avec la Création, la crucifixion et l'attente du Jugement Dernier.²¹⁷

Je partage l'opinion d'Heinzelmänn selon laquelle les premiers livres forment un réservoir d'exemples pour les livres subséquents. Cependant, comme le reste de cette étude le démontre, j'estime que ces exemples sont de nature rhétorique et permettent de

²¹³ Le premier livre s'arrête avec le décès de saint Martin (397), le second avec celui de Clovis (511), le troisième avec celui de Théodebert (548) et le quatrième avec celui de Sigebert (575).

²¹⁴ W. Goffart (1988), p.118, A. Breukelaar (1994), p.29, M. Heinzelmänn (2001), p.108-112.

²¹⁵ A. Murray, *The Composition...* p.66.

²¹⁶ L. Piétri (1983), p.756-784 et en particulier de 763 à 773.

²¹⁷ M. Heinzelmänn « The Works of Gregory of Tours and Patristic Tradition » in : A. Murray (dir.) *A Companion to Gregory of Tours* (2015), p.296-300 et M. Heinzelmänn (2001), p.102, 127-140.

faire des comparaisons entre des personnages ou des événements anciens et actuels dans le but de les louer ou de les critiquer plus efficacement. Puisque je propose une étude plus approfondie de ces exemples dans les sections suivantes, je me limite pour le moment à citer l'un des nombreux parallèles créés par Grégoire. Le cinquième livre des *Histoires* relate la révolte avortée de Mérovée contre son père Chilpéric. Ce Mérovée a agi de manière assez similaire à celle de son oncle Chramne, dont les manœuvres sont relatées au quatrième livre. Les liens entre les deux personnages ont permis à Grégoire de dénoncer plus aisément ces révoltes en affirmant que Dieu n'avait permis à aucune des deux entreprises de réussir.

Le second intérêt des premiers livres est de situer le récit dans le cadre traditionnel de l'historiographie chrétienne. Depuis l'Antiquité, les auteurs chrétiens ont tenté d'insérer le récit biblique dans la chronologie classique en reliant des personnages et des événements. Eusèbe procéda de cette manière lorsqu'il a situé la vie d'Abraham au moment du règne de Ninus.²¹⁸ Les objectifs de ces auteurs pouvaient varier, mais il s'agissait le plus souvent de démontrer l'ancienneté du christianisme.²¹⁹ Avec la christianisation progressive de l'Occident, il n'était plus nécessaire de persister à démontrer l'antériorité du christianisme. Cependant, le principe d'amorcer une histoire depuis Abraham ou même depuis la Création s'était bien enraciné dans la tradition.²²⁰ En faisant un bref survol de l'histoire biblique dans son premier livre, Grégoire restait donc fidèle à ce modèle qui remontait à l'époque de Jules l'Africain et d'Eusèbe de Césarée et pouvait ainsi plus aisément insérer son récit dans un moule chrétien déjà éprouvé.

²¹⁸ Sur ce sujet, voir H. Inglebert (2001), p.493-516.

²¹⁹ Sur l'historiographie chrétienne dans l'Antiquité, voir en particulier H. Inglebert (2001), p.292-385 et 465-540.

²²⁰ P. Van Nuffelen (2010), p.166-167.

LIVRE 5 : LES OBJECTIFS DES *HISTOIRES* ET LA RÉVOLTE DES PRINCES

Introduction

Les premiers livres des *Histoires* avaient situé le royaume des Francs dans la chronologie chrétienne et avaient présenté la naissance et l'essor du royaume jusqu'à l'assassinat de Sigebert. Ce sont cependant les livres suivants qui forment le cœur de l'œuvre de Grégoire. Ils s'amorcent avec une nouvelle préface, qui est le chapitre le plus important de toute l'œuvre, puisqu'elle couvre l'ensemble des livres cinq à dix et qu'elle indique clairement quels sont les véritables objectifs de l'évêque de Tours. Il s'agit d'une déclaration aux futurs rois Théodebert II et Thierry II dans laquelle Grégoire expose de manière directe et solennelle l'importance du rôle qu'ils devront bientôt assumer et des conséquences que peuvent avoir les politiques belliqueuses de leurs parents sur l'avenir du royaume.

Après cette préface, Grégoire amorce le récit des événements qui sont survenus après la fin de la première guerre civile et la mort de Sigebert en 575. L'Austrasie se retrouvait dans la tourmente puisque le jeune Childebart était toujours mineur et que Brunehaut était entre les mains de Chilpéric. Ce dernier tenta de profiter de la situation pour s'emparer des villes que Sigebert avait héritées suite au partage du royaume de Charibert survenu en 567. Malgré une situation politique favorable, Chilpéric s'est lui-même retrouvé en difficulté en raison des révoltes de ses fils Mérovée et Clovis. Ces rébellions ont causé des problèmes si importants au royaume et à sa population que Grégoire en a fait le thème principal de ce livre. Son récit visait à montrer qu'il n'existe aucune justification pour de telles entreprises et que celles-ci sont vouées à l'échec puisque Dieu s'oppose toujours au fils qui prend les armes contre son père.

Cette section est divisée en deux parties. La première vise à présenter la préface des livres d'histoire contemporaine afin d'illustrer comment Grégoire a manié la rhétorique pour s'opposer à la guerre civile. Puis, la seconde s'intéresse aux révoltes de

Mérovée, de Clovis et d'Herménégild contre leur père. J'aimerais démontrer que Grégoire condamne chacune de ces rébellions tout en montrant qu'elles étaient toutes vouées à l'échec.

La préface

Grégoire utilise un ton grave et solennel tout au long de sa préface. De plus, il affirme, dès la première ligne, que la narration du récit des guerres civiles, dont la nocivité sur le royaume est déjà soulignée, le répugne. En mentionnant les difficultés rencontrées par la simple narration de ces faits, Grégoire prépare son auditoire à un discours à la fois important et dramatique. Il s'agit d'une stratégie rhétorique suggérée par Quintilien qui permet d'influencer l'état d'esprit de son auditoire.²²¹ Cette tactique n'est pas seulement valable pour les procès et les discours politiques de la Rome antique, mais également dans les récits historiques. Dans son étude sur Orose, Peter Van Nuffelen a montré que l'auteur des *Histoires contre les païens* utilisait sensiblement la même approche en affirmant qu'il pouvait ressentir les frissons dans son corps en relatant le récit des conséquences d'une épidémie de peste.²²²

Pour susciter un sentiment de crainte chez son auditoire, Grégoire porte l'attention de ses lecteurs sur la présence des signes de la fin des temps, qu'il désigne de manière encore plus percutante comme le « commencement des douleurs ». Cela lui permet de faire un lien entre l'état du royaume et une image apocalyptique, mais également de mieux capter l'attention de ses lecteurs à l'approche d'un passage fondamental de son récit. Comme je l'ai mentionné plus haut, la révolte des princes contre leur père forme le point central du cinquième livre. C'est pourquoi Grégoire avait beau jeu de rappeler les propos de l'évangéliste Matthieu, qui identifiait la fin des temps comme le moment où la

²²¹ Quintilien, *Institution oratoire*, 6.2.27 : *Quare, in iis quae esse veri similia volumus, simus ipsi similes eorum qui vere patiuntur adfectibus, et a tali animo proficiscatur oratio qualem facere iudici volet. An ille dolebit qui audiet me, qui in hoc dicam, non dolentem?*

²²² Orose, *Histoire contre les païens*, 5.11.4 : *At vero quanta fuerit hominum lues, ego ipse, dum refero, toto corpore perhorresco (...)* (Cité par P. Van Nuffelen (2012), p.126-127).

cellule familiale se déchirait, alors que les fils combattaient leur père et que les frères s'affrontaient, afin d'accentuer le lien entre la fin du monde et les guerres civiles.²²³

Après avoir démontré l'importance du récit qu'il s'apprêtait à narrer pour son auditoire, Grégoire pouvait aborder son thème principal de la guerre civile et de ses impacts sur le royaume. Pour ce faire, l'évêque de Tours a utilisé l'argument historique de trois manières. Premièrement, il propose des exemples indéfinis, mais assez facilement reconnaissables, dans lesquels il rappelle que des rois précédents ont été vaincus au moment où ils se sont divisés et que la ville des villes et la capitale du monde entier s'est effondrée à chaque fois qu'elle a été minée par la guerre civile. Les rois en question sont vraisemblablement les rois des Thuringiens. Rappelons que selon Grégoire, trois frères, Baderic, Hermanfried et Berthier dirigeaient ce royaume. Un jour, Hermanfried élimina Berthier et fut persuadé par sa femme de combattre Baderic pour s'emparer de sa section du royaume. Pour ce faire, il fit appel à Thierry afin de mener une guerre contre son frère et proposa au Franc de partager avec lui le territoire de Baderic. Thierry accepta et Hermanfried remporta une victoire qui fit de lui le seul maître des Thuringiens. Il oublia ensuite les promesses faites à Thierry et fut lui-même vaincu par une attaque commune de Thierry et de Clotaire.²²⁴ Grégoire oppose donc clairement les deux situations. La division entre les rois des Thuringiens a mené à l'affaiblissement et même à la conquête de leur royaume alors que la cohésion entre les Mérovingiens, illustrée par l'attaque commune de Thierry et de Clotaire, a permis la conquête de la Thuringe. Si l'allusion à la prise de la Thuringe me paraît la plus probable, les rois en question pourraient aussi être les rois des Burgondes, Godégisile et Gondebaud, dont les disputes internes ont permis à Clovis d'imposer un tribut à Gondebaud qui élimina lui-même son frère peu après.²²⁵ Ce sont toutefois ses fils qui vont s'emparer du royaume des Burgondes. Il pourrait également s'agir d'un exemple « passe partout » où on laisse l'auditeur imaginer lui-même des exemples de guerres civiles.

²²³ Matthieu, 24.8 et 10.21.

²²⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.4 et 3.7.

²²⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.32 pour le tribut imposé à Gondebaud (*Tunc missa legationem ad Gundobadum, ut ei per singulos annos tributa inposita reddere debeat, jubet. Ad ille et de praesenti solvit et deinceps solviturum se esse promittit*) et 2.33 pour le meurtre de Godégisile (*Godegiselus ad ecclesiam hereticorum confugit ibique cum episcopo arriano interfectus est*).

La chute de la capitale du monde est une allusion à Rome. Encore une fois, une référence aux livres précédents accentue le parallèle. Si Grégoire n'associe pas directement la disparition de l'Empire romain d'Occident à un événement en particulier, il souligne les assassinats successifs d'Aetius et de Valentinien III. L'image est encore une fois choisie avec soin puisque Grégoire prend la peine de préciser que Valentinien III a fait assassiner son général puisqu'il redoutait, sans motif plausible, l'ambition de ce dernier. Le cercle se compléta peu après lorsque Valentinien fut lui-même tué par des proches d'Aetius.²²⁶ En choisissant d'utiliser cet exemple parmi tous les désastres qui ont frappé l'Empire dans ses dernières années, Grégoire pouvait expliquer les difficultés de Rome par la guerre civile et non en raison des causes extérieures.²²⁷ Trois chapitres plus tard, Grégoire décrit en quelques mots la déposition d'Avitus et, s'il indique que c'est Marcien qui lui a succédé, il place immédiatement l'attention de ses lecteurs sur le nouveau maître de la milice, Egidius, qui est présenté comme un Romain envoyé dans les Gaules.²²⁸ Alors que Marcien cesse d'apparaître dans le récit, l'attention est désormais portée sur les rois des Francs Egidius, Childéric et Clovis. Comme je l'ai souligné dans la section précédente, des exemples historiques comme ceux-ci permettaient à Grégoire d'illustrer sa pensée et visaient à convaincre ses lecteurs des conséquences que les guerres civiles pouvaient avoir sur le royaume.

Après avoir relaté le destin de Rome, Grégoire utilise à nouveau l'argument historique en plaçant tout le poids de l'histoire sur les épaules de ses destinataires. En invitant les jeunes princes à se souvenir de Clovis, le grand ancêtre de la dynastie mérovingienne, Grégoire donne une illustration de la croisée des chemins devant laquelle se retrouvaient les fils de Childebert. Clovis avait vaincu les nations adverses et il avait laissé en héritage un royaume entier et intact à ses fils. En conséquence, il était devenu un symbole du succès et de la gloire des Mérovingiens. Les jeunes princes pouvaient maintenir la paix et la concorde et prendre une place semblable à celle de Clovis dans

²²⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.8 : *Adultus autem Valentinianus imperator, metuens, ne se per tyrannidem Aetius oppraemeret, eum nullis causis extantibus interimit. Ipse postmodum augustus dum in campo Martio pro tribunali resedens concionaretur ad populum, Occila, buccellarius Aeti, ex adverso veniens, eum gladio perfodit. Talis utrisque extitit finis.*

²²⁷ Cette allusion est aussi relevée par S.T. Loseby « Gregory of Tours, Italy and the Empire », in: A. Murray (éd.) *A Companion to Gregory of Tours*, 2015, p.475.

²²⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.11 : *In Galliis autem Egidius ex Romanus magister militum datus est.*

l'histoire en laissant un royaume fort à leurs descendants ou se déchirer et risquer d'être les responsables de l'effondrement du royaume. Comme Clovis et ses successeurs, les prochains Mérovingiens seront également jugés par l'histoire dans le futur et Grégoire leur recommande fermement d'agir de manière à ce que l'image qu'ils laisseront à la postérité soit celle de grands rois.

Grégoire exploite également l'aura de Clovis en présentant la cupidité comme la racine de la guerre.²²⁹ Tout juste après avoir rappelé les exploits de ce dernier, Grégoire indique à son auditoire que l'illustre Mérovingien ne disposait pas de coffres où l'or, l'argent et d'autres produits de luxe s'amoncelaient comme c'est le cas des jeunes souverains de la fin du siècle et il les invite à ne pas convoiter les biens de l'un ou de l'autre. Tout au long des *Histoires*, Grégoire donne des exemples où la cupidité a entraîné des conflits et des problèmes sérieux. On retrouve par exemple de grandes quantités d'argent dissimulé dans les maisons de personnages peu exemplaires. Certains ont trempé dans des complots et ont menacé la stabilité du royaume comme Mummole, Rauching et Egidius de Reims.²³⁰ Le référendaire Marc s'était quant à lui montré inique dans sa fonction de collecteur fiscal.²³¹

Grégoire exhorte ensuite les jeunes souverains à se rappeler des propos d'Orose sur Carthage. En effet, ce dernier avait expliqué la force de Carthage par sa concorde et sa chute par sa discorde.²³² Si ce dernier trait se rapproche des exemples indirects du début de la préface, Grégoire ajoute dans ce cas l'autorité d'un autre historien. La popularité du récit d'Orose, manifeste par l'importance de la diffusion des manuscrits des *Histoires contre les païens*,²³³ a permis à Grégoire d'utiliser à nouveau une technique suggérée par Quintilien qui affirme que l'histoire offre une source d'exemples qui

²²⁹ M. Heinzlmann (2001), p.43, 49 a déjà relevé l'importance de la cupidité comme source de la guerre civile.

²³⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.10 (Mummole), 9.9 (Rauching) et 10.19 (Egidius).

²³¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.28 : *Marcus quoque refrendarius, cui supra meminimus, post congregatus de iniquis descriptionibus thesauros, subito latere dolore detentus, capud totundit, atque paenitentiam accipiens, spiritum exalavit, resque eius fisco conlatae sunt.*

²³² Orose, *Histoires contre les païens*, 5.8.1 : *Scipio autem cum deleta Numantia ceteras Hispaniae gentes pace conponeret, Thyresum quendam, Celticum principem, consuluit qua ope res Numantina aut prius invicta durasset, aut post fuisset eversa. Thyresus respondit : « concordia invicta, discordia exitio fuit. Si ce passage fait allusion à Numance et non à Carthage, l'argument reste le même.*

²³³ Les bibliothèques médiévales comptent au moins 275 manuscrits. M.P. Arnaud-Lindet (1990), p.LXVII.

tiennent lieu de témoignages et parfois même de choses jugées.²³⁴ Grégoire termine finalement sa préface avec un jeu de mots sur la guerre civile en suggérant à celui qui souhaiterait toujours se lancer dans ce genre de conflit d'affronter ses propres vices plutôt que sa famille.²³⁵ Les jeux de mots ont d'ailleurs toujours été appréciés par l'aristocratie lettrée du VI^e siècle et les allusions indirectes ou subtiles reviennent tout au long du récit de Grégoire.²³⁶

Cette préface établit donc les enjeux fondamentaux qui sont traités dans les livres suivants. La cupidité et la discorde mènent à la guerre civile qui, à son tour, mène à l'affaiblissement du royaume lui-même. Grâce un discours rhétorique qui utilise beaucoup d'images percutantes afin de susciter les émotions de son auditoire, Grégoire espère convaincre ses lecteurs que l'avenir du royaume repose entre leurs mains.

Mérovée

La première des grandes révoltes princières qui a intéressé Grégoire est celle de Mérovée qui est survenue peu après le décès de Sigebert en décembre 575. Ce dernier est le fils de Chilpéric et d'une femme du nom d'Audovère. Lorsque Chilpéric délaissa cette dernière au profit de Frédégonde, qui lui donna rapidement des fils, Mérovée pouvait anticiper que la succession de la Neustrie lui glisserait entre les doigts.²³⁷ Plutôt que d'attendre l'inéluctable, il tenta un coup de force en se mariant avec Brunehaut, la veuve de Sigebert, avec la complicité de sa mère et de l'évêque Prétextat de Rouen. Ce mariage devait permettre à Mérovée de revendiquer ou bien une partie du royaume de son père ou

²³⁴ Quintilien, *Institution oratoire*, 12.4 : *In primis vero abundare debet orator exemplorum copia cum veterum tum etiam novorum, adeo ut non ea modo quae conscripta sunt historiis aut sermonibus velut per manus tradita quaeque cotidie aguntur debeat nosse (...) Nam illa quidem priora aut testimoniorum aut etiam iudicatorum optinent locum.* Voir aussi M. Roberts « Venantius Fortunatus and Gregory of Tours : Poetry and Patronage » in: A. Murray (éd.) *A Companion to Gregory of Tours*, 2015, p.48 qui soutient que Grégoire, dans ses œuvres hagiographiques, citait parfois Prudence pour donner plus d'autorité et de crédibilité à son récit.

²³⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5. préface : Si la guerre civile te plaît, ô Roi, exerce toi à celle que l'apôtre rappelle et que l'homme doit se faire à lui-même : que l'esprit lutte contre la chair et que les vices le cèdent aux vertus. (*Si tibi, o rex, bellum civili delectat, illud quod apostolus in hominem agi meminit exerce, ut spiritus concupiscat adversus carnem et vitia virtutibus caedant*).

²³⁶ B. Dumézil (2008), p.118.

²³⁷ Pour récit politique de ces événements, voir B. Dumézil (2008), p.181-193.

encore de l'Austrasie. Chilpéric est cependant intervenu rapidement en assiégeant Rouen afin de récupérer son fils. Ce dernier accepta de quitter la petite basilique de saint Martin où il s'était réfugié en échange d'un pardon et de la promesse que son mariage avec Brunehaut serait maintenu. Toutefois, la confiance fragile entre Chilpéric et son fils a définitivement éclaté lorsqu'un certain Godin a attaqué la Neustrie à la tête d'une armée austrasienne. Après avoir repoussé son adversaire, Chilpéric porta ses soupçons sur son fils et le dépouilla de ses armes avant de le reléguer dans un monastère.²³⁸ Le roi de Neustrie fit également exiler l'évêque Prétextat de Rouen pour avoir célébré le mariage de son fils avec Brunehaut sans toutefois pouvoir le déposer.²³⁹ Même si les circonstances ne sont pas mentionnées, Brunehaut quitta également la scène neustrienne à ce moment pour retourner en Austrasie où elle gagna beaucoup d'influence auprès de son fils. Le duc austrasien Gontran Boson, qui était alors réfugié à la basilique de saint Martin de Tours, puisqu'il avait précédemment tué le prince Théodebert, tenta de profiter de la situation en demandant à des serviteurs de lui ramener Mérovée.²⁴⁰ Il espérait profiter d'un éventuel succès de ce prince déchu pour sauver sa vie et même relancer sa carrière politique. Cependant, la situation de Mérovée était précaire puisqu'il était un prince sans armée dont le salut reposait sur l'asile ecclésiastique de la basilique de Tours qui était encerclée par les troupes de Chilpéric. Après un séjour tumultueux à la basilique, Mérovée tenta de rejoindre Brunehaut en Austrasie dans l'espoir de relancer sa campagne pour le trône, mais son éphémère épouse n'avait plus intérêt à protéger cet indésirable. Ce dernier fut finalement piégé par Chilpéric et se suicida pour éviter d'être capturé.²⁴¹

Grégoire tient Mérovée comme le principal responsable de sa révolte et des problèmes qu'elle a suscités. D'un point de vue historique, Mérovée est effectivement l'un des grands instigateurs de ces événements, mais Grégoire choisit de pardonner ou simplement de passer sous silence l'implication de Brunehaut et de Prétextat. Il n'est pas étonnant que Grégoire se soit montré conciliant envers Brunehaut. Cette dernière était devenue la reine et la première personnalité du royaume des Francs à la fin du

²³⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.2 (mariage de Mérovée et siège de Rouen) et 5.3 (attaque de Godin).

²³⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.18.

²⁴⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14.

²⁴¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.18.

siècle.²⁴² En bon orateur, Grégoire savait bien qu'il n'était pas approprié de critiquer la mère de ses principaux destinataires et une personnalité de cette envergure s'il désirait que son message soit entendu. Le refus apparent de dénoncer Prétextat est cependant plus étonnant. Bruno Dumézil suggère avec raison que la mort spectaculaire de l'évêque de Rouen, assassiné dans sa propre église, faisait de lui une personnalité qu'il était préférable de ne pas critiquer.²⁴³

Pour placer l'odieux de l'affaire sur les épaules de Mérovée, Grégoire a d'abord souligné son tempérament. Dès son arrivée à la basilique de saint Martin, le fils de Chilpéric sollicita les eulogies de Grégoire qui refusa de les lui donner. Mérovée perdit alors le contrôle de ses émotions et se mit à crier en disant que l'évêque de Tours, qui était alors accompagné de Ragnemod de Paris, n'avait pas le droit de le suspendre ainsi de la communion et il menaça même de tuer des gens de la communauté s'il persistait à lui refuser les eulogies.²⁴⁴ Cette réaction est similaire à celle de Roccolène, un autre personnage notoirement mauvais des *Histoires*, qui avait saccagé les environs de la basilique de Tours suite au refus de Grégoire de lui livrer Gontran Boson. La fureur de Roccolène se calma seulement après qu'il fut entré dans une église.²⁴⁵ En plus de souligner le tempérament colérique et impulsif de Mérovée, Grégoire s'est efforcé de montrer que Dieu n'approuvait jamais des tentatives d'usurpation des princes mécontents. Alors que Mérovée était réfugié dans la basilique de saint Martin, Grégoire tenta de le convaincre d'abandonner son projet de guerre contre son père. Lorsque Mérovée lui demanda de lire un passage de la Bible pour son instruction, Grégoire lu le premier verset qui lui tomba sous les yeux dans le livre de Salomon. Il s'agissait d'un proverbe qui mentionnait que « l'œil qui a regardé avec hostilité le père soit arraché par les corbeaux des vallées ».²⁴⁶ Dans son récit, Grégoire prend bien soin de souligner que ce passage, qui annonçait l'échec de la révolte de Mérovée, avait été choisi par Dieu.²⁴⁷ Toutefois, Gontran Boson, qui espérait toujours une victoire du prince pour revenir en

²⁴² Sur l'influence de Brunehaut, voir B. Dumézil (2008).

²⁴³ B. Dumézil (2008), p.187. Voir également la section dédiée à Prétextat au chapitre suivant pour une discussion plus approfondie sur son rôle et son image dans les *Histoires* (p.173).

²⁴⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14.

²⁴⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.4.

²⁴⁶ Livre des Proverbes, 30.17.

²⁴⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14.

grâce, s'efforçait au contraire d'encourager Mérovée à poursuivre. C'est pourquoi il sollicita les services d'une pythonisse qui prédit au prince qu'il obtiendrait l'intégralité du royaume de son père à la mort de celui-ci qui devait avoir lieu dans la même année. Grégoire riposta immédiatement en ridiculisant les propos de la pythonisse et en affirmant que seul Dieu pouvait décider de ces choses. Dans une vision, un ange lui confirma d'ailleurs qu'aucun des fils de Chilpéric ne lui survivrait pour gouverner le royaume à sa place.²⁴⁸ Dieu venait donc d'annoncer pour une seconde fois l'échec de Mérovée. Il le fit une troisième fois un peu plus tard lorsque Mérovée tenta d'ouvrir aléatoirement des livres bibliques afin de savoir s'il pourrait sortir gagnant de sa guerre contre son père. Toutefois, les trois passages obtenus annoncèrent sa défaite. Le premier de ceux-là, tiré du livre des Rois, était d'ailleurs particulièrement explicite puisqu'il précisait que « Dieu vous a livré à vos ennemis ».²⁴⁹ Mérovée reconnut alors que son destin était scellé et pleura longuement près du sépulcre de saint Martin.

Grâce à cette histoire, Grégoire pouvait démontrer à ses lecteurs que la révolte de Mérovée était une entreprise inconsidérée menée par un prince qui manquait de jugement et que Dieu Lui-même avait assuré son échec. Finalement, lorsque Mérovée dénonça les crimes de son père et de Frédégonde, Grégoire écrit que « bien qu'ils fussent en partie réels, je crois qu'il ne plaisait pas à Dieu qu'ils fussent divulgués par un fils comme je l'ai su par les faits suivants » en faisant allusion à l'échec prochain de Mérovée.²⁵⁰

En plus d'être vouée à l'échec, la révolte de Mérovée avait également causé bien des dégâts et des problèmes à la Touraine. Il avait d'abord ignoré les ordres de son père et amené son armée à Tours, où elle dévasta la région, avant son mariage avec Brunehaut.²⁵¹ Puis, Chilpéric encercla lui-même la basilique où s'était réfugié son fils et ordonna à Grégoire de le lui livrer. Le refus de Grégoire entraîna à nouveau une vague de dévastations où Chilpéric « met la région en coupe réglée, l'incendie et la dévaste sans épargner les biens de saint Martin, mais en ravageant ce qui lui tombe sous la main sans

²⁴⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14.

²⁴⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14. Le passage biblique est 1 Rois, 9.9.

²⁵⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14 : *Merovechus vero de patre atque novercam multa crimina loquebatur; quae cum ex parte vera essent, credo, acceptum non fuisse Deo, ut haec per filium vulgarentur, sicut in sequentibus cognovi.*

²⁵¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.2.

aucun égard pour Dieu ni aucune crainte de Lui ».²⁵² L'utilisation d'images fortes est une technique rhétorique classique, mentionnée dans la section précédente, qui permet au lecteur de visualiser les dommages provoqués par la répression de la révolte de Mérovée. S'il est vrai que Chilpéric est responsable du saccage des domaines de la basilique de Tours, Mérovée avait lui-même reconnu que sa présence allait provoquer des représailles et contempla l'idée de partir pour éviter que « la basilique du seigneur Martin subisse une profanation et que pour moi son pays soit réduit à la servitude » sans toutefois véritablement le faire.²⁵³

Comme je l'ai souligné plus haut, les livres d'histoire ancienne viennent souvent offrir des exemples qui permettent à Grégoire de comparer un personnage contemporain avec une figure du passé. La révolte de Mérovée en offre un exemple puisque l'un des fils de Clotaire I^{er}, Chramne, avait également tenté de s'emparer d'une partie du royaume de son père par la force au milieu du sixième siècle. Comme Mérovée, il jugeait que les chances de succéder à son père étaient très faibles puisque ce dernier avait des fils de deux nouvelles épouses. Ingonde avait donné naissance à Charibert, Gontran et Sigebert tandis que sa sœur Arégonde était la mère de Chilpéric. Chramne était le fils de Chusine et se retrouvait, à ce titre, relégué très loin sur la liste des successeurs. Chilpéric lui-même avait jugé, à titre d'unique fils d'Arégonde, que ses frères le désavantageraient dans le partage qui devait suivre la mort de Clotaire. C'est pourquoi il avait aussi tenté un coup de force en fonçant sur Paris pour s'emparer du trésor paternel et faire de la ville le siège de son royaume sans pouvoir y parvenir.²⁵⁴ Il fut finalement contraint d'accepter la partie la moins attrayante du royaume dans un partage décidé par ses frères. Chramne pouvait donc craindre une situation encore plus difficile puisque Gondovald, un fils présumé et non reconnu de Clotaire, s'était même retrouvé sur le chemin de l'exil.²⁵⁵ Comme Mérovée, Chramne refusa la possibilité d'abandonner la politique pour sauver sa

²⁵² Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14 : *Exercitus autem Chilperici regis usque Toronus accedens, regionem illam in praedas mittit, succendit atque devastat nec rebus sancti Martini pepercit, sed quod manum tetigit, sine ullo Dei intuitu aut timorem deripuit.*

²⁵³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14 : *Anno autem secundo Childeberti regis, cum videret Merovechus patrem in hac deliberatione intentum, adsumpto secum Gunthchramnum ducem, ad Brunichildem pergere cogitat, dicens : « Absit, ut propter meam personam basilica domni Martini violentiam perferat aut regio eius per me captivitate subdatur ».*

²⁵⁴ B. Dumézil (2008), p.108 et Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.22.

²⁵⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.24.

vie et tenta aussi un coup de force pour s'emparer d'une partie du royaume de son père, alors que celui-ci était toujours vivant, dans l'espoir de placer ses frères devant le fait accompli. La campagne de Chramne démarra positivement puisqu'il a été en mesure de s'imposer en Auvergne en chassant les représentants de Clotaire pour les remplacer par ses propres collaborateurs. Il captura ensuite la ville de Chalon et se rendit à Dijon où il rencontra l'évêque Tetricus. Puisqu'il avait également le soutien de Childebert, Chramne se rendit ensuite à Paris pour le retrouver. Cependant, la mort de son oncle le plaça dans une situation précaire et l'obligea à se réfugier en Bretagne où il fut vaincu et tué par Clotaire.²⁵⁶

En plus des similitudes entre les circonstances, Grégoire dresse un parallèle important dans les échecs des deux princes puisque leurs révoltes ont été jugées illégitimes et ont échoué par la volonté divine. Lorsque Chramne s'est dirigé vers Dijon après avoir capturé Chalon, l'évêque Tetricus décida d'ouvrir trois livres bibliques de manière aléatoire afin de connaître le destin de Chramne. Les trois passages obtenus ont annoncé, de la même manière que Mérovée, l'échec de sa campagne. Non seulement ce passage démontrait que Dieu avait déjà assuré la défaite de Chramne alors que ce dernier était au sommet de sa puissance, mais il permettait aux auditeurs de Grégoire de voir que ces entreprises échouaient toujours.²⁵⁷ Grégoire a également présenté l'affrontement entre Clotaire et son fils comme un nouveau combat entre David et Absalon. En s'avancant sur le champ de bataille, Clotaire avait demandé à Dieu de juger sa cause.²⁵⁸ Sa victoire confirmait donc à nouveau que Dieu retirait toujours son soutien aux princes rebelles.

Ces deux affaires ont donc permis à Grégoire de dénoncer sans nuance les révoltes des princes contre leur père. Ceux qui désiraient améliorer leurs chances de succéder à leur père perdaient, comme Chramne et Mérovée, le soutien de Dieu.

²⁵⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.13 (destitution du comte Firmin en Auvergne), 4.16 (prise de Chalon et rencontre avec Tetricus) et 4.20 (bataille de Bretagne et mort de Chramne).

²⁵⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.16.

²⁵⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.20.

Clovis et Leudaste

Mérovée n'a pas été le seul fils d'Audovère à avoir tenté d'imposer sa succession en Neustrie. Son frère Clovis, qui pouvait également deviner qu'il serait écarté de l'héritage par les fils de Frédégonde, orchestra un complot qui visait à la fois Chilpéric et sa femme. Il s'était entouré d'un groupe de personnages ambitieux et mécontents dont les plus notables sont l'ancien comte Leudaste et le prêtre Riculf. Le premier avait été destitué de ses fonctions sur la recommandation de Grégoire, qui lui avait préféré un certain Eunomius, alors que le second avait vraisemblablement échoué à devenir l'évêque de Tours suite au décès d'Eufronius.²⁵⁹ Le complot consistait à répandre des rumeurs à propos d'une présumée relation adultère entre Frédégonde et l'évêque Bertrand de Bordeaux afin de créer un doute suffisant sur la filiation mérovingienne des fils de la reine afin de laisser Clovis comme seul véritable héritier légitime de Chilpéric. Afin d'améliorer leurs chances de réussite, les rebelles ont accusé Grégoire d'avoir colporté lui-même ces rumeurs puisque ce dernier avait été désigné par Sigebert quelques années plus tôt et pouvait paraître suspect aux yeux de Chilpéric. En plus, puisque sa fonction d'évêque nécessitait la tenue d'un concile pour juger l'affaire, Clovis pouvait faire perdurer sur la place publique les rumeurs à propos de l'infidélité de Frédégonde.²⁶⁰ En échange de leur soutien, qui consistait à compromettre Grégoire dans cette histoire, Leudaste devait recevoir le titre de duc tandis que l'évêché de Tours avait été promis au prêtre Riculf.

Le complot échoua cependant lors de la tenue d'un concile à Berny-Rivière où un sous-diacre, aussi appelé Riculf, avouait sous la torture les détails du complot.²⁶¹ Après l'échec du stratagème, Clovis fut tué dans des circonstances nébuleuses. Grégoire mentionne sa mort bien avant de narrer son complot et soutient qu'il a été assassiné dans une prison après avoir été enfermé sous l'accusation d'avoir causé la mort des fils de

²⁵⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.47 (destitution de Leudaste) et 5.49 (l'évêché de Tours est promis à Riculf ce qui permet de deviner ses ambitions).

²⁶⁰ Il est impossible de connaître le reste du plan de Clovis. Il espérait peut-être profiter d'un long procès public sur la question de la fidélité de Frédégonde pour faire assassiner son père et chasser sa femme alors qu'un doute sérieux planait sur la légitimité de ses descendants pour s'emparer du trône.

²⁶¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.49.

Frédégonde grâce à des sortilèges.²⁶² Leudaste prit la fuite en apprenant l'échec du stratagème, mais il fut par la suite exécuté sur l'ordre de Frédégonde. Le prêtre Riculf, qui était resté à Tours pendant le concile de Berny-Rivière, fut secouru par Félix de Nantes après avoir été relégué dans un monastère. Suite à ses aveux sous la torture, le sous-diacre Riculf a échappé à la mort grâce à une intervention de Grégoire. Les deux Riculf ont ensuite disparu du récit.²⁶³

Cette affaire a souvent été interprétée comme le récit d'une dispute entre Grégoire, Chilpéric et Leudaste.²⁶⁴ Pourtant, il me semble peu probable que Grégoire ait réellement eu l'intention de revenir sur une vieille dispute avec des personnages décédés depuis longtemps dans un ouvrage qui porte essentiellement sur les guerres civiles. Si cette affaire avait été l'aboutissement d'un conflit entre Chilpéric et son évêque, le roi de Neustrie aurait été en mesure d'évincer Grégoire de son évêché comme il l'avait précédemment fait avec Prétextat. Non seulement Chilpéric n'a jamais tenté sérieusement d'accuser Grégoire, mais il a même protégé ce dernier en proposant aux personnes présentes à Berny-Rivière d'accepter la bonne foi de l'évêque de Tours au moment même où des aveux étaient extorqués au sous-diacre Riculf sous la torture! De plus, pendant que se déroulait le concile de Berny-Rivière, Rigonthe, la fille de Chilpéric et de Frédégonde, a jeûné avec toute sa maisonnée jusqu'à ce qu'elle reçoive la nouvelle de l'acquiescement de Grégoire.²⁶⁵ Il s'agissait vraisemblablement d'un acte public qui visait à illustrer la folie derrière l'accusation portée contre sa mère et l'évêque de Tours. Finalement, la présence de Venance Fortunat, ce poète et ami de Grégoire, à Berny-Rivière muni d'un poème louangeant Frédégonde pour ses vertus et sa fidélité démontre que le déroulement du concile avait été planifié à l'avance.²⁶⁶ Dans son poème, écrit en prévision du concile, Fortunat affirme notamment que les mœurs de Frédégonde

²⁶² Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.39.

²⁶³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.32 (mort de Leudaste) et 5.49 (fuite de Leudaste et destinés des deux Riculf).

²⁶⁴ M. Heinzlmann (1994), p.144 qualifie cette affaire du point culminant de la confrontation entre le mauvais roi et le bon évêque. B. Dumézil (2008), p.199 croit que Chilpéric voulait faire peur à Grégoire afin d'éviter qu'il participe à des conjurations.

²⁶⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.18 (procès de Prétextat) et 5.49 (concile de Berny-Rivière et jeûne de Rigonthe).

²⁶⁶ Sur la proximité entre Grégoire et Fortunat voir B. Dumézil (2008), p.199 et M. Roberts, *Venantius Fortunatus...* p.38-44.

représentent la parure du royaume et qu'elle excelle dans toutes les vertus. Il ajoute qu'elle est une reine qui honore Chilpéric depuis longtemps du fruit d'une descendance pour que le roi de Neustrie obtienne des petits-fils :

Cependant, puisse votre prospérité présente se maintenir et s'accroître et qu'il vous soit permis de jouir d'un trône qui se multiplie avec votre épouse dont les mœurs sont la parure du royaume et qui partage avec le prince le sommet du pouvoir, avisée dans ses conseils, habile, précautionneuse, utile à la cour, puissante par l'esprit, se faisant aimer par la générosité des présents, excellent dans toutes les vertus, splendide Frédégonde, et sa bouche lance l'éclair d'un jour sans nuages, portant le fardeau trop lourd des soucis de la royauté, vous entourant de ses bontés, vous assistant de ses services. Tandis qu'elle dirige les affaires conjointement avec vous, le palais se fortifie et, avec son aide, votre maison gagne en prestige. Elle cherche à multiplier les prières pour la sauvegarde de son mari et pour vous elle met Radegonde à contribution. Elle se resplendit de ses vertus comme une gloire pour le roi et, reine, elle devient une couronne pour son mari. Que pendant un long temps elle vous honore du fruit d'une descendance et que survienne ensuite un petit-fils pour que vous retrouviez grand-père une nouvelle vie. Grâce soit donc rendue dignement au Créateur et adorez, ô roi, le Roi qui vous prête assistance pour qu'Il conserve et accroisse votre bien : car, régnant du haut du ciel, Il possède seul toutes choses et Il vous a beaucoup donné.

Sed tamen haec maneant et et crescant prospera uobis et liceat solio multiplicante frui coniuge cum propria quae regnum moribus ornat principis et culmen participata regit, prouida consiliis, sollers, cauta, utilis aulae, ingenio pollens, munere larga placens, omnibus excellens meritis Fredegundis opima, atque serena suo fulget ab ore dies, regia magna nimis curarum pondera portans, te bonitate colens, utilitate iuuans. Qua pariter tecum moderante palatia crescunt, cuius et auxilio floret honore domus. Quaerens unde uiro duplicentur uota salutis et tibi mercedem de Radegunde facit. Quae meritis propriis effulget, gloria regis et regina suo facta corona uiro. Tempore sub longo haec te fructu prolis honoret surgat et inde nepos, ut renoueris auus. Ergo Creatori referatur gratia digne, et cole, rex, regem qui tibi praebet opem, ut seruet cumuletque bonum :nam rector ab alto omnia solus habet qui tibi multa dedit.²⁶⁷

Grâce à son poème, certainement récité devant un important rassemblement de grands et d'évêques, Fortunat contribuait à restaurer de manière spectaculaire la réputation de la reine et la légitimité de ses fils. De son côté, en niant solennellement et publiquement les allégations qui pesaient contre lui et Frédégonde, Grégoire privait Clovis d'une légitimité politique nécessaire pour revendiquer le pouvoir en Neustrie. Les serments de Grégoire, le jeûne de Rigonthe et le poème de Fortunat paraissent plutôt avoir été des actes planifiés ce qui suppose une collaboration, et non une hostilité, entre le roi et son évêque.

Cette collaboration était évidemment gênante pour un auteur qui s'adressait à un public austrasien qui conspuait Chilpéric et Frédégonde. Grégoire a néanmoins choisi de

²⁶⁷ Venance Fortunat, *Poèmes*, 9.1.115-135.

relater longuement cette affaire puisqu'elle venait illustrer l'inéluctable échec des révoltes princières et ce, même si elle est dirigée contre un roi qui est jugé inique. D'une part, le récit souligne à nouveau la désapprobation divine de ces conjurations. Lorsque Leudaste s'est emparé de Gallien et Platon, deux proches de Grégoire, afin de leur extorquer des aveux sous torture, l'évêque de Tours s'est empressé d'ouvrir aléatoirement le livre des Psaumes où le passage découvert annonçait que « la mer a englouti ses ennemis ».²⁶⁸ Peu après, l'embarcation de Leudaste s'est échouée dans les eaux de la Loire forçant ce dernier à atteindre la rive à la nage. Au contraire, celle où étaient situés les amis de Grégoire fut protégée des flots même si elle se trouvait à proximité. Un artisan nommé Modeste fut également miraculeusement délivré de ses chaînes après avoir été enfermé pour s'être porté à la défense de Grégoire devant Leudaste.²⁶⁹ Ces événements miraculeux montraient aux lecteurs que Dieu avait Lui-même jugé que le plan de Clovis était inique et avait contribué à le faire échouer.

De plus, Grégoire a souligné la personnalité odieuse des principaux collaborateurs de Clovis. Il s'agit d'une technique rhétorique classique qui consiste à décrire une personne de manière à susciter l'aversion de l'auditoire afin de le convaincre ou bien de la culpabilité de cette personne ou encore de la gravité des actes qui ont été commis. Leudaste apparaît ainsi comme une figure malhonnête, cupide, violente et assoiffée de pouvoir. Né comme esclave, sa carrière prit son envol lorsque la reine Marcofève lui confia la garde des chevaux. Il gagna ensuite de nouvelles fonctions et Charibert lui offrit même le comté de Tours. Après une période plus tumultueuse, lorsque la ville entra dans le royaume de Sigebert après le partage de 567, Leudaste retrouva son poste suite à la conquête de Chilpéric.²⁷⁰ Il était réputé pour son goût pour la débauche et pour s'être enrichi grâce à des accusations calomnieuses. À titre de comte, il se comportait de manière scandaleuse en injuriant les gens et en se montrant inique dans l'administration de la justice. Grégoire précise d'ailleurs, avec un autre artifice rhétorique, que sa cruauté était si grande qu'il était même pénible de la rapporter.²⁷¹ Le prêtre Riculf est quant à lui qualifié d'homme pervers, arrogant et malicieux en plus d'être comparé à Simon le

²⁶⁸ Livre des Psaumes 78.53.

²⁶⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.49.

²⁷⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.48.

²⁷¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.48.

Magicien tandis que le sous-diacre du même nom est présenté comme un personnage léger et frivole.²⁷² S'il est vrai que Clovis lui-même n'est jamais réellement critiqué par Grégoire, ce dernier s'était néanmoins entouré de malfrats ambitieux qui ont accepté de le soutenir en échange de récompenses ce qui révélait tout de même la nature abjecte du projet. Il n'était pas nécessaire de s'attaquer directement à un prince qui bénéficiait sans doute d'une certaine sympathie à la cour austrasienne en raison de son opposition à Chilpéric et dont la mémoire avait été réhabilitée par Gontran qui avait récupéré son corps dans la Marne pour lui offrir une sépulture royale.²⁷³ Chramne s'était également entouré de personnages peu recommandables qui l'avaient encouragé à combattre son père.²⁷⁴ L'objectif n'était donc pas de dénoncer le prince lui-même, mais plutôt de souligner que c'est la rébellion qui est odieuse.

Herménégild

Le dernier exemple relevé dans les *Histoires* d'un prince qui a vainement tenté d'affronter son père est celui d'Herménégild. Cette révolte est l'une des plus intéressantes puisqu'elle oppose l'arien Léovigild à son fils Herménégild qui s'est non seulement marié avec Ingonde, la fille de Sigebert et Brunehaut, mais qui s'est également converti au catholicisme. Devant un tel contexte, le lecteur moderne peut anticiper un soutien de Grégoire envers le couple catholique face aux ariens. C'est d'ailleurs vers cette direction que le récit s'amorce avec l'arrivée d'Ingonde en Espagne où elle fut malmenée par sa belle-mère Goïswinthe qui tentait de la convaincre d'accepter un baptême arien. Non seulement cette dernière échoua, mais Ingonde a même persuadé son nouveau mari de se convertir au catholicisme et Grégoire affirme que c'est pour cette raison que Léovigild tenta de provoquer sa perte. Herménégild tenta d'abord de s'associer aux Byzantins pour combattre son père, mais ceux-ci l'abandonnèrent après que Léovigild leur eu versé une somme de 30,000 sous d'or. Incapable d'affronter son père, Herménégild se réfugia dans une église en se rappelant opportunément que ce serait

²⁷² Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.49.

²⁷³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.10.

²⁷⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.16.

une impiété qu'un père et son fils souhaitent s'entretuer. Léovigild persuada son fils de quitter l'église en lui promettant de le pardonner et de ne pas l'humilier. Herménégild accepta la proposition de son père et quitta son sanctuaire. Léovigild oublia cependant sa promesse et retira les vêtements royaux de son fils avant de l'exiler.²⁷⁵

Grégoire paraît reprocher à Léovigild d'avoir lancé les hostilités contre son fils en raison de la conversion de ce dernier. Pourtant, lorsqu'il reprend le récit de cette histoire au sixième livre, Grégoire place directement l'odieux de l'affaire sur Herménégild et affirme une fois encore que Dieu s'est opposé au fils rebelle. Ce dernier est alors qualifié de misérable et Grégoire ajoute même qu'il a été châtié par Dieu pour avoir comploté contre son père, même si ce dernier était un hérétique.²⁷⁶ Le récit de Grégoire est cette fois beaucoup moins élaboré en comparaison avec les révoltes des princes mérovingiens. Le manque d'informations sur ces événements survenus loin de la Gaule explique probablement cette situation puisque ce sont les ambassadeurs qui circulaient entre la Neustrie et le royaume des Goths qui fournissaient le plus de renseignements sur l'Espagne.²⁷⁷ Il s'agit cependant de l'endroit où Grégoire a indiqué sa conclusion de la manière la plus directe : il n'existe aucune justification pour entrer en rébellion contre son père. Même le catholique qui se révolte contre l'arien est défait par un jugement de Dieu.

Conclusion

Le thème central du cinquième livre est celui des révoltes des princes contre leur père. Ces dernières n'étaient pas rares puisqu'elles sont survenues à la fois lors du règne de Clotaire 1^{er} et de Chilpéric en Gaule et également dans le royaume des Wisigoths sous Léovigild. Au moment où il écrivait ses *Histoires*, Grégoire pouvait craindre que les fils de Childebert II tentent également d'anticiper leur succession en expulsant leur père qui accordait une grande place à sa mère dans la direction du royaume.²⁷⁸ C'est pourquoi l'ensemble de ce livre a visé à démontrer que ces révoltes étaient vouées à l'échec

²⁷⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.38.

²⁷⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.43.

²⁷⁷ Sur les sources de Grégoire sur les affaires d'Espagne, voir R. Collins « Gregory of Tours and Spain » in : A. Murray (éd.) *A Companion to Gregory of Tours*, 2015, p.498-515.

²⁷⁸ À ce sujet, voir l'introduction ci-haut.

comme l'attestent les défaites de tous les princes qui ont tenté leur chance. Ces échecs ont d'ailleurs été favorisés par Dieu puisque la guerre contre son père est un geste injustifiable même si ce dernier est un roi inique comme Chilpéric ou un arien comme Léovigild. Finalement, les princes rebelles s'étaient souvent entourés de malfrats ambitieux et cupides comme Leudaste, Léon ou encore Gontran Boson ce qui démontre que de tels projets attirent les gens les plus toxiques de la société. Théodebert II et Thierry II devaient donc se montrer patients et attendre la succession normale puisqu'une révolte risquait de leur coûter à la fois le trône et la vie.

LIVRE 6 : LES ROIS ET LA GUERRE CIVILE

Introduction

Après avoir discuté des problèmes posés par les rébellions des princes contre leur roi, Grégoire s'est intéressé à la seconde guerre civile que se sont livrés les Mérovingiens afin de démontrer les impacts politiques et sociaux de ces conflits à la fois sur le royaume et sur sa population. Les graines de cette seconde guerre ont été semées par l'entourage de Childebert puisque la stratégie austrasienne a toujours consisté à se rapprocher du roi qui offrait les plus belles perspectives d'héritage au fils de Sigebert. Une première alliance fut donc conclue avec Gontran, peu après la mort de ses fils, afin qu'il désigne Childebert comme son nouvel héritier en 577.²⁷⁹ L'entente prévoyait également une offensive commune des deux rois contre Chilpéric afin de récupérer les territoires qui avaient appartenu au défunt Charibert et qui étaient passés sous la domination neustrienne après le décès de Sigebert. Childebert profitait de ce traité à court terme avec l'espoir de récupérer des cités perdues aux mains de Chilpéric, mais surtout à long terme avec la perspective d'annexer l'intégralité du royaume de Gontran en laissant Chilpéric et ses descendants confinés dans un petit royaume qui les empêchait d'accroître leurs ressources et leur influence. Ce traité était également avantageux pour Gontran puisque la défaite espérée du roi de Neustrie et la minorité de son neveu pouvaient faire de lui le seul véritable souverain de la Gaule jusqu'à la fin de sa vie.

²⁷⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.17.

Malgré la menace qui pesait contre lui, Chilpéric n'a jamais semblé inquiet et a plutôt organisé des spectacles dans les villes de Soissons et de Paris.²⁸⁰ La situation a perduré ainsi jusqu'au décès des fils de Chilpéric qui ont été éliminés suite à leur révolte ou encore emportés par la maladie. L'absence inattendue d'héritier en Neustrie offrait une opportunité encore plus intéressante aux Austrasiens qui s'empressèrent de négocier un nouveau traité avec Chilpéric en 581. Cette seconde entente prévoyait des clauses semblables à celles qui avaient été précédemment négociées avec Gontran. Chilpéric acceptait de faire de Childebert son héritier et les deux souverains s'engageaient à collaborer afin d'expulser Gontran de son royaume.²⁸¹ L'Austrasie se retrouvait désormais devant la perspective encore meilleure d'unifier l'ensemble du royaume des Francs à la mort de Chilpéric alors que l'entente précédente prévoyait une annexion seulement partielle de la Neustrie. Comme ce fut le cas pour Gontran avant lui, ce pacte permettait aussi à Chilpéric de devenir, à court terme, le Mérovingien le plus puissant en Gaule. Cependant, lorsque Frédégonde donna naissance à un nouveau fils du nom de Thierry, l'alliance neustrienne devenait moins profitable à l'Austrasie.²⁸² Devant le risque de tout perdre, le camp de Childebert transféra de nouveau son soutien à Gontran qui infligea une lourde défaite à Chilpéric à l'été 583.²⁸³ Ce rapprochement entre Bourgondie et Austrasie a été préservé, malgré des tensions parfois importantes, jusqu'à la fin de la vie de Grégoire et Childebert a bel et bien hérité du royaume de Bourgondie après le décès de son oncle en 592.

Grégoire se retrouvait donc devant la tâche ardue de présenter des événements essentiellement provoqués par l'appétit des Austrasiens aux jeunes fils de Childebert de manière à les convaincre de ne pas répéter de tels gestes. C'est pourquoi il jugea plus habile de blâmer Chilpéric ainsi qu'un groupe de grands ambitieux pour cette guerre tout en démontrant ses conséquences tragiques sur le royaume.

²⁸⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.17.

²⁸¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.3.

²⁸² B. Dumézil (2008), p.207-208.

²⁸³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.31.

Egidius, Ursion et Berthefred

Grégoire amorce son sixième livre avec son thème principal en annonçant que Childebart a abandonné son alliance avec Gontran au profit de Chilpéric. Il souligne au même endroit le décès de Gogo, le nourricier de Childebart et l'ancien homme fort du palais austrasien, et son remplacement par un certain Wandalenus.²⁸⁴ En procédant ainsi, Grégoire pouvait associer l'alliance neustrienne avec le décès de Gogo et l'arrivée du groupe de ce Wandalenus.²⁸⁵ Ce dernier est mal connu et il est difficile de déterminer son influence réelle auprès du roi. Cependant, l'arrivée de ce nouveau nourricier coïncide avec l'émergence d'Egidius de Reims, d'Ursion et de Berthefred comme nouvelles figures dominantes à la cour austrasienne. Ce sont ces trois personnages qui sont désignés par Grégoire comme les principaux artisans de l'alliance neustrienne et comme les responsables austrasiens de la guerre civile. Leur influence est d'ailleurs illustrée rapidement puisque c'est Egidius lui-même qui a dirigé l'ambassade austrasienne en Neustrie afin de négocier les clauses de l'alliance entre Chilpéric et Childebart qui visait à expulser Gontran de son royaume.²⁸⁶

Grégoire décrit les membres de ce nouveau groupe comme des gens cupides et ambitieux qui n'agissaient pas en fonction des intérêts du roi et de la population.²⁸⁷ Ursion et Berthefred ont d'ailleurs profité du décès de Gogo pour s'attaquer à ses proches et en particulier au duc Loup de Champagne.²⁸⁸ Après avoir levé une armée, ils se sont dirigés sur ses terres afin de l'affronter et de piller ses biens. Alors que les hostilités étaient sur le point d'éclater, la reine Brunehaut se précipita au milieu des deux armées en s'écriant : « Refusez-vous, ô guerriers, refusez-vous à commettre ce crime, refusez-vous à persécuter un innocent, refusez-vous à engager à cause d'un seul homme un combat qui détruirait les ressources d'une région ». ²⁸⁹ À travers la bouche de la reine Brunehaut, Grégoire qualifie la guerre civile et l'agression d'Ursion et Berthefred d'actes criminels

²⁸⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.1.

²⁸⁵ Voir l'étude de B. Dumézil (2012) sur Gogo et l'influence des partis d'aristocrates en Austrasie.

²⁸⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.3.

²⁸⁷ La personnalité d'Egidius de Reims est également dénoncée au moment de l'attaque de Chilpéric contre Gontran et lors de son procès (6.31 et 10.19). Voir notamment la section dédiée à Egidius au chapitre suivant pour plus de détails (p.237).

²⁸⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.4.

²⁸⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.4 : « *Nolite, o viri, nolite malum hoc facere, nolite perseguere innocentem; nolite pro uno hominem committere proelium, quo solatium regionis intereat* ».

et souligne les impacts de tels conflits sur les ressources d'une région. Toutefois, Ursion ne s'est pas montré très ému par le discours de Brunehaut et, plutôt que de réaliser l'ampleur des dégâts qu'il était sur le point de provoquer, il répliqua à la reine pour lui dire : « Éloigne toi de nous, ô femme. Qu'il te suffise d'avoir gouverné le royaume sous ton époux; car maintenant c'est ton fils que règne (...) Éloigne toi donc de nous pour que les sabots de nos chevaux ne t'écrasent pas en même temps que la terre ». ²⁹⁰ Pourtant, les efforts de Brunehaut ne se sont pas avérés vains puisque le choc des deux armées a finalement été évité. Les armées d'Ursion et de Berthefred n'ont pas dévasté la région et se sont limitées à piller les domaines de Loup. Après cela, les deux comparses montrèrent une autre marque de mépris pour Childebert lorsqu'ils rapportèrent le fruit de leur pillage dans leurs propres maisons plutôt que dans le trésor royal. Au moment où Grégoire a rédigé son texte, Brunehaut était vraisemblablement la personnalité la plus influente de la Gaule. C'est pourquoi il pouvait utiliser son nom et ce geste héroïque pour mieux illustrer le danger de la guerre civile. À titre de reine, Brunehaut s'était opposée au conflit entre les grands d'Austrasie et avait empêché la dévastation de la Champagne et des armées franques. De leur côté, Ursion et Berthefred se sont attaqués à Loup par cupidité et ont trahis les intérêts du royaume en menaçant de saccager une région pour parvenir à leurs fins.

Dès le décès de Gogo, le groupe d'Egidius de Reims a immédiatement scellé l'alliance avec Chilpéric afin de plonger le royaume dans la guerre civile. Grégoire a donc montré que ce sont ces derniers, et non Childebert ou sa mère, qui sont responsables d'avoir orchestré une guerre civile. La gravité de leur geste est d'ailleurs soulignée par leur tempérament cupide et malveillant illustré par l'altercation avec le duc Loup.

Dynamius et Théodore

Après avoir démontré que Childebert et Brunehaut ne pouvaient pas être tenus responsables de la guerre civile, Grégoire prit également soin d'innocenter le roi de

²⁹⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.4 : *Recede a nobis, o mulier. Sufficiat tibi sub viro tenuisse regnum; nunc autem filius tuus regnat (...) Tu vero recede a nobis, ne te unguiae equorum nostrorum cum terra confodiant.*

Burgondie. C'est plutôt Dynamius, un proche de Gogo qui occupait la fonction de recteur de Provence, qui a été blâmé.²⁹¹ Ce dernier jugeait que sa carrière était suffisamment menacée par l'émergence du clan d'Egidius de Reims en Austrasie pour délaisser Childebert et se rallier à Gontran.²⁹² La loyauté douteuse de Dynamius n'avait rien d'exceptionnel puisqu'il n'était pas rare de voir des grands changer leur allégeance pour un autre Mérovingien. Godin avait ainsi abandonné Sigebert pour Chilpéric avant de revenir une seconde fois dans le camp austrasien tandis que Gontran Boson est particulièrement célèbre pour son manque de fidélité.²⁹³ Cependant, le recteur de Provence avait besoin que Marseille, dont une section était alors revendiquée par l'Austrasie et la Burgondie, reste sous la juridiction de Gontran pour se maintenir dans ses fonctions. C'est pourquoi il est entré en conflit avec l'évêque Théodore de Marseille. Ce dernier, qui était pourtant un ami de longue date, avait refusé de suivre Dynamius en abandonnant Childebert pour Gontran et tentait de protéger les intérêts austrasiens à Marseille.

C'est dans ce contexte tendu que Dynamius chercha à évincer Théodore de la ville en l'outrageant et en complotant avec le clergé local.²⁹⁴ L'arrestation de l'évêque par Gontran semblait solidifier la position du recteur, mais la situation se renversa lorsque l'Austrasie profita de son alliance avec Chilpéric pour charger le duc Gondulf de reprendre le contrôle de Marseille suite au refus de Gontran de céder la partie contestée de la ville à son neveu. Gondulf s'associa à Théodore et piégea Dynamius dans une basilique afin de le contraindre à prêter serment à son évêque et à Childebert. Le recteur refusa cependant d'honorer sa promesse et profita du départ de Gondulf pour se rendre rapidement auprès du roi Gontran afin de le persuader de faire à nouveau arrêter Théodore en affirmant qu'il ne pourrait jamais régner sur Marseille en raison de ce dernier. Théodore fut donc de nouveau appréhendé alors qu'il s'appêtait à célébrer la dédicace de l'oratoire d'un faubourg rural. En plus de mentionner le contexte de

²⁹¹ Dynamius est né vers 545. Il possède une bonne formation en droit et commence sa carrière très jeune puisqu'il possède déjà une fonction officielle dans le royaume d'Austrasie lorsqu'il rencontre Fortunat à Metz en 565-66. Il se retrouve à Marseille deux ans plus tard avant de devenir recteur de la ville en 584. Sur Dynamius, voir B. Dumézil (2007), p.560-563.

²⁹² Bruno Dumézil (2007), p.580-584.

²⁹³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.3 (Godin) et 5.14 (Gontran Boson).

²⁹⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.11.

l'arrestation de l'évêque, Grégoire fournit plusieurs détails pour montrer l'iniquité de ce geste. Il précise ainsi que Théodore fut placé sur un cheval frêle et misérable et qu'on le sépara de ses clercs et de ses serviteurs. La scène était si émouvante que l'évêque d'Aix eut pitié de son collègue et lui procura de nouveaux clercs et tout ce qui lui était nécessaire. L'enquête menée par Gontran a démontré que les reproches adressés à Théodore n'étaient pas fondés et ce dernier fut relâché et acclamé à son retour à Marseille. Grégoire termine de relater cette affaire en affirmant qu'elle provoqua une grande inimitié entre Gontran et son neveu et que les deux souverains ont commencé à comploter l'un contre l'autre.

Grégoire a donc montré que Gontran avait été aspiré dans la guerre civile puisqu'il avait donné foi aux propos de Dynamius qui accusait Théodore de comploter contre son royaume. Même si l'enquête a démontré que ces allégations étaient fausses, l'arrestation spectaculaire de l'évêque de Marseille avait déjà attisé les tensions entre les deux rois.

Chilpéric et Gontran

Après avoir identifié Egidius de Reims et son groupe comme les grands artisans austrasiens de la guerre civile et disculpé Gontran en relatant les intrigues de Dynamius, Grégoire pouvait facilement identifier Chilpéric comme principal responsable d'un conflit dont les conséquences ont été catastrophiques. Même si l'alliance entre la Neustrie et l'Austrasie est mentionnée dès les premières pages du sixième livre, ce n'est que lorsque la dispute entre Childebert et son oncle à propos de Marseille a dégénéré que le roi de Neustrie a ouvert les hostilités puisqu'en voyant « s'envenimer la discorde entre son frère et son neveu, il (Chilpéric) convoqua le duc Didier et lui ordonna de porter un mauvais coup à son frère ».²⁹⁵ Ce dernier marcha immédiatement sur Périgueux et Agen et réussit à capturer toutes les cités burgondes de la région. En plus de la responsabilité de Chilpéric dans le déclenchement de cette nouvelle guerre civile, Grégoire démontrait

²⁹⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.12 : *Igitur Chilpericus rex cernens has discordias inter fratrem ac nepotem suum pollulare, Desiderium ducem evocat iobetque, ut aliquid nequitiae inferat fratri.*

que le roi de Neustrie avait initialement réalisé des gains en profitant des tensions entre les deux autres souverains. Il s'agissait donc d'une illustration bien concrète des propos tenus par l'auteur dans sa préface alors qu'il avait mentionné que Rome et Carthage avaient faibli en raison de la discorde.²⁹⁶

L'offensive de Chilpéric s'arrêta en Gascogne avec la défaite de son duc Bladaste et un traité de paix fut négocié après une attaque du duc burgonde Asclapius contre le Pont de l'Orge dans la région parisienne.²⁹⁷ La paix n'a cependant pas été maintenue longtemps puisque Frédégonde a donné naissance à un nouveau fils pour Chilpéric. Le roi de Neustrie, qui était alors le Mérovingien le plus puissant en Gaule, décida de faire baptiser son fils à Paris afin de le reconnaître officiellement.²⁹⁸ Il s'agissait d'un geste grave puisqu'il signifiait la rupture du traité entériné avec l'Austrasie, qui faisait de Childebert l'héritier de Chilpéric, et d'un autre négocié avec Gontran et Sigebert selon lequel aucun roi ne pouvait entrer à Paris sans l'accord de ses frères.²⁹⁹ Après avoir directement lancé les hostilités, Chilpéric était à nouveau celui qui ébranlait la paix dans le royaume en refusant d'honorer les traités négociés avec les autres Mérovingiens.

Egidius de Reims et Chilpéric savaient que leurs derniers mouvements risquaient de rompre l'alliance de la Neustrie avec l'Austrasie. C'est pourquoi ils décidèrent de mener une nouvelle offensive majeure contre Gontran en brisant du même coup la paix qui avait été conclue après l'attaque d'Asclapius. Puisque sa position à la cour austrasienne reposait sur l'entente avec la Neustrie, Egidius espérait vraisemblablement qu'une victoire écrasante contre Gontran et le partage de son royaume pourraient satisfaire Childebert et Brunehaut. Chilpéric souhaitait quant à lui éliminer rapidement Gontran afin d'éviter que ce dernier puisse s'associer de nouveau avec l'Austrasie. Leurs espoirs se sont cependant évanouis rapidement puisque Brunehaut n'avait plus l'intention d'aider Chilpéric à consolider sa position hégémonique en Gaule et l'armée austrasienne chassa l'évêque de Reims de son campement en pleine campagne. Des gens « du petit

²⁹⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5. Préface.

²⁹⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.12 (défaite de Bladaste) et 6.19 (attaque d'Asclapius et négociation d'un traité).

²⁹⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.27.

²⁹⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.3 (traité avec l'Austrasie), 6.27 (traité entre Gontran, Chilpéric et Sigebert).

peuple » commencèrent à accuser Egidius d'avoir livré la population et les villes austrasiennes à un autre roi et se précipitèrent vers la tente de l'évêque pour le chasser. Ce dernier prit la fuite peu avant leur arrivée pour galoper jusqu'à Reims afin de s'enfermer à l'intérieur de la ville. Grégoire ajoute qu'Egidius était si terrifié qu'il abandonna ses compagnons et une chaussure sur la route afin de démontrer qu'il savait qu'il était coupable des méfaits qui lui étaient reprochés.³⁰⁰

Pendant ce temps, Chilpéric se trouvait seul face à Gontran et décida de lancer toutes ses armées contre la Bourgogne. Il ne s'agit pas du premier affrontement entre des armées mérovingiennes qui était relaté dans les *Histoires*.³⁰¹ Cependant, Grégoire donna une importance particulière à celui-ci en affirmant que Gontran s'était avancé en plaçant « tout son espoir dans le jugement de Dieu (...) ayant lancé son armée, il massacra la plus grande partie de l'armée de son frère germain ». ³⁰² Cette bataille n'avait pas été remportée grâce à la force, au courage ou à la ruse de Gontran ou de ses armées, mais bien parce que Dieu lui avait donné la victoire. La sanction divine contre Chilpéric confirmait que c'est lui qui avait été le principal responsable du conflit en cherchant à devenir le souverain le plus puissant des Gaules au mépris de la paix et de la sécurité de la population. Inversement, Gontran refusa de profiter de sa victoire pour imposer son autorité et négocia un nouveau traité avec son frère afin d'encadrer les futurs conflits de manière à éviter de nouveaux affrontements entre les armées mérovingiennes.³⁰³

Le dénouement de cette bataille n'est pas sans rappeler des événements des premiers livres des *Histoires*. Grégoire avait alors raconté comment l'empereur Théodose avait vaincu le tyran Maxime après avoir « mis tout son espoir en Dieu » en plus d'avoir été « confiant dans les inspirations divines » et comment Clovis proposa à ses troupes de marcher contre les ariens « avec l'aide de Dieu ». ³⁰⁴ Même la tempête de grêle qui empêcha un affrontement entre les descendants de Clovis blessa seulement les agresseurs Childebert et Théodebert tout en épargnant Clotaire qui avait alors aussi placé

³⁰⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.31.

³⁰¹ On peut penser aux affrontements entre Sigebert et Chilpéric racontés à la fin du quatrième livre.

³⁰² Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.31 : *Gunthchramnus vero rex cum exercitu contra fratrem suum advenit, totam spem in Dei iudicio conlocans. Qui die una iam vespere, misso exercitu, maximam partem a germani sui exercitu interficit.*

³⁰³ Voir le chapitre suivant sur ce traité de paix (p.184).

³⁰⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 1.43 (Théodose contre Maxime) et 2.37 (Clovis contre Alaric).

sa confiance en la miséricorde divine.³⁰⁵ Dieu était donc toujours venu en aide aux justes dans leur conflit avec les méchants et ces parallèles confirmaient que la victoire de Gontran s'expliquait par le bien-fondé de sa cause.³⁰⁶ C'est seulement parce que le roi de Neustrie a été le principal instigateur d'une guerre civile que Grégoire a utilisé une comparaison avec Hérode et Néron, c'est-à-dire deux souverains qui ont été jugés sévèrement par l'histoire.³⁰⁷ Comme ces deux personnages, Chilpéric avait causé bien des torts au royaume et à sa population et était désormais considéré comme un souverain damné dans la mémoire collective. Grégoire a d'ailleurs confirmé sa propre interprétation en relatant le songe du roi Gontran qui avait vu son frère être projeté dans un chaudron d'airain suite à un jugement dans l'au-delà.³⁰⁸

En identifiant Chilpéric et Egidius de Reims comme les principaux instigateurs de la seconde guerre civile en Gaule, Grégoire pouvait plus facilement condamner les conflits intérieurs puisqu'il s'agissait de deux personnalités conspuées en Austrasie. Les fils de Childebert savaient donc qu'en recourant à leur tour à la guerre civile, ils ne feraient qu'imiter un prédécesseur qui a été jugé comme un mauvais roi et un Hérode ou Néron mérovingien.

L'horreur de la guerre

En plus d'identifier Chilpéric et Egidius comme les principaux responsables de la guerre civile, Grégoire s'est efforcé de démontrer l'impact de celle-ci sur le royaume et sa population en discutant des importantes pertes militaires encourues et des ravages sur les villes et les campagnes.

Le nombre de soldats tombés au combat est élevé dès les premières campagnes de Chilpéric puisque le duc Bladaste perdit la plus grande partie de son armée en

³⁰⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.26.

³⁰⁶ Selon Grégoire, Dieu juge les litiges individuellement. Gontran a remporté sa victoire face à Chilpéric parce que sa cause dans ce litige particulier était juste. Cependant, ce même Chilpéric a réprimé les révoltes de ces fils Mérovée et Clovis puisque Dieu lui avait alors donné raison.

³⁰⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.46.

³⁰⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.5.

Gascogne.³⁰⁹ Lors de la dernière grande offensive neustrienne contre Gontran, le duc Didier confronta les Berrichons dans une bataille qui coûta la vie à 7000 soldats des deux camps tandis que Chilpéric perdit la majorité de ses troupes dans l’affrontement avec Gontran.³¹⁰ Il ne s’agissait pas des premières victimes tombées au combat lors des guerres civiles puisque « plusieurs hommes valeureux » avaient été tués dans l’offensive austrasienne menée par Godin contre Chilpéric tandis que le patrice Mummole a infligé une cinglante défaite au duc Didier dans un carnage qui a coûté la vie à 29 000 combattants.³¹¹ Ces chiffres exorbitants sont évidemment teintés de rhétorique puisque Guy Halsall affirme que les armées de cette période ne dépassaient guère le nombre de mille soldats et qu’il faut attendre le X^e siècle pour trouver des armées comptant cinq à six mille hommes. Une armée plus nombreuse était très coûteuse et difficile à déplacer et pouvait être réunie exceptionnellement pour une courte période dans un endroit fixe plutôt que pour une campagne militaire d’envergure où la précarité de l’économie des villages ne permettait pas de l’entretenir convenablement.³¹² Cependant, ces chiffres exagérés permettaient d’illustrer de manière impressionnante la hauteur de l’affaiblissement des armées franques pendant les guerres civiles.

En plus des nombres qui frappaient l’imaginaire, Grégoire a eu recours aux précédents historiques pour montrer l’absurdité de tels massacres. La reine Clotilde avait ainsi empêché « qu’une guerre civile se déchaîne entre ses fils » grâce à ses prières. Childebert et son neveu Théodebert s’apprêtaient à assiéger les forces de Clotaire lorsqu’une tempête détruisit leur équipement militaire et blessa même les deux rois fautifs.³¹³ Cet exemple démontrait que l’épouse de Clovis reconnaissait déjà le danger des guerres civiles et que ses prières avaient permis d’éviter un carnage. Même les Vandales et les Suèves s’étaient montrés plus avisés que les Mérovingiens puisqu’ils avaient refusé un massacre mutuel de leur armée malgré leurs différends et ont plutôt opté pour organiser une forme de duel judiciaire dans lequel deux soldats seulement se sont affrontés. Le peuple associé au soldat gagnant pouvait ensuite rester sur place. Le

³⁰⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.12.

³¹⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.31.

³¹¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.4 (Godin contre Chilpéric) et 5.13 (Mummole contre Didier).

³¹² G. Halsall (2005), p.130-132.

³¹³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.28.

guerrier des Vandales fut vaincu et c'est ainsi que Grégoire expliqua la migration de ce peuple en Afrique.³¹⁴ Grégoire démontrait donc à ses auditeurs que le royaume avait échappé à une catastrophe puisque les puissances extérieures n'avaient pas profité des conflits internes des Mérovingiens pour s'attaquer à la Gaule. En reprenant les guerres civiles, les fils de Childebert laisseraient également le royaume en position vulnérable et pourraient être tenus responsables de sa chute.

En plus de souligner les pertes militaires, Grégoire a utilisé plusieurs images pour illustrer l'ampleur des destructions qui se sont accumulées tout au long du conflit. Dans la première partie de la seconde guerre civile, le duc Bérout mobilisa une armée en Touraine qui dévasta sévèrement les pays d'Yzeures et de Barrou.³¹⁵ Le duc Asclapius ravagea quant à lui la région parisienne lors de son attaque contre le Pont de l'Orge que Chilpéric venait de faire fortifier.³¹⁶ Toutefois, c'est véritablement lors de l'affrontement entre Chilpéric et Gontran que les images des dégâts sont les plus développées. Grégoire rapporte que le passage de l'armée de Chilpéric à Bourges avait résulté en une « dévastation (...) telle que depuis l'Antiquité, on n'en a jamais entendu raconter une pareille; car il ne reste ni maison, ni vigne, ni aucun arbre. Ils enlevaient même les vases sacrés des églises et ces dernières, ils les incendiaient ».³¹⁷ Bourges ne fut pas la seule région dévastée : Paris, le Berry, la place forte de Melun et Châteaudun ont subi le même sort. Même après la défaite de Chilpéric, les soldats qui retournaient chez eux ont continué de saccager les régions qu'ils traversaient. L'armée qui assiégeait Bourges rapporta tant de butin que toute la région « paraissait vide d'hommes et de bétail ». Les armées de Didier et Bladaste passèrent par la Touraine et en profitèrent aussi pour faire du butin, commettre des homicides et faire des captifs « comme c'est l'habitude en pays ennemi ». Le désastre était si important qu'une épizootie frappa les troupeaux au point où il devenait insolite d'apercevoir un taureau ou une génisse.

³¹⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.2.

³¹⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.12.

³¹⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.19.

³¹⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.31 : (...) *cuncta deripientes vel devastantes; talisque depopulatio inibi acta est, qualis nec antiquitus est audita fuisse, ut nec domus remaneret nec vinea nec arbores, sed cuncta succiderent, incenderent, debellarent.*

Ces descriptions sont si détaillées qu'elles permettent aux lecteurs de visualiser la scène et visent à susciter un sentiment de répulsion. Afin d'être encore plus efficace, l'évêque de Tours a comparé ces scènes disgracieuses aux pires moments des attaques barbares des siècles précédents. Tous les monuments antiques de la Gaule avaient été ravagés lors des attaques du roi des Alamans Chrocus, un personnage qualifié de méchant et d'arrogant dans les *Histoires*.³¹⁸ Les Huns ont également saccagé la Gaule en incendiant la ville de Metz et en ravageant le reste du pays en passant la population au fil de l'épée et en tuant même les clercs sur les autels. Malgré sa défaite aux Champs Catalauniques, Attila continua ensuite ses ravages en Italie en incendiant Aquilée et en pillant le reste de la péninsule.³¹⁹ Ces descriptions sont très semblables à celles des pillages durant la guerre civile et Grégoire pouvait ainsi associer la barbarie de la guerre civile aux invasions des siècles précédents. Il s'agissait d'un évènement scandaleux et extrêmement dommageable pour l'avenir du royaume.

Grégoire a voulu démontrer la nocivité des guerres civiles à la fois au niveau des pertes militaires et de l'affaiblissement de la puissance mérovingienne, mais également en raison des dégâts provoqués par les armées sur les terres et les villes qui sont assimilés aux impacts des raids barbares des siècles précédents.

Conclusion

Le sixième livre des *Histoires* vise principalement à décourager les fils de Childebert à recourir à la guerre civile. Si cette dernière avait été suscitée par les ambitions des Austrasiens qui cherchaient à réunifier le royaume sous la direction de Childebert, Grégoire a principalement placé l'odieux de ce conflit sur Chilpéric et Egidius de Reims. Le premier avait déchiré à la fois le traité qui le liait avec Childebert, mais également celui qui avait été négocié avec Gontran et Sigebert en entrant à Paris pour faire baptiser et reconnaître son fils Thierry. Le second avait quant à lui encouragé une attaque contre la Bourgogne par ambition personnelle. En associant la guerre civile à

³¹⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 1.32.

³¹⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.7.

ces deux personnalités conpues à la cour austrasienne, l'évêque de Tours espérait démontrer que l'histoire avait jugé très sévèrement les souverains et les grands qui favorisaient cette pratique. Les nouveaux rois seraient à leur tour jugés en fonction de leurs choix et étaient encouragés à imiter Clovis, afin de laisser un royaume prospère à leurs descendants, plutôt que Chilpéric pour ne pas devenir de nouveaux « Hérode et Néron mérovingiens » dans la mémoire collective.

Grégoire a également montré tous les impacts politiques et sociaux de la guerre civile en donnant des chiffres exorbitants pour illustrer l'ampleur des pertes militaires dans les différents camps. Il a également offert des descriptions détaillées des champs de bataille et des ruines qui subsistaient après le passage des armées pour démontrer que les conséquences des guerres civiles s'apparentaient à celles des terribles attaques barbares des siècles précédents. L'auteur des *Histoires* a donc utilisé tout son arsenal rhétorique pour tenter de convaincre les prochains souverains de ne plus jamais s'affronter.

LIVRE 7 : UNE AUTRE FORME DE GUERRE

Introduction

La mort de Chilpéric en 584 n'apporta pas la paix tant désirée par Grégoire. Frédégonde confia la régence du royaume de son jeune fils à Gontran qui profita de cette opportunité pour limiter l'essor de la puissance austrasienne en protégeant Frédégonde et en revendiquant les cités du défunt Charibert qui avaient été promises à Sigebert. Cette situation créa de nouvelles tensions entre Brunehaut et Gontran qui s'affrontèrent dans une autre forme de guerre par partis interposés. Les partisans de la Bourgondie et de l'Austrasie tentèrent de contraindre les habitants des cités contestées à jurer fidélité à leur souverain ce qui entraîna de nouveaux ravages en Gaule. Puisque Gontran prenait l'avantage dans ce nouveau conflit, Brunehaut favorisa la venue de l'usurpateur Gondevald afin de forcer Gontran à se battre sur deux fronts. Il s'agissait d'une stratégie dangereuse qui apporta la guerre au sud-ouest de la Gaule, mais qui porta ses fruits lorsque Gontran fut contraint de céder les cités contestées à l'Austrasie pour négocier la paix avec Brunehaut et concentrer ses forces contre Gondevald. Gontran remporta

ensuite son conflit contre l'usurpateur en 585 et mis fin à plusieurs années de guerre civile en Gaule.

Si les Mérovingiens ne s'étaient pas affrontés directement comme lors des précédentes guerres civiles, ces conflits avaient de nouveau ébranlé le royaume. C'est pourquoi Grégoire a consacré son septième livre à discuter des conséquences de cette guerre sur les régions touchées et le royaume lui-même. En plus des ravages traditionnellement causés par la guerre, Grégoire a voulu montrer que cette rivalité avait suffisamment affaibli le royaume pour permettre à un usurpateur de s'enraciner durablement en Gaule et de combattre les souverains légitimes. Il a finalement accusé, encore une fois, Egidius de Reims et Gontran Boson d'avoir été les responsables de ce conflit afin de montrer à ses destinataires que la guerre civile est un moyen utilisé par les traîtres et les ennemis du royaume pour faire avancer leur cause.

Les ravages d'une nouvelle guerre civile

Après la mort de Chilpéric survenue en 584, Frédégonde s'est réfugiée dans une basilique de Paris où elle proposa à Gontran d'assurer la régence de la Neustrie au nom de son fils.³²⁰ Il s'agissait d'une manœuvre habile de la part de la veuve de Chilpéric puisqu'elle se plaçait sous la protection du roi de Bourgondie le temps de constituer son autorité en Neustrie. Gontran profitait également de la perche qui lui était tendue pour récupérer à son compte les cités du défunt Charibert, qui avaient été promises à Sigebert et conquises par Chilpéric, tout en limitant la puissance de Brunehaut en Austrasie.

En réaction à ce rapprochement, Brunehaut exigea que les cités promises à Sigebert lui soient restituées en vertu du pacte du partage du royaume de Charibert et que Frédégonde soit jugée pour plusieurs meurtres dont celui de son propre mari Chilpéric.³²¹ La première revendication de la reine d'Austrasie lui aurait permis de récupérer une série de cités importantes, dont Tours et Poitiers, afin d'empêcher Gontran de devenir le souverain hégémonique en Gaule. La seconde exigence était encore plus importante

³²⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.4 et 7.5.

³²¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.6 et 7.7.

puisqu'en inculpant Frédégonde du meurtre de son mari, Brunehaut pouvait faire resurgir des doutes sur la légitimité du fils de Chilpéric en insinuant que le meurtre avait été motivé par une relation adultère dans l'espoir que Childebert devienne le seul héritier possible à la mort de Gontran.³²² Ce dernier était conscient de l'impact des exigences de sa belle-sœur et refusa de lui livrer aussi bien les cités demandées que Frédégonde. Il rétorqua aux ambassadeurs austrasiens que Sigebert avait perdu la propriété de ses cités après avoir violé le pacte qui interdisait à un roi d'entrer à Paris sans l'autorisation des autres et que les allégations contre Frédégonde devaient d'abord être entendues lors d'un plaid.

Puisque les négociations se retrouvaient dans une impasse, Brunehaut et Gontran cherchèrent à obtenir des serments de fidélité des habitants des villes contestées afin de placer l'autre souverain devant le fait accompli. Cette rivalité a cependant conduit à une nouvelle forme de guerre civile où les ducs des deux royaumes levaient des armées pour contraindre les habitants des villes à jurer fidélité à leur roi. Lorsque ces derniers tardaient à prêter serment, les armées n'hésitaient pas à saccager et piller la région pour forcer les habitants à changer leur allégeance. Le saccage et la destruction sont les premières conséquences de ces nouvelles tensions.

Cela se manifesta dès que Gontran sollicita des serments aux Tourangeaux qui refusèrent initialement de changer leur allégeance par sympathie pour les Austrasiens. Cette intransigeance entraîna immédiatement une riposte des habitants du Berry, plus favorables à la Bourgondie, qui se mobilisèrent pour marcher contre la Touraine. Ils allumèrent des incendies et brûlèrent même une église dédiée à saint Martin à Mareuil où des reliques ont été miraculeusement préservées des flammes. Afin d'éviter que le pays ne soit entièrement dévasté « par l'incendie et le fer », les Tourangeaux acceptèrent finalement de prêter un serment de fidélité à Gontran. Peu après, le duc austrasien Gararic demanda aux Tourangeaux et aux Poitevins de poursuivre la résistance à Gontran en souvenir de Sigebert. Ces arguments n'ont pas été bien reçus à Tours où Grégoire lui-même recommanda une politique d'apaisement en suggérant d'accepter les demandes du roi de Bourgondie, au moins de manière temporaire. Cependant, les Poitevins ont persisté

³²² B. Dumézil (2008), p.218-219.

à résister aux représentants de Gontran qui levèrent en conséquence une armée composée de Tourangeaux et de Berrichons afin d'incendier la région pour les contraindre à collaborer. Ce n'est qu'après que le pays eut été livré au pillage, à la dévastation, aux flammes et aux rapt que les Poitevins acceptèrent finalement de jurer fidélité à Gontran.³²³ Les habitants de Poitiers n'ont cependant pas maintenu leur loyauté envers la Bourgondie ce qui entraîna la mobilisation d'une autre armée afin de ramener les Poitevins dans l'obédience burgonde. L'évêque Marovéa refusa ensuite d'accueillir les représentants de Gontran et ceux-ci lancèrent une nouvelle offensive contre la région qui fut à nouveau incendiée et saccagée et qui coûta en plus la vie à plusieurs personnes. Après leur succès, les Burgondes se dirigèrent vers la Touraine, bien que la région soit restée fidèle à Gontran, et la ravagèrent par convoitise en incendiant même les églises jusqu'à ce qu'une délégation puisse avertir le roi de Bourgondie des agissements de ses soldats afin qu'il ordonne la fin de l'opération.³²⁴

Même si les rois ne s'étaient pas affrontés directement comme cela avait été le cas précédemment, les territoires contestés furent ravagés et plusieurs habitants ont été tués en raison de ces nouvelles tensions. Cette autre forme de guerre était donc tout aussi nocive pour la population que les précédentes.³²⁵

Le prétendant Gondoald

Gontran avait pris l'avantage sur Brunehaut en récupérant les villes de Tours et de Poitiers. C'est pourquoi la reine d'Austrasie tenta une manœuvre risquée en favorisant la venue du prétendant Gondoald en Gaule afin qu'il se forge un royaume à proximité de la Bourgondie qui menacerait directement Gontran. Ce personnage, qui est l'une des figures principales du septième livre, avait précédemment fait une brève apparition où il fut accueilli par l'évêque Théodore de Marseille pour ensuite faire sa jonction avec le patrice déchu Mummole avant de se retirer sur une île.³²⁶ Grégoire écrit que Gondoald,

³²³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.13.

³²⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.24.

³²⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.49 et 6.31 pour les allusions aux flammes et ravage des régions.

³²⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.24.

né vers la fin des années 540 ou au début des années 550, a été instruit dans les belles lettres selon la coutume des rois et qu'il portait la coiffure mérovingienne lorsqu'il était enfant. Il fut abandonné par sa mère auprès de Childebert 1^{er} avant d'être déplacé successivement d'une cour royale à l'autre en allant chez Clotaire 1^{er}, Charibert et Sigebert. Seul Charibert paraît l'avoir bien accueilli puisque les deux autres lui coupèrent les cheveux. Après avoir été laissé à Cologne par Sigebert peu après la mort de Charibert en 567, Gondoald s'échappa jusqu'en Italie auprès de Narsès et se réfugia ensuite à Constantinople.³²⁷ Grégoire ne s'est jamais prononcé clairement sur la véracité des origines mérovingiennes de Gondoald et s'est contenté de rappeler que le prétendant a toujours affirmé être un fils de Clotaire.

Après un premier bref retour au moment où Gontran et Childebert se disputaient une section de la ville de Marseille, Gondoald est revenu définitivement sur le continent en 585 où il se fit proclamer roi à Brive-sur-Corrèze.³²⁸ Grâce à l'appui d'un groupe d'aristocrates dont le patrice Mummole, le duc Didier et l'évêque Sagittaire de Gap sont parmi les plus notables, Gondoald constitua une armée suffisamment puissante pour exiger des serments de fidélité en son nom personnel dans les cités burgondes ou neustriennes, mais au nom de Childebert dans les cités austrasiennes afin de rester dans les bonnes grâces de Brunehaut.³²⁹

Puisqu'il risquait un conflit sur deux fronts simultanément, Gontran convoqua Childebert et lui céda les cités de l'ancien royaume de Charibert qui avaient été octroyées à Sigebert. Il confirma également que Childebert serait le seul héritier de son royaume pour rassurer Brunehaut et conclure la paix avec son neveu afin de pouvoir concentrer ses forces contre Gondoald.³³⁰ Ce dernier perdit alors progressivement ses partisans et fut contraint de se replier à Comminges qui fut assiégée par l'armée de Gontran. En espérant sauver sa vie, Mummole accepta de persuader Gondoald de se rendre à Gontran, mais les deux personnages furent tués aux portes de la ville ce qui mit un terme à l'aventure du

³²⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.24. Voir aussi B. Dumézil (2008), p.285-269 sur ce personnage.

³²⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.10.

³²⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.26.

³³⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.33.

prétendant.³³¹ Brunehaut était parvenue à renverser le jeu politique à son avantage puisque Gontran venait de céder à la fois sur les villes revendiquées par les deux royaumes et sur son héritage. La campagne contre Gondoald avait cependant encore une fois provoqué les ravages traditionnels de la guerre qui ont été à nouveau décrits de manière à susciter l'horreur et la désapprobation chez les auditeurs de Grégoire. La région de Comminges fut ainsi pillée et saccagée tandis que la ville elle-même fut incendiée et détruite au point où il n'en subsista qu'un amas de terre.³³²

Gondoald est l'une des figures des *Histoires* les plus discutées dans l'historiographie moderne notamment en raison de l'ambiguïté de Grégoire à propos de sa filiation mérovingienne. Pour Ian Wood, Grégoire devait se montrer prudent dans l'écriture de l'affaire de Gondoald pour éviter de susciter la colère de Gontran qui pourchassait les partisans du prétendant.³³³ Martin Heinzelmann, qui a cherché à montrer que Grégoire avait rédigé les livres 7 à 9 autour de la figure de Gontran comme un modèle du bon roi chrétien, explique quant à lui que le roi de Bourgogne a vaincu Gondoald avec l'aide de Dieu comme le démontrait les prodiges qui annonçaient la défaite du présumé fils de Clotaire.³³⁴ Avec une perspective bien différente, Joaquin Pizzaro a suggéré que Grégoire a décrit les derniers moments de Gondoald selon les caractéristiques traditionnelles des usurpateurs de l'Antiquité. Grégoire présente ainsi un Gondoald effrayé devant les assiégeants à Comminges et isolé après la trahison de ses proches.³³⁵ Finalement, en s'intéressant davantage à l'histoire mérovingienne plutôt qu'à Grégoire lui-même, Bruno Dumézil voit en Gondoald un allié des Byzantins envoyé par l'empereur Maurice en Gaule afin de le soutenir dans sa guerre contre les Lombards.³³⁶

Comme cela été démontré notamment par Dumézil, il apparaît certain que Gondoald a été financé par les Byzantins pour favoriser les entreprises impériales en Occident et en particulier pour combattre les Lombards. Cependant, Grégoire ne porte

³³¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.38-39.

³³² Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.35 (dévastation de la région de Comminges et de la basilique de saint Vincent d'Agén) et 7.38 (destruction de la ville de Comminges).

³³³ I. Wood (1993b), p.264-265.

³³⁴ M. Heinzelmann (2001), p.54.

³³⁵ J. Pizzaro « Gregory of Tours and the Literary Imagination: Genre, Narrative Style, Sources and Models in the *Histories* » in: A. Murray (éd.), *A Companion to Gregory of Tours*, 2015, p.361-367.

³³⁶ B. Dumézil (2008), p.259-268.

pas son attention sur les liens entre Gondovald et les Byzantins et si le prétendant était chargé de combattre les Lombards, il ne le présente certainement pas dans ce rôle. L'objectif de Grégoire était de montrer que la nouvelle guerre civile que se livraient Gontran et Brunehaut avait suffisamment affaibli le royaume pour qu'un usurpateur puisse s'installer fermement en Gaule et lever une armée contre un roi. Pour démontrer que les querelles internes des Mérovingiens avaient favorisé la venue de Gondovald, Grégoire a situé la montée en puissance et le couronnement de l'usurpateur au moment où Gontran et Brunehaut ont commencé à se disputer les cités de l'ancien royaume de Charibert. Inversement, son déclin est survenu dès que ce conflit s'est achevé suite aux concessions de Gontran à l'Austrasie.³³⁷

Afin de mieux souligner le lien entre les conflits internes et l'apparition d'ennemis du royaume, Grégoire a également rapporté le récit d'un autre usurpateur dans les livres d'histoire ancienne. Un sénateur auvergnat nommé Arcadius invita Childebert 1^{er} à s'emparer de l'Auvergne alors que des rumeurs, dont Grégoire préfère taire l'origine, à propos du décès de Thierry circulaient. Childebert s'avança jusqu'aux plaines de Limagne, mais recula en apprenant que son frère était toujours en vie. Ce dernier ravagea l'Auvergne pour son manque de loyauté et contraignit Arcadius à se réfugier auprès de Childebert.³³⁸ C'est dans ce contexte qu'un autre prétendant du nom de Munderic fit son apparition. Comme Gondovald, il prétendait faire partie de la famille mérovingienne et tenta de se forger un royaume aux dépens d'un roi qui était embourbé dans les conflits internes. Munderic profita de la campagne de Thierry en Auvergne pour solliciter des serments auprès des foules afin d'être reconnu comme roi. Thierry abandonna alors sa campagne punitive contre l'Auvergne et dirigea ses armées contre cet usurpateur qui fut contraint de se réfugier dans une forteresse à Vitry. À l'image de Gondovald, il fut également persuadé par la ruse à se livrer à Thierry et a aussi été tué en sortant de la forteresse.³³⁹

³³⁷ Gontran refusa les exigences austrasiennes en 7.7 alors que Gondovald fut couronné en 7.10. Puis, Gontran céda aux demandes de Brunehaut en 7.33 et Gondovald fut contraint de se réfugier à Comminges après avoir été abandonné par certains de ses alliés en 7.34.

³³⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.12.

³³⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.14.

Joaquin Pizzaro a déjà relevé les similitudes entre les deux récits et les caractéristiques traditionnelles des usurpateurs de l'Antiquité.³⁴⁰ Toutefois, la similitude entre les affaires dépasse les événements eux-mêmes. Comme Gondoald, Munderic a été en mesure de recueillir suffisamment de partisans dans un contexte de guerre civile entre Thierry et Childebert. Immédiatement après la mort de Munderic, Grégoire mentionne que les deux frères ont conclu un traité et prêté serment de ne plus s'attaquer l'un et l'autre.³⁴¹ Même si nous ne connaissons pas très bien les détails des disputes fraternelles entre les fils de Clovis, l'affaire de Munderic permettait de confirmer que la venue d'un usurpateur n'était pas un accident, puisque les conditions nécessaires pour qu'il puisse prospérer ont été réunies uniquement dans un contexte de guerre civile et de tensions entre les Mérovingiens. Les entreprises de Munderic et Gondoald se sont d'ailleurs écroulées seulement lorsque la paix eut été retrouvée entre les souverains.

En relatant le récit de l'usurpation de Gondoald, Grégoire visait à montrer aux fils de Childebert que les conflits entre les Mérovingiens affaiblissaient tous les souverains légitimes et créaient un environnement favorable à la venue d'un usurpateur qui pouvait même être soutenu par une puissance étrangère. Grégoire ne s'est jamais prononcé sur la véracité de la filiation mérovingienne de Gondoald puisque cela n'avait aucune importance. Seule la guerre civile avait donné la force nécessaire à Gondoald pour prétendre, à tort ou à raison, être un Mérovingien et revendiquer une partie du royaume des Francs.

Egidius de Reims et Gontran Boson

Cette nouvelle guerre civile avait provoqué d'autres ravages, fait davantage de victimes et avait même favorisé la venue de l'usurpateur Gondoald. Grégoire ne désirait pas seulement montrer l'étendue des conséquences de ce conflit, mais également qu'il avait été l'aboutissement des intrigues politiques d'Egidius de Reims et de Gontran Boson. En accusant ces deux personnages décédés dans la disgrâce, Grégoire pouvait

³⁴⁰ J. Pizzaro, *Gregory of Tours...* p.372-373.

³⁴¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.15.

non seulement innocenter Brunehaut et Gontran de cet autre conflit, mais également le condamner plus facilement en montrant qu'il s'agissait de l'œuvre de malfrats.

Egidius et Gontran Boson ont été les deux ambassadeurs que Brunehaut a délégués chez Gontran pour exiger que les cités promises à Sigebert et Frédégonde lui soient remises. Le roi de Bourgondie n'a pas beaucoup apprécié le choix de Brunehaut et a qualifié ces ambassadeurs de personnages perfides et menteurs pour avoir manipulé Childebart afin qu'il brise l'entente conclue avec lui au profit d'un nouveau pacte avec Chilpéric qui visait à l'expulser de son royaume.³⁴² Grégoire avait déjà démontré qu'Egidius était l'un des responsables de la seconde guerre civile, mais ce rappel n'était pas anodin puisqu'il démontrait que les intrigues politiques des souverains et de leurs grands pouvaient facilement briser le lien de confiance nécessaire pour la saine gestion du royaume. Ces nouvelles tensions étaient donc le fruit des précédentes manœuvres politiques qui continuaient de susciter la méfiance et d'empêcher une collaboration salutaire pour la bonne administration du royaume.

Après que Gontran eut obtenu les serments de fidélité des villes de Tours et Poitiers, Brunehaut délégua une seconde fois Egidius et Gontran Boson afin de reformuler les mêmes demandes.³⁴³ Le roi de Bourgondie refusa à nouveau les exigences austrasiennes et rappela qu'Egidius avait été responsable de la destruction de ses territoires et qu'il se comportait en ennemi du royaume et non comme un évêque de Dieu. En associant les manœuvres d'Egidius à celles d'un ennemi du royaume, Grégoire pouvait également assimiler les intrigues dirigées contre un souverain comme des gestes dirigés contre l'État lui-même. C'est pourquoi l'évêque de Tours tenta personnellement d'arrêter les conflits entre les partisans de la Bourgondie et ceux de l'Austrasie en rappelant que Gontran avait adopté les fils de ses deux frères et qu'il pouvait diriger, pour le moment, l'ensemble du royaume à l'image de son père Clotaire.³⁴⁴ Cela signifiait que les partisans de Childebart devaient se montrer patients en attendant que les différends entre les deux rois soient résolus. Grégoire ne voulait pas favoriser les intérêts de la

³⁴² Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.6.

³⁴³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.14.

³⁴⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.13.

Burgondie, mais montrer que seuls les ennemis du royaume organisaient et menaient des guerres civiles et qu'une solution négociée était préférable aux affrontements.³⁴⁵

Lors de la même audience, Gontran reprocha également à Gontran Boson d'avoir été celui qui avait appelé Gondebaud en Gaule en lui rappelant sa perfidie. Le principal intéressé avait pourtant précédemment clamé son innocence en accusant le patrice Mummole d'avoir été à l'origine du rappel de l'usurpateur, mais Gondebaud lui-même affirma être venu sur la demande du duc austrasien.³⁴⁶ Puisque Gondebaud a agi en fonctions des intérêts austrasiens, il ne serait pas étonnant que Mummole ou Gontran Boson aient formulé l'invitation à l'usurpateur. Toutefois, ils répondaient vraisemblablement à un ordre de Brunehaut, comme Egidius l'avait fait en négociant une alliance avec Chilpéric, puisque l'évêque austrasien Théodore de Marseille avait également bien accueilli le prétendant à son arrivée en Gaule en lui fournissant les chevaux nécessaires pour se rendre auprès de Mummole.³⁴⁷ Gontran Boson faisait cependant un coupable idéal puisque, comme Egidius et Mummole, il était décédé dans la disgrâce.³⁴⁸ En plus d'innocenter Brunehaut, Grégoire pouvait donc associer la venue d'un usurpateur aux intrigues politiques d'un personnage exécuté pour haute trahison.

Conclusion

Le septième livre des *Histoires* a porté sur une nouvelle forme de guerre civile où les souverains se sont affrontés par partis interposés. Si elle était différente de la précédente, cette nouvelle guerre a provoqué les mêmes ravages sur les régions touchées et apporté les mêmes misères aux populations concernées. Grégoire a également voulu démontrer que les affrontements entre les souverains ont ébranlé le royaume au point où un usurpateur comme Gondebaud pouvait alors disposer d'un contexte favorable pour se forger un royaume et obtenir des serments de fidélité dans plusieurs villes. Ce dernier

³⁴⁵ Sur les manières de résoudre ces conflits, voir le chapitre suivant (p.196).

³⁴⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.26 (Gontran accuse Mummole) et 7.36 (Gondebaud affirme avoir été invité par Gondebaud).

³⁴⁷ Sur la loyauté austrasienne de Théodore, voir le chapitre suivant (p.208).

³⁴⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.10 (procès et exécution de Gontran Boson) et 10.19 (procès et exil d'Egidius de Reims).

mena une campagne victorieuse jusqu'à ce que la paix soit retrouvée entre Brunehaut et Gontran. L'unité mérovingienne plaça immédiatement Gondoald et difficulté et ce dernier fut rapidement abandonné par ses proches et vaincu par Gontran. Afin de mieux convaincre ses auditeurs de l'horreur de toutes les formes de guerre civile, Grégoire a tenté de démontrer que les intrigues politiques d'Egidius de Reims et de Gontran Boson, deux personnages décédés dans la disgrâce, avaient été la source de ces guerres. En reprenant ou en favorisant eux-mêmes la guerre, les fils de Childebert II imiteraient donc ces deux malfrats.

LIVRE 8 : LE PÈRE DE FAMILLE ET LA SORCIÈRE

Introduction

La fin de la révolte de Gondoald en 585 apporta finalement une période de paix en Gaule. Cependant, la méfiance restait élevée et une étincelle pouvait facilement replonger la Gaule dans la guerre. Dans cette période tendue, deux figures, Gontran et Frédégonde, ont émergé pour des raisons bien différentes. Malgré les concessions accordées à Brunehaut, Gontran désirait toujours apparaître comme le véritable roi des Francs et comme un père pour ses neveux. C'est pourquoi il travailla à maintenir un équilibre des forces dont il était l'arbitre en protégeant la Neustrie sans remettre en cause l'héritage de Childebert. Le roi de Bourgogne sut d'ailleurs se montrer suffisamment habile pour empêcher toute nouvelle guerre civile pendant son règne. Grégoire profita de cette période de paix alimentée par Gontran pour le présenter sous les traits d'un roi idéal et d'un père de famille qui avait œuvré à maintenir la paix et la prospérité du royaume.

Inversement, Frédégonde était dans une situation précaire puisque sa survie dépendait de la bonne volonté de Gontran. Elle travailla donc à consolider sa position, et par conséquent celle de son fils, en ralliant des grands et des évêques à sa cause afin de pouvoir agir de manière indépendante. De plus, elle tenta également de déstabiliser les autres royaumes en demandant à des assassins de tuer leurs dirigeants. Grégoire, qui désirait vivement maintenir la paix, dénonça vigoureusement la reine de Neustrie et ses stratagèmes. C'est pourquoi il la caractérisa comme une ennemie des Mérovingiens

d'autant plus dangereuse qu'elle était toujours vivante et à la tête de sa Neustrie à la fin de sa vie.

Le banquet d'Orléans

Le huitième livre s'ouvre avec le récit d'un banquet offert à Orléans en l'honneur du baptême du fils de Frédégonde en 585.³⁴⁹ L'absence de ce dernier entraîna cependant l'annulation de la cérémonie ce qui irrita Gontran au point où Frédégonde dut demander à trois cents grands et trois évêques de jurer que son fils était bien celui de Chilpéric.³⁵⁰ Cependant, le report du baptême n'empêcha pas la tenue du banquet auquel plusieurs grands et évêques avaient été invités. Les discours prononcés par Gontran à cette occasion ont permis à Grégoire de montrer comment le roi de Bourgogne s'était comporté comme un véritable père de famille pour sa patrie grâce à son comportement admirable qui facilitait le retour de la paix et les bonnes relations avec son neveu.

La première question abordée a été celle du sort réservé aux évêques qui avaient collaboré avec Gondevald. Gontran avait déjà démontré beaucoup de réticences à l'idée de partager un repas avec Bertrand de Bordeaux et Palladius de Saintes et l'intervention des autres évêques fut nécessaire pour le faire changer d'avis.³⁵¹ Dès leur arrivée, Gontran fustigea tout de même ces deux pontifes en leur reprochant l'aide qu'ils avaient apportée à Gondevald. Il souligna le manque de loyauté de Bertrand en lui rappelant que du sang mérovingien coulait dans ses veines et accusa Palladius d'avoir également encouragé Chilpéric à s'engager dans la guerre civile. Puis, il dirigea ses critiques vers les évêques Nicaise d'Angoulême et Antidius d'Agen en leur demandant ce qu'ils avaient fait pour le bien du royaume. Si les gestes reprochés à Antidius sont inconnus, ils sont vraisemblablement liés à l'usurpation de Gondevald puisque Nicaise, comme Bertrand et Palladius, avait accueilli l'usurpateur dans sa cité. Les deux évêques comprirent l'allusion et conservèrent un silence gêné qui atteste de leur culpabilité. Palladius fut de nouveau humilié une semaine après le banquet lorsque Gontran se leva pour

³⁴⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.1.

³⁵⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.9.

³⁵¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.2.

l'interrompre alors qu'il célébrait la messe afin de le qualifier à nouveau de traître.³⁵² Il dut cesser la cérémonie et ne la reprit qu'après l'intervention de ses collègues en plus d'être contraint, tout comme Bertrand, à donner des cautions pour s'engager à se présenter au synode qui s'est tenu à Mâcon durant la même année pour que son cas soit à nouveau évalué.

En blâmant publiquement des évêques qui avaient collaboré avec Gondoald, Gontran déclarait de manière solennelle qu'ils avaient commis une faute en ayant contribué aux ravages que le royaume venait de subir et facilité la venue d'ennemis des Mérovingiens. Cependant, comme un bon père de famille, Gontran leur accorda tout de même son pardon après les avoir réprimandé. Aucun de ces quatre évêques ne fut destitué ou exilé. Seul Faustien de Dax fut déposé parce que sa consécration avait été ordonnée par Gondoald et que l'évêché avait précédemment été attribué à un certain Nicetius, non pas pour le sanctionner pour sa proximité avec l'usurpateur.³⁵³ Il fut d'ailleurs dédommagé par les évêques Bertrand, Palladius et Oreste de Bazas qui durent s'engager à subvenir à ses besoins en lui versant une somme de cent pièces d'or annuellement puisque ce sont eux qui avaient procédé à son ordination.³⁵⁴ Aucune autre sanction ne fut imposée à ces quatre évêques et Palladius put même solliciter l'aide de Gontran lorsque le comte Antestius l'accusa faussement d'avoir comploté avec Frédégonde et les Goths.³⁵⁵

Le roi de Burgondie utilisa la même approche avec les laïcs qui avaient soutenu Gondoald. Dès le lendemain du banquet d'Orléans, Gontran tarda à recevoir le comte Garachar et le duc Bladaste qui s'étaient réfugiés dans la basilique de saint Martin. Il leur reprocha ensuite leur perfidie et les qualifia de renards artificieux, mais accepta finalement de les gracier, de les maintenir dans leurs fonctions et même de leur restituer leurs biens.³⁵⁶ Gontran reprit cette procédure avec le duc Didier et lui accorda également son pardon et lui remit des cadeaux. Comme Palladius, Didier bénéficia également de la clémence du roi lorsque ce dernier ridiculisa le comte Eulalius qui l'accusait d'avoir

³⁵² Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.7.

³⁵³ Sur le processus de réconciliation entre Gontran et ses évêques, voir le chapitre suivant (p.212).

³⁵⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.20.

³⁵⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.43.

³⁵⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.6.

séduit son épouse.³⁵⁷ Après plusieurs années de guerre civile, Gontran contribuait à rétablir un climat de paix et de confiance dans le royaume en pardonnant à certains adversaires. Il les blâma cependant publiquement afin que leurs actions soient clairement associées à la trahison pour éviter que d'autres soient tentés de les imiter.

Après avoir fustigé quelques évêques et commencé le repas, Gontran attira l'attention de ses convives sur la vaisselle qui se trouvait sur la table en affirmant qu'il s'agissait d'un trésor dérobé à Mummole. Il indiqua avoir conservé deux plats d'environ cent soixante-dix livres, en précisant qu'ils suffisaient à ses besoins quotidiens, et partagea le reste entre Childebert et l'Église.³⁵⁸ Par ce geste, Gontran cherchait à mettre définitivement fin aux précédentes guerres civiles, à rétablir un nouveau climat de confiance entre les souverains et à soulager la population éprouvée par les dernières années de conflit. L'aide fournie à l'Église permettait aux évêques de restaurer les infrastructures, de favoriser des institutions charitables des cités et d'offrir des secours directs à la population touchée par les dernières années de guerre. Cette générosité s'apparentait d'ailleurs aux donations des empereurs dans l'Antiquité tardive et avait un véritable impact sur la vie des habitants.³⁵⁹

Le don d'une partie du trésor de Mummole à Childebert contribuait à maintenir des relations harmonieuses entre les deux royaumes après des années de tensions. Dans un livre d'histoire ancienne, Grégoire a raconté comment Thierry avait aussi offert un grand plat d'argent à son frère Clotaire après avoir maladroitement tenté de le faire assassiner.³⁶⁰ Évidemment, le contexte de la donation de Thierry et la personnalité de ce roi étaient bien différents, mais l'histoire révèle que de tels cadeaux favorisent le maintien de relations plus cordiales. Avec des gestes semblables, Gontran faisait écho aux recommandations que Grégoire avait formulées dans sa préface des livres cinq à dix lorsqu'il mentionnait que la cupidité pour les biens de l'autre entraînait la guerre civile qui menait à son tour à l'effondrement du royaume.³⁶¹ En faisant preuve de générosité,

³⁵⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.27.

³⁵⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.3.

³⁵⁹ C. Rapp (2005), p.216 et voir également le prochain chapitre (p.143).

³⁶⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.7.

³⁶¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.Préface.

Gontran favorisait l'approche opposée et limitait le risque que ces affrontements reprennent.

La conversation entre Gontran et ses convives porta ensuite sur les conséquences des guerres des années précédentes. En faisant son éloge, Gontran affirma qu'il espérait que Childebert puisse « ressusciter notre dynastie qui est bien épuisée ».³⁶² Par ces paroles Grégoire réitérait que le royaume et la dynastie mérovingienne s'étaient considérablement affaiblis en raison des conflits internes et rappelait d'autres propos aussi tenus dans la préface des livres cinq à dix selon lesquels la discorde et la guerre civile mènent inéluctablement au déclin d'un royaume. Gontran souligna également le présage survenu lors de la naissance de Childebert où un proche de Sigebert vint lui annoncer la naissance de son fils au moment même où des propos identiques étaient tenus par les prêtres qui célébraient l'office. Cela accentuait le rôle providentiel que Grégoire voulait donner aux règnes de Childebert et de ses descendants afin qu'ils puissent poursuivre l'œuvre de restauration amorcée par Gontran pour que le royaume retrouve sa gloire de l'époque de Clovis.

Gontran conclut ses propos sur Childebert en accusant Brunehaut d'avoir tenté de l'assassiner. Ce passage paraît beaucoup moins conciliant que les autres et semble même préparer de nouveaux conflits. Bruno Dumézil estime qu'il s'agissait d'une stratégie de la part du roi de Bourgogne afin de créer une zizanie qui éloignerait Childebert de sa mère.³⁶³ Cette hypothèse est certainement valable d'un point de vue historique puisque Gontran n'avait pas oublié la proximité apparente entre Gondevald et Brunehaut. Cependant, dans le cadre de ses *Histoires*, Grégoire n'avait certainement pas l'intention d'alimenter les conflits et la méfiance à l'endroit de Brunehaut. C'est pourquoi il insista plutôt sur la protection divine dont bénéficiait alors Gontran qui mentionna lui-même que « le Seigneur (...) m'a aussi délivré des embûches de celle-ci ».³⁶⁴ Contrairement à ses frères Sigebert et Chilpéric, Gontran a échappé à plusieurs complots et n'a jamais été

³⁶² Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.4 : *Quia, si hunc Deus his Gallis concedere dignabatur, fortassis spes erat, de eodem gentem nostram, quae valde exinanita est, posse consurgere.*

³⁶³ B. Dumézil (2008), p.229.

³⁶⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.4 : *Adiecitque rex : Verum quia mater eius Brunichildis me minatur interimere, sed nihil mihi ex hoc formidinis est.*

assassiné.³⁶⁵ Grégoire laissait donc présager, sans l'affirmer directement, que les efforts de Gontran pour maintenir la paix l'ont aidé à échapper aux attentats. Inversement, Sigebert avait été assassiné alors qu'il tentait d'éliminer son frère après avoir ignoré les avertissements de Germain de Paris qui lui recommandait la clémence tandis que Chilpéric a été tué après avoir été défait dans la seconde guerre civile qu'il venait de provoquer.

La discussion se termina finalement avec un débat plus vif à propos du défunt roi Chilpéric alors que Gontran accusa l'évêque Théodore de Marseille d'avoir été mêlé au meurtre de son frère.³⁶⁶ Grégoire intervint pour suggérer que c'était la malice, et non son collègue de Marseille, qui avait provoqué la chute de Chilpéric. Il rappela à Gontran les nombreuses embûches que son frère lui avait tendues et raconta qu'il avait aperçu Chilpéric sur une chaire de suie dans une vision. Gontran reconnut rapidement le bien-fondé des propos de l'évêque de Tours en racontant à son tour un songe dans lequel il avait vu son frère être jeté dans un chaudron d'airain après avoir été jugé dans l'au-delà. Par cette anecdote, confirmée par une vision et un rêve, Grégoire lançait un avertissement au fils de Childeburt en indiquant que les rois qui alimentaient la guerre civile ne détruisaient pas seulement le royaume et leur mémoire dans l'histoire, mais sacrifiaient également leur salut.

À travers ce banquet, Gontran avait abordé une série d'enjeux fondamentaux à propos de la guerre civile, de la confiance entre les souverains et de l'administration du royaume qui résumaient la direction que devaient prendre les nouveaux souverains de la Gaule. Pour conserver un royaume prospère, les Mérovingiens devaient se rappeler qu'ils gouvernaient un seul et même royaume et cesser de favoriser des rivalités internes.

Le concile de Troyes

Lors du banquet d'Orléans, Gontran s'était comporté comme un père pour sa famille mérovingienne. Toutefois, puisque les souverains d'Austrasie et de Burgondie

³⁶⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.11 et 8.42 pour d'autres tentatives d'assassinat.

³⁶⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.5.

continuaient de se méfier l'un de l'autre lorsqu'ils avaient des avis divergents sur certaines questions, Grégoire jugea profitable d'appuyer lui-même les propos de Gontran quant à l'importance de maintenir de bonnes relations entre les deux royaumes. Lorsque Brunehaut décida d'annuler la tenue du concile de Troyes, qui devait réunir les évêques des deux royaumes, en prétextant qu'une telle réunion n'était pas nécessaire, Gontran délégua des ambassadeurs pour connaître les véritables intentions de la reine.

Les questions qui devaient être soulevées lors de ce synode ne sont pas connues, mais il est vraisemblable qu'elles portaient sur les relations entre les deux souverains puisque Félix, un légat délégué par Gontran chez Childebert, lui demanda si l'annulation du concile ne cachait pas la présence de « méchantes gens qui font pousser entre vous (les deux rois) une racine de discorde ».³⁶⁷ La question prit Childebert au dépourvu puisqu'il se contenta de garder le silence. Grégoire, qui était alors aux côtés du roi d'Austrasie, répondit à la place du souverain en affirmant que « rien d'étonnant qu'on sème la zizanie dans la population car entre les rois, on ne peut découvrir (...) où elle pourrait planter ses racines ».³⁶⁸ Il ajouta que Childebert n'avait pas d'autres pères que son oncle, que celui-ci n'avait pas d'autres fils que le roi d'Austrasie et que les deux devaient se soutenir et s'aimer réciproquement. Après l'intervention de Grégoire, Childebert termina lui-même l'entretien en demandant à Félix de supplier Gontran de ne pas faire de tort à l'évêque Théodore puisque cela pourrait créer une brouille qui les désunirait et les empêcherait de vivre en paix et en amitié.

Bruno Dumézil soutient que l'accusation de Félix visait Brunehaut qui ne souhaitait pas que Gontran puisse se présenter en tuteur de ses deux neveux et véritable souverain du royaume des Francs et exigeait que Gontran abandonne définitivement Clotaire pour maintenir les bonnes relations entre les deux royaumes.³⁶⁹ Il ne fait aucun doute que la méfiance et les tensions entre les souverains persistaient puisqu'à la fois Brunehaut et Gontran aspiraient à l'hégémonie sur le royaume des Francs. Toutefois, l'objectif de Grégoire n'était pas de plonger dans ces conflits en se plaçant lui-même au

³⁶⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.13 : *An forsitan mali homines aliquam inter vos discordiae radicem faciunt pullulare?*

³⁶⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.13 : *Tunc ego, rege tacente, respondi : Nimirum, si zizania seratur in populus; nam inter hos quo radicem obligit protenus non potest repperiri.*

³⁶⁹ B. Dumézil (2008), p.230.

cœur de la dispute entre l'ambassadeur Félix et Childebert, mais plutôt de calmer la situation en assurant aux deux partis que la zizanie ne pouvait pas naître entre les deux souverains et qu'ils devaient se soutenir et s'aimer réciproquement. Le concile de Troyes ne fut jamais tenu et les deux souverains ont présidé des rassemblements dans leur royaume respectif.³⁷⁰ Cependant, l'intervention de Grégoire avait permis de rassurer Gontran à propos des intentions de Brunehaut, de réitérer que la paix entre les souverains était une condition essentielle de la survie du royaume et que les Mérovingiens formaient une seule et même famille.

La guerre en Septimanie

En plus du banquet d'Orléans, Gontran eut une autre occasion de montrer qu'il pouvait être considéré comme un modèle et un père pour sa patrie lors de sa guerre contre les Goths en Septimanie. Si les causes immédiates de ce conflit sont incertaines, les relations entre la Bourgondie et les Goths étaient tendues depuis plusieurs années comme le démontre les alliances nouées par les deux partis. Les Goths entretenaient de bonnes relations avec un Chilpéric souvent hostile à la Bourgondie alors que Gontran s'était rapproché des Suèves qui étaient en guerre contre Léovigild.³⁷¹ La fin des guerres civiles procurait enfin le temps et les ressources nécessaires à Gontran pour refouler les Goths hors de Septimanie tout en consolidant son image de véritable roi hégémonique de la Gaule. Ce dernier prépara donc une grande expédition qui se solda toutefois par un échec retentissant : non seulement les armées burgondes furent incapables de faire des gains importants, mais le prince Reccared profita de la retraite désordonnée des troupes de Gontran pour mener des raids sur le territoire burgonde, faire du pillage et même capturer des forteresses.³⁷²

³⁷⁰ Il s'agit du concile de Mâcon II, dont nous avons conservés les canons en plus de quelques commentaires de Grégoire (8.20), et d'un plaid tenu à Besslingen, qui est connu seulement par Grégoire (8.21). Les deux événements ont eu lieu en 585.

³⁷¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.41 (capture d'ambassadeurs des Suèves qui se dirigeaient vers la Bourgondie par Chilpéric).

³⁷² Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.30.

Grégoire sut toutefois relater cette campagne militaire de manière à renforcer l'image de Gontran comme roi modèle. Il expliqua d'abord cette guerre par les sentiments catholiques du roi de Bourgondie puisque les deux motifs soulevés sont la présence de Goths ariens en sol gaulois et l'abandon et le décès subséquent d'Ingonde après son mariage avec Herménégild.³⁷³ En relevant la persistance de la présence des Goths en Gaule, Gontran imitait son illustre ancêtre Clovis qui avait également justifié sa guerre contre Alaric par une volonté de chasser ces ariens de la Gaule. Ce dernier avait alors déclaré que c'est « avec beaucoup de peine que je (Clovis) supporte que ces ariens occupent une partie des Gaules. Marchons avec l'aide de Dieu et quand ils auront été vaincus, nous soumettrons leur terre à notre domination ».³⁷⁴ Ingonde avait quant à elle été molestée et maltraitée par sa belle-mère Goïswinthe qui lui reprochait son refus de se faire rebaptiser dans la foi arienne après son mariage avec Herménégild. Elle fut abandonnée aux mains des Byzantins où elle trouva la mort dans des circonstances inconnues lors de la guerre entre son mari et Léovigild. Grégoire affirma que la nouvelle des décès d'Ingonde et de son mari Herménégild a aussi incité Gontran à prendre les armes contre les Goths. En ripostant aux malheurs infligés à une princesse mérovingienne catholique, le roi de Bourgondie imitait également son oncle Childebert. Dans une affaire semblable, ce dernier avait mené une campagne jusqu'au cœur de l'Espagne après avoir appris les mauvais traitements que sa sœur Clotilde subissait depuis son mariage avec le roi Amalaric. Childebert élimina Amalaric, pilla son royaume et tenta de ramener sa sœur en Gaule. Cette dernière est cependant décédée pendant le voyage du retour.³⁷⁵

Gontran lançait donc une campagne en imitation de deux ancêtres illustres pour des motifs louables. Comme l'atteste la préface des livres cinq à dix où Grégoire demande à ses auditeurs de se rappeler de leur illustre aïeul, Clovis restait le Mérovingien le plus célèbre et un modèle pour ses descendants. Childebert bénéficiait également d'une grande renommée pour ses succès militaires et ses qualités de protecteur de l'Église. Celle-ci peut se deviner à la lecture des textes de Venance Fortunat et de

³⁷³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.30 (présence des Goths en Gaule) et 8.28 (sort d'Ingonde).

³⁷⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.37 : *Valde molestum fero, quod hi Arriani partem teneant Galliarum. Eamus cum Dei adiutorium, et superatis redigamus terram in ditione nostra.*

³⁷⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.10.

Grégoire le Grand qui sont des contemporains de Grégoire. Le premier dédia un poème au roi Charibert dans lequel il écrivit que le nouveau roi de Paris marchait sur les traces de son prédécesseur et qu'il faisait revivre la douceur de son règne.³⁷⁶ Le second rappela la réputation de protecteur de l'Église qui auréolait toujours la figure de Childebert dans sa correspondance.³⁷⁷ La notoriété de Childebert se reconnaît aussi dans le nom donné par Sigebert et Brunehaut à leur fils.³⁷⁸

Malgré ses bonnes intentions, la campagne de Gontran tourna rapidement au désastre en raison du comportement de ses soldats qui agirent comme de véritables barbares.³⁷⁹ Les troupes de Gontran se séparèrent sur la route de la Septimanie afin de piller des villages et des églises. Un contingent de peuples qui vivaient au-delà de la Saône, du Rhône et de la Seine fit sa jonction avec l'armée burgonde, mais prit ensuite une autre direction pour ravager des récoltes et piller des églises sur les rives de la Saône et du Rhône avant de s'arrêter à Nîmes. L'armée principale qui se dirigeait vers Carcassonne ravagea et pilla également des récoltes et des églises sur sa route. Malgré leur comportement odieux, les habitants de Carcassonne ouvrirent leurs portes et accueillirent les troupes de Gontran sans résister. Plutôt que de profiter de cette main tendue pour prendre la cité sans lui imposer un siège, les troupes burgondes se disputèrent avec les habitants de la ville dans un conflit qui dégénéra au point où ces derniers tuèrent l'un des commandants de l'armée, un ancien comte de Limoges appelé Terentius. Sa mort provoqua la panique dans l'armée et les soldats prirent la fuite dans une retraite confuse qui coûta la vie à plusieurs hommes. Pendant ce temps, le contingent de peuples alliés fut incapable d'assiéger des villes et se contenta de saccager quelques faubourgs sans obtenir de résultats importants. Un dernier groupe, qui était mené par le duc Nicetius d'Auvergne, tenta également d'assiéger des villes sans trop de succès avec les autres. Nicetius captura finalement une place forte à l'aide d'un parjure et décida ensuite de rapatrier ses soldats dans leurs foyers sans plus de résultats durables. Ces

³⁷⁶ Venance Fortunat, *Poèmes*, 6.2 : *Charibertus adest, qui publica iura gubernans tempore praesenti gaudia prisca refert. In tantum patruo se prodidit esse sequacem ut modo sit tutor coniugis iste nepos qui Childeberti retinens dulcedine nomen eius natarum est frater et ipse pater.*

³⁷⁷ Grégoire le Grand, *Épîtres*, 9.216 : *Igitur gloriosae memoriae Childebertus Francorum rex catholicae religionis amore (...).* (Cité par B. Dumézil (2008), p.133).

³⁷⁸ Sur la réputation de Childebert, voir B. Dumézil (2008), p.133 et 142.

³⁷⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.30.

derniers commirent tellement de crimes et d'homicides sur le chemin du retour que Grégoire écrit de manière rhétorique qu'il serait trop long de les énumérer. Il spécifia tout de même qu'ils avaient brûlé toutes les récoltes et que le carnage ne cessa que lorsque les troupes eurent quitté la région. Les crimes commis par ces armées ne leur profitèrent cependant pas puisque les habitants des cités dévastées refusèrent ou furent incapables de ravitailler les soldats pendant leur retraite. Certains moururent de faim et furent même abandonnés sur le bord des routes pour cette raison.

À leur retour, Gontran sermonna les chefs de ses armées dans un discours qui réaffirma sa valeur comme père de la patrie. Avant même d'entreprendre le résumé de son discours, Grégoire écrit que le cœur de Gontran était rempli d'amertume suite à ces événements afin d'illustrer l'état d'esprit du roi.³⁸⁰ Ce dernier demanda d'abord à ses commandants, en faisant allusion aux dépravations de ses soldats, comment il était possible d'espérer remporter des victoires si on ne respectait pas les choses auxquelles nos pères étaient attachés. Les pères en question étaient, comme les motifs de l'expédition le suggéraient déjà, Clovis et Childebert. Gontran poursuit son discours en rappelant que ces deux illustres Mérovingiens avaient édifié des églises, placé tout leur espoir en Dieu et vénéré les prêtres et que c'est ce comportement exemplaire qui leur avait permis de remporter des victoires. Clovis avait déposé des cadeaux à la basilique de saint Martin au départ et au retour de sa campagne contre Alaric en plus d'avoir formellement interdit à ses troupes de piller du blé des champs qui appartenaient à cette même basilique. Il a d'ailleurs ordonné l'exécution d'un soldat qui avait refusé de lui obéir en affirmant que de tels agissements lui coûteraient la victoire.³⁸¹ Childebert avait quant à lui distribué les biens dérobés dans les églises des Goths à ses propres églises et basiliques lorsqu'il était allé chercher sa sœur en Espagne.³⁸² Au contraire de la direction exemplaire que Clovis et Childebert imposaient à leurs troupes, les chefs burgondes avaient laissé leurs soldats piller les églises et même tuer des clercs sur les autels sacrés. En conséquence de ces agissements barbares, Gontran déclara que les armes de ses soldats s'étaient émoussées et que leurs boucliers ne pouvaient plus les protéger.

³⁸⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.30.

³⁸¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.37.

³⁸² Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.10.

Pour dissiper tout doute sur la responsabilité de Gontran dans ce désastre, Grégoire écrit que le roi de Bourgondie demanda à Dieu de le châtier si cette débâcle lui était attribuable. Il ajouta cependant que si la faute revenait aux dirigeants de son armée, c'est sur eux que la hache devrait tomber afin d'éviter que le comportement de certains généraux maintiennent la colère divine sur tout le royaume. Ces derniers ont concédé que Gontran ne pouvait pas être tenu responsable de cette défaite en reconnaissant la bonté de leur roi et sa générosité pour les églises et les pauvres. Ils portèrent plutôt le blâme sur les habitants qui étaient mobilisés dans les armées en affirmant qu'ils ne craignaient plus le roi et ne révéraient plus les ducs et les comtes. Ils ajoutèrent que la population menaçait d'entrer en rébellion si un comte ou un duc tentait de réprimer leurs mauvaises actions pour justifier leur incapacité à réprimer la nature barbare de leurs troupes. Gontran répondit que ceux qui refusaient d'obéir aux lois devaient être tués, en rappelant ainsi l'ordre donné par Clovis lorsqu'il apprit que l'un de ses soldats avait dérobé du blé à la basilique de saint Martin. Le roi de Bourgondie termina son discours en mentionnant que cette honte devait définitivement cesser au moment même où l'annonce des victoires de Reccared en sol burgonde lui était apportée.

À la réception de cette nouvelle, qui confirmait les propos qu'il venait de tenir, Gontran limogea le duc Calomniosus et le remplaça par Leudégisèle pour donner un exemple au reste de ses généraux. Il est vrai que ce dernier était à la tête de l'armée qui avait commis plusieurs actes de pillage sur la route de Comminges. Cependant, ces rapines avaient été commises sur le territoire contrôlé par Gondoald et n'avaient pas, par conséquent, empêché la victoire de Gontran. Les soldats qui ont commis des gestes plus scandaleux, notamment en pillant la basilique de saint Vincent d'Agen furent par ailleurs immédiatement châtiés par Dieu.³⁸³

Par l'intermédiaire de cet autre discours de Gontran, Grégoire avertissait les fils de Childebert que les ravages que les armées infligeaient à leur propre territoire étaient inadmissibles. Les généraux complaisants ou incapables de contrôler leurs soldats perdaient non seulement le soutien de Dieu dans leur campagne, mais agissaient de manière contraire aux grands rois mérovingiens comme Clovis qui avait sanctionné les

³⁸³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.35.

écarts de conduite de ses troupes. De plus, les dégâts infligés aux régions traversées par les armées incontrôlées empêchaient les habitants de celles-ci de pouvoir ravitailler les troupes convenablement. Finalement, la population souffrait également lorsque les églises étaient pillées et que les terres étaient incendiées puisque la nourriture devenait plus rare et que l'Église ne disposait plus de ressources suffisantes pour aider les plus démunis.

Frédégonde menace la paix

Grégoire a consacré la première partie de son huitième livre au roi Gontran pour le présenter sous les traits d'un bon père de famille qui œuvrait à la bonne administration du royaume et qui maintenait de bonnes relations avec son neveu. La seconde partie de ce livre porte davantage sur Frédégonde qui apparaît au contraire comme une menace pour la sécurité et la prospérité du royaume en s'hésitant pas à s'attaquer aux Mérovingiens eux-mêmes pour satisfaire sa propre ambition.

La situation de Frédégonde était semblable à celle de sa belle-sœur Brunehaut : les deux femmes s'étaient retrouvées dans une position précaire à la suite du décès de leur mari, mais elles pouvaient compter sur leurs fils, qui étaient les héritiers des rois, pour exercer une certaine influence au palais. Après avoir vainement tenté de se marier avec le prince Mérovée, Brunehaut décida de retourner en Austrasie où elle est parvenue à exercer un rôle de plus en plus important comme régente pour Childebert au point où elle parvint à diriger elle-même le royaume.³⁸⁴ Frédégonde ne disposa pas du temps nécessaire pour obtenir des appuis auprès des grands de Neustrie et se tisser un réseau de fidèles puisque Brunehaut désirait l'inculper pour le meurtre de Chilpéric. C'est pourquoi elle demanda à Gontran de la protéger en lui offrant d'assumer la régence pour son fils qui était âgé d'environ trois ans. La tutelle du roi de Bourgogne était pesante puisque ce dernier n'entendait pas laisser Frédégonde manœuvrer à sa guise. Cependant, elle permit à la reine de Neustrie d'obtenir le temps nécessaire pour rassembler autour d'elle suffisamment de grands, comme le duc Ansovald et l'évêque Mélaire, pour

³⁸⁴ B. Dumézil (2008), p.227-229.

consolider son rôle de régente et ne plus dépendre de la protection de Gontran. Même si Frédégonde fut finalement en mesure de prendre le contrôle de la politique neustrienne, le royaume de son défunt mari était diminué en raison des dernières guerres et du rapprochement entre Gontran et Brunehaut qui excluait son fils de l'héritage burgonde. Elle ordonna donc à des assassins de supprimer Childebert, Brunehaut et Gontran afin que son fils devienne le seul héritier possible ou, à tout le moins, pour que les royaumes de ses rivaux mérovingiens soient à leur tour déstabilisés.

Pour Grégoire, cette politique incendiaire représentait un véritable danger à la sécurité et la stabilité du royaume. C'est pourquoi il a rapporté plusieurs anecdotes qui visaient à illustrer la personnalité particulièrement immonde de cette reine. Lorsque Gontran commença à planifier sa campagne contre la Septimanie, Léovigild tenta de faire avorter l'attaque en écrivant une lettre à Frédégonde dans laquelle il lui demandait de faire assassiner Childebert et Brunehaut et de conclure une paix rapidement avec Gontran. Le roi des Goths proposa même de fournir l'argent nécessaire à Frédégonde pour qu'elle puisse effectuer cette mission.³⁸⁵ La lettre de Léovigild fut cependant interceptée par Gontran alors qu'elle se trouvait entre les mains d'un paysan. Le roi de Bourgondie informa rapidement son neveu des plans de Léovigild afin qu'il puisse prendre les précautions nécessaires. Frédégonde avait pendant ce temps demandé à deux clercs de s'armer de couteaux empoisonnés et de se rendre auprès de Childebert afin de feindre de lui demander l'aumône pour l'éliminer dès qu'il se serait approché. Elle expliqua que la mort de Childebert entraînerait la chute de Brunehaut et recommanda de viser directement la reine si son fils n'était pas accessible.³⁸⁶ En échange de leur sacrifice, Frédégonde promit aux clercs de combler leurs parents de richesses et d'en faire les plus grands personnages de son royaume. Puisqu'elle remarquait que les clercs étaient craintifs et hésitants, Frédégonde leur donna également des potions pour renforcer leur endurance et leur détermination. Les deux assassins se rendirent donc jusqu'à Soissons où ils furent arrêtés par le duc Rauching qui leur fit admettre leurs intentions. Les assassins avouèrent être sous les ordres de Frédégonde et précisèrent même que leurs

³⁸⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.28.

³⁸⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.29.

armes avaient été empoisonnées pour que le roi n'échappe pas à la mort dans l'éventualité où la blessure initiale aurait été superficielle.

Cette affaire permettait à Grégoire d'incriminer lourdement Frédégonde. Il soulignait premièrement sa collaboration avec un royaume ennemi en période de guerre. Léovigild avait suffisamment confiance en Frédégonde pour lui écrire afin de lui demander d'éliminer les souverains d'Austrasie et de faire avorter l'offensive burgonde contre la Septimanie. Il lui proposa même de lui fournir l'argent nécessaire pour accomplir cette tâche. Les liens que Chilpéric avait précédemment établis avec Léovigild prêtaient foi à cette accusation et permettait à Grégoire d'assimiler Frédégonde à une traîtresse et de la dépeindre comme une menace pour le royaume.³⁸⁷

Frédégonde était également présentée comme une tueuse de Mérovingiens qui était disposée à plonger son propre royaume dans la tourmente pour ses querelles personnelles et son ambition. En fournissant des directives à ses assassins, Frédégonde a mentionné que la mort de Childebert forcerait Brunehaut à se soumettre à elle en soulignant son arrogance.³⁸⁸ Il était déjà particulièrement odieux de vouloir assassiner un roi afin de déstabiliser le royaume pour servir les intérêts de Léovigild, mais le récit de Grégoire soulignait en plus que la reine de Neustrie était guidée par la jalousie et l'envie. Il ne s'agissait d'ailleurs pas du seul complot que Frédégonde orchestra pour assassiner un Mérovingien. Ses assassins avaient éliminé Sigebert à la villa de Vitry et le prince Clovis avait vraisemblablement été tué sur son ordre alors qu'il avait été emprisonné par Chilpéric.³⁸⁹ Comme Childebert et Brunehaut, Gontran eut plus de chance et échappa au piège tendu par sa protégée lorsqu'il remarqua qu'un homme armé qui semblait ivre l'attendait dans un coin d'un oratoire. Ce dernier reconnut sous la torture qu'il avait reçu des instructions de la part de deux ambassadeurs de Frédégonde afin qu'il tente de l'assassiner. Même si ces derniers nièrent ces allégations, ce second exemple contribuait à confirmer l'image très négative de Frédégonde puisque Grégoire affirma « qu'il était absolument manifeste qu'ils (les ambassadeurs) avaient été envoyés par Frédégonde dans

³⁸⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.43, 6.18 et 6.40 (des ambassadeurs circulant à la cour de Neustrie ou en Espagne) et 5.38 (mention du mariage organisé entre Rigonthe et Reccared. Ce mariage a avorté suite au décès de Chilpéric).

³⁸⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.29.

³⁸⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.51 (Sigebert) et 5.39 (Clovis).

l'intention perfide de tuer le roi ». ³⁹⁰ Il ajouta également que la miséricorde divine avait empêché ce plan de fonctionner. Non seulement les intentions malicieuses de la reine étaient soulignées par Grégoire, mais ce dernier laissait croire que Dieu Lui-même était intervenu pour l'empêcher de faire assassiner les rois.

Le troisième élément relevé dans cette affaire est l'utilisation des poisons et de la sorcellerie par Frédégonde. Cette dernière remit des couteaux empoisonnés à ses assassins avec quelques potions qui renforçaient l'endurance et la détermination de ceux qui les buvaient. Il ne s'agissait pas de la première fois que Frédégonde recourait à de tels procédés puisque les couteaux qui avaient été utilisés pour tuer Sigebert avaient également été ensorcelés. ³⁹¹ Les aspects lugubres et malsains de la magie sont connus depuis l'Antiquité. Augustin distinguait d'ailleurs les miracles de la magie en affirmant que cette dernière était le fruit d'un pacte entre un magicien et des « puissances » ou *daemons* qui acceptaient d'aider le magicien en échange de son adoration. ³⁹² Les personnages qui pouvaient utiliser la magie dans les *Histoires* sont d'ailleurs tous présentés sous des traits plus sombres. C'est notamment le cas des charlatans qui cherchaient à induire la population en erreur en utilisant différentes formes de magie et de nécromancie pour la tromper. ³⁹³ Par cette affaire, Grégoire pouvait qualifier Frédégonde de traîtresse, de tueuse de Mérovingiens et de magicienne ce qui fait d'elle la personnalité la plus dénigrée de tout le récit.

Même si les preuves étaient déjà accablantes, Grégoire continue le procès de Frédégonde en relatant le meurtre de l'évêque Prétextat de Rouen. Il s'agit d'un vieil adversaire de Chilpéric qui avait précédemment marié Brunehaut à Mérovée. Il fut exilé

³⁹⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.44 : *Manifestissime enim patuit, sub hoc dolo a Fredegunde fuisse directus, ut regem interficere deberent, quod misericordia Domini non permisit.*

³⁹¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.51.

³⁹² Augustin, *Questions diverses*, 79 (*Cum ergo talia faciunt magi qualia nonnumquam sancti faciunt, talia quidem uisibiliter esse apparent, sed et diuerso fine et diuerso iure fiunt. Illi enim faciunt quaerentes gloriam suam, illi quaerentes gloriam dei; et illi faciunt per quaedam potestatibus concessa in ordine suo quasi priuata commercia uel beneficia, illi autem publica administratione iussu eius cui cuncta creatura subiecta est*). La magie est également illégale dans l'Antiquité tardive comme l'atteste le Code Théodosien (9.16.3-7). Le terme lui-même est péjoratif et désigne souvent une déviance religieuse. Sur la magie dans l'Empire romain voir N. Janowitz (2001). Sur l'évolution légale de la magie dans l'Empire romain, voir J.B. Rives « Magic in Roman Law. The Reconstruction of a Crime » in: J.A. North & S.R.F. Price, *The Religious History of the Roman Empire. Pagans, Jews and Christians*, p.71-108.

³⁹³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.6.

à la suite d'un synode appelé par Chilpéric et remplacé par Mélaire. Cependant, Gontran autorisa son retour en espérant vraisemblablement limiter l'influence grandissante de Frédégonde en Neustrie.³⁹⁴ Celle-ci n'appréciait guère le retour d'un ennemi et les deux personnages se disputèrent sans cesse. Frédégonde menaça notamment Prétextat de le condamner à nouveau à l'exil et ce dernier répliqua en affirmant que la reine prendrait quant à elle le chemin de l'enfer. Il lui conseilla plutôt de délaissier sa méchanceté et sa jactance afin de conduire son fils jusqu'à sa majorité.³⁹⁵ Frédégonde refusa cependant d'écouter ce dernier conseil et resta en colère contre l'évêque. Ce refus n'est d'ailleurs pas banal puisqu'il confirme une leçon que Grégoire avait précédemment offerte à ses auditeurs en racontant l'affaire de Leudaste. L'évêque de Tours avait alors recommandé la prudence à Leudaste, qui lui demandait conseil à propos de Frédégonde, le temps que la colère de la reine se dissipe. Ce dernier refusa de prêter foi à la suggestion de Grégoire qui précisa qu'il était toujours souhaitable de donner un bon conseil car l'ami l'accueille et l'ennemi le dédaigne.³⁹⁶ En refusant de tenir compte de l'appel à la gentillesse de Prétextat, Frédégonde confirmait sa méchanceté et son manque de jugement.

Cette dispute prit cependant une allure tragique lorsque Prétextat fut poignardé alors qu'il récitait les antiennes durant la messe pascale. Frédégonde, accompagnée de deux proches, les ducs Beppolène et Ansovald, se rendit au chevet de l'évêque mourant pour lui proposer l'aide de ses médecins. Ce dernier refusa et l'accusa d'avoir tué des rois, perpétré des méfaits dans le royaume et ordonné l'attaque qu'il venait de subir avant de rendre l'âme. Le meurtre spectaculaire de Prétextat, commit alors qu'il célébrait la messe, a sans doute contribué à faire de lui un martyr à la cour austrasienne. C'est pourquoi Grégoire profita de sa notoriété pour lui faire répéter les accusations qu'il venait lui-même de formuler contre Frédégonde et confirmer le danger qu'elle continuait de représenter pour le royaume.

La nouvelle de la mort de Prétextat créa une vague d'indignation un peu partout en Gaule. Des aristocrates francs de la ville de Rouen sont d'abord venus confronter

³⁹⁴ Sur les motivations de Gontran, voir B. Dumézil (2008), p.220 qui estime que Gontran voulait ainsi montrer qu'il était le véritable maître de la Neustrie.

³⁹⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.31.

³⁹⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.32.

directement Frédégonde en lui reprochant d'avoir commis beaucoup de mauvaises actions et en spécifiant que l'ordre de tuer un évêque était un crime d'une ampleur nouvelle. En soulignant le caractère inédit de ce crime, Grégoire pouvait accentuer sa portée et illustrer à nouveau la méchanceté de Frédégonde. Cette dernière n'apprécia cependant pas les commentaires de ce Franc et recourut à ses procédés habituels en l'invitant traîtreusement à boire une boisson empoisonnée. Grégoire décrit d'ailleurs la scène avec minutie pour mieux souligner l'horreur de ce nouveau crime. Celui qui avait consommé le poison comprit ce qui venait de se produire lorsqu'il fut saisi d'une violente douleur à l'estomac. Il ordonna alors à ses compagnons de prendre la fuite pour éviter de subir le même sort et tenta lui-même de s'enfuir sur son cheval. Le poison l'aveugla cependant rapidement et il tomba de sa monture après que celle-ci eut parcouru une distance de trois stades.

Peu après, l'évêque Leudovald de Bayeux avertit ses collègues de l'évènement qui venait de se dérouler et ceux-ci lui conseillèrent de faire fermer les églises de la ville et de suspendre les cérémonies religieuses le temps qu'une enquête soit menée. Leudovald effectua ses recherches rapidement, même si des malfrats tentaient de l'assassiner, et obtint des aveux de quelques personnes interrogées sous la torture. Ces dernières reconnurent que Frédégonde avait bel et bien ordonné le meurtre de Prétextat. Cependant, la reine nia ces allégations ce qui créa une impasse. L'affaire fut ensuite portée à l'attention de Gontran qui délégua les évêques Arthemius de Sens, Véran de Cavaillon et Agricinus de Troyes afin qu'ils demandent au fils de Frédégonde de livrer sa mère à la justice. Le roi de Bourgondie espérait reprendre le contrôle de la situation en Neustrie en récupérant Frédégonde, mais cette dernière était désormais solidement établie et protégée par l'aristocratie locale puisque les trois évêques échouèrent à la ramener en Bourgondie malgré les menaces de guerre. Ils demandèrent, également sans succès, que Mélaïne ne succède jamais à Prétextat. Il s'agissait d'un proche de Chilpéric et Frédégonde que la reine s'empressa de désigner comme nouvel évêque de Rouen.³⁹⁷

Le meurtre de Prétextat démontrait que Frédégonde était non seulement dangereuse, mais qu'elle disposait désormais de l'indépendance nécessaire pour agir à

³⁹⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.31.

son gré. Elle remercia d'ailleurs Gontran de sa dernière intervention en le désignant comme la nouvelle cible de ses assassins qui furent cependant à nouveau tenus en échec par la miséricorde divine.³⁹⁸ En plus d'être elle-même une personne exécrationnelle, Frédégonde s'était entourée de malfrats. Son référendaire Bobolène avait ainsi fait assassiner une certaine Domnole et toute sa maisonnée puisqu'elle refusait de lui céder un champ de vignes.³⁹⁹

Conclusion

Au lendemain des guerres civiles, Gontran avait agi avec intelligence et efficacité pour relever un royaume qui venait de traverser des années difficiles. Il fustigea les grands et les évêques qui avaient participé à la révolte de Gondevald tout en accordant finalement son pardon à la majorité de ceux-ci. Il partagea également son butin de guerre avec son neveu Childebert, afin de solidifier la paix entre les deux royaumes, et avec l'Église qui pouvait ainsi venir en aide à la population. Gontran était donc représenté comme un roi modèle et un père pour sa patrie. À l'opposé du spectre, Frédégonde commit une série d'actions particulièrement dangereuses qui remettaient en cause la stabilité récente du royaume. Elle travaillait de concert avec l'arien Léovigild et n'hésitait pas à tenter d'éliminer des Mérovingiens pour favoriser sa propre position. Toujours vivante à la fin des *Histoires*, Frédégonde continuait de représenter un danger pour les autres rois.

LIVRE 9 : UNE NOUVELLE PÉRIODE DE PAIX

Introduction

Les efforts de Gontran pour assurer la paix ont culminé avec le traité d'Andelot, entériné en 587, qui définissait les règles de successions pour Childebert et son oncle. Selon Grégoire, ce traité ne symbolisait pas seulement le règlement d'une question qui

³⁹⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.44.

³⁹⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.32.

avait été l'une des principales causes des conflits précédents, mais le point de départ d'une ère nouvelle où les divergences entre les souverains pouvaient se régler par le compromis et la diplomatie plutôt que par la violence ou la guerre. La résolution du problème posé par les questions successorales représentait une bonne nouvelle pour Grégoire, mais pas pour certains grands qui espéraient profiter d'une période de régence pour consolider ou améliorer leur situation politique et sociale. Cela suscita de nouveaux problèmes auxquels l'évêque de Tours tenta d'apporter des solutions.

Cette section est divisée en deux parties. La première porte sur le traité d'Andelot, sa signification ainsi que sur l'organisation du mariage de Clodosinthe de 587-588 qui illustre comment les divergences entre les rois pouvaient être atténuées grâce à la communication et à la bonne volonté. La seconde partie concerne les complots des groupes de Rauching et de Septimina qui ont tenté de créer une période de régence en s'attaquant au roi ou à sa famille.⁴⁰⁰

Les accords d'Andelot et le début d'une nouvelle histoire mérovingienne

L'élément central du neuvième livre est le traité signé à Andelot entre Childebert, Brunehaut et Gontran. Cette entente a été approuvée par les souverains après une cérémonie qui symbolisait la fin définitive des guerres civiles et la réconciliation entre les partis. Childebert avait précédemment capturé le duc Gontran Boson sous l'accusation d'avoir souvent calomnié sa mère dans le passé.⁴⁰¹ Derrière ce reproche un peu farfelu, Childebert et Brunehaut elle-même avaient eu bien des occasions de sanctionner Gontran Boson s'il s'agissait vraiment de leur intention, se cache un geste hautement symbolique. Premièrement, Childebert et Brunehaut offraient à Gontran la tête de l'un des principaux protagonistes des derniers conflits puisque le duc austrasien avait été mêlé à presque tous les complots qui avaient été narrés par Grégoire et en particulier à l'usurpation de Gondovald. Il s'agissait donc d'un geste qui démontrait la volonté austrasienne de mettre définitivement fin aux guerres civiles et d'amorcer une période de collaboration entre les

⁴⁰⁰ Le complot de Rauching est survenu vers 588 et celui de Septimina en 589.

⁴⁰¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.8.

deux couronnes. Le procès de Gontran Boson a d'ailleurs été présidé conjointement par les deux rois dans une démonstration de coopération. Le duc austrasien a été condamné à l'issue de ce procès et tué en tentant de contraindre l'évêque Magneric de Trèves à lui apporter son aide.⁴⁰² L'image d'unité et de collaboration se solidifia lorsque les rois accordèrent l'autorisation au duc Loup et au recteur Dynamius de revenir au service de Childebert. Loup avait été contraint à la fuite auprès de Gontran après l'entente négociée avec Chilpéric qui faisait d'Egidius, d'Ursion et de Berthefred les hommes les plus influents du palais alors que Dynamius, qui était déjà installé à Marseille, était passé au service de Gontran lors de la même occasion pour sauver sa carrière.⁴⁰³

Une fois ces détails réglés, les rois rendirent grâce à Dieu dans la « joie et la paix » et signèrent le pacte d'Andelot.⁴⁰⁴ Childebert et Gontran acceptèrent de se désigner l'un et l'autre comme héritier ce qui avait pour effet de concrétiser l'unification prochaine de l'ensemble du royaume, à l'exception de la Neustrie, sous l'autorité d'un seul roi et surtout de mettre définitivement fin aux conflits successoraux qui avaient embrasé la Gaule depuis deux décennies.⁴⁰⁵ Les rois s'engageaient également à mieux collaborer en renvoyant les leudes qui avaient changé de camp et, « dans une concorde pure et sincère », en autorisant les fidèles des deux rois à circuler librement dans le royaume de l'autre. Si la négociation et la ratification du traité devaient symboliser les débuts d'une période où les questions difficiles ne seraient plus résolues par la guerre et la confrontation, mais par la discussion et les compromis, Grégoire restait réaliste et n'attendait pas que les rois puissent partager continuellement les mêmes priorités et s'engager vers les mêmes projets. Cependant, les désaccords devaient pouvoir s'exprimer sans que la situation politique verse dans l'instabilité. Le refus de Gontran de suivre son neveu en Italie et celui de Childebert de tenir un nouveau synode rassemblant les évêques des deux royaumes n'ont d'ailleurs pas remis en question les bonnes relations des souverains.

⁴⁰² Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.10.

⁴⁰³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.11 (voir également la section sur le livre 6 dans ce chapitre, p.82).

⁴⁰⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.11.

⁴⁰⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.20.

Les questions du rapprochement entre l’Austrasie et les Goths et du mariage de Clodosinthe avec Reccared donnèrent l’occasion à Grégoire de montrer comment les résolutions d’Andelot ont été appliquées dans une situation de désaccord. Après le décès de Léovigild en 586, Reccared avait tenté de se rapprocher des Francs en déléguant des ambassadeurs à la fois en Burgondie et en Austrasie pour négocier une paix. Les discussions se sont mal déroulées avec Gontran et Grégoire précise que cet échec créa une grande inimitié entre eux. Cependant, les Goths furent mieux accueillis chez Childebert et conclurent la paix avec l’Austrasie.⁴⁰⁶ Ce rapprochement était favorable pour Brunehaut puisqu’il lui permettait de tourner son attention vers les affaires italiennes. Les Byzantins cherchaient alors à obtenir son aide dans leur lutte contre les Lombards et l’empereur Maurice offrit à Brunehaut de lui restituer son petit-fils en échange de l’assistance austrasienne. Ce dernier, qui portait le nom d’Athanagild, avait été récupéré par les Byzantins en même temps que sa mère Ingonde lors du conflit entre Herménégild et son père. Reccared pouvait également profiter de meilleures relations avec les Francs puisqu’il cherchait alors à réunifier la péninsule ibérique sous son autorité et désirait pouvoir y consacrer toutes ses forces. Le seul véritable perdant d’une alliance avec les Goths était Gontran qui espérait toujours reprendre la Septimanie à Reccared.⁴⁰⁷

Devant l’intransigeance de Gontran, Reccared tenta de profiter de sa récente conversion au catholicisme pour tenter à nouveau de se rapprocher du roi de Burgondie.⁴⁰⁸ La stratégie ne porta pas les fruits escomptés puisque Gontran refusa encore les offres de paix du roi des Goths en affirmant qu’il ne pouvait avoir confiance en ceux qui avaient provoqué la mort d’Ingonde et en soulignant même que Dieu lui enjoignait de se venger de ses ennemis.⁴⁰⁹ Reccared décida donc de se tourner à nouveau vers Childebert afin que l’amitié austrasienne puisse au moins lui garantir la paix sur sa frontière avec Gontran. Les ambassadeurs de Reccared assurèrent aux souverains d’Austrasie que leur roi n’avait pas été mêlé au décès d’Ingonde et ajoutèrent que Reccared pouvait se disculper de cette accusation à l’aide d’un serment. Afin que ce serment soit plus persuasif, les ambassadeurs offrirent également un *wergeld* d’une valeur

⁴⁰⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.1.

⁴⁰⁷ B. Dumézil (2008), p.284.

⁴⁰⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.15.

⁴⁰⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.16.

de 10 000 sous d'or à Brunehaut pour le décès de sa fille. Il s'agissait d'une compensation financière, dont le montant variait en fonction du statut de la personne tuée, versée à la famille de la victime d'un meurtre par les coupables afin de clore l'affaire.⁴¹⁰ La démarche fonctionna puisque les souverains austrasiens assurèrent les ambassadeurs de leur amitié pour Reccared. Ces derniers demandèrent également qu'un mariage soit organisé entre Reccared et la fille de Brunehaut appelée Clodoswinthe. Visiblement favorables à cette union, les souverains austrasiens se montrèrent cependant plus prudents et indiquèrent qu'ils préféraient en discuter avec Gontran avant de donner un accord définitif à ce sujet.

Dès ce moment, Grégoire montre quelles sont ses préoccupations lorsqu'il décida de raconter ces événements. L'évêque de Tours ne discute pas des priorités politiques de Reccared, de Gontran ou de Childebert et ne contextualise que très peu ces discussions. Ce qui le préoccupe, ce sont les possibles détériorations des relations entre les deux grands souverains en raison de leurs intérêts divergents. Brunehaut et Childebert savaient bien que ce mariage signifiait un rapprochement important avec l'ancienne patrie de la reine d'Austrasie. C'est pourquoi ils ont préféré ne pas donner une réponse immédiate en précisant qu'ils avaient promis « de ne rien faire en ce qui concerne les affaires importantes sans son (Gontran) conseil ». ⁴¹¹ Childebert délégua donc Grégoire lui-même et un ambassadeur du nom de Félix auprès de son oncle pour obtenir son accord.

L'insistance avec laquelle Félix sollicita la permission de Gontran montre l'importance de cette union pour Childebert et Brunehaut.⁴¹² Le roi de Bourgogne accueillit pourtant assez durement les envoyés austrasiens en leur rappelant que certaines clauses du traité d'Andelot tardaient à être appliquées. Grégoire dut donc rassurer son interlocuteur et lui garantir que ses demandes allaient être traitées immédiatement. L'intervention de Grégoire fut bénéfique et la discussion put ensuite porter sur le mariage de Clodosinthe. Gontran hésita en rappelant le destin malheureux d'Ingonde, mais

⁴¹⁰ Voir B. Dumézil (2008), p.167 sur le *wergeld*.

⁴¹¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.16 : *Qui dixerunt : Promissio nostra ex hoc habile dabitur, sed sine patroi nostri Gunthchramni regis consilio haec facere non audemus. Promissum enim habemus de maioribus causis nihil sine eius consilio agere.*

⁴¹² Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.20.

accepta finalement de donner son accord suite à sa discussion avec Grégoire.⁴¹³ Cette rencontre, qui avait abouti à un compromis et non à une crise, illustre bien le changement d'attitude des deux rois suite aux accords d'Andelot. Childebert avait fait preuve de bonne volonté en s'assurant que son oncle était disposé à accepter le mariage avant de donner son autorisation à Reccared alors que Gontran consentit à accommoder son neveu. Cette volonté de maintenir un dialogue constant entre les deux cours avait été prise par une forme de serment comme l'attestent le mot « promis » mentionné par Childebert et Brunehaut aux ambassadeurs de Reccared. Elle visait non seulement à assurer un climat de confiance, mais également à favoriser la collaboration entre les souverains et l'unité du royaume.

L'ambassade austrasienne était parvenue à répondre aux appréhensions de Gontran et à obtenir son autorisation pour le mariage de Clodosinthe. Cependant, de nouvelles frictions surgirent lorsqu'un ambassadeur austrasien du nom d'Ebregysile, à qui Brunehaut avait confié un présent à l'attention de Reccared, fut arrêté sur le territoire burgonde.⁴¹⁴ Gontran l'accusa de porter, sur les ordres de Brunehaut, un cadeau aux fils de Gondevald afin de les inciter à venir dans les Gaules. Ebregysile nia les allégations portées contre lui et affirma que ce présent, un grand bouclier et des coupes incrustés d'or et de pierres précieuses, était destiné à Reccared pour son mariage avec Clodosinthe. Gontran accepta initialement la parole d'Ebregysile, mais soupçonna à nouveau les souverains austrasiens de chercher à nuire à ses intérêts après l'échec d'une nouvelle campagne en Septimanie.⁴¹⁵ Il fit alors fermer toutes les routes de son royaume aux Austrasiens, rompant ainsi une disposition du pacte d'Andelot, et reprocha à Childebert d'avoir sabordé sa campagne par son alliance avec Reccared. Il accusa également à nouveau Brunehaut de vouloir se marier avec l'un des fils de Gondevald en plus d'exercer une mauvaise influence sur son fils et jugea que le projet de déplacer Théodebert à Soissons était dirigé contre lui. Gontran ordonna alors la tenue d'un synode pour juger l'affaire avant de se calmer et d'annuler ses mesures lorsque Brunehaut se

⁴¹³ Voir p.218 pour une discussion plus approfondie sur l'intervention de Grégoire auprès de Gontran.

⁴¹⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.28.

⁴¹⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.31.

disculpa par un serment.⁴¹⁶ Une dispute de cette ampleur se terminait habituellement en crise, en tentative d'assassinat ou même en guerre civile. Cependant, les mécanismes de paix et les serments pris rapidement par Brunehaut désamorçèrent cette dispute avant qu'elle ne dégénère en véritable conflit.⁴¹⁷ Ainsi, Grégoire désirait montrer que l'époque des guerres intestines était désormais révolue et que les souverains favorisaient désormais la discussion et les compromis afin de résoudre leurs litiges.

Pour Grégoire, la signature du pacte d'Andelot ne signifiait pas seulement la fin des guerres intestines, mais également le début d'une ère de collaboration. À l'image de du mariage de Clodosinthe, les rois se consultaient désormais davantage sur les questions politiques et ne se considéraient plus comme des rivaux. Childebert a ainsi demandé l'opinion de son oncle à propos d'une offre de paix que venaient de lui faire les Lombards. Gontran, qui n'avait aucun appétit pour la guerre italienne, lui recommanda vivement de l'accepter.⁴¹⁸ Bien que les Lombards négligèrent de remplir leurs promesses, une concertation de la sorte contraste bien avec l'époque de Chilpéric où les alliances étaient négociées en fonction des guerres internes que se livraient les Mérovingiens.⁴¹⁹ Gontran a également fait échouer un complot dirigé contre Childebert alors qu'il pouvait personnellement bénéficier de la mort de son neveu.⁴²⁰ Il s'agit à nouveau d'une importante évolution des pratiques depuis l'époque des fils et surtout des petits-fils de Clovis qui se méfiaient les uns des autres lorsqu'ils ne s'affrontaient pas directement.⁴²¹ Désormais, seule Frédégonde continuait de représenter les vieilles habitudes guerrières des Mérovingiens. La collaboration entre les rois avait également été illustrée par la résolution de la révolte des moniales de Poitiers alors que Childebert

⁴¹⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.32.

⁴¹⁷ Sur les mécanismes pour préserver la paix comme l'appel d'un synode, voir le prochain chapitre (p.184).

⁴¹⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.29.

⁴¹⁹ Chilpéric maintenait des relations avec Léovigild tandis que Gontran s'était associé aux Suèves qui affrontaient eux-mêmes les Goths.

⁴²⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.9.

⁴²¹ Parmi les nombreux exemples possibles, mentionnons la tentative maladroite de Thierry (3.7) pour supprimer son frère Clotaire et les assassinats brutaux des fils de Clodomir par leurs oncles (3.18).

avait demandé à son oncle d'organiser un concile regroupant les évêques des deux royaumes.⁴²²

Selon Grégoire, la signature du traité d'Andelot avait marqué une étape importante de l'histoire mérovingienne. Le temps des guerres civiles et complots était révolu et laissait désormais place à la confiance et à la collaboration. Il était du devoir des prochains souverains de poursuivre cette collaboration, même lorsque des désaccords surviennent, afin d'éviter que le royaume ne replonge dans la guerre, la désolation et le déclin.

Les ennemis de l'intérieur

Un second thème important abordé par Grégoire dans ce neuvième livre est le danger que représentent les complots orchestrés par des grands insatisfaits de leur sort. Comme les luttes entre les partisans du clan d'Egidius et de celui de Gogo l'avaient bien montré pendant la minorité de Childebert, les périodes de régence offraient d'excellentes opportunités aux grands pour mettre la main sur des fonctions prestigieuses et rémunératrices. La perspective de voir Childebert réunifier les royaumes d'Austrasie et de Burgondie avant de céder le pouvoir à ses fils majeurs ne laissait pas entrevoir le règne d'un roi mineur et les possibilités que cela pouvait offrir. C'est pourquoi certains ont préféré lancer les dés dans l'espoir de créer eux-mêmes une période de régence dont ils pourraient profiter.

Grégoire rapporte trois complots différents dans ce livre. Le premier est si peu détaillé qu'il est bien difficile de le contextualiser. Un assassin tenta de tuer Gontran dans une église, mais sa tentative échoua lorsqu'il laissa tomber un couteau sur le sol.⁴²³ Grégoire écrit ensuite que l'assassin avoua avoir tenté de tuer le roi dans l'église puisqu'il bénéficiait d'une protection trop importante dans les autres endroits. Il donna également les noms de ses commanditaires, dont l'identité n'est pas précisée par Grégoire, que

⁴²² Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.15. Voir le prochain chapitre (p.224) pour une discussion plus détaillée de cette affaire.

⁴²³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.3.

Gontran fit pourchasser et tuer. Le peu d'importance accordée à cette affaire laisse deviner que les instigateurs ne représentaient plus un danger au moment de la rédaction des *Histoires*. Il est possible qu'il s'agisse d'un nouvel exemple de la protection divine dont bénéficiait Gontran contre les assassinats, mais à défaut d'informations suffisantes, il est préférable de faire preuve de prudence et de se concentrer sur les deux autres affaires.

Le second complot, survenu vers 587-588, implique le puissant et richissime duc Rauching, ainsi qu'Ursion et Berthefred, les deux anciens associés d'Egidius de Reims. En prétextant aller rencontrer des grands de Neustrie pour sécuriser la frontière entre les deux royaumes, Rauching visita Ursion et Berthefred afin de préparer un complot qui visait à éliminer Childebert et à expulser Brunehaut et Gontran du pouvoir. Rauching pourrait diriger le royaume de Champagne en assumant la régence pour Théodebert II tandis qu'Ursion et Berthefred se partageraient le reste du royaume en dirigeant au nom de Thierry II.⁴²⁴ Comme le souligne Bruno Dumézil, le projet décrit par Grégoire paraît crédible puisqu'un partage assez semblable a eu lieu lors du décès de Childebert en 596.⁴²⁵

Fidèle à son habitude, Grégoire présente les personnages fautifs de son récit sous les traits de barbares sanguinaires. Il était alors inutile de refaire les présentations puisque les trois personnages n'en étaient pas à leur première apparition dans le récit. Rauching avait été décrit au début du cinquième livre comme une figure « gonflée d'orgueil, d'une fierté arrogante et qui se conduisait avec ses subordonnés comme s'il ignorait tout sentiment d'humanité, il se déchaînait contre son entourage avec une malice et une stupidité inimaginables et accomplissait des méchancetés abominables ».⁴²⁶ Il est notamment célèbre pour s'être amusé à brûler les jambes de ses serviteurs avec des chandelles et pour avoir enseveli vivants deux esclaves qui s'étaient réfugiés dans une église par amour l'un pour l'autre. Ursion et Berthefred avaient quant à eux fait une

⁴²⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.9.

⁴²⁵ B. Dumézil (2008), p.240.

⁴²⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.3 : (...) *vir omni vanitate repletus, superbia tumidus, elatione protervus, qui se ita cum subiectis agebat, ut non cognosceret in se aliquid humanitatis habere, sed ultra modum humanae malitiae atque stultitiae in suos desevis, nefanda mala gerebat.*

apparition au sixième livre alors qu'ils n'avaient pas hésité à saccager une région de leur propre royaume pour s'emparer des biens du duc Loup.⁴²⁷

Le complot échoua cependant lorsque Gontran apprit les projets de ce trio d'ambitieux et avertit Childebert de leurs intentions. Celui-ci tendit un piège à Rauching en l'appelant à sa tente pour discuter de différents sujets afin que des gardes dissimulés à proximité puissent l'attaquer et le tuer à sa sortie. Le plan fonctionna et Ursion et Berthefred furent contraints de s'enfuir pour échapper à l'armée de Childebert. Le premier fut tué après avoir offert beaucoup de résistance alors que le second put poursuivre sa fuite en se réfugiant dans le palais épiscopal de l'évêque Ageric de Verdun. En raison de l'impatience de Childebert, Godégisile élimina Berthefred en laissant tomber des tuiles du toit du bâtiment sur ce dernier. Si ce geste est condamnable, Grégoire s'empressa d'excuser Childebert en écrivant qu'il ignorait que Berthefred s'était caché dans un lieu ecclésiastique lorsqu'il pressait Godégisile de l'éliminer.⁴²⁸

Le troisième complot reprend essentiellement les mêmes méthodes que celui de Rauching. La femme de Childebert, appelée Faileuba, apprit l'existence d'un stratagème orchestré par sa nourrice Septimina, le référendaire Gallomagne, le connétable Sunnegysile et un certain Droctulf lorsqu'elle donna naissance à un enfant mort-né. Leur objectif était de convaincre Childebert de chasser sa mère et son épouse afin de pouvoir s'emparer de la réalité du pouvoir en manipulant le roi par la menace ou la persuasion. Dans l'éventualité où Childebert refusait d'obtempérer, les conjurés avaient l'intention de l'éliminer et d'élever ses fils sur le trône pour assumer la régence.⁴²⁹

Suite aux révélations de son épouse, Childebert fit rechercher les quatre personnages. Gallomagne et Sunnegysile s'étaient réfugiés dans une église et le roi leur proposa un sauf-conduit s'ils acceptaient de venir témoigner pour leur défense. Ces derniers acceptèrent et leur interrogatoire révéla que les deux véritables artisans du complot étaient Septimina et Droctulf. Même s'ils affirmèrent également qu'ils n'avaient pas l'intention de participer à ce projet, ils ne pouvaient qu'offrir un silence gêné lorsque

⁴²⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.4.

⁴²⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.11.

⁴²⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.38.

Childebert leur demanda pourquoi ils n'avaient pas dénoncé Septimina et Droctulf. Suite à leur témoignage, Gallomagne et Sunnegysile purent regagner leur église.

Encore une fois, Grégoire propose un portrait assez peu flatteur des deux principaux conjurés. Après avoir été capturée et soumise à la torture, Septimina avoua avoir tué son mari par amour pour Droctulf et ce dernier ajouta qu'il se « prostituait avec elle ». Septimina indiqua aussi qu'elle avait l'intention d'éliminer Childebert à l'aide de maléfices. Ces deux personnages furent condamnés, au-delà de la torture et des sanctions physiques, à travailler comme des esclaves dans un gynécée et sur une vigne. Gallomagne et Sunnegysile eurent un destin plus heureux. Initialement destitués de leurs fonctions et exilés, ils sont rappelés suite à une intervention de Gontran. S'ils ne récupérèrent pas leurs titulatures, ils conservèrent au moins leurs biens personnels.

Ces deux derniers complots avaient été rendus possibles pour trois raisons. Premièrement, ils furent orchestrés par des personnages insatisfaits de leur sort. Ursion et Berthefred avaient tenu des rôles majeurs à la cour austrasienne après la mort de Gogo. L'ascension de Brunehaut et le retour de figures fortes du parti de Gogo, comme le duc Loup, annonçaient un dangereux déclin. La participation de Rauching à ce complot est plus difficile à comprendre. Bruno Dumézil suggère que Gontran voyait en lui un nouveau Gondevald qui avait les moyens de s'emparer du pouvoir s'il le souhaitait et qu'il était préférable d'éliminer.⁴³⁰ Il est vrai que les ressemblances avec Gondevald sont notables puisque les deux étaient des personnages riches qui prétendaient appartenir à la famille mérovingienne. Les intentions exactes de Rauching ne sont cependant pas précisées et Grégoire affirme simplement qu'il aspirait à plus de pouvoir car il était « ébloui par le pouvoir souverain et se vantait de la gloire de porter, pour ainsi dire, le sceptre royal ».⁴³¹ Même si Grégoire n'apporte pas suffisamment de détails pour pouvoir établir avec précision les motivations des conjurés, son récit démontre que chaque membre de ce complot a cherché à améliorer sa situation ou au moins à la préserver. Puisque Rauching était déjà l'une des figures les plus puissantes du royaume, Grégoire précisa qu'il aspirait directement à la royauté.

⁴³⁰ B. Dumézil (2008), p.239-240.

⁴³¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.9 : *Rauchingus ergo, summa elatus potentiam et, ut ita dicam, ad ipsius regalis sceptri se iactans gloriam (...)*.

Si Septimina n'est qu'une nourrice et que la fonction de Droctulf n'est pas précisée, la réussite de leur complot les aurait propulsés dans les plus hautes sphères de la société. Gallomagne et Sunnegysile occupent des fonctions intéressantes et le récit laisse croire qu'ils n'étaient pas fortement impliqués dans le complot. En discutant de ces affaires, Grégoire anticipait bien le danger que pouvaient représenter les grands puisque bien plus tard, deux autres grands de moindre envergure, Arnoul et Metz et Pépin de Landen ont organisé en 613, et cette fois avec succès, un complot destiné à faire tomber Brunehaut et Sigebert II afin d'améliorer leur propre position grâce à l'aide de Clotaire II.⁴³²

Les conjurés avaient cependant besoin de la présence d'un roi mineur puisque leur objectif était de profiter d'une période de régence. Le temps était le pire ennemi des grands puisque la majorité de Théodebert et de Thierry les laisserait hors du jeu politique. Encore une fois, Grégoire montrait sa capacité à reconnaître un danger possible lié au système monarchique mérovingien. La solution de Grégoire se trouvait dans le pacte d'Andelot puisque l'une de ses clauses précisait qu'advenant la mort hâtive de Childebert, Gontran devait assurer la transition du pouvoir vers Théodebert et Thierry.⁴³³ Il était donc primordial que des Mérovingiens adultes et compétents demeurent en vie jusqu'à la majorité de leurs successeurs. Cela explique également pourquoi Grégoire a consacré autant d'efforts à dénoncer les guerres civiles puisqu'elles amènent un climat favorable à l'assassinat des rois.

En cas d'absence de rois mineurs les conjurés pouvaient aussi profiter de la présence de souverains plus faibles. Le complot de Septimina prévoyait initialement de laisser Childebert en place et de gouverner en le manipulant. Évidemment, Grégoire ne souhaitait pas critiquer Childebert, mais ses fils avaient intérêt à montrer la prudence et l'aplomb d'un Gontran plutôt que l'indifférence de leur père face aux affaires publiques. Cela explique l'image généralement très positive du roi de Bourgogne dans les *Histoires*. Il œuvrait pour la paix et la collaboration avec Childebert et confrontait les grands qui participaient à des complots tout en restant magnanime.

⁴³² B. Dumézil (2008), p.381, 390.

⁴³³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.20.

Les périodes de régence et les rois faibles ou mineurs représentaient donc des risques importants de bouleversements pour le royaume puisque les grands guettaient ces opportunités pour tenter d'améliorer leur position et certains, à l'image de Rauching, Ursion et Berthefred, risquèrent même leur vie pour y parvenir. C'est pourquoi la paix qui avait finalement été retrouvée devait être préservée pour empêcher la présence d'un climat favorable aux ambitieux.

Conclusion

À la fin de ce livre, Grégoire présente une vision plutôt positive du royaume puisque le traité d'Andelot avait jeté les bases d'un climat de confiance et de collaboration qui permettaient aux rois de résoudre leurs divergences par le dialogue et le compromis. Le procès de Gontran Boson et le règlement de la révolte des moniales de Poitiers démontraient même l'efficacité d'une politique commune. Les fils de Childebert étaient donc encouragés à poursuivre et à accentuer la collaboration qui avait été amorcée par leur père et Gontran au moment où l'Austrasie et la Bourgondie redeviendraient deux entités distinctes. Grégoire avait également averti Childebert et ses fils du danger que pouvaient représenter les grands ambitieux qui désiraient profiter d'une période de régence. Ces derniers avaient intérêt à s'entourer de personnes de confiance et de les surveiller étroitement.

LIVRE 10 : LES GRANDS ENJEUX DES *HISTOIRES*

Introduction

Contrairement aux livres précédents, le dixième livre des *Histoires* ne porte pas sur un thème particulier, mais vise plutôt à résumer certaines des principales idées de Grégoire à l'aide de nouvelles anecdotes ou en concluant des affaires discutées dans les livres précédents. Grégoire revient ainsi notamment sur les impacts de la guerre civile, des armées indisciplinées et sur le danger que représente Frédégonde. En guise de conclusion, l'évêque de Tours souligne la reconnaissance de Clotaire II qui annonce la

reconstitution à venir des trois royaumes de Neustrie, d'Austrasie et de Burgondie. Cette configuration politique n'était que l'un des signaux qui permettaient à Grégoire d'anticiper de nouvelles guerres civiles. C'est pourquoi il implora ses lecteurs de préserver intégralement son manuscrit afin que les fils de Childebert n'oublient pas les malheurs que les précédentes guerres avaient fait subir à la Gaule et au royaume des Mérovingiens.

Les conséquences de la guerre civile

Bien qu'aucune nouvelle guerre civile ou révolte ne soit survenue depuis la chute de Gondevald, le procès d'Egidius de Reims permettait à Grégoire de rappeler les horreurs provoquées par ces conflits.⁴³⁴ Ce procès s'est enclenché lorsque Sunnegysile, l'un des participants au complot de Septimina dirigé contre Childebert narré au livre neuf, avoua sous la torture qu'Egidius de Reims avait participé au complot de Rauching, Ursion et Berthefred.⁴³⁵ Egidius, qui avait été précédemment pardonné par Brunehaut pour sa participation dans les guerres civiles, fut cette fois jugé par les évêques dans un synode tenu à Metz en novembre 590.⁴³⁶

Dès les premiers moments de l'audience, Childebert qualifia Egidius d'ennemi personnel et de traître au royaume. Le roi laissa ensuite la parole à son duc Ennodius qui démontra, grâce au référendaire Otton, qu'Egidius avait falsifié des chartes afin de s'accaparer de terres publiques. Ennodius présenta ensuite des lettres écrites par l'évêque destinées à Chilpéric qui contenaient beaucoup d'allégations injurieuses contre Brunehaut. Dans sa réponse, le roi de Neustrie recommandait d'ailleurs à son correspondant d'éliminer cette dernière. Grégoire ajouta que les évêques réunis pour ce synode avaient reconnu « avec une entière évidence » qu'Egidius se trouvait au cœur d'un complot qui visait à éliminer Brunehaut et Childebert. L'évêque de Reims tenta de nier avoir été le véritable auteur de ces lettres, mais l'un de ses familiers, qui recueillait

⁴³⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.28. Voir également le chapitre suivant pour une discussion plus approfondie de ce procès et du rôle d'Egidius à titre d'évêque (p.237).

⁴³⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.9. Ursion et Berthefred étaient les proches d'Egidius de Reims lorsque celui-ci remplaça Gogo comme personnage influent au palais austrasien.

⁴³⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.19.

toute sa correspondance, confirma leur authenticité. Ennodius exposa ensuite les traités qui avaient été conclus entre Chilpéric et Childebert afin de déloger Gontran et de partager son royaume. Suite à cette révélation, Childebert intervint lui-même dans le procès pour nier fermement son implication dans la signature de ces ententes. Puis, il adressa de sévères reproches à Egidius en l'accusant d'avoir favorisé la discorde entre ses oncles afin qu'une guerre civile éclate et rappela les conséquences de celle-ci en mentionnant que la ville de Bourges, le *pagus* d'Étampes et la ville forte de Châteaumeillant avaient été dépeuplés et ruinés. Il termina finalement son intervention en mentionnant que les âmes des victimes de cette guerre lui seraient réclamées. Le procès s'est conclu avec l'intervention de l'abbé Épipane qui confirma qu'Egidius avait contribué à cette guerre en échange de bénéfices.

Par la voix de Childebert, Grégoire a qualifié Egidius, ainsi que toutes les personnes qui avaient alimenté les guerres civiles, de véritables traîtres et d'ennemis du royaume et des Mérovingiens. Plus qu'une catastrophe, la guerre civile était assimilée à une véritable agression contre les Mérovingiens et contre l'État lui-même. De plus, en rappelant l'étendue des dommages provoqués par ces guerres sur Bourges, Étampes et Châteaumeillant, Grégoire soulignait à nouveau que les rois qui participaient à ces guerres infligeaient eux-mêmes d'importants dégâts à leur royaume. Finalement, en affirmant que les âmes des victimes de ces conflits seraient réclamées à Egidius, Grégoire avertissait tous ceux qui pourraient être tentés d'alimenter la guerre civile que leur propre salut serait alors menacé. La guerre civile était un conflit qui ne faisait jamais de gagnants puisque les bénéfices immédiats qu'on peut espérer tirer, comme Egidius tenta de le faire, sont bien maigres par rapport aux conséquences inévitables de ces intrigues.

Après la démonstration d'Ennodius, Egidius admit sa culpabilité et échappa à la peine de mort uniquement grâce à l'intervention de ses collègues. Il fut tout de même destitué et exilé et ne joua plus jamais de rôle dans le récit. Le destin d'Egidius rappelait ceux des autres grands instigateurs des guerres civiles. Les rois Chilpéric et Sigebert, l'usurpateur Gondovald et le patrice Mummole, pour ne citer que quelques exemples, ont

tous perdu la vie en raison de la guerre civile.⁴³⁷ En plus de ses fonctions, Egidius avait également, à l’instar des autres instigateurs des guerres civiles, perdu les richesses qu’il avait accumulées pour sa complicité. Des trésors importants ont aussi été retrouvés dans les domaines de Mummole et de Gontran Boson.⁴³⁸

La conclusion de Grégoire sur la guerre civile était sans équivoque. Cette dernière était orchestrée par des personnages mauvais en raison de leur ambition et de leur cupidité. Non seulement ces guerres étaient dommageables pour le royaume, mais ceux qui en tiraient quelques bénéfices éphémères finissaient par perdre non seulement tous leurs gains, mais ils risquaient également leur carrière, leur vie et leur salut.

Une armée indisciplinée et divisée

En plus de la guerre civile, les écarts de conduite des armées franques ont également causé bien des ravages en Gaule. La brutalité et la cupidité des soldats ne se sont pas seulement manifestées lors des guerres civiles, mais également en période de paix ou lors de campagnes contre un adversaire extérieur. Le récit le plus célèbre de ce genre de débordements a été celui de la première campagne de Gontran en Septimanie où des soldats burgondes ont saccagé des champs et pillé des églises. Cependant, les troupes de Chilpéric s’étaient également comportées comme si elles se trouvaient en territoire ennemi lorsqu’elles sont revenues de la guerre contre Gontran.⁴³⁹ Grégoire s’était efforcé d’associer le manque de discipline des soldats à l’échec des campagnes auxquelles ils prenaient part. Une nouvelle expédition de Chilpéric en Italie survenue en 590 lui donna l’opportunité d’offrir un autre exemple des conséquences de ce genre de comportement. Alors qu’elle se dirigeait vers l’Italie, l’armée austrasienne « perpétra tant de pillages, d’homicides et de massacres en passant par la ville de Metz, qui se

⁴³⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.51 (Sigebert est assassiné alors qu’il tentait lui-même d’éliminer Chilpéric), 5.46 (Chilpéric est assassiné aux lendemains de la guerre avec Gontran), 8.5 (Chilpéric est damné dans l’au-delà), 7.38-39 (Gondovald et Mummole sont assassinés lors du siège de Comminges).

⁴³⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.40 (Mummole) et 8.10 (Gontran Boson).

⁴³⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.30 (campagne de Septimanie) 6.31 (guerre de Chilpéric).

trouvait sur sa route, qu'on eût cru qu'il faisait la guerre à son propre pays ». ⁴⁴⁰ Cette armée, qui était menée par les ducs Audovald et Wintrion fut d'ailleurs imitée par celles qui étaient conduites par les autres ducs. Les résultats de cette campagne se sont avérés assez modestes puisque « après avoir vagabondé à travers l'Italie pendant près de trois mois, comme ils ne faisaient aucun progrès et ne pouvaient tirer vengeance d'ennemis (...) l'armée affaiblie se décida de rentrer dans ses foyers ». ⁴⁴¹ Seules les anciennes possessions de Sigebert ont finalement prêté un serment de fidélité à Childebert. ⁴⁴² Les rois avaient donc, à l'image de Clovis lors de sa campagne contre Alaric, intérêt à surveiller les agissements de leurs soldats s'ils ne voulaient pas accumuler les défaites.

En plus du comportement exécrationnable des soldats, un second problème des armées mérovingiennes était leurs disputes internes et leurs divisions. Une fois de plus, Grégoire profita de ce dernier livre pour donner de nouveaux exemples des conséquences que pouvaient apporter les querelles au sein des armées des rois. Alors que Gontran mobilisa une armée en Bretagne en riposte à un nouveau raid des Bretons en 590, les ducs Beppolène et Ebrachaire « s'accablèrent de propos calomnieux, d'outrages et de malédictions » tout au long de la route. ⁴⁴³ Ebrachaire craignait que Beppolène s'empare du duché pour lui seul en cas de victoire. Lorsque Beppolène fut piégé par des Bretons et des Saxons, Ebrachaire refusa de lui venir en aide jusqu'à ce qu'il apprenne que son rival venait d'être tué. Après avoir été berné par le chef de guerre des Bretons, une partie des troupes d'Ebrachaire furent tuées ou capturées lors du chemin du retour. Les soldats devaient d'ailleurs prendre des chemins secondaires pour éviter les villes qu'ils avaient eux-mêmes pillées en se rendant en Bretagne. Ebrachaire a été en plus accusé d'avoir volontairement laissé l'armée dépérir et fut blâmé par Gontran. Ce désastre n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'échec d'une campagne menée par les ducs de Childebert contre l'Italie quelques années auparavant. Cette expédition avait été autorisée dans l'espoir que les Byzantins libèrent Ingonde et son fils, mais elle se solda par un échec.

⁴⁴⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.3 : *Audovaldus vero dux cum Winthrione, commoto Campaniae populo, cum ad Mettensim urbem, qui ei in itinere sita erat, accessisset, tantas praedas tantaque homicidia ac caedes perpetravit, ut hostem propriae regione putaretur inferre.*

⁴⁴¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.3 : *Per tres fere menses Italiam pervagantes, cum nihil proficerent neque se de inimicis ulcisci possint (...) exercitus ac fame adtritrus, redire ad propria distinavit (...).*

⁴⁴² Ces possessions ne sont pas connues.

⁴⁴³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.9.

Grégoire résume brièvement les causes de cette défaite en indiquant que « comme les ducs se disputaient entre eux, ils rentrèrent sans avoir réalisé aucun gain ». ⁴⁴⁴

Childebert et ses fils avaient donc intérêt à rehausser la discipline militaire à la fois en ce qui concerne le pillage et la dévastation de leurs propres terres et la cohésion des armées à l'exemple de Clovis et selon les propos tenus de Gontran. ⁴⁴⁵ Dans le cas contraire, ils risquaient de subir de nouvelles défaites et laisseraient une image bien décevante dans l'histoire.

Frédégonde

Le huitième livre avait mis en lumière le danger que représentait Frédégonde pour la stabilité du royaume et pour les rois en raison de ses innombrables tentatives d'assassinat. Si elle s'efface au neuvième livre, la reine de Neustrie est une fois de plus au cœur du récit de Grégoire dans le dernier livre. Elle s'illustra d'abord par une nouvelle tentative d'assassinat dirigée à la fois contre Childebert et son fils Théodebert vers 589. ⁴⁴⁶ Perdant visiblement confiance en l'efficacité d'un seul assassin, elle délégua cette fois pas moins d'une douzaine de serviteurs armés de couteaux pour s'attaquer aux souverains austrasiens! L'un d'eux fut toutefois découvert en raison de son allure suspecte et il dénonça rapidement ses complices.

Frédégonde a également torpillé l'expédition de Gontran contre les Bretons en demandant aux Saxons, qui s'habillaient et se coiffaient à la mode des Bretons, d'intervenir militairement contre Beppolène. ⁴⁴⁷ Grégoire explique l'intervention de Frédégonde par la haine que cette dernière éprouvait pour ce duc. Il ajouta un peu plus loin que la libération de soldats francs capturés par Weroc sur la demande de Frédégonde était la preuve du rôle joué par la reine dans la défaite de l'armée de Gontran et dans la

⁴⁴⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.18 : *Sed cum duces inter se altercarentur, regressi sunt sine ullius lucri conquisitione.*

⁴⁴⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.37 (Clovis fait trancher la tête d'un soldat délinquant), 8.30 (Gontran blâme publiquement ses chefs militaires pour leur conduite pendant la guerre en Septimanie).

⁴⁴⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.18.

⁴⁴⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.9.

mort de Beppolène.⁴⁴⁸ C'est donc en complotant à nouveau avec des ennemis des Mérovingiens que Frédégonde fit sa dernière apparition dans les *Histoires*.

Le baptême de Clotaire et l'épilogue des *Histoires*

Lors du dernier chapitre politique des *Histoires*, Grégoire raconte comment Gontran participa finalement, à titre de parrain, au baptême de son neveu Clotaire II en 591 malgré les protestations de Childebert.⁴⁴⁹ Ce chapitre peut sembler être une entorse au message général de Grégoire qui souhaite au contraire montrer que la concorde entre les rois est nécessaire. Même si Gontran rassura Childebert en lui réitérant qu'il ne rompait pas ses engagements envers lui, il avait assuré la légitimité de Clotaire II et donné plus d'autorité à Frédégonde par ce geste.

Cependant, l'objectif de Grégoire n'était pas de dénoncer un roi qu'il avait présenté comme un modèle dans la première partie de son huitième livre. Ce chapitre visait plutôt à reconnaître une situation qui n'était pas désirée par les Austrasiens. Même si ces derniers espéraient que Clotaire ne soit jamais reconnu afin de réunifier le royaume sous la direction de Childebert, ils devaient désormais également reconnaître le fils de Chilpéric et ne pas chercher à l'affronter dans ce qui serait une nouvelle guerre civile. Finalement, ce baptême explique aussi l'importance accordée à Frédégonde dans le huitième livre. Cette dernière disposait maintenant d'une autorité comparable à celle de Brunehaut, sans toutefois avoir des moyens économiques et militaires semblables, et pouvait toujours nuire aux intérêts des fils de Childebert. Ces derniers devaient donc éviter la guerre civile et collaborer dans l'administration des nouvelles Austrasie et Bourgondie tout en se méfiant de Frédégonde qui était à la tête d'un royaume qui ne posait toutefois pas une menace militaire sérieuse aux autres Mérovingiens.

Dans un important dernier chapitre, Grégoire dresse d'abord la liste de tous les évêques de Tours de Catianus jusqu'à lui-même en soulignant les accomplissements de

⁴⁴⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.11.

⁴⁴⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.28.

chacun.⁴⁵⁰ Ce catalogue contribuait à affirmer son autorité pour son audience alors qu'il ne serait bientôt lui-même plus là pour intervenir dans la politique. Les évêques de Tours avaient tous contribué à l'essor de la ville et au bien-être de ses habitants. En plus des œuvres caritatives et spirituelles, la contribution de Grégoire se trouvait dans les écrits qu'il laissait à la postérité. Grégoire exhorta ses successeurs à ne pas les modifier sous peine de passer l'éternité en enfer après le Jugement Dernier. Il est reconnu depuis longtemps qu'il s'agissait d'une preuve de la signification particulière que Grégoire donnait à ses écrits. Cette importance s'explique par le danger latent qu'une nouvelle guerre civile puisse se déclencher et par ses impacts sur le royaume.

Conclusion

Par ce dernier résumé de son œuvre, Grégoire rappelait que l'appartenance à la famille mérovingienne et l'accès à la royauté étaient des honneurs qui impliquaient également d'importantes responsabilités. À titre de rois, les fils de Childebart avaient le devoir de garantir le bon fonctionnement du royaume et de ses institutions en évitant la guerre civile et assurant la discipline de leurs soldats.

La reconstitution éventuelle des royaumes d'Austrasie et de Bourgogne devait symboliser le retour à la collaboration qui avait existé entre Gontran et Childebart depuis la chute de Gondevald. Les rois devaient se rappeler qu'ils dirigeaient différentes sections d'un seul et même royaume et que leurs différends profitaient aux adversaires.

CONCLUSION

Les livres cinq à dix formaient le cœur d'une œuvre qui visait à combattre l'idée même de la guerre civile sous toutes ses formes. Principalement destinée aux fils de Childebart, les *Histoires* illustraient les dangers et les horreurs des guerres civiles à la fois sur la dynastie mérovingienne qui s'affaiblissait, sur la population qui subissait les

⁴⁵⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.31.

conséquences du passage des armées et sur les armées mérovingiennes elles-mêmes qui s'anéantissaient mutuellement. Tous les Mérovingiens ont continuellement été jugés par Dieu et c'est pourquoi ceux qui initiaient ou alimentaient ces guerres furent vaincus sur le champ de bataille à l'image de Mérovée, de Clovis ou de Chilpéric. De plus, ces conflits avaient affaibli l'autorité mérovingienne de manière si importante que l'usurpateur Gondevald put se forger un royaume en Gaule et mener avec un certain succès une guerre contre Gontran. Ce dernier put vaincre cet adversaire uniquement après avoir conclu une paix avec Brunehaut qui mit définitivement fin aux guerres civiles. La situation décrite dans ces trois livres correspondait aux premières lignes de la préface des volumes cinq à dix où Grégoire associait la fin des temps au déchirement de la cellule familiale illustrée par les conflits entre un père et ses fils et entre des frères.

La signature du traité d'Andelot en 587 régla toutefois les questions successorales et symbolisa une nouvelle ère de paix et de collaboration qui représentait un idéal à maintenir. Comme l'affaire du mariage de Clodoswinthe l'a montré, les divergences n'aboutissaient plus à la guerre, mais au dialogue et au compromis. Puisque les Mérovingiens gouvernaient un seul royaume, cette nouvelle politique de collaboration favorisait la stabilité et l'essor de celui-ci comme l'atteste l'intervention de Gontran pour faire échouer un complot dirigé contre son neveu Childebert. Malgré l'impact désastreux des guerres civiles, l'œuvre de Gontran, Childebert et Brunehaut avait permis de redresser le royaume. Leur bonne entente devait donc être perpétuée par les fils du roi d'Austrasie. En agissant sagement à l'image de leur grand-oncle, ils pourraient prendre une place semblable à celle de Clovis dans l'histoire. Toutefois, en s'éloignant d'une voie pacifique, ils placeraient leur dynastie, leur royaume et leur salut en danger et ils seraient davantage comparés à Chilpéric par l'histoire.

Si les fils de Childebert étaient les principaux destinataires des *Histoires*, les évêques avaient également un rôle à jouer pour assurer le maintien de la paix dans le royaume. Par leur position importante au sein de leur communauté et leur proximité avec les rois et les grands de la cour, ils avaient la capacité d'influencer les politiques des souverains. Le prochain chapitre est consacré à ces figures chargées d'intervenir afin de maintenir la concorde contre les rois.

INTRODUCTION

L'objectif principal de Grégoire était de persuader les fils de Childebert à collaborer et surtout à ne pas replonger le royaume dans la guerre civile. Puisque ce sont eux qui pouvaient alimenter la guerre et la paix, ils étaient les premiers destinataires des *Histoires*. Cependant, les évêques pouvaient également exercer une forte influence sur la vie politique à titre de représentants de leur cité. C'est pourquoi ils se retrouvent au cœur de plusieurs affaires relatées dans le récit de Grégoire. La forte présence des prélats dans les *Histoires* a été bien remarquée comme l'attestent les nombreuses études sur le rôle de l'évêque dans la Gaule de Grégoire de Tours.⁴⁵¹ Si l'évêque en lui-même est bien représenté dans l'historiographie, les travaux qui portent sur la perception de Grégoire sur ses collègues sont plus rares. Les deux principaux sont ceux de Martin Heinzelmann et d'Adriaan Breukelaar.⁴⁵² Le premier soutient que Grégoire considère que les évêques sont les représentants d'une cité céleste, appelée Église du Christ et dans laquelle vivent les saints, dans le monde qui est quant à lui associé à une cité terrestre. Les évêques avaient la mission d'améliorer la vie et les mœurs de la population afin d'édifier, dans la mesure du possible, une communauté qui s'apparente à la cité céleste vers laquelle les gens qui ont mené une bonne vie migreront après leur mort.⁴⁵³ Le second considère plutôt que l'œuvre de Grégoire vise à solidifier l'autorité de l'évêque en soulignant son rôle en tant qu'intermédiaire entre le monde et Dieu ou ses saints. Selon lui, l'évêque doit maintenir un comportement exemplaire et se montrer pieux et charitable pour préserver sa crédibilité et son influence.⁴⁵⁴ Ces deux auteurs utilisent à la fois les

⁴⁵¹ Parmi les nombreuses études qui portent sur l'épiscopat, on peut consulter avec profit les ouvrages de L. Piétri (1983), R. Van Dam (1985) et (1993), R. Mathisen, (1993), J. Harries (1994) et C. Rapp (2005) pour en nommer que certains.

⁴⁵² M. Heinzelmann (2001) et A. Breukelaar (1994).

⁴⁵³ M. Heinzelmann (2001), p.78-83, 102, 164.

⁴⁵⁴ A. Breukelaar (1994), p.240-257.

Histoires et les récits de miracles écrits par Grégoire pour déterminer la pensée de ce dernier.

Mon objectif n'est pas de réfuter ou de corroborer ces thèses, mais plutôt, à l'image de mon chapitre précédent, d'exposer une lecture plus politique et concrète des *Histoires* qui est indépendante des ouvrages de nature hagiographique. J'aimerais démontrer que Grégoire soutient que chaque évêque a le devoir de contribuer à la paix dans le royaume à titre de protecteur et de père de sa communauté. Pour ce faire, il glorifie les prélats qui ont combattu ou dénoncé la guerre civile et qui ont œuvré à maintenir la paix dans le royaume et il condamne ceux qui ont fait l'inverse. Afin de mieux persuader son auditoire du bien-fondé de ses louanges et de ses critiques, Grégoire utilise à la fois les procédés rhétoriques discutés dans le chapitre précédent et l'image traditionnelle de l'évêque exemplaire qui s'est développée dans l'Antiquité tardive. Il peut ainsi démontrer que ses collègues qui ont œuvré pour la paix se sont également comportés à l'image d'un évêque idéal alors que ceux qui ont alimenté la guerre se sont aussi déshonorés dans leur fonction d'évêque.

Ce chapitre est divisé en deux parties. La première vise à dresser le portrait de l'évêque idéal selon les normes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Il s'agit essentiellement d'un personnage influent et généreux qui est capable d'agir comme un père de famille pour sa communauté en la protégeant et en la réconfortant. Elle permet d'identifier les qualités considérées comme les plus importantes des évêques à l'époque de Grégoire afin de les comparer aux personnages des *Histoires*. La seconde partie est la plus importante et vise à montrer comment Grégoire a jugé ses collègues dans un contexte de guerre civile et de paix fragile. L'attitude et les décisions adéquates des évêques pouvaient limiter et même empêcher une guerre de dégénérer alors que l'inaction ou la recherche du profit personnel pouvait au contraire alimenter ces conflits. Je conserve le même modèle que pour le chapitre précédent en consacrant une section pour chacun des livres cinq à dix. De manière générale, les évêques sont confrontés aux mêmes situations que les rois bien que leurs moyens soient différents.

PREMIÈRE PARTIE : LE RÔLE DE L'ÉVÊQUE DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LE HAUT MOYEN ÂGE

Introduction

L'importance grandissante du christianisme comme symbole d'appartenance à l'Empire romain et à la romanité fait de l'histoire du christianisme l'un des thèmes les mieux documentés de la période. Cependant, comme pour bien d'autres domaines, nos sources s'intéressent essentiellement aux évêques les plus célèbres et les plus importants ce qui nous laisse une image qui n'est vraisemblablement pas valable pour l'ensemble des prélats.⁴⁵⁵ De plus, l'omniprésence de la rhétorique dans les portraits des évêques vient les transformer en véritables « exemples » à imiter et leur image tend à s'éloigner de la réalité. Denis Trout a ainsi montré que la figure de Paulin de Nole a été modelée par ses contemporains pour en faire un grand modèle de la vie chrétienne.⁴⁵⁶ Non seulement la rhétorique a contribué à déformer l'image réelle de cet évêque, mais en plus la tradition orale est venue modifier davantage les traits de Paulin. C'est pourquoi Grégoire en fait un personnage réputé pour sa proximité avec saint Martin et même l'auteur d'une biographie de ce dernier en six livres.⁴⁵⁷ De la même manière que ses contemporains, les générations suivantes ont adapté le portrait de Paulin en fonction de leurs préoccupations et de leur auditoire.⁴⁵⁸ Neil McLynn fait une semblable mise en garde dans son étude sur Ambroise en soulignant que c'est l'évêque lui-même qui a dicté ou édité l'ensemble des sources que nous avons conservées sur lui.⁴⁵⁹

Malgré la prudence qu'impose la présence des artifices rhétoriques dans les textes, il est possible de relever quelques traits communs qui définissent les compétences attendues d'un évêque. Ce dernier doit être capable d'être un père et un protecteur pour

⁴⁵⁵ D. Gwynn, « Episcopal Leadership » in: S.F. Johnson (ed.) *The Oxford Handbook of Late Antiquity* (2012), p.876-877.

⁴⁵⁶ D. Trout (1999), p.7.

⁴⁵⁷ Grégoire de Tours, *Gestes des confesseurs*, 110.

⁴⁵⁸ D. Trout (1999), p.11.

⁴⁵⁹ B. McLynn (1994), p.xvii-xviii.

sa communauté. Cette protection peut se définir en quatre axes qui sont assez proches les uns des autres. Premièrement, l'évêque doit être assez influent pour intercéder efficacement auprès d'un empereur, d'un roi ou de ses représentants pour le bénéfice de sa communauté. Deuxièmement, il doit être capable d'entretenir, d'embellir et de construire des nouvelles structures pour sa cité. Troisièmement, il doit pouvoir venir en aide à sa communauté et spécialement aux plus démunis à la fois quotidiennement et en situation de crise. Finalement, il doit contribuer à maintenir la paix et l'harmonie en arbitrant les conflits et en conciliant les partis.

Cette première partie est divisée en quatre sections et vise à présenter sommairement chacune de ces tâches afin de démontrer l'importance sociale, économique et politique d'un évêque dans sa cité. Cette présentation m'apparaît nécessaire puisque, comme cela été mentionné plus haut, Grégoire se réfère parfois à ces qualités traditionnelles pour juger les comportements de ses collègues face au problème de la guerre civile. Les prélats sont également responsables d'un travail pastoral important comme le démontrent les sermons composés par Césaire d'Arles ou encore la *Règle pastorale* de Grégoire le Grand.⁴⁶⁰ Cependant, puisque Grégoire de Tours ne s'intéresse pas réellement au travail pastoral de l'évêque dans ses *Histoires*, ce dernier aspect est négligé dans ce chapitre.

Le rôle d'intercesseur de l'évêque

La première aptitude requise d'un bon évêque est sa capacité à intercéder auprès des empereurs, des rois ou de leurs représentants pour le bénéfice de sa communauté. C'est pourquoi le choix d'un prélat s'arrête souvent sur un candidat issu d'une famille influente et qui s'est déjà démarqué par son travail auprès d'un souverain. Synésios s'était ainsi fait remarquer après avoir obtenu un allègement fiscal pour sa cité auprès de l'empereur Arcadius. Il faisait donc un candidat de choix pour devenir l'évêque de

⁴⁶⁰ Cyprien de Toulon, *Vie de Césaire* (1.55) mentionne que ses sermons étaient destinés à diffusés en Gaule (*Longe uero positus in Frantia in Gallias, atque in Italia, in Hispania, diuersisque prouinciis constitutis transmisit per sacerdotes quid in ecclesiis suis praedicare facerent, ut proiectis rebus friuolis et caducis iuxta Apostolum bonorum operum fierent sectatores*) et la *Règle pastorale* de Grégoire le Grand propose différentes manières de s'adresser à son auditoire en fonction de la personnalité des gens présents.

Ptolémaïs.⁴⁶¹ Dans des lettres adressées à ses collègues Eufronius d'Autun et Perpetuus de Tours, Sidoine Apollinaire raconte comment les habitants de Bourges s'étaient opposés à l'élection d'un moine, qui menait pourtant une vie exemplaire, comme nouveau pontife de la cité en affirmant qu'il ne s'agissait pas d'un intercesseur suffisamment compétent auprès des autorités. Le choix de la population s'est finalement porté sur certain Simplicius. Ce dernier venait d'une famille sénatoriale et avait déjà mené efficacement des ambassades à la fois auprès des empereurs et des rois barbares.⁴⁶²

Si l'intercession d'un évêque auprès d'un souverain peut être nécessaire pour différents enjeux, les questions fiscales, militaires et de grande politique sont les plus mentionnées. La volonté d'augmenter les impôts, la remise en question d'un privilège fiscal ou encore l'impact d'une crise sur la capacité de payer de la population sont des exemples de situations qui nécessitent l'intercession d'un représentant de la cité concernée. Germain d'Auxerre a ainsi effectué un voyage jusqu'à Arles afin de rencontrer le préfet des Gaules pour lui demander d'annuler un impôt promulgué sur sa cité. Le voyage s'est avéré fructueux puisque le préfet accepta la requête de Germain après que ce dernier eut guéri sa femme.⁴⁶³ Un peu plus tard, c'est l'évêque Césaire d'Arles qui s'est rendu auprès du roi Alaric II afin de solliciter une exemption fiscale pour son Église. Alaric accepta la requête de l'évêque d'Arles, même si ce dernier était catholique, en plus de lui remettre de l'argent que Césaire utilisa pour aider les plus démunis.⁴⁶⁴ Grégoire de Tours raconte lui-même comment l'évêque Injuriosus de Tours a confronté le roi Clotaire qui cherchait à imposer un nouvel impôt aux Églises des Gaules. Il a alors été le seul évêque à défier le roi et c'est en brandissant la menace de la colère de saint Martin qu'il a convaincu Clotaire d'abandonner son projet.⁴⁶⁵ Plus tard, c'est Childebart II qui chercha à imiter son ancêtre et qui délégua des percepteurs à Tours

⁴⁶¹ Sur Synésios, voir C. Rapp (2005), p.157-160.

⁴⁶² Sidoine Apollinaire, *Lettres*, 7.8 et 7.9.19 : *Si necessitas arripiendae legationis incubuit, non ille semel pro hac ciuitate stetit uel ante pellitos reges uel ante principes purpuratos.*

⁴⁶³ Constance de Lyon, *Vie de Germain*, 24 : (...) *redditaque pristinae sanitati, fidelis matrona remedium caeleste suscepit, quo et corpus salubritate et anima credulitate conualuit. Acceptis itaque ex uoluntate beneficiis, optatum leuamen propriae detulit ciuitati (...).*

⁴⁶⁴ Cyprien de Toulon, *Vie de Césaire*, 1.20 : *Interim etiam adiit Dei seruus ob remedium Arelatensis ecclesiae Alaricum Vuisigothorum regem, ad quem tunc Arelatensis ciuitas pertinebat, inuisere. (...) Namque pecunias captiuorum profuturas remediis impertiuit, et dati firmitate praecepti ecclesiam in perpetuum tributis fecit immunem.*

⁴⁶⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.2.

avec un vieux registre selon lequel les habitants payaient des impôts aux rois précédents. C'est alors Grégoire lui-même qui confronta ces précepteurs en rappelant que la décision de Clotaire avait toujours été respectée. Puisque les percepteurs refusaient d'abandonner, Grégoire a été contraint d'envoyer ses représentants directement à Childebart qui confirma l'exemption fiscale en vigueur.⁴⁶⁶ Ces exemples montrent qu'un évêque suffisamment influent est capable de persuader des souverains ou leurs représentants d'abandonner, de diminuer ou au moins de ne pas augmenter les impôts qui pèsent sur une cité ou son Église.

En plus d'intercéder auprès des autorités pour limiter les impôts prélevés dans sa communauté, un évêque devait parfois négocier avec des souverains étrangers qui menaçaient militairement sa cité ou qui avaient causé des dégâts ou fait des captifs. Une intervention efficace d'un évêque pouvait empêcher le pillage d'une région ou même le siège d'une ville. Après sa discussion fructueuse auprès du préfet des Gaules, Germain d'Auxerre s'est rendu en Armorique pour parlementer avec Goar, un roi des Alains, qui pillait alors la région. Ce dernier s'est montré tellement impressionné par le prélat qu'il accepta de mettre fin à son pillage si Germain lui obtenait une paix avec l'Empire.⁴⁶⁷ L'une des interventions les plus célèbres est celle du pape Léon le Grand qui est allé rencontrer Attila qui s'approchait de Rome afin de le persuader de rebrousser chemin et d'abandonner sa campagne militaire en Italie.⁴⁶⁸ Grégoire décrit également dans son récit comment Félix de Nantes a envoyé une délégation auprès des Bretons qui venaient de saccager les régions de Nantes et de Rennes. Ces derniers acceptèrent initialement de réparer les dégâts qu'ils venaient de causer même s'ils ont ensuite refusé d'honorer leur promesse.⁴⁶⁹

Lorsque la négociation est infructueuse ou impossible, un évêque peut lui-même solliciter de l'aide de l'extérieur ou prendre des décisions politiques au nom de sa cité.⁴⁷⁰

⁴⁶⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.30.

⁴⁶⁷ Constance de Lyon, *Vie de Germain d'Auxerre*, 28 : *Ad stationis quietem rex exercitusque se recipit; pacis securitatem fidelissimam pollicetur ea conditione ut uenia, quam ipse praestiterat, ab imperatore uel ab Aetio peteretur.*

⁴⁶⁸ *Livre des Pontifes*, 47.7 : *Hic propter nomen Romanum suscipiens legationem ambulavit ad regem Unnorum nomine Athela et liberavit totam Italiam a periculo hostium.*

⁴⁶⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.30.

⁴⁷⁰ B. Dumézil (2013), p.109.

Lorsque la ville d'Orléans était assiégée par Attila, la population s'est précipitée vers son évêque pour lui demander son aide. Si Aignan lui a recommandé de prier pour obtenir la miséricorde de Dieu, Grégoire écrit qu'il s'était préalablement rendu à Arles afin de s'assurer des secours d'Aetius.⁴⁷¹ L'évêque Sabaudus d'Arles piégea même les troupes de Sigebert à l'extérieur des murs de la ville à l'aide d'un traquenard afin de faciliter la reconquête de Gontran.⁴⁷² Dans un contexte moins belliqueux, Rémi de Reims accueillit le nouveau roi des Francs en soulignant l'importance de bien écouter les conseils de ses évêques.⁴⁷³ Puisqu'un prélat pouvait avoir accès aux plus hauts dirigeants et, par conséquent, jouer un rôle politique important, certains ont été exilés après avoir été soupçonnés de collaborer avec un souverain étranger. C'est le cas de Césaire d'Arles qui a été accusé de vouloir céder la ville aux Burgondes et de Volusien de Tours qui était jugé trop sympathique aux Francs.⁴⁷⁴

Les évêques étaient responsables du bien-être et de la sécurité de leur population. C'est pourquoi ils devaient être des représentants efficaces de leur cité auprès de différentes autorités politiques. Cette tâche pouvait parfois s'avérer périlleuse comme l'atteste l'exil de Sidoine Apollinaire après la prise de sa ville par les Goths. Cependant, l'évêque qui refusait d'intervenir en raison du danger échouait à remplir sa tâche.

L'évêque comme bâtisseur

En plus de leur capacité à intercéder efficacement auprès des autorités, les évêques sont souvent reconnus pour avoir fait édifier, réparer ou embellir des structures religieuses ou séculières dans leur cité.⁴⁷⁵ Puisqu'il s'agissait d'investissements importants, la population recherchait souvent un candidat richissime comme nouvel évêque car les plus fortunés étaient souvent mieux disposés à investir une partie de leur

⁴⁷¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.7.

⁴⁷² Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.30.

⁴⁷³ *Épîtres austrasiennes*, 2, voir note 12.

⁴⁷⁴ Cyprien de Toulon, *Vie de Césaire*, 1.21 : (*Veneno enim saeuissimae accusationis armatus, suggestit per auricularios Alarico regi, quod beatissimus Caesarius, quia de Galliis haberet originem, totis uiribus affectaret territorium et ciuitatem Arelatensem Burgundionum ditionibus subiugare*) et Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.26 pour Volusien.

⁴⁷⁵ C. Rapp (2005), p.221-222.

fortune pour l'édification de nouveaux bâtiments dans la tradition de l'évergétisme classique.⁴⁷⁶ La population pouvait bénéficier des services rendus dans ces bâtiments ou des avantages procurés par ceux-ci tandis que les évêques qui les avaient financés gagnaient une renommée et un prestige qui sont attestés par les nombreux textes et inscriptions qui leur sont dédiés.

Les structures religieuses comme les basiliques, les églises et les oratoires sont les plus mentionnées dans les sources. Ces bâtiments étaient rarement isolés et il était fréquent de retrouver de véritables « quartiers ecclésiastiques » avec une basilique entourée de bâtiments connexes comme un monastère, un hôpital ou un oratoire.⁴⁷⁷ La basilique de saint Étienne de la ville d'Arles est ainsi entourée d'un baptistère, d'un monastère et d'un hôpital.⁴⁷⁸ Au-delà de leur beauté et de leur valeur identitaire, la population, et en particulier les plus démunis, pouvaient trouver de l'aide quotidienne dans les institutions attenantes aux églises comme les hospices et les logements pour les personnes inscrites sur une matricule. Des criminels et des gens pourchassés pouvaient aussi trouver refuge dans les églises afin de solliciter l'intercession de l'évêque auprès des autorités. Le droit d'asile ne visait pas à offrir un refuge aux criminels, mais à donner une chance à des gens dont la vie était menacée de solliciter l'intercession de l'évêque soit pour faire valoir leur innocence ou au moins pour trouver une manière de résoudre un conflit par son arbitrage. Les *Histoires* de Grégoire de Tours relatent souvent des affaires concernant des réfugiés politiques de haute stature comme Mérovée, Gontran Boson ou Eberulf, mais la basilique était un refuge pour des personnes de tous les milieux sociaux. C'est pourquoi des esclaves de Rauching s'étaient cachés dans une église pour que leur union soit reconnue par leur maître.⁴⁷⁹

⁴⁷⁶ Sur l'évergétisme pratiqué par les évêques, voir C. Rapp (2005) et p.211-225, C. Lepelley « Le patronat épiscopal aux IV^e et V^e siècles : continuités et ruptures avec le patronat classique » in : E. Robillard et C. Sotinel (dir.), *L'évêque dans la cité du IV^e au V^e siècle*, (1998), p.17-33.

⁴⁷⁷ Sur la disposition des bâtiments et l'expression de « quartier ecclésiastique », voir P. Périn « Landscape and Material Culture of Gaul in the Times of Gregory of Tours According to Archaeology » in : A. Murray (éd.) *A Companion to Gregory of Tours*, (2015), p.262-263.

⁴⁷⁸ Voir le plan du quartier présenté de l'édition de la *Vie de Césaire* aux sources chrétiennes pour le baptistère et le monastère et 1.20 pour la construction de l'hôpital qui était suffisamment près de la basilique pour que les malades puissent entendre l'office.

⁴⁷⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.3 (Les esclaves de Rauching), 5.14 (Mérovée et Gontran Boson) et 7.21 (Eberulf).

Le prestige associé à l'édification ou à l'embellissement des bâtiments religieux était déjà grand dans l'Antiquité tardive. Plusieurs évêques et papes ont laissé leur marque grâce aux monuments qu'ils ont fait construire. C'est le notamment le cas d'Ambroise de Milan qui a érigé quelques basiliques dont l'une porte d'ailleurs son nom.⁴⁸⁰ Le livre des pontifes romains garde également la mémoire de plusieurs papes en rappelant leurs contributions architecturales. Parmi ceux-ci, Damase a édifié deux basiliques dont l'une, sur la *Via Ardeatina*, est même devenue le lieu de son sépulcre.⁴⁸¹ Les évêques gallo-romains ont également gagné une grande réputation en érigeant des basiliques ou des églises. Ces dernières étaient parfois construites sur la tombe d'un saint reconnu. C'est le cas de la basilique de saint Martin à Tours qui aurait été construite une première fois sous l'épiscopat de Brice avant d'être remplacée par Perpetuus.⁴⁸² Puisque les tombes des saints sont rares, il était tout aussi légitime d'embellir ou de remplacer une basilique qui existait déjà. Les inscriptions qui honorent Perpetuus témoignent que l'amélioration d'une structure existante était tout aussi spectaculaire qu'une première édification. L'une d'elle indique que :

« Le corps de Martin, révérend par toute la terre, en qui la gloire survit après le temps de la vie, n'était recouvert ici d'abord que par un édifice de style commun qui n'était pas digne du confesseur qu'il voulait honorer (...) Mais l'évêque Perpetuus (...) a mis fin à cette longue période de discrédit en se refusant à garder le sanctuaire souterrain d'une modeste petite chapelle et en élevant le vaste bâtiment d'une construction en hauteur (...) Par la faveur de ce puissant patron, le temple a grandi en surface en même temps que grandissait en mérites le fondateur d'un ouvrage qui peut rivaliser avec le temple de Salomon, la septième merveille du monde (...) Que dure perpétuellement l'édifice de Perpetuus. »

« *Martini corpus totis venerabile terris, In quo post vitae tempora vivit honor, Texerat hic primum plebeio machina cultu, Quae confessori non erat aequa suo. Nec desisterabat cives onerare pudore, Gloria magna viri, gratia parva loci; Antistes sed qui numeratur sextus ab ipso, Longam Perpetuus sustulit invidiam, Internum removens modici penetrabile sacelli Amplaue tecta levans exteriore domo; Creveruntque simul valido tribuente patrono In spatiis aedis, conditor in meritis, Quae Salomoniaco potis est conflagere templo, Septima quae mundo fabrica mira fuit. Nam gemmis, auro, argento si splenduit illud, Istud transgreditur cuncta metalla fide.*

⁴⁸⁰ Sur les basiliques d'Ambroise, voir N. McLynn (1994), p. 226-237.

⁴⁸¹ *Livre des pontifes*, 39.2 : *Hic fecit basilicas duas, una beato Laurentio iuxta theatrum et alia via Ardiatina ubi requiescit (...).*

⁴⁸² Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.31 pour la première basilique et 2.14 pour la seconde. Voir également L. Piétri (1983), p.116-118 qui estime que le véritable architecte de cette première basilique a été Armentius, l'un des évêques qui a remplacé Brice qui avait alors été chassé de la ville par les Tourangeaux. Elle souligne que même si Grégoire affirme que Brice est celui qui a fait édifier la première basilique pour saint Martin, celle-ci a été construite alors qu'il était à l'extérieur de la ville.

*Livor, abi, mordax absolvanturque priores, nil novet aut addat garrula posteritas;
Dumque venit Christus, populo qui suscitet omnes, Perpetuo durent culmina Perpetui.*

*Depositio sancti Martini terio idus novembris; pausavit in pace Domini nocte
media. »⁴⁸³*

Outre Perpetuus, Léonce de Bordeaux a également mérité des éloges après avoir substitué une petite structure qui recouvrait les reliques de saint Nazaire par une basilique bien plus grande.⁴⁸⁴ Une autre alternative consistait à construire une basilique pour la consacrer avec des reliques d'un saint. La basilique dédiée par Léonce à saint Vincent était d'ailleurs édifiée sur ses reliques.⁴⁸⁵

En plus des établissements de nature religieuse un prélat pouvait également entretenir des bâtiments séculiers comme des réseaux d'aqueducs ou même des murailles. De la même manière que les structures religieuses, ces édifices civils offraient des services à la population et assuraient un grand prestige à l'évêque qui commandait les travaux. Dans sa correspondance, Théodoret de Cyr mentionne la construction de portiques, de ponts et d'un aqueduc financés par l'Église.⁴⁸⁶ L'évêque Eusèbe de Thessalonique fit quant à lui aménager ou réparer une muraille maritime autour de la ville.⁴⁸⁷ En Gaule, Venance Fortunat louange l'évêque Félix de Nantes pour avoir fait construire une digue afin que la population puisse se nourrir plus facilement grâce à de

⁴⁸³ Inscription #16 de la basilique de saint Martin in : L. Piétri (1983), p.810-811.

⁴⁸⁴ Venance Fortunat, *Poèmes*, 1.10 : *Haec tibi templa sacer deuota Leontius offert maioremque suam hinc cupit esse domum.*

⁴⁸⁵ Venance Fortunat, *Poèmes*, 1.8 : *Huius amore nouo pia uota Leontius explens, quo sacra membra iacent, stagna tecta dedit.*

⁴⁸⁶ Théodoret de Cyr, *Épîtres*, 79 (En revanche, votre Excellence sait bien que nous avons dépensé sur les revenus de notre église des sommes importantes pour bâtir des édifices publics, en érigeant des portiques et des bains, en construisant des ponts, en pourvoyant à d'autres travaux d'intérêt général.) et 81 (Avec mes revenus ecclésiastiques, j'ai érigé des portiques pour le public; j'ai bâti deux ponts immenses, j'ai veillé à l'entretien de bains publics; alors que j'avais trouvé une ville qui ne tirait aucune eau du fleuve qui la baigne, j'ai construit l'aqueduc, et cette ville qui était sans eau s'en est trouvée abondamment pourvue.) (Cité par C. Rapp (2005), p.222).

⁴⁸⁷ A. Avramae « Les constructions profanes de l'évêque d'après l'épigraphie et les textes d'Orient » in : N. Duval (éd.) *Actes du XIe congrès international d'archéologie chrétienne*, V.1 (1989), p.832.

meilleures moissons.⁴⁸⁸ De son côté, le célèbre évêque Nizier de Trèves a fait ériger une véritable forteresse munie de balistes afin de protéger la population de sa cité.⁴⁸⁹

L'édification d'églises ou d'autres bâtiments favorise la réputation du prélat et de sa famille et contribue également à solidifier le rôle de l'évêque comme patron et protecteur de sa communauté.

L'évêque à l'aide des pauvres, des captifs et des prisonniers

En plus de la construction et de l'entretien des bâtiments publics, la générosité de l'évêque se caractérise par son assistance quotidienne à sa communauté et en particulier aux personnes les plus démunies. Il s'agit d'une tradition qui s'est développée depuis le début du christianisme pour se perpétuer à travers l'histoire et dont les traces sont nombreuses. Tertullien écrivait déjà que les chrétiens s'étaient créés une caisse commune dans laquelle chacun contribuait en fonction de ses moyens afin de nourrir les gens plus pauvres.⁴⁹⁰ Deux siècles plus tard, Ambroise souligne l'importance de la générosité dans un traité possiblement destiné à de futurs évêques en mentionnant spécifiquement les secours alimentaires, le paiement des dettes pour les familles qui sont incapables de nourrir leurs enfants et la protection des veuves et des orphelins.⁴⁹¹ Finalement, dans sa biographie de saint Augustin, Possidius raconte que l'évêque

⁴⁸⁸ Venance Fortunat, *Poèmes*, 3.10 : *Aggere composito remouens in gurgite lapsum quo natura negat cogis habere uiam (...)*.

⁴⁸⁹ Venance Fortunat, *Poèmes*, 3.12 : *Illic est etiam gemino ballista uolatu quae post se mortem linquit et ipsa fugit.*

⁴⁹⁰ Tertullien, *Apologétique*, 39.5 : *Etiam si quod arcae genus est, non de honoraria summa quasi redemptae religionis congregatur. Modicam unis quisque stipem menstrua die, vel cum velit, et si modo velit, et si modo possit, apponit.*

⁴⁹¹ Ambroise, *Les devoirs*, 2.15.69 (*Plurima autem genera liberalitatis sunt : non solum cottidiano sumptu egentibus quo uitam sustinere suam possint, disponere ac dispensare alimoniam, uerum etiam his qui publice egere uerecundantur, consulere ac subuenire quatenus communis egenorum alimonia non exhauriatur.*), 2.28.137 (*Nonne melius conflant sacerdotes propter alimoniam pauperum, si alia subsidia desint, quam sacrilegus contaminata asportet hostis?*)

d'Hippone était si généreux qu'il distribuait aux pauvres une partie des revenus de l'Église qui étaient destinés à l'évêque et aux clercs.⁴⁹²

Puisque l'évêque jouait un rôle fondamental dans l'aide aux plus démunis, c'est encore les personnes les plus riches qui étaient les plus sollicitées par la population pour briguer la titulature épiscopale. Pinianus, le richissime mari de Mélanie la Jeune, a d'ailleurs été fortement interpellé par les habitants d'Hippone afin qu'il devienne clerc dans la ville.⁴⁹³ Les possessions d'un nouvel évêque étaient en théorie transférées à celles de l'Église ce qui accentue davantage l'attrait pour des personnalités comme Pinianus.⁴⁹⁴ Dans son catalogue des évêques de Tours, Grégoire souligne l'étendue des donations de certains de ses prédécesseurs aux différentes Églises des Gaules. Perpetuus a ainsi distribué l'ensemble de ses possessions, qui se trouvaient dans différentes cités, à leurs églises respectives. Les évêques Ommatius et Francillon ont également fait des legs importants à l'Église de Tours tandis que l'évêque Baudin hérita d'un trésor accumulé de plus de 20,000 sous d'or de son prédécesseur Injuriosus qu'il a utilisé pour faire des distributions aux plus pauvres.⁴⁹⁵

En plus de leurs revenus personnels, les évêques pouvaient utiliser les ressources de l'Église, qui disposait souvent d'importants domaines fonciers, et des offrandes des fidèles pour venir en aide aux plus démunis. Les canons conciliaires rappellent à plus d'une reprise que les chrétiens sont fortement encouragés à faire des donations à leur église afin que les pauvres soient entretenus adéquatement. Le cinquième canon du concile de Mâcon stipule par exemple que « tout le peuple verse les dîmes à ceux qui s'acquittent du culte de l'Église : les prêtres, en les dépensant pour les besoins des

⁴⁹² Possidius, *Vie de saint Augustin*, 23 : Il gardait toujours une pensée pour les pauvres et il leur distribuait des mêmes fonds dont il usait pour lui-même et tous ceux qui habitaient avec lui à savoir des revenus des biens de l'Église ou bien encore des offrandes des fidèles.

⁴⁹³ Augustin, *Lettres*, 126 : *Ego autem post primos eorum clamores cum eis dixissem de illo invito non ordinando, qua iam promissione detinerer, atque adiecissem quod, si mea fide violata illum haberent presbyterum, me episcopum non haberent (...)*. (Cité par C. Lepelley, *Le patronat...* p.25).

⁴⁹⁴ C. Rapp (2005), p.211-215.

⁴⁹⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.31 pour l'ensemble de ces exemples.

pauvres ou pour le rachat des captifs, obtiendront au peuple par leurs prières la paix et le salut. »⁴⁹⁶

De la même manière que les bâtisseurs, plusieurs évêques ont obtenu une grande renommée en raison de leur générosité exceptionnelle. En plus de célébrer ses prédécesseurs, Grégoire raconte comment Sidoine Apollinaire distribuait ses vases en argent pour le bénéfice des pauvres même si cela suscitait la colère de son épouse.⁴⁹⁷ Sidoine louange lui-même Claudien Mamert dans une épitaphe en rappelant l'aide qu'il a consacré aux indigents alors que les biographes de Césaire d'Arles soulignent sa générosité envers les plus démunis.⁴⁹⁸ Finalement, Venance Fortunat louange la générosité particulière des évêques Villicus de Metz et Carentin de Cologne dans ses poèmes.⁴⁹⁹

En Gaule, l'aide aux pauvres et aux démunis s'est notamment organisée autour des matricules et des *xenodochia*, aussi appelés hospices. Les matricules sont des listes établies dans chaque église où un groupe de personnes en santé, mais démunies, sont logées et nourries aux frais de l'Église.⁵⁰⁰ Les personnes dont le nom figure sur ces listes sont appelées des marguilliers et résident dans des bâtiments attachés aux églises ou aux monastères. Ils sont qualifiés de « pauvres du Christ » ou de pauvres d'un saint associé à leur église d'attache. Grégoire démontre l'importance de cette institution en racontant l'histoire d'un gardien de l'un de ces matricules à qui une pièce d'un triens avait été confiée pour le soin des pauvres. Ce dernier dissimula cette donation aux marguilliers lorsque ceux-ci lui ont demandé s'il avait reçu quelque chose. Ce parjure lui fut fatal

⁴⁹⁶ Concile de Mâcon (585), canon 5 dans C. de Clercq : *Unde statuimus ac decernimus, ut mos antiquus a fidelibus reparetur et decimas ecclesiasticis famulantibus ceremoniis populus omnis inferat, quas sacerdotes aut in pauperum usibus aut captiuorum redemptionem prerogantes suis orationibus populo pacem ac salutem impetrent.* Le canon 5 du concile de Tours de 567 souligne également la nécessité de subvenir aux besoins des pauvres tandis que la lettre des évêques annexée au concile de Tours lance aussi un appel aux chrétiens afin de les encourager à donner à l'Église pour le soin des plus démunis.

⁴⁹⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.22.

⁴⁹⁸ Sidoine Apollinaire, *Épîtres*, 4.11.4 : *Ceterum cetera quis competenti praeconio extollat (...) ieiunos cibo, nudos operimento consolabatur;* et *Vie de Césaire d'Arles*, 1.20 : *Locum libertatemque suggerendi captiuis et pauperibus non negauit.*

⁴⁹⁹ Venance Fortunat, *Poèmes*, 3.13 : *Protegis hinc nudos, illinc tu pascis egentes (...)* et 3.14 : *Vocis apostolicae sectator dignus haberi quae caros animos praeponit fidei.*

⁵⁰⁰ Sur les matricules, voir M. Rouche « La matricule des pauvres » in : M. Mollat (éd.) *Études sur l'histoire de la pauvreté* (1974).

puisqu'il tomba au sol en tremblant où il ne put qu'avouer son crime avant de mourir.⁵⁰¹ Les *xenodochia* sont destinées aux personnes malades ou impotentes. Comme les marguilliers, ces personnes sont souvent logées près d'un bâtiment ecclésiastique et sont nourries par les soins de l'Église. Césaire d'Arles a fondé le premier *xenodochium* connu en Gaule près de la basilique Saint-Étienne en plus de le pourvoir de lits et d'embaucher une personne pour servir les malades.⁵⁰²

En plus des institutions administrées par l'Église, les pauvres et les malades qui n'étaient pas sur une matricule ou dans un *xenodochium* pouvaient rester à proximité d'une église ou d'une basilique afin de profiter de la générosité des fidèles ou du clergé. Ce fut le cas d'une jeune fille paralysée qui a été portée à Tours où elle a survécu trois mois grâce aux aumônes des passants avant d'obtenir sa guérison, et d'un esclave, né paralysé, qui a été abandonné à la basilique de Tours où il a été nourri par les fidèles pendant une période de sept ans.⁵⁰³

Au-delà de l'aide quotidienne, les évêques devaient intervenir lors d'une situation exceptionnelle comme une famine, une catastrophe naturelle ou encore une attaque ennemie. Ces situations entraînent souvent un afflux de personnes démunies et exigent une réponse immédiate. Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours racontent tous les deux comment l'évêque Patiens de Lyon a fait distribuer du grain de ses propres domaines pour venir en aide à sa communauté suite à une famine.⁵⁰⁴ L'évêque Désiré sollicite quant à lui l'aide financière du roi Théodebert après avoir pris possession de l'évêché de Verdun afin de relancer l'économie de la région qui était en piètre état.⁵⁰⁵

⁵⁰¹ Grégoire de Tours, *Vertu de saint Martin*, 1.31 : *Interrogatus autem a circumstantibus, quid sibi esset, respondit : Triantem illum quem pauperes requirebant periuravi, et ideo me praesens vindicta flagellat; sed rogo, ut eum accipientes reddatis matricolae.*

⁵⁰² *Vie de Césaire d'Arles*, 1.20 : *Infirmis uero adprime consuluit, subuenitque eis, et spatiosissimam deputauit domum, in quae sine strepitu aliquo basilicae opus sanctum possint audire; lectos, lectuaria, sumptos cum persona quae obsequi et mederi possit, instituit.*

⁵⁰³ Grégoire de Tours, *Vertus de saint Martin*, 2.14 : *Quam pater Turonus deferens, ante pedes beati Martini devotus exposuit, ibique tribus mensibus iacens, stipem a praetereuntibus postulabat (...)* et 1.40 : *(...) Quem cum viderent domini sui iam per septem annis nihil omnino posse proficere, manibus deportantes, posuerunt eum ante beatum sepulchrum, ut vel a praetereuntibus pasceretur, qui labore proprio aleri non poterat.*

⁵⁰⁴ Sidoine Apollinaire, *Poèmes*, 6.12.5 (voir note 140) et Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.24.

⁵⁰⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.34.

En plus des pauvres et des malades, les évêques sont également chargés de se préoccuper du sort des captifs et des prisonniers. Dans le cas des captifs, l'évêque doit utiliser toutes les ressources à sa disposition afin de racheter les chrétiens capturés par des barbares ou des armées ennemies. Cette exigence, qui existe depuis l'Antiquité, est soulignée par Ambroise qui encourage les évêques à ne pas hésiter à dépenser et à vendre du matériel liturgique pour racheter les captifs même si cela peut attirer certaines critiques dans leur entourage.⁵⁰⁶

Les canons des conciles gaulois réaffirment également l'importance de ce geste. C'est encore le cas du cinquième canon du concile de Mâcon mentionné plus haut qui stipule que les donations des chrétiens doivent également servir à racheter des captifs.⁵⁰⁷ En plus des sources officielles, il existe de nombreux récits d'interventions d'évêques pour leur bénéfice. Césaire d'Arles a véritablement vidé le trésor de son église afin de racheter des captifs après le passage des armées gothiques. Puis, il vendit un plat d'argent et utilisa des pièces d'or que lui avait données le roi Théodoric pour en racheter davantage. Non seulement Théodoric ne s'enflamma pas de colère contre Césaire pour s'être départi ainsi de son cadeau, mais il fut au contraire rempli d'admiration pour l'évêque d'Arles. Les sénateurs présents à sa cour offrirent également des cadeaux à Césaire pour qu'il puisse répéter son geste.⁵⁰⁸ Encore au temps de Grégoire, Fortunat chantait la louange de l'évêque Nizier de Trèves en soulignant qu'il avait racheté des captifs.⁵⁰⁹ L'intervention financière et personnelle d'un évêque pour la libération de chrétiens captifs est donc l'un des devoirs les plus importants des prélats.

En plus, les évêques doivent également se préoccuper du sort des prisonniers.⁵¹⁰ Cet aspect de la tâche des évêques remonte vraisemblablement à l'époque des

⁵⁰⁶ Ambroise, *Les devoirs*, 2.28.136-137 : (...) *ut nos aliquando in invidiam incidimus quod confregerimus uasa mystica ut captivos redemeremus, quod aranis displicere potuerat* (...). *Quis autem est tam durus, immitis, ferreus, cui displiceat quod homo redimitur a morte, femina ab impuritatibus barbarorum, quae grauiiores morte sunt, adulescentulae uel pueruli uel infantes ab idolorum contagiis quibus mortis metu inquinabantur?*

⁵⁰⁷ Concile de Mâcon, 585, canon 5 dans C. de Clercq : voir note 495.

⁵⁰⁸ Cyprien de Toulon, *Vie de Césaire d'Arles*, 1.32 (Césaire vide le trésor de son église) et 1.37-1.38 (Césaire utilise le cadeau de Théodoric pour racheter des captifs).

⁵⁰⁹ Venance Fortunat, *Poèmes*, 3.11 : *Captiuus quicumque redit sua limina cernens ille lares patrios, tu capis inde polos.*

⁵¹⁰ C. Rapp (2005), p.226-228.

persécutions où les chrétiens venaient reconforter leurs coreligionnaires en attente d'une sentence. Au cinquième siècle, la législation impériale codifia d'ailleurs le rôle des évêques en leur demandant de s'assurer que les juges fournissent un peu d'argent aux prisonniers pour qu'ils puissent acheter de la nourriture ou visiter un bain.⁵¹¹ Dans sa biographie d'Augustin, Possidius mentionne d'ailleurs avec quelle habileté l'évêque d'Hippone savait intercéder auprès des autorités pour des prisonniers injustement accusés.⁵¹²

Cette tradition de protecteur des prisonniers s'est perpétuée en Gaule bien que l'action des évêques a plutôt évolué vers des mesures de conciliation et de rachat des crimes. C'est pourquoi l'accent porte davantage sur la libération, parfois miraculeuse, de prisonniers et moins sur les soins accordés aux gens détenus en prison. Dans sa *Vie des Pères*, Grégoire rapporte ainsi que des prisonniers de sept villes ont été délivrés par Nizier de Lyon en plus de mentionner que des chaînes brisées se retrouvaient à proximité de la tombe de son saint oncle qui continuait d'obtenir des libérations depuis le Paradis.⁵¹³ Saint Médard est également célèbre pour avoir délivré des prisonniers à la fois dans les écrits de Venance Fortunat et dans ceux de Grégoire de Tours.⁵¹⁴ La valorisation de la libération des prisonniers ne signifie pas que les victimes étaient oubliées et que les crimes étaient tous pardonnés. Elle symbolise plutôt la réconciliation des partis et le retour de la paix et de l'harmonie dans la communauté. C'est du moins ce qui découle des affaires relatées avec plus de détails par Grégoire. Ce dernier obtient lui-même la libération d'un groupe de voleurs, qui étaient entrés dans la basilique de saint

⁵¹¹ Code Théodosien, 9.3.7 : *Iudices omnibus dominicis deibus productos reos e custodia carcerali uideant interrogent, ne his humanitas clausis per corruptos carcerum custodes negetur. Victualem substantiam non habentibus faciant ministrari, libellis duobus ou tribus diurnis uel quot existimauerint commentarienses decretis, quorum sumptibus proficiant alimoniae pauperum. Quos ad lauacrum sub fida custodia duci oportet (...)* et Sirmondiennes, 13 : *Eam quoque sacerdoti concedimus facultatem, ut carceris ope miserationis aulas introeat, medicetur aegros, alat pauperes, consoletur insontes et cum singulorum causas structatus agnouerit, interuentiones suas apud iudicem competentem pro iure moderetur.* (Cité par C. Rapp (2005), p.227).

⁵¹² Possidius, *Vie d'Augustin*, 20 : Pourtant, quand il voyait que l'intervention demandée (intercéder en faveur des coupables) était nécessaire, il le faisait avec tant de tact et de savoir-vivre que non seulement il ne paraissait pas désagréable ou importun, mais qu'on l'admirait de sa démarche.

⁵¹³ Grégoire de Tours, *Vie des Pères*, 8 : *de qua consurgens, aspicit confractos conpedes disruptasque maculas catenarum, quae culpabilium uel adstrixerant colla uel suras adtriuierant, et admiratus est; sed haec contemplatio non fuit miraculis uacua.*

⁵¹⁴ Venance Fortunat, *Poèmes*, 2.16 : *Compedibus ualidis alter manicisque ligatus mox tetigit templum, ferrea uincla cadunt (...)* et Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.19.

Martin afin de dérober quelques objets précieux, en intercédant auprès de Chilpéric. Cette anecdote n'est pas une invitation à tous les malfrats du quartier à venir se servir à la basilique. Au contraire, si la vie d'une partie de ces voleurs est protégée, l'un d'eux a été tué par son complice en raison de la vertu du saint.⁵¹⁵ Si Grégoire avait obtenu la vie de ces brigands, c'est qu'il avait sans doute préalablement sollicité une forme de repentance, obtenu la restitution des objets volés et offert une chance à ces gens de se racheter. C'est du moins vers cette conclusion que d'autres récits nous dirigent. Un clerc originaire du Mans circulait d'une ville à l'autre avec une femme qu'il déguisait en homme afin de pouvoir vivre avec elle sans être reconnu. Les parents de cette femme sont cependant parvenus à coincer ce clerc et à le vendre comme esclave. Alors qu'il se dirigeait vers une mort certaine, l'évêque Aetherius de Lisieux le racheta pour une somme de vingt sous d'or et lui donna l'occasion de reprendre une place désirable dans la société à titre d'éducateur pour les enfants. Le clerc refusa de s'amender, mais l'initiative de l'évêque visait néanmoins à lui laisser une seconde chance. La famille de la femme adultère a quant à elle été dédommagée de l'injure qui lui a été faite grâce au prix de la vente du clerc au marchand d'esclaves.⁵¹⁶

En venant en aide aux plus démunis de sa société comme les pauvres, les malades et les captifs, l'évêque agissait comme un véritable père de famille pour sa communauté. Grâce à la richesse de l'Église et, le cas échéant, ses propres biens, il pouvait venir directement en aide à bien des gens en position précaire. De plus, en offrant une possibilité aux prisonniers de racheter leurs fautes, l'évêque pouvait donner une seconde chance à ceux qui commettaient une erreur.

L'évêque et la justice

Le dernier aspect que je souhaite aborder dans ce court tableau des qualités attendues d'un évêque est sa capacité à favoriser la paix et l'harmonie par sa participation au processus judiciaire. Depuis l'époque de Constantin, les cours épiscopales sont

⁵¹⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.10.

⁵¹⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.36.

officiellement reconnues. Les affaires traitées par des évêques ont varié tout au long de l'Antiquité. Sous Constantin, ils pouvaient juger un ensemble de causes touchant différentes sphères de la société. Non seulement, les décisions prises dans ces cours étaient sans appel, mais dès que l'un des partis désirait utiliser le système de justice épiscopal, l'autre camp était forcé de se plier à cette décision. Cette nouvelle charge confiée aux évêques était devenue si importante que certains se sont plaints de devoir négliger leurs tâches pastorales en raison du nombre sans cesse grandissant de causes à entendre. Les successeurs de Constantin ont donc progressivement limité les causes qui pouvaient être entendues devant une cour épiscopale. Cette dernière était alors essentiellement utilisée lorsque deux camps désiraient être entendus par un évêque ou lorsque l'affaire était de nature religieuse.⁵¹⁷

Malgré toutes ces évolutions, l'un des éléments les plus importants de la cour épiscopale est resté stable jusqu'au Moyen Âge. Il s'agit de la volonté des évêques de trouver une manière de réconcilier les partis et de rétablir la paix dans la communauté. Cette particularité existe depuis les débuts du christianisme puisque les lettres de saint Paul conseillaient aux chrétiens de ne pas recourir aux cours civiles pour régler des différends entre eux.⁵¹⁸ Cette prescription, qui est d'ailleurs rappelée dans les Constitutions Apostoliques, vise à offrir aux chrétiens un processus de médiation ou d'arbitrage dans un litige qui permet de trouver une solution favorable pour tous.⁵¹⁹ C'est ainsi que dans une dispute à propos de la propriété d'un domaine qui était revendiquée par un frère et sa sœur, Ambroise proposa un intéressant compromis qui régla la situation. La sœur pourrait vivre sur ce domaine et utiliser ses terres pendant toute sa vie, mais c'est le frère qui en restait le propriétaire officiel.⁵²⁰

Si la conciliation des partis était l'idéal recherché, celle-ci était parfois impossible et cela obligeait l'évêque à trancher en faveur de l'un des deux camps. Dans ce cas, un véritable procès pouvait s'organiser. Les modalités de celui-ci sont mal connues et

⁵¹⁷ Sur la cour épiscopale dans l'Antiquité, voir J. Gaudemet (1989), p.230-287, J. Lamoreaux (1995) et C. Rapp (2005), p.242-250.

⁵¹⁸ Saint Paul, *1. Corinthien* 6.1-8.

⁵¹⁹ *Constitution Apostolique*, 2.37-54. (Cité par C. Rapp (2005), p.244).

⁵²⁰ Ambroise, *Épîtres*, 23. (Cité par J. Lamoreaux (1995), p.154-155).

étaient vraisemblablement adaptables afin de maintenir l'espoir d'une réconciliation.⁵²¹ Sidoine Apollinaire délègue ainsi une affaire autour d'une succession à son collègue Pragmatius en lui demandant, si cela était possible, de trouver un compromis qui satisferait tout le monde. Toutefois, Sidoine reconnaît que Pragmatius devra trancher en faveur de l'un ou l'autre des partis si la conciliation reste impossible.⁵²² Si des mesures de répression s'imposent, l'évêque peut solliciter la collaboration des autorités civiles. C'est d'ailleurs vers cette solution que ce sont tournés les prélats qui venaient d'être molestés après avoir prononcé une peine d'excommunication contre les moniales de Poitiers.⁵²³ La répression visait cependant, dans la mesure du possible, à obtenir une repentance sincère. Ainsi, la plupart de ces moniales ont été pardonnées et réintégrées au monastère malgré l'intervention des autorités séculières.

Le travail de conciliateur et de juge est particulièrement difficile puisque les jugements font souvent des mécontents. C'est pourquoi Sidoine fit immédiatement fouetter un groupe de brigands qui profanaient la tombe d'un aïeul afin d'éviter à l'évêque Patiens de Lyon de se pencher sur cette affaire. Il jugeait qu'une décision équilibrée aurait été difficile à atteindre et que Patiens aurait probablement été accusé d'avoir été ou bien trop sévère ou encore trop clément. Ce dernier paraît en tout cas avoir apprécié le service de Sidoine puisqu'il le remercia de son initiative.⁵²⁴ Les capacités de conciliateur et de juge des évêques sont également souvent mentionnées dans les louanges qui leur sont destinées. Venance Fortunat souligne ainsi l'efficacité de l'évêque

⁵²¹ J. Gaudemet (1989), p.246.

⁵²² Sidoine Apollinaire, *Lettres*, 6.2 : *Iurgium interim semisopitum vestris modo sinibus infertur. Pacificate certantes, et pontificalis auctoritate censurae suspectis sibi partibus indicite gratiam, dicite veritatem. Sancta enim Eutropia, si quid uadimonio meo creditis, victoriam computat, si vel post damna non litiget. Vnde et suspicor vobis unam pronuntiamdam domum discordiosam, licet inueniatis utramque discordem.*

⁵²³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.41 et 10.15.

⁵²⁴ Sidoine Apollinaire, *Épîtres*, 3.12 : *Ceterum nostro quod sacerdoti nil reseruauit, meae cause suaeque personae praescius in commune consului, ne uel haec iusto clementius uindicaretur uel illa iusto seuerius uindicaret. Cui cum tamen totum ordinem rei ut satisfaciens ex itinere mandassem, uir sanctus et iustus iracundiae meae dedit gloriam, cum nil amplius ego uenia postulare, pronuntians more maiorum reos tantae temeritatis iure casesos uideri.*

Nizier de Trèves dans l'administration de la justice alors que Grégoire vante certains de ses collègues pour la même raison.⁵²⁵

En favorisant la réconciliation des partis, un évêque pouvait parfois éviter qu'un conflit dégénère en cycle de vengeances et maintenir la paix et l'harmonie dans sa communauté.

Conclusion

Dans les pages précédentes, j'ai présenté quatre des principales qualités attendues des évêques à l'époque de Grégoire de Tours. Le portrait que l'on peut en dégager est celui d'un évêque généreux et influent qui est capable d'améliorer concrètement la vie des gens. Cela se traduit d'abord par sa capacité à intercéder efficacement auprès des rois afin de contester une politique ou pour réclamer de l'aide. Si la situation l'exige, l'évêque peut même négocier avec des ennemis du royaume afin de protéger sa communauté des désastres causés par des sièges ou simplement par le passage prolongé des armées. L'évêque doit aussi construire ou au moins entretenir les structures de sa cité et en particulier celles où la population reçoit des services et des bénéfices comme une digue ou des logements pour les plus démunis. Il doit également être présent auprès de sa communauté pour la soutenir lors de situations de crise comme une épidémie ou une famine et, de manière générale, pour apporter de l'aide aux plus pauvres. Finalement, l'évêque doit favoriser la paix et l'harmonie en arbitrant les différends ou, si cela s'avère nécessaire, en tranchant des débats. Il peut également intercéder pour obtenir la vie ou le pardon de ceux qui se sont réfugiés dans ses églises.

Ce portrait est sans doute idéalisé par les louanges dédiées à certains prélats, mais il est bien connu des personnalités politiques et ecclésiastiques de la fin du VI^e siècle. C'est pour cette raison que Grégoire est en mesure de juger et de commenter les gestes de ses collègues en référence avec ces qualités. Il était pratique de mentionner la cupidité

⁵²⁵ Venance Fortunat, *Poèmes*, 3.11: *Tristibus inponis curas purgando querellas et sanat cunctos una medella uiros*. Pour Grégoire, voir les cas d'Avitus de Clermont (4.35), de Mummole « le Bon » de Langres (5.5) et de Maurilion de Cahors (5.42).

d'un évêque pour mieux condamner ses gestes sur la scène politique ou, au contraire, d'en valoriser un autre afin d'approuver ses décisions devant un prince rebelle ou un usurpateur. La prochaine partie de ce chapitre vise à contextualiser les actions politiques des évêques dans un royaume qui a grand besoin d'une paix durable après des années de guerre civile incessante.

Introduction

En plus de devoir agir comme un bon père de famille, l'évêque était souvent amené à réagir aux crises politiques qui frappaient le royaume. C'est précisément cet aspect qui intéresse le plus Grégoire dans ses *Histoires*. La fin du sixième siècle a été marquée par une série de graves problèmes qui ont mené à des révoltes, des guerres civiles et des usurpations. Si la paix avait enfin été retrouvée avec le traité d'Andelot en 587, celle-ci restait très fragile et la menace de nouveaux conflits était encore importante. C'est cette incertitude politique qui explique la présence importante des évêques dans les *Histoires*. Grégoire savait que des conflits pourraient éclater à nouveau entre les souverains et il voulait encourager ses collègues à agir de manière à protéger la paix. Cependant, ce dernier n'identifie jamais directement les évêques, à l'exception de ses successeurs, comme ses destinataires.⁵²⁶ Il est toutefois généralement admis que l'auditoire visé par Grégoire est au moins en partie issu du milieu ecclésiastique.⁵²⁷ Comme Adriaan Breukelaar l'a déjà démontré, plusieurs passages concernent les évêques et soulignent les comportements qu'ils doivent adopter ou non dans différentes situations.⁵²⁸ Il me semble également certain que les évêques figurent parmi l'auditoire visé par Grégoire puisque ces derniers apparaissent non seulement dans plusieurs chapitres, mais ils sont souvent impliqués dans les affaires politiques ce qui démontre leur capacité à protéger la paix en intercédant auprès des rois ou de leurs représentants.

L'objectif de cette partie est de présenter la manière avec laquelle Grégoire a présenté la majorité de ses collègues en fonction de leurs actions dans les conflits politiques de la fin du sixième siècle. Je souhaite démontrer que l'auteur des *Histoires* utilise différentes techniques rhétoriques ainsi que le portrait de l'évêque idéal esquissé dans la partie précédente afin de persuader ses collègues toujours actifs qu'ils seront également jugés en fonction de leurs choix et ce, particulièrement en situation de crise. Pour ce faire, je vais diviser cette partie en six sections qui portent sur chacun des livres

⁵²⁶ Grégoire leur demande une première fois de célébrer les fêtes de saint Martin en juillet et en novembre (2.14). Puis, il les exhorte de préserver ses œuvres intégralement sans les modifier ou les réduire (10.31).

⁵²⁷ A. Murray, *The Composition...* p.81.

⁵²⁸ A. Breukelaar (1994), p.116-132.

cinq à dix. Malgré quelques différences, ce sont essentiellement les mêmes enjeux qui sont portés à l'attention des rois et des évêques. La révolte des princes Mérovée et Clovis, la guerre civile entre Chilpéric et Gontran, la course pour l'obtention des cités du royaume de Charibert et l'usurpation de Gondevald, le sort des collaborateurs de Gondevald et le maintien de la paix sont les enjeux discutés dans les livres 5 à 9. Le dixième livre fait encore une fois office de résumé et rappelle une dernière fois les principales qualités attendues d'un évêque.

LE LIVRE 5 : L'ÉVÊQUE FACE À LA RÉVOLTE DES PRINCES

Introduction

Dans le chapitre précédent, j'ai tenté de démontrer que le cinquième livre des *Histoires* visait principalement à dénoncer les révoltes de princes contre leur père et qu'il était articulé autour des révoltes de Mérovée, de Clovis et d'Herménégild. Le premier objectif de Grégoire a été de persuader les princes à ne pas imiter leurs prédécesseurs comme Mérovée ou Clovis. Cependant, dans la mesure où une telle catastrophe se reproduirait, Grégoire jugeait qu'il était du devoir des évêques d'intervenir afin de désamorcer ces crises ou, à tout le moins, d'en atténuer les conséquences pour la population et le royaume. C'est pourquoi il accorde beaucoup d'importance à la réaction des différents prélats devant ces situations. Puisque la révolte d'Herménégild s'est déroulée dans un royaume éloigné et qui était encore sous la domination arienne, Grégoire ne s'est pas attardé sur le rôle qu'avaient tenu les évêques dans cette affaire. Il s'est cependant beaucoup intéressé aux révoltes de Mérovée et de Clovis. Cette section vise dans un premier temps à présenter les réactions des évêques Grégoire de Tours, Tetricus de Langres, Cautin de Clermont et Prétextat de Rouen alors qu'ils ont été confrontés à Mérovée ou à Chramne afin d'illustrer quelles sont les choses à faire et à éviter dans une telle situation. Ensuite, je m'intéresserai aux actions de Grégoire et de Félix de Nantes face à la révolte de Clovis.

La révolte de Mérovée

Rappelons que Mérovée était l'un des fils d'Audovère, une première femme de Chilpéric. Jugeant que son avenir politique était compromis par la naissance des fils de Frédégonde, Mérovée avait tenté un coup de force en se mariant avec Brunehaut, qui venait de perdre son mari Sigebert, dans l'espoir de récupérer ou bien une partie du royaume de Chilpéric ou encore l'Austrasie.⁵²⁹ En apprenant cette manœuvre, Chilpéric a contraint le nouveau couple à se réfugier dans une basilique de saint Martin construite près d'un mur de la cité de Rouen. Mérovée accepta de sortir suite à un serment de Chilpéric qui jura d'autoriser son mariage. La situation a cependant dégénéré peu de temps après lorsqu'une armée austrasienne menée par un certain Godin, un personnage à la loyauté douteuse qui avait précédemment abandonné Sigebert pour Chilpéric, a attaqué la ville de Soissons et forcé la fuite de Frédégonde. Après avoir vaincu cet indésirable, Chilpéric porta ses soupçons sur son fils Mérovée et décida de le faire tonsurer afin de le reléguer dans un monastère.⁵³⁰ C'est à ce moment que Mérovée s'associa au duc Gontran Boson qui facilita sa fuite jusqu'à la basilique de saint Martin de Tours afin de préparer les prochaines étapes de sa révolte. Cette première section vise à démontrer comment Grégoire a présenté l'attitude qu'un évêque devait tenir devant une telle situation.

Grégoire de Tours, Cautin de Clermont et Tetricus de Langres

Grégoire se retrouvait dans la fâcheuse position de devoir héberger les deux personnages les plus recherchés du royaume de Chilpéric. Alors que Mérovée complotait pour prendre une partie ou la totalité du royaume de son père, Gontran Boson était recherché pour le meurtre du prince Théodebert. La priorité de ce dernier était d'ailleurs de sauver sa peau et de revenir en grâce auprès d'un souverain. Un succès de Mérovée pouvait donc s'avérer profitable pour lui. Devant la perspective d'une nouvelle guerre civile, Grégoire a d'abord cherché à calmer la situation en condamnant sans réserve la politique belliqueuse de Mérovée. C'est pourquoi il refusa de lui donner les eulogies ce

⁵²⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.2.

⁵³⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.3 et 5.14.

qui l'excluait du même coup de la communion et de la communauté chrétienne.⁵³¹ L'excommunication d'une figure royale n'était pas une innovation. Nizier de Trèves avait déjà excommunié Clotaire 1^{er} en raison son comportement douteux ce qui a entraîné son exil qui a perduré jusqu'au règne de Sigebert.⁵³² Charibert avait quant à lui été excommunié par l'évêque Germain de Paris pour son mariage avec Marcofève, la sœur de sa précédente épouse Méroflède.⁵³³ Si les circonstances étaient différentes, l'excommunication avait permis à un évêque d'exercer une forte pression sur un roi qui s'écartait du droit chemin. Malheureusement pour Grégoire, cette méthode n'a pas porté les fruits escomptés puisque Mérovée s'est mis à crier et à menacer de tuer des gens de sa communauté s'il persistait à vouloir lui refuser les eulogies. Après avoir consulté son collègue Ragnemod de Paris, qui était alors à ses côtés, Grégoire céda aux demandes de Mérovée pour sauver la vie des gens visés par ce dernier.

Le fils de Chilpéric songea ensuite à partir rejoindre Brunehaut en Austrasie avec Gontran Boson. Une telle manœuvre aurait vraisemblablement mené à une guerre ouverte entre les royaumes de Chilpéric et de Childebert. C'est pourquoi Grégoire tenta de discuter avec Mérovée pour le dissuader de continuer de mener une politique hostile à son père. Pour ce faire, il lui fit la lecture du livre des Proverbes en s'arrêtant particulièrement sur un passage qui prédisait le malheur à celui qui regarde son père avec hostilité.⁵³⁴ Encore une fois, la dissuasion ne s'est pas avérée très efficace puisque Mérovée ne « comprit pas ». Tandis que Grégoire cherchait à faire revenir Mérovée à la raison, le duc Gontran Boson, qui avait besoin de lui pour revenir en grâce, tentait au contraire à l'encourager à continuer à combattre son père en utilisant les services d'une pythonisse qui lui prédit une victoire contre Chilpéric ainsi que l'obtention du trône. Grégoire répliqua en ridiculisant Gontran Boson et en lui opposant sa propre vision d'un ange qui lui avait affirmé qu'aucun des fils de Chilpéric, en visant ici Mérovée, ne pourrait lui succéder dans son royaume.

⁵³¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14.

⁵³² Grégoire de Tours, *Vie des Pères*, 17 : *Sed et Chlotharium regem pro iniustus operibus saepius excommunicavit, exiliumque minitanti numquam est territus. (...) Inluciscente autem die crastina, subito aduenit legatus Sigiberti regis cum litteris, nuntians, regem Chlotarium esse defunctum, seque regnum debitum cum episcopi caritate debere percipere. Haec ille audiens, ad ecclesiam regressus, potestati restituitur, confusisque his a quibus derelictus fuerat, omnes in caritate recepit.*

⁵³³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.26.

⁵³⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14 et Livre des Proverbes, 30.17.

En entendant cette discussion animée, Mérovée refusa de croire Gontran Boson et sa pythonisse. Il fit plutôt appel à la divination chrétienne préconisée par Grégoire et ouvrit aléatoirement trois livres bibliques. La tactique paraît cette fois fonctionner puisque Mérovée s'est effondré en larmes en prenant connaissance de ce que les livres bibliques lui révélèrent. Pourtant, il quitta ensuite la basilique accompagné de Gontran Boson afin de se rendre chez Brunehaut selon le plan initial. Cette dernière refusa de le recevoir et Mérovée vagabonda quelque temps avant d'être cerné par les troupes de Chilpéric et se suicida pour éviter la capture.⁵³⁵

Les moyens de l'évêque sont évidemment limités. Grégoire n'a pas été en mesure de persuader Mérovée d'arrêter son entreprise. Ce dernier n'avait sans doute plus beaucoup d'espoir et sa seule alternative consistait vraisemblablement à se couper les cheveux et à s'enfermer dans un monastère pour le reste de sa vie. Seul Cloud, l'un des fils de Clodomir, qui venait d'échapper à la main meurtrière de ses oncles pressés de s'emparer du royaume de leur frère, a été en mesure de survivre en renonçant définitivement à la politique. Ce choix est cependant rare et très difficile à faire. Clotilde avait même préféré voir ses petits-fils tués plutôt que de les savoir écartés du trône.⁵³⁶ Dans ces circonstances, Mérovée a donc choisi de lancer les dés une dernière fois malgré les avertissements de l'évêque de Tours. Même si le résultat a été décevant, Grégoire a utilisé tous les moyens à sa disposition en allant de l'excommunication, à la discussion et la persuasion par la prophétie pour dissuader Mérovée de persister dans sa guerre. Si le résultat n'a pas été fructueux, il reste qu'un bon évêque a la responsabilité d'intervenir pour tenter d'arrêter ou au moins d'atténuer une guerre civile.

De la même manière que pour les acteurs politique eux-mêmes, Grégoire a pris soin de dresser quelques parallèles avec des prélats des générations précédentes. Comme lui, d'autres évêques ont été aux prises avec une situation en train de dégénérer et les choix de ces derniers n'étaient pas toujours les plus appropriés. J'ai souligné, dans le chapitre précédent, que la situation de Mérovée s'apparentait beaucoup à celle de Chramne, un fils de Clotaire et de Chusine, sa troisième épouse.⁵³⁷ Comme Mérovée,

⁵³⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.18.

⁵³⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.18.

⁵³⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.3.

Chramne pouvait deviner qu'il risquait d'être exclu de la succession par ses frères Charibert, Sigebert, Gontran et Chilpéric. Également à l'image Mérovée, Chramne refusa une vie retirée dans un monastère et préféra prendre un risque en s'emparant par la force d'une partie du royaume de son père alors que ce dernier était toujours vivant afin de placer ses frères devant le fait accompli.

Chramne, dont Grégoire rappelle le comportement malsain, s'était installé en Auvergne alors que l'évêque du lieu était Cautin. Ce personnage, qui avait été archidiaque sous Gallus, un oncle de Grégoire, n'était pas beaucoup plus vertueux que Chramne lui-même. Comme ce dernier, il s'était attiré l'aversion de tous. Grégoire écrit qu'il s'adonnait si souvent à l'alcool qu'il avait besoin de l'aide de quatre hommes pour sortir de table. En conséquence, il avait parfois des crises d'épilepsie devant la population. En plus de ses problèmes d'alcool, Cautin était particulièrement cupide. Il cherchait à s'emparer des terres limitrophes aux siennes par des procès ou des bagarres. Cautin s'est particulièrement déshonoré dans l'affaire du prêtre Anastase. Ce dernier avait reçu des terres de la reine Clotilde et Cautin cherchait à le persuader de les lui remettre. Incapable de convaincre Anastase par des flatteries et des menaces, Cautin ordonna finalement de faire enfermer le prêtre dans une crypte tant qu'il n'accepterait pas de lui céder les terres convoitées. Heureusement, grâce à l'aide divine, Anastase est parvenu à se dégager du sarcophage où il était enfermé et appela un passant qui cassa la porte de la crypte avec une hache. Lorsqu'Anastase se rendit chez le roi pour raconter cette affaire, cela créa une grande stupeur puisqu'on a alors fait remarquer que ni Hérode ni Néron n'avaient commis un tel crime dans leur vie. Clotaire offrit donc à Anastase un précepte qui lui garantissait la propriété de ses terres.⁵³⁸

Ce portrait peu élogieux permet à Grégoire de mieux illustrer la réaction de Cautin devant la menace que Chramne représentait en comparaison avec la sienne devant Mérovée. Chramne s'était associé au prêtre Caton, un adversaire de Cautin qui avait perdu l'épiscopat de Clermont après avoir dédaigné l'aide que lui proposaient un groupe d'évêques. Ce dernier fit plutôt preuve d'arrogance en leur expliquant qu'il était

⁵³⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.12.

tellement vertueux qu'il était certain que la fonction lui reviendrait de toute manière.⁵³⁹ Vraisemblablement en échange de son aide, même si Grégoire ne le dit pas directement, Chramne avait accepté de chasser Cautin de l'évêché, lorsqu'il remplacerait Clotaire, afin de le lui confier.⁵⁴⁰ Cautin se retrouvait donc dans une situation inconfortable lorsque Chramne entra en révolte ouverte contre Clotaire en limogeant le comte Firmin pour le remplacer par un certain Saluste.⁵⁴¹ Firmin se réfugia dans la basilique de la ville en compagnie de sa belle-mère Césarie. Contrairement à Grégoire, qui avait confronté à la fois Chilpéric qui tentait de faire expulser Mérovée de la basilique de saint Martin et Mérovée lui-même qui planifiait sa révolte,⁵⁴² Cautin ne paraît pas avoir eu suffisamment de courage pour affronter Chramne et ses proches. Alors qu'il s'apprêtait à devoir quitter sa basilique pour se rendre à celle de saint Julien à la marche, Cautin sortit en pleurant abondamment en raison de la peur. Grégoire rappelle d'ailleurs que ce dernier était menacé depuis un certain temps par Chramne. Puis, alors qu'il se dirigeait vers la basilique de saint Julien en psalmodiant accompagné d'un chœur de chantres, Cautin aperçu des cavaliers qui venaient à sa rencontre. Terrifié à l'idée qu'il puisse s'agir de Chramne ou de ses hommes, Cautin quitta la troupe des chantres pour monter sur son cheval et il galopa seul jusqu'à la basilique de Julien où il arriva presque inanimé. Pendant ce temps, Innachaire et Scapthaire, deux hommes de Chramne, expulsèrent Firmin et Césarie de la basilique urbaine par la force. Ces derniers ont cependant pu s'échapper à nouveau en raison de la maladresse de leurs geôliers pour se réfugier dans la basilique de saint Martin.⁵⁴³

Au lieu de tenter de désamorcer une crise qui s'était enclenchée sous ses yeux, Cautin avait opté pour la fuite. Après avoir vécu dans la lâcheté, c'est de la même manière qu'il termina sa vie. L'évêque de Clermont avait tenté de s'échapper lorsqu'une épidémie de peste a frappé sa ville plutôt que de venir en aide à sa population. Cette frilosité ne le sauva pas et il fut également terrassé par la maladie qu'il cherchait à éluder. Au contraire, le prêtre Caton, qui avait pourtant trempé dans la révolte de Chramne,

⁵³⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.6.

⁵⁴⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.11.

⁵⁴¹ Grégoire de Tours s'est retrouvé dans une situation identique avec le prêtre Riculf.

⁵⁴² Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14.

⁵⁴³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.13.

sauva au moins son âme en consacrant les derniers moments de sa vie à célébrer des messes et à enterrer les victimes de cette même épidémie qui l'a également emporté.⁵⁴⁴ Grégoire reprend donc les procédés de la rhétorique judiciaire qui consiste à dénigrer le comportement d'une personne pour faciliter sa condamnation.⁵⁴⁵ Il adapte même cette tactique à l'idéal épiscopal en montrant que Cautin avait été un être cupide qui cherchait à s'emparer des terres de ses voisins par la force et non une personne généreuse auprès des plus démunis. De plus, Cautin avait refusé de confronter Chramne pour le bénéfice de sa cité et de rester auprès de sa communauté pendant une épidémie en préférant opter à chaque fois pour la fuite.

Chramne quitta ensuite l'Auvergne pour se diriger vers Chalon et s'empara de la ville. Puis, il se rendit à Dijon où se trouvait l'évêque Tetricus. Contrairement à la figure de Cautin, Grégoire n'offre que peu de commentaires sur la vie de Tetricus. Il s'agit du fils de l'illustre Grégoire de Langres et, par conséquent, un membre de la famille de Grégoire. Ce dernier écrit dans les *Histoires* que Tetricus avait été l'un des trois évêques qui ont procédé au jugement de Chilpéric dans l'au-delà et il lui attribue l'épithète de « bienheureux ».⁵⁴⁶ Tetricus fait également deux brèves apparitions dans les œuvres hagiographiques de l'évêque de Tours.⁵⁴⁷ Malgré la rareté des informations dont nous disposons sur sa vie, il ne fait aucun doute que Grégoire l'estimait beaucoup. En cela, le lecteur peut anticiper le bien-fondé de sa réaction devant Chramne.

Lorsque Tetricus apprit l'imminence de l'arrivée de Chramne à Dijon, il décida avec quelques clercs de chercher à connaître les destinées du prince en ouvrant aléatoirement des livres bibliques. Grégoire avait donc utilisé la même approche que son ancêtre à la différence que Tetricus avait procédé à l'ouverture des livres avant l'arrivée de Chramne. De la même manière que Mérovée, tous les passages retenus par Tetricus et son groupe ont annoncé la chute de Chramne. Tetricus a ensuite été à la rencontre du fils de Clotaire, vraisemblablement dans une basilique à l'extérieur de la ville, où ils

⁵⁴⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.31.

⁵⁴⁵ Sur les principales stratégies rhétoriques utilisées par Grégoire, voir p.49.

⁵⁴⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.5 pour le jugement de Chilpéric et 5.5 pour le titre de bienheureux.

⁵⁴⁷ Tetricus fait une petite apparition dans la *Vie des Pères*, 7 alors qu'il fait construire une abside dans la basilique de saint Jean, où repose Grégoire de Langres, afin d'y faire déplacer son tombeau. Il apparaît également dans la *Gloire des Confesseurs*, 107, mais le chapitre est perdu.

mangèrent du pain.⁵⁴⁸ Nous ne connaissons pas la teneur de la conversation entre les deux personnages, mais Chramne ne fut pas autorisé à entrer à Dijon et il quitta immédiatement la région pour se rendre auprès de Childebert par la suite.⁵⁴⁹ Il est difficile d'imaginer que les discussions aient porté sur un autre sujet que sa révolte puisqu'il venait de s'emparer de Chalon par la force. Tetricus avait probablement cherché à détourner ce visiteur de sa guerre contre Clotaire en lui parlant de la prédiction obtenue avec les livres bibliques, mais comme Mérovée, Chramne était déjà bien engagé dans sa révolte et avait déjà repoussé une main tendue par ses frères. Dans ces circonstances, Tetricus avait au moins obtenu la paix pour sa cité de Dijon puisque Chramne quitta immédiatement la région pour se rendre auprès de Childebert à Paris. Chramne a continué sa guerre contre son père, mais la mort de son oncle lui enleva toute chance de succès. Il se réfugia alors auprès des Bretons, mais il fut vaincu et tué par Clotaire.⁵⁵⁰

Devant une situation de crise, Grégoire et Tetricus ont confronté un prince qui menait une guerre civile contre son père. Si les deux évêques ont été incapables d'arrêter l'engrenage de la guerre civile, ils en ont atténué les effets. C'est du moins ce que Grégoire cherche à montrer. Tetricus a évité un siège à Dijon et dirigé Chramne vers Childebert, que Grégoire accuse opportunément d'avoir manqué à son devoir pour ne pas avoir dissuadé son neveu de se poser en ennemi de son père.⁵⁵¹ Quant à Grégoire, il paraît avoir limité les dégâts que pouvait causer Mérovée. Ce dernier était arrivé à la basilique de saint Martin en colère et en menaçant de tuer des gens de la basilique si Grégoire persistait à lui refuser les eulogies. Après des discussions avec lui, Grégoire calma le prince qui avait changé d'attitude au point où il disait vouloir quitter, sans le faire véritablement, la basilique pour lui éviter d'être saccagée par les armées de

⁵⁴⁸ Il est difficile de déterminer s'il s'agit du pain eucharistique ou d'un repas partagé à la maison épiscopale. Dans le premier cas, qui apparaît le plus probable, l'approche de Tetricus serait différente de celle de Grégoire qui avait tenté d'excommunier Mérovée pour le faire plier. Cependant, la situation des deux évêques était aussi bien différente. Chramne arrivait à Dijon en vainqueur après s'être emparé de la ville de Chalon alors que Mérovée était en position de faiblesse à titre de réfugié. Un geste de bonne volonté à l'égard de Chramne pouvait le rendre plus susceptible d'écouter les conseils de l'évêque. Même s'il s'agit du partage d'un repas, l'objectif peut être le même.

⁵⁴⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.16.

⁵⁵⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.20.

⁵⁵¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.16.

Chilpéric et pour que la région échappe à la servitude.⁵⁵² Alors que Grégoire et Tetricus n'ont pas hésité à confronter un prince dangereux afin de rétablir la paix, Cautin s'était enfui pour sauver sa propre personne en laissant sa ville et son chœur de chantres à eux-mêmes.

Prétextat de Rouen

Même si certains aspects restent nébuleux, comme la teneur de la conversation entre Tetricus et Chramne, il est possible d'affirmer que Grégoire approuvait sa propre démarche ainsi que celle de son ancêtre en plus de condamner celle de Cautin. Le rôle de l'évêque Prétextat est cependant beaucoup plus difficile à évaluer. Cet évêque de Rouen était vraisemblablement un proche de Chilpéric puisque c'est à ses soins que le roi de Neustrie a confié sa prisonnière Brunehaut après le décès de son mari Sigebert. Pour des raisons qui restent inconnues, Prétextat s'engagea dans la révolte de Mérovée en mariant lui-même le prince avec la veuve de Sigebert. Il est probable que Prétextat se soit vu offrir un rôle important dans l'hypothétique nouveau royaume de Mérovée et de Brunehaut.⁵⁵³ En commettant un tel geste, Prétextat était loin de chercher à maintenir la paix et alimentait au contraire la guerre civile. Pourtant, Grégoire ne condamne jamais Prétextat directement. Il consacre même un long chapitre au procès de ce dernier dans lequel il joue personnellement un rôle important dans sa défense.⁵⁵⁴

Pourtant, le soutien de Grégoire à Prétextat n'est pas aussi fort qu'il peut le paraître à première vue. Ce dernier est accusé d'avoir orchestré un complot avec Mérovée dans le but de le faire élever sur le trône, vraisemblablement à la place de Chilpéric ou à tout le moins en créant un nouveau royaume à l'intérieur du sien. Cette accusation principale est déclinée en deux reproches différents. Le premier est celui d'avoir organisé le mariage de Mérovée avec Brunehaut et d'avoir fait de Mérovée un ennemi de son père alors que le second est celui d'avoir distribué des richesses à la population pour l'inciter à abandonner Chilpéric au profit de son fils. Il est vrai que

⁵⁵² Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.14.

⁵⁵³ B. Dumézil (2008), p.185-188.

⁵⁵⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.18.

Grégoire présente la défense, qu'il juge efficace, de Prétextat pour la distribution de biens. Ce dernier prétendit avoir simplement procédé à des échanges de cadeaux sans mauvaises intentions ou encore d'avoir exécuté les ordres du roi qui lui avait prescrit de rendre les affaires de Brunehaut afin d'éviter un conflit avec Childebart. Grégoire ajoute que Chilpéric a lui-même admis être incapable de compromettre l'évêque sur cette question et qu'il a recouru à la ruse pour obtenir une confession.

Pourtant, Grégoire ne discute jamais de la première accusation qui pesait contre Prétextat, à propos de l'organisation du mariage de Mérovée et de Brunehaut, dans son compte rendu du procès. C'est pourtant celui-ci qui avait été une véritable déclaration de guerre à Chilpéric. De plus, Grégoire se montre plutôt vague quant à son implication dans le procès. Il est vrai qu'il interpelle ses collègues pour les exhorter à conseiller Chilpéric à la prudence afin qu'il ne perde pas son royaume dans sa colère contre un évêque. Cependant, l'exhortation à la prudence n'indique pas une intention de faire innocenter un coupable, mais plutôt de solliciter une peine modérée dans le but d'obtenir une réconciliation des partis. C'est d'ailleurs davantage vers cette pratique que s'est tourné Gontran au moment où il put châtier les complices de Gondovald parmi lesquels se retrouvait notamment l'évêque Ursicinus de Cahors. Ce dernier avait été condamné à une pénitence de trois ans pendant lesquels il devait, notamment, s'abstenir de manger de la viande et de célébrer la messe.⁵⁵⁵ Lorsque Chilpéric a demandé la déposition de Prétextat après ses aveux, Grégoire s'est interposé en s'objectant contre la sanction et non pas contre le verdict de culpabilité :

« Après (les aveux de Prétextat) (...) il (Chilpéric) lui ordonna de sortir de la basilique. Puis, il s'en alla à son logis en communiquant un recueil de canons dans lequel se trouvait un cahier nouvellement ajouté et contenant des canons prétendus apostoliques qui avaient cette teneur : qu'un évêque pris en flagrant délit d'homicide, d'adultère et de parjure soit déchu de l'épiscopat (...) Après quoi le roi demande qu'on déchirât sa tunique ou qu'on récitât sur sa tête la psalme 108 qui contient des malédictions contre l'Ischariote ou en tout cas qu'on rédigeât contre lui un jugement pour qu'on l'excommuniât à perpétuité. Je m'opposais à ces conditions conformément à la promesse du roi selon laquelle rien ne serait fait en dehors des canons. »

« *Cumque (...) iussit eum basilicam egredi. Ipse vero ad metatum discessit, transmittens librum canonum, in quo erat quaternio novus adnexus, habens canones quasi apostolicus, continentes haec : Episcopus in homicidio, adulterio et periurio*

⁵⁵⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.20 et voir plus bas p.214.

depraehensus, a sacerdotio divellatur. (...) His ita gestis, petiit rex, ut aut tonicam eius scinderetur aut centesimus octavus psalmus, qui maledictionibus Scarioticas continet, super caput eius recitaretur aut certe iudicium contra eum scriberetur, ne in perpetuum communicaret. Quibus condicionibus ego restiti, iuxta promissum regis, ut nihil extra canones gereretur. »⁵⁵⁶

Le texte de Grégoire ne permet pas de connaître la réaction de Chilpéric aux protestations de Grégoire, mais lorsque Prétextat est revenu de son exil, l'évêque Ragnemod de Paris a confirmé à Gontran que son collègue de Rouen n'avait pas été déposé, mais qu'une pénitence lui avait plutôt été infligée.⁵⁵⁷ C'est d'ailleurs probablement pour cette raison que Grégoire raconte sa confrontation avec Chilpéric dans laquelle il fit jurer au roi de rester fidèle aux lois et aux canons. C'est en rappelant cette promesse que Grégoire a été vraisemblablement capable d'empêcher la déposition de Prétextat.⁵⁵⁸

Cette attitude ambivalente de Grégoire dans toute cette affaire ne peut s'expliquer par une solidarité épiscopale.⁵⁵⁹ Grégoire n'excuse aucunement l'évêque Egidius de Reims qui est, quant à lui, véritablement déposé de son épiscopat avant d'être exilé par Childebart II. Au mieux, les évêques présents lors de son procès parviennent-ils à limiter la peine à la déposition et à l'exil pour lui éviter l'exécution.⁵⁶⁰ De plus, comme je l'ai indiqué précédemment, Grégoire s'est montré très critique à l'endroit de l'évêque Cautin. Si on ne peut pas parler de solidarité épiscopale, l'attitude plus conciliante de Grégoire envers Prétextat peut s'expliquer par la mort de ce dernier. Rappelons que Prétextat avait été tué en pleine église, alors qu'il célébrait la messe, par des hommes de Frédégonde. Cette mort spectaculaire avait fait de lui un martyr que Gontran avait longtemps cherché à venger.⁵⁶¹ Il aurait donc été bien difficile pour Grégoire de condamner ouvertement Prétextat de la même manière que Cautin ou Egidius de Reims. Le souvenir de Prétextat était possiblement encore grand dans la cour austrasienne puisqu'il avait été l'un des principaux adversaires de Frédégonde et de son époux. En fait, Grégoire explique même

⁵⁵⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.18.

⁵⁵⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.16.

⁵⁵⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.18.

⁵⁵⁹ Grégoire reste également très vague lorsque des proches de Frédégonde viennent lui offrir de l'argent pour obtenir son aide afin de faire condamner Prétextat. Grégoire se contente de répondre, en refusant l'argent, qu'il se limiterait à faire ce que Dieu lui prescrit et qu'il se rallierait à la décision du groupe.

⁵⁶⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.19.

⁵⁶¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.31.

que Chilpéric cherchait à faire condamner Prétextat en raison des pressions de Frédégonde. Si cela ne justifie en aucun cas le roi de Neustrie, Grégoire pouvait ainsi opportunément placer l'odieux de l'affaire sur Frédégonde qui était toujours à la tête de la Neustrie à sa mort.⁵⁶²

En somme, Grégoire a jugé inapproprié de condamner directement Prétextat en raison du souvenir qu'il incarnait toujours à la cour austrasienne comme l'un des grands ennemis de Frédégonde. Cette dernière, comme j'ai tenté de le démontrer dans le chapitre précédent, était considérée par Grégoire comme une menace pour les fils de Childebert. Il ne pouvait cependant pas non plus applaudir à la participation importante de Prétextat à la révolte de Mérovée contre son père. C'est pourquoi il se montra ambivalent en laissant entendre que l'évêque de Rouen avait bel et bien comploté contre le roi en n'offrant aucune défense sur l'accusation d'avoir marié Mérovée à Brunehaut et en s'opposant davantage à la déposition définitive de Prétextat plutôt qu'à la condamnation elle-même.

La révolte de Clovis

La seconde grande révolte du cinquième livre est celle de Clovis. Comme Mérovée, cet autre fils d'Audovère n'avait pas beaucoup d'espoir de succéder à Chilpéric et tenta aussi de lancer les dés pour s'imposer face aux fils de Frédégonde. Rappelons que Clovis s'était notamment entouré du comte déchu Leudaste et du prêtre Riculf qui avait perdu l'épiscopat de Tours au profit de Grégoire. La stratégie consistait à discréditer les fils de Frédégonde en alléguant qu'elle avait une relation adultère avec l'évêque Bertrand de Bordeaux. Après avoir éliminé Chilpéric, Clovis aurait ensuite été en mesure de récupérer le royaume pour lui-même. Les conjurés avaient décidé d'accuser Grégoire d'avoir colporté les rumeurs à propos des infidélités de la reine puisque ce dernier avait été une nomination du roi Sigebert. Le stratagème échoua au concile de Berny-Rivière en 580 alors que Grégoire a nié par serment les allégations qui avaient été portées contre lui et que le sous-diacre Riculf avoua le complot sous la torture.

⁵⁶² Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.18.

Cette section vise à évaluer le rôle des évêques Grégoire de Tours et Félix de Nantes dans cette affaire.

Grégoire de Tours

Contrairement à la révolte de Mérovée, Grégoire s'est montré assez peu loquace sur son rôle dans cette affaire. Alors qu'il avait confronté Mérovée pour le dissuader de prendre les armes contre son père, Grégoire se présente cette fois comme une victime d'un complot dirigé contre lui par Leudaste et les deux Riculf. Si cette manière de procéder s'explique par une volonté de se distancer de Frédégonde en raison de son auditoire austrasien, Grégoire a néanmoins de nouveau contribué à empêcher une révolte dans le royaume.

Comme j'ai tenté de le montrer au chapitre précédent, il est difficile d'imaginer Chilpéric abandonner les accusations contre Grégoire si facilement s'il avait été convaincu de sa culpabilité. Le procès de Prétextat montre bien que le roi de Neustrie pouvait utiliser différents moyens, allant de la ruse à la corruption, pour obtenir la condamnation de ses ennemis.⁵⁶³ La venue de Venance Fortunat avec un poème qui louangeait la fidélité de Frédégonde et les serments pris publiquement par Grégoire laissent plutôt penser que le concile de Berny-Rivière avait été une mise en scène soigneusement préparée par Chilpéric, Frédégonde, Rigonthe, Grégoire de Tours et Venance Fortunat afin d'assurer la légitimité de la reine et de ses fils.

Grégoire se retrouvait donc dans la position délicate de narrer une affaire où il s'était placé en défenseur de la légitimité de Clotaire II et de Frédégonde à un auditoire austrasien qui s'était continuellement opposé à la reconnaissance du fils de Chilpéric afin que Childebart II puisse recueillir l'ensemble du royaume des Francs. En se présentant en victime d'un complot orchestré par un personnage malveillant comme Leudaste, Grégoire pouvait atteindre ses deux objectifs. Premièrement, il se dissociait du clan de Chilpéric et laissait croire qu'il s'était défendu lui-même en s'impliquant bien malgré lui

⁵⁶³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.18 et la section précédente sur Prétextat.

dans le complot dirigé contre Frédégonde.⁵⁶⁴ C'est pourquoi Grégoire amorce son récit en indiquant que ce n'est qu'après avoir désigné Eunomius comme nouveau comte de la ville de Tours pour remplacer Leudaste que ce dernier s'est rendu auprès du roi afin de l'accuser d'avoir propagé des rumeurs sur l'infidélité de Frédégonde.⁵⁶⁵ Bien que Leudaste se soit attaqué à la légitimité des fils de Frédégonde, Grégoire a plutôt placé l'emphase sur le désir de vengeance de l'ancien comte de la ville. Il écrit d'ailleurs directement vouloir raconter « comment il (Leudaste) a voulu par des calomnies iniques et criminelles me supplanter et comment la vengeance divine s'est abattue sur lui (...) ». ⁵⁶⁶ Ce n'est que tardivement dans le récit que Grégoire précise que le complot visait également Frédégonde et Chilpéric alors que le sous-diacre Riculf avouait les détails du stratagème sous la torture.⁵⁶⁷ Pour placer encore plus de distance entre son intervention et le clan de Frédégonde, Grégoire a pris soin de relater la mort de Clovis dix chapitres avant le procès de Berny-Rivière.⁵⁶⁸ En plus d'éloigner le décès du prince de sa révolte, Grégoire accuse directement Frédégonde d'avoir ordonné l'assassinat de son beau-fils en raison d'une « crainte excessive ». Grégoire rassure donc son auditoire en affirmant qu'il s'était défendu des accusations de Leudaste et qu'il n'était pas réellement un proche de Frédégonde.

Pourtant, même en s'éloignant personnellement de Chilpéric et de Frédégonde, Grégoire s'opposait à nouveau à un prince en révolte contre son père. Cette fois, il a agi dans le cadre d'un synode et pas seulement à titre personnel comme ce fut le cas avec Mérovée. Le concile de Berny-Rivière avait rassemblé plusieurs évêques afin de permettre à Grégoire de se disculper des soupçons qui pesaient sur lui, mais également de donner toute la légitimité nécessaire à Chilpéric pour s'attaquer à Leudaste et son groupe qui étaient désormais reconnus comme des calomniateurs. À la suite du serment de Grégoire, les évêques ont excommunié Leudaste, qui avait déjà pris la fuite, tandis que Chilpéric arrachait des aveux au sous-diacre Riculf sous la torture. En prononçant

⁵⁶⁴ Il est vrai que Grégoire avait été ciblé dans le complot de Clovis et qu'il n'avait guère le choix de se défendre. Il restait cependant gênant pour lui d'avoir contribué à la légitimation d'une ennemie de Childebart II.

⁵⁶⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.47.

⁵⁶⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.49 : (...) *qualiter me voluit iniquis ac nefariis calumniis supplantare, vel qualiter in eum ultio divina descendit* (...).

⁵⁶⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.49.

⁵⁶⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.39.

l'excommunication de Leudaste, les évêques présents à Berny-Rivière retiraient la légitimité nécessaire au groupe de Clovis pour poursuivre sa quête pour le trône.

C'est donc également en tant que groupe que les évêques ont empêché cette seconde révolte et ce, sans qu'aucun combat ne soit livré. Les sanctions ecclésiastiques et la tenue d'un concile étaient les principaux outils dont disposaient les évêques pour arrêter les révoltes.

Félix de Nantes

La révolte de Clovis met également en scène l'évêque Félix de Nantes. Ce dernier est né en Aquitaine dans une famille aristocratique vers 512 et avait reçu une solide éducation.⁵⁶⁹ Son rôle dans le complot de Clovis est cependant obscur. Sa seule intervention attestée dans les *Histoires* survient après le concile de Berny-Rivière alors qu'il a délégué des hommes pour libérer le prêtre Riculf qui avait été enfermé dans un monastère sur l'ordre d'un groupe d'évêques réunis dans un autre concile. Ces hommes ont trompé l'abbé par des parjures pour récupérer Riculf et le ramener auprès de Félix à Nantes. Nous ignorons la suite de l'histoire puisqu'il s'agit de la dernière fois que le nom de Riculf apparaît dans les *Histoires*.⁵⁷⁰ Cette section vise à étudier la manière avec laquelle Grégoire a présenté cette affaire afin de dénoncer l'attitude d'un évêque d'une grande envergure comme Félix de Nantes.⁵⁷¹

À défaut d'informations suffisantes, il est difficile d'établir le rôle véritable de Félix dans la révolte de Clovis. Une intervention directe aux côtés des conjurés apparaît peu probable car une intervention aussi rapide en faveur d'un complice notoire aurait vraisemblablement attiré l'attention de Chilpéric et Frédégonde. Puisque Félix n'a jamais été inquiété par la suite, il est probable qu'il n'avait pas pris part directement au complot.

⁵⁶⁹ Voir W. McDermott (1975), p.3-11 pour plus de détails sur la vie de Félix.

⁵⁷⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.49.

⁵⁷¹ Au-delà des poèmes de Fortunat, la grande réputation de Félix de Nantes est attestée par Grégoire lui-même lorsqu'il s'appuie à deux reprises sur les témoignages de son collègue pour garantir l'exactitude de deux récits de miracles (*Gloire des Confesseurs*, 77 : *Sed quoniam superiore capitulo exposuimus, qualiter castitas diligentes Deum ornaverit, venit in memoriam, quae Felicem Namneticum referentem, dum de his confabularemur, audivi. et Vie des Pères*, 10 : *Ite ad Felicem episcopum et nuntiate ei discessum meum, dicentes : (...)*).

Il est cependant possible que Félix ait fait preuve d'une bienveillante neutralité à l'égard du groupe de Clovis ou qu'il soit simplement venu en aide à son vieil ami Riculf.⁵⁷²

Si les intentions précises de Félix sont difficiles à déterminer, la personnalité que Grégoire lui attribue diffère beaucoup de celle qui est esquissée par son contemporain Venance Fortunat. Ce dernier lui consacre une série de poèmes pour glorifier son œuvre comme évêque de Nantes. Il y raconte notamment comment Félix a protégé sa population face aux Bretons en plus de rappeler sa grande générosité.⁵⁷³ Félix est également reconnu pour avoir racheté des prisonniers aux Saxons et pour avoir fait ériger une digue afin de détourner un fleuve pour faciliter les moissons.⁵⁷⁴ En plus de tout cela, Félix avait fait édifier une grande basilique avec des reliques des saints Pierre, Paul, Hilaire et Ferréol que Fortunat compare avantageusement au Temple de Salomon.⁵⁷⁵ L'image de Félix portée par Fortunat est donc celle d'un évêque exemplaire comparable à celle qui a été esquissée au début de ce chapitre.

Inversement, Félix n'apparaît jamais de manière véritablement positive dans les *Histoires* et certains de ses gestes sont même directement dénoncés par l'évêque de Tours. Outre son intervention auprès de Riculf, l'affaire la plus célèbre concernant Félix est liée à une dispute à propos d'une villa de l'Église de Tours qui était convoitée par l'évêque de Nantes. Grégoire rapporte l'épisode en soulignant que Félix lui avait écrit une lettre pleine d'outrages, dans laquelle il accusait son frère Pierre d'avoir tué un évêque, afin de pouvoir s'emparer plus facilement de la villa en litige.⁵⁷⁶ Le prestige de Félix pourrait avoir placé Grégoire sur la défensive puisqu'il a jugé nécessaire d'écrire une longue réplique pour préserver la réputation de son frère et de sa famille.

De manière générale, cet épisode est relevé pour souligner les mauvaises relations de Grégoire soit à titre de métropolitain ou encore à titre personnel avec son suffragant

⁵⁷² C'est du moins l'opinion de W.C. McDermott (1975), p.16-17 qui estime que Félix de Nantes avait soutenu Riculf pour devenir le successeur d'Eufronius et avait probablement reçu des concessions à propos de la villa de l'Église de Tours discutée en 5.5.

⁵⁷³ Venance Fortunat, *Poèmes*, 3.8 : *Insidiatores remoues uigil arte Britannos, nullius arma ualent quod tua lingua facit. Tu quoque ieiunis cibus es, tu panis egenti, quae sibi quisque cupit hic sua uota uidet.*

⁵⁷⁴ Venance Fortunat, *Poèmes*, 3.9 (rachat de prisonniers aux Saxons) et 3.10 (construction d'une digue).

⁵⁷⁵ Venance Fortunat, *Poèmes*, 3.6 : *Cum Salomon coleret generosi encenia templi (...) Nunc uero adsurgit ritu placitura beato, tempore decurso, iustior ara Deo (...)* et 3.7.

⁵⁷⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.5.

Félix.⁵⁷⁷ Cependant, il me paraît peu probable que Grégoire ait soudainement décidé de régler ses comptes avec un évêque décédé depuis longtemps dans un ouvrage aussi important adressé à des futurs rois ou, de manière complémentaire, à des évêques. Cette affaire, qui apparaît d'ailleurs assez tôt dans le livre cinq, permet à Grégoire de définir Félix de Nantes afin de mieux dénoncer son intervention en faveur de Riculf.⁵⁷⁸ Il s'agit d'une technique rhétorique qu'il utilise régulièrement. On peut ainsi rappeler le portrait peu élogieux du duc Rauching au début du cinquième livre qui permet de situer le personnage avant la rébellion contre Childebart à laquelle il prit part même si cette dernière survient seulement au neuvième livre.⁵⁷⁹ Grégoire souligne ainsi que c'est par cupidité que Félix convoitait une villa de son église tout en insistant sur la jactance et la fureur de son collègue.⁵⁸⁰ En procédant ainsi, Grégoire pouvait déjà démontrer que le jugement et le tempérament de Félix de Nantes étaient non seulement inadéquats, mais qu'ils s'opposaient à la générosité et aux interventions pacificatrices attendues d'un grand évêque.

Cette affaire n'est d'ailleurs pas la seule où Grégoire questionna le jugement de son collègue. Alors qu'il était gravement malade, Félix avait demandé à Grégoire de consacrer son neveu Bourgondion à titre de successeur.⁵⁸¹ Grégoire refusa en prétextant qu'une telle consécration n'était pas conforme aux canons et recommanda plutôt au jeune Bourgondion de franchir les étapes du cursus ecclésiastique. Félix avait également empêché le mariage de sa sœur avec un certain Pappolène en enfermant cette dernière dans un monastère de Bazas « après l'avoir traîtreusement circonvenue ».⁵⁸² Même après la mort de Félix, Pappolène a eu besoin de diplômes royaux pour reprendre sa compagne et se l'associer par mariage afin de cesser d'être inquiété par la famille de son frère.

C'est donc avec l'image d'un Félix ambitieux, cupide et revanchard que Grégoire a souhaité présenter son intervention pour faire libérer Riculf de son monastère. Ce

⁵⁷⁷ B. Dumézil (2008), p.100; J. Verdon (1989), p.33.

⁵⁷⁸ En raison de la grande renommée de Félix, le récit entourant la défense de Pierre peut également servir à préserver la réputation de Grégoire et de sa famille et, par la même occasion, la crédibilité du récit de Grégoire qui a été diffusé seulement lorsqu'il n'était plus là pour se défendre.

⁵⁷⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.3 et 9.9.

⁵⁸⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.5.

⁵⁸¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.15.

⁵⁸² Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.16.

dernier n'avait pas participé au concile de Berny-Rivière et était resté à Tours. Puisqu'il était persuadé de la réussite de son complot, Grégoire écrit qu'il agissait déjà comme s'il était l'évêque de la cité. Il inventoriait les biens de l'Église, donnait des présents aux principaux clercs et molestait les autres afin d'assurer son autorité. Cependant, les choses se compliquèrent au retour de Grégoire puisque Riculf menaça de le tuer. C'est à ce moment que Grégoire appela un nouveau concile afin de faire enfermer Riculf dans un monastère. C'est alors que Félix est intervenu au bénéfice de Riculf et Grégoire se montre alors particulièrement sévère à son endroit :

« Comme il (Riculf) y était tenu étroitement (dans le monastère), des envoyés de l'évêque Félix, qui avait été le fauteur du procès raconté plus haut, intercédèrent et l'abbé ayant été circonvenu par ces parjures, l'homme s'échappa par la fuite et parvint jusqu'auprès de l'évêque Félix, et ce dernier accueillit avec empressement celui qu'il aurait dû vouer à l'exécration ».

« *Cumque ibidem artius distringeretur, intercedentibus Felicis episcopi missis, qui memoratae causae fautor extiterat, circumventum periuriis abbatem, fugal abitur et usque ad Felicem accedit episcopum, eumque ille ambienter collegit, quem execrare debuerat.* »⁵⁸³

Il y a deux éléments notables dans cet extrait. D'une part, Grégoire mentionne un procès discuté « plus haut ». Il s'agit vraisemblablement du procès de Pierre, tenu après la mort de l'évêque Silvestre, où le frère de Grégoire a été innocenté des accusations qui pesaient contre lui. Félix n'apparaît pas du tout dans celui de Prétextat alors que Grégoire indique clairement que le synode de Berny-Rivière a été convoqué sur l'ordre du roi.⁵⁸⁴ Comme l'allusion aux parjures des hommes de Félix, ce rappel visait à souligner à nouveau le manque de jugement de l'évêque de Nantes qui avait été impliqué dans un procès contre le frère de Grégoire sans motif valable. C'est cependant la dernière phrase qui constitue l'élément central de cette histoire. Grégoire écrit que Félix a accueilli avec

⁵⁸³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.49.

⁵⁸⁴ Rien ne laisse croire que Félix aurait pu avoir persuadé Chilpéric d'organiser le concile de Berny-Rivière. Au-delà de l'apparence de collaboration entre Grégoire et Chilpéric, une telle action démontrerait la participation directe de Félix au complot de Clovis. Non seulement Grégoire n'accuse pas Félix d'avoir trempé dans cette affaire, mais Félix est laissé en paix par Chilpéric et pouvait même se permettre de venir en aide à l'un des complices de Clovis sans représailles apparentes.

empressement celui qu'il aurait dû « vouer à l'exécution ». ⁵⁸⁵ En d'autres mots, plutôt que de combattre Riculf qui avait participé à une révolte contre son roi, Félix est venu à son aide ce qui est contraire à son rôle d'évêque et de protecteur de la paix. L'attitude de Félix paraît encore plus condamnable que celle de Cautin, qui s'était enfuit par crainte de Chramne, puisqu'il contrevient en plus à une décision d'un concile pour ses propres intérêts et non ceux du bien commun.

S'il n'a pas participé directement à la révolte, Félix demeure néanmoins, comme l'a aussi été Cautin, un contre-exemple de ce qui est attendu d'un évêque en temps de crise comme lors d'une révolte d'un prince puisqu'il a favorisé ses propres intérêts et non ceux du royaume ou de sa communauté.

Conclusion

Le cinquième livre des *Histoires* est construit autour des révoltes des princes contre leur père. J'ai déjà souligné que les fils de Childebert étaient les principaux destinataires visés et que Grégoire cherchait à les dissuader de se lancer dans des révoltes semblables à celles de Mérovée, de Clovis ou d'Herménégild. Cependant, Grégoire savait que les avertissements pourraient s'avérer insuffisants. C'est pourquoi les évêques sont également interpellés afin qu'ils continuent de toujours dissuader les princes d'entrer en rébellion contre leur père. Si la crise ne pouvait être évitée, il était de leur devoir d'intercéder auprès d'eux pour faire cesser le conflit, ou à tout le moins, pour en atténuer les conséquences pour la population et le royaume. Par son propre exemple et celui de son ancêtre Tetricus, Grégoire avait donné une série d'outils à la disposition des prélats afin d'intervenir efficacement auprès des princes. Ils pouvaient utiliser leur autorité pour discuter avec eux afin de les persuader de renoncer à leur entreprise, agiter la menace de la prophétie ou celle de l'excommunication ou même, si cela était possible, se réunir en concile pour désamorcer la crise. Puisqu'il était du devoir d'un évêque d'agir ainsi, Grégoire a pris soin de dénoncer ceux qui préféraient rester en dehors des affaires

⁵⁸⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.49 : *Cumque ibidem artius distringeretur, intercedentibus Felicis episcopi missis, qui memoratae causae fautor extiterat, circumventum periuriis abbatem, fuga labitur et usque ad Felicem accedit episcopum, eumque ille ambienter collegit, quem execrare debuerat.*

politiques comme le fit Cautin de Clermont ou ceux qui privilégiaient leurs liens d'amitié au bien-être du royaume et de la population comme Félix de Nantes.

LE LIVRE 6: LE CORPS ÉPISCOPAL POUR LA RÉOLUTION DES LITIGES

Introduction

Le sixième livre des *Histoires* est principalement articulé autour du conflit direct que se sont livrés les rois Chilpéric et Gontran entre 581 et 583. Le principal objectif de Grégoire a été d'avertir les fils de Childebert des graves conséquences de la guerre civile sur le royaume et sur la population afin de les persuader de ne jamais recourir à nouveau à la guerre contre un autre Mérovingien. Cependant, comme l'atteste la rédaction des *Histoires*, Grégoire savait qu'une guerre civile pourrait être à nouveau déclenchée malgré la dureté des précédents conflits. C'est pourquoi son récit porte également sur le rôle que doivent tenir les évêques en cas de conflit entre les rois. Cette section vise à démontrer que Grégoire a souhaité présenter les conciles et les assemblées regroupant à la fois les évêques et les grands comme une manière d'encadrer les litiges afin de les résoudre pacifiquement en trouvant un compromis ou en imposant des sanctions contre le parti fautif. De plus, Grégoire veut montrer que les rois qui refusent d'écouter les propositions de paix et d'accepter les offres raisonnables de compensation du parti adverse, afin de pouvoir exercer une vengeance ou mener des expéditions de pillage, étaient toujours vaincus sur le champ de bataille puisqu'ils perdaient le soutien de Dieu.

Le concile et l'assemblée

Il est très difficile pour un évêque de s'opposer directement à un roi adulte qui veut mener une guerre civile. Même des évêques d'une plus grande envergure comme Avit de Vienne et Germain de Paris ont été incapables de persuader un roi de renoncer à son intention d'en assassiner un autre.⁵⁸⁶ C'est pourquoi ils ont plutôt intérêt à se réunir

⁵⁸⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.6 pour Avit, qui était cependant toujours un prêtre, et 4.51 pour Germain.

en concile ou encore dans une assemblée conjointe avec des grands afin d'exercer une pression plus forte sur les souverains. Non seulement ces assemblées avaient un plus grand impact que l'intervention d'un seul évêque, mais de véritables négociations et tentatives de réconciliation pouvaient y être menées.

Gontran a appelé l'un de ces conciles à la suite à la défection de Mummole et de la mort de Gogo.⁵⁸⁷ Grégoire raconte très brièvement ces événements sans élaborer sur l'impact de la mort de Gogo ou du geste de Mummole. Néanmoins, ces deux événements étaient de véritables bouleversements de l'équilibre politique du moment. Mummole était un général d'une grande envergure qui avait accumulé des victoires face aux Lombards en plus d'avoir infligé des défaites au prince Clovis et au duc Didier.⁵⁸⁸ Il a vraisemblablement abandonné Gontran au profit de Brunehaut puisqu'il s'est associé à l'usurpateur Gondevald dès son arrivée en Gaule et peut-être même avant.⁵⁸⁹ Rappelons que Brunehaut avait favorisé la venue de Gondevald afin d'exercer une nouvelle pression sur Gontran pour le contraindre à lui céder les villes qui avaient été attribuées à Sigebert après la mort de Charibert en 567. Gontran se retrouvait donc avec un adversaire dangereux dans son propre royaume puisque Mummole s'était enfermé dans la ville d'Avignon.

La mort de Gogo représentait une seconde mauvaise nouvelle pour le roi de Bourgogne puisque l'ancien nourricier de Childebert était à la tête d'un parti favorable à son royaume.⁵⁹⁰ Il avait d'ailleurs vraisemblablement favorisé la négociation du traité qui faisait de Childebert l'héritier de Gontran.⁵⁹¹ Si c'est la mort des fils de Chilpéric qui avait permis la rupture de l'alliance austrasienne avec Gontran, la disparition de Gogo avait en plus laissé toute la place au parti d'Egidius de Reims, d'Ursion et de Berthefred. L'influence de ces derniers reposait sur la nouvelle entente avec Chilpéric qui faisait de Childebert son héritier. Ce traité devait permettre au roi d'Austrasie de récupérer l'ensemble du royaume des Francs au décès de Chilpéric puisqu'une clause

⁵⁸⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.1.

⁵⁸⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.42 et 4.44 pour les Lombards, 4.45 pour la victoire de Tours et 5.13 pour la victoire contre Didier.

⁵⁸⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.10. Dans le récit de Grégoire, Gondevald va immédiatement rejoindre Mummole et Didier ce qui laisse croire que l'usurpateur savait déjà que l'ancien patrice allait le soutenir.

⁵⁹⁰ Voir l'article de B. Dumézil (2005) sur l'étendue et les capacités du groupe de Gogo.

⁵⁹¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.17.

supplémentaire prévoyait l'expulsion de Gontran. La disparition de Gogo plaçait donc les proches du roi de Bourgondie à la cour austrasienne en position précaire et l'un d'eux, le duc Loup de Champagne, a même été contraint à s'enfuir auprès du roi de Bourgondie dès 581.⁵⁹² Ce dernier devait donc composer avec une cour austrasienne qui lui était hostile et un général en rébellion qui s'était retranché à Avignon.

Devant cette situation périlleuse et peut-être dans la crainte d'une nouvelle guerre civile, Gontran convoqua les évêques de son royaume pour discuter de ces événements. Grégoire ne précise cependant ni la teneur des conversations ni les suites que le roi a données au concile ce qui rend l'interprétation de ce passage plus difficile. Cependant, la suite des événements vient préciser la nature de cette procédure et les bénéfices qu'elle pouvait apporter. Malgré les efforts de Gontran, les tensions avec Chilpéric ont continué de s'accroître et ont mené à l'attaque du duc burgonde Asclapius sur le Pont de l'Orge près de Paris en 582. Chilpéric y avait précédemment installé des gardiens afin de protéger la zone face aux armées burgondes. En profitant de la nuit, Asclapius est parvenu à éliminer ces soldats et à ravager toute la région. Ces actes enclenchent habituellement un cycle d'attaques et de ripostes qui mènent à un affaiblissement des deux camps. Chilpéric mobilisa d'ailleurs immédiatement une armée afin de répliquer à l'attaque d'Asclapius. Cependant, « des hommes de bien » dissuadèrent Chilpéric de lancer son offensive en suggérant plutôt d'exiger une compensation de Gontran pour les dégâts causés par son duc tout en reconnaissant qu'une attaque serait légitime en cas de refus. Chilpéric accepta la proposition et Gontran se plia aux conditions en réparant tous les dommages en plus de solliciter un pardon entier ce qui mit rapidement et pacifiquement fin à cette affaire.⁵⁹³

Grégoire ne mentionne malheureusement pas l'identité de ces « hommes de bien ». Il m'apparaît probable qu'il s'agissait d'évêques et de notables suffisamment influents pour avoir accès au roi. Même si Grégoire ne précise pas la nature exacte de cette réunion, elle semble s'apparenter aux conciles et aux plaids puisqu'elle suppose le rassemblement du roi et de son groupe de conseillers. Ces derniers étaient en tout cas

⁵⁹² Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.4.

⁵⁹³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.19.

parvenus à mettre temporairement un frein à la guerre que se livraient les deux Mérovingiens. Même si cette paix a été de courte durée, la victoire finale de Gontran sur Chilpéric a mené à une nouvelle entente qui confirmait les procédures employées suite à l'attaque du Pont de l'Orge et précisait que les conflits devaient désormais être résolus dans le cadre d'assemblées composées de prélats et de notables.⁵⁹⁴ Si les événements du Pont de l'Orge se sont déroulés avant la ratification de cette entente, la manière de procéder était exactement la même puisqu'il est prévu que le parti fautif devait dès lors dédommager celui qui a subi un préjudice. Malgré l'efficacité incertaine de cette démarche, Grégoire considère qu'il s'agit de la meilleure manière de procéder pour régler un litige pacifiquement. Le concile appelé par Gontran suite à la mort de Gogo avait donc vraisemblablement comme objectif de trouver une manière de résoudre ces nouvelles tensions sans recourir à la guerre.

La résolution pacifique de conflits permet non seulement d'éviter une guerre civile, ce qui est profitable d'un point de vue politique pour le royaume, mais également d'empêcher les ravages et la destruction des villes et des campagnes par le passage des armées. Malgré les bénéfices évidents, il était difficile de persuader un roi et son aristocratie de passer outre une expédition de pillage. Premièrement, cette forme de campagne, lorsqu'elle était réussie, renforçait l'autorité du roi qui l'avait dirigé en plus d'offrir aux soldats une occasion de s'enrichir considérablement.⁵⁹⁵ Ce dernier élément explique pourquoi des rois sont parfois forcés de combattre en raison de la pression de leurs soldats. Thierry doit ainsi offrir à ses troupes l'opportunité de ravager l'Auvergne pour les calmer après avoir refusé de suivre ses frères dans une campagne contre les rois de Bourgondie.⁵⁹⁶ En plus de la pression exercée par les soldats, l'entente entre Chilpéric et Gontran après la seconde guerre civile n'avait fait que ratifier une pratique qui existait déjà et qui venait d'être appliquée après l'attaque du Pont de l'Orge. Grégoire savait donc très bien que de simplement valoriser ce processus bien connu était insuffisant pour convaincre son auditoire de le mettre en pratique de manière systématique. C'est pourquoi il doit à nouveau recourir à tout son arsenal rhétorique pour démontrer que le

⁵⁹⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.31.

⁵⁹⁵ Sur l'importance du pillage dans la guerre mérovingienne voir G. Halsall (2002), p.134-143.

⁵⁹⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.11.

choix de faire une guerre plutôt que de négocier un compromis s'avère beaucoup moins profitable pour les souverains.

Les coupables sont jugés par Dieu

Indiquer aux rois et aux évêques la procédure à suivre pour régler des litiges pacifiquement n'était que la première étape du plan de Grégoire. Puisqu'il savait qu'il était difficile de convaincre son auditoire d'abandonner une guerre et pour donner des arguments à ses collègues, Grégoire a rappelé que les souverains qui refusaient la possibilité de mettre fin à un conflit pacifiquement étaient toujours jugés sévèrement par Dieu. Pour illustrer ses propos, l'évêque de Tours a fait le procès du roi Chilpéric et a rappelé une série d'autres exemples historiques.

Chilpéric

Chilpéric est souvent considéré comme l'un des personnages les plus mauvais des *Histoires*.⁵⁹⁷ La notice nécrologique écrite par Grégoire à la fin du sixième livre laisse effectivement croire que l'évêque de Tours ne portait pas le roi de Neustrie dans son cœur. Cependant, le principal élément qui est reproché à Chilpéric est son implication dans la seconde guerre civile. En le désignant comme seul véritable responsable de ce conflit, Grégoire pouvait interpréter les résultats de la guerre à son avantage et utiliser le cas d'une figure détestée à la cour austrasienne pour renforcer le principe de l'efficacité des conciles et des assemblées comme manière de résoudre les conflits.

Si on ne peut attribuer la responsabilité de la guerre au seul Chilpéric, il est vrai que son appétit pour la gloire a contribué à l'envenimement des choses. Comme je l'ai mentionné plus haut, une paix fragile avait été conclue avec Gontran suite à l'attaque du Pont de l'Orge. Cependant, la naissance et surtout la reconnaissance officielle de Thierry par son baptême à Paris sont venues briser deux traités.⁵⁹⁸ Le premier est l'entente avec

⁵⁹⁷ Voir M. Heinzelmann (2001) et I. Wood (1993b).

⁵⁹⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.23 (naissance de Thierry) et 6.27 (entrée à Paris et baptême de Thierry).

l'Austrasie qui faisait de Childebert le seul héritier de Chilpéric. Avec la reconnaissance de Thierry, les Austrasiens n'avaient plus intérêt à maintenir une alliance avec le roi de Neustrie qui faisait de lui le souverain le plus puissant de la Gaule. Le second est un vieux pacte en vertu duquel Sigebert, Chilpéric et Gontran s'étaient engagés à ne jamais entrer à Paris sans l'accord des autres. En plus d'avoir bafoué ces deux ententes, Chilpéric brisa également l'accord de paix du Pont de l'Orge et relança les hostilités avec Gontran en menant une importante offensive contre la Bourgondie.

Grégoire pouvait donc lier la défaite de Chilpéric à la rupture de la paix du Pont de l'Orge. C'est pourquoi il a souligné que c'est en plaçant son espoir dans le jugement de Dieu que Gontran avait remporté sa bataille contre le roi de Neustrie.⁵⁹⁹ En rejetant le processus de paix pour poursuivre une guerre dévastatrice contre son propre royaume, Chilpéric avait perdu le soutien de Dieu. C'est au contraire Gontran qui, après sa victoire et donc pourtant en position de force, fit inscrire dans un traité l'importance de faire appel aux évêques et aux notables pour réconcilier les partis :

« Mais le matin, les ambassadeurs s'étant rencontrés firent la paix en promettant l'un à l'autre que toutes les fois que les évêques et les grands du peuple jugeraient qu'une partie avait violé les termes de la loi, celle-ci paierait une composition à l'autre partie ».

« *Mane autem concurrentibus legatis, pacem fecerunt, pollicentes alter ab alterutrum, ut quicquid sacerdotes vel seniores populi iudicarent, pars parte conponerent, quae terminum legis excesserat;* »⁶⁰⁰

Malgré sa défaite et la signature d'un nouveau traité qui devait garantir la paix dans le royaume, Chilpéric refusa de s'amender. Il se réfugia dans la ville de Cambrai puisqu'il craignait que Gontran et Childebert, qui s'étaient alors réconciliés suite à la résolution de leur litige à propos de la ville de Marseille, mènent une attaque contre lui.⁶⁰¹ Plutôt que de solliciter la tenue d'une assemblée pour juger la conduite des autres rois, conformément au processus négocié avec Gontran, Chilpéric mobilisa ses comtes en leur promettant que toutes les pertes subies seraient compensées lors d'une riposte. Grégoire

⁵⁹⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.31.

⁶⁰⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.31.

⁶⁰¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.33.

s'empresse de ridiculiser ce commentaire en réaffirmant que seul Dieu pouvait attribuer les victoires sur le champ de bataille.⁶⁰²

Aucune attaque n'a cependant été lancée et le roi de Neustrie a été assassiné peu de temps après ces événements ce qui a permis à Grégoire de faire le bilan de la fin de son règne.⁶⁰³ Chilpéric est comparé à Hérode et Néron en plus d'être sévèrement blâmé pour les dégâts que sa guerre avec Gontran a provoqués. Il est également critiqué pour son attitude méprisante face aux évêques puisqu'il :

« Blasphémait continuellement contre les prêtres du Seigneur et rien ne lui plaisait davantage quand il était dans l'intimité que de ridiculiser et de plaisanter les évêques des églises (...) Il répétait en effet très souvent « voici que notre fisc s'est appauvri, voici que nos richesses ont été transférées aux églises. Personne ne règne plus que les seuls évêques. Notre autorité est morte et elle a été transférée aux évêques des cités » ».

« *Sacerdotes Domini assiduae blasphemabat, nec aliunde magis, dum secricius esset, exercebat ridicola vel iocos quam de ecclesiarum episcopis. (...) Aiebat enim plerumque: « Ecce pauper remansit fiscus noster, ecce divitiae nostrae ad ecclesias sunt translatae; nulli penitus nisi soli episcopi regnant; periet honor noster et translatus est ad episcopos civitatum » ».*⁶⁰⁴

Pourtant, les *Histoires* ne présentent pas une série incessante de conflits entre Chilpéric et ses évêques. Le roi de Neustrie avait même souvent de bonnes relations avec eux comme l'atteste sa réception positive à la demande de Grégoire pour faire libérer des voleurs qui s'étaient introduits dans la basilique de Tours ou encore sa collaboration avec Gontran pour obtenir la libération de l'évêque Aetherius de Lisieux qui avait été victime d'un traquenard.⁶⁰⁵ Cependant, Chilpéric avait le plus souvent ignoré les conseils de ses évêques dans le cadre du processus de réconciliation à la fois après l'entente du Pont de l'Orge et après s'être réfugié à Cambrai. C'est pour cette raison qu'il a été jugé aussi durement à la fois par Grégoire dans ses *Histoires* et par Dieu lui-même sur le champ de bataille. Chilpéric a finalement été assassiné à son retour d'une partie de chasse. Cette fin est assez semblable à celle Sigebert qui avait aussi été tué après avoir refusé d'écouter les conseils de Germain de Paris qui lui avait demandé de ne pas chercher à tuer son

⁶⁰² Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.41.

⁶⁰³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.46.

⁶⁰⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.46.

⁶⁰⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.10 (les voleurs de Tours) 6.36 (Aetherius).

frère.⁶⁰⁶ Bien après la mort du roi de Neustrie, un rêve du roi Gontran où il vit son frère être plongé dans un chaudron d'airain sous le regard de trois évêques vient d'ailleurs confirmer la condamnation divine de Chilpéric.⁶⁰⁷

En fustigeant aussi sévèrement le roi de Neustrie dans une notice nécrologique pour son rôle dans la guerre civile, Grégoire indiquait à ses destinataires qu'il était impératif de collaborer au processus de réconciliation et que les rois qui, à l'image de Chilpéric, refusaient de le faire étaient défaits sur le champ de bataille et jugés sévèrement par Dieu et par l'histoire.

Les leçons de l'histoire

Si le cas de Chilpéric démontre déjà fortement l'impact de refuser de maintenir la paix dans le royaume, Grégoire a inséré des exemples d'autres souverains qui avaient également ignoré des possibilités sincères de restaurer la paix afin de mener une guerre.

Le premier porte sur une révolte que les Saxons semblaient préparer contre Clotaire 1^{er} vers 555. Lorsque l'entourage du roi lui annonça que les Saxons refusaient de lui verser le tribut habituel et qu'ils préparaient une révolte, Clotaire leva une armée pour marcher contre eux. Cependant, les Saxons nièrent les allégations de révolte et offrirent non seulement de payer le tribut habituel, mais même de l'augmenter en ne demandant « que la paix soit, que ton armée et la nôtre ne s'entrechoquent pas ».⁶⁰⁸ Clotaire reconnut la sincérité des Saxons et encouragea ses troupes à ne pas leur livrer bataille afin de ne pas offenser Dieu par ce péché. Cependant, ces dernières refusèrent de l'écouter et persistaient à vouloir lancer l'attaque contre les Saxons. Ceux-ci offrirent alors des terres et des troupeaux en demandant seulement de conserver la paix et leurs épouses. Clotaire supplia ensuite ses soldats en leur disant qu'ils étaient dans l'erreur et que, sans légitimité, leur combat serait perdu. Malheureusement, l'armée de Clotaire était tellement irritée qu'elle continua à refuser de l'écouter. Les soldats déchirèrent même la

⁶⁰⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.49.

⁶⁰⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.5.

⁶⁰⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.14.

tente de Clotaire, l'injurièrent et menacèrent de le tuer s'il persistait à refuser de combattre avec eux. Le roi céda finalement aux demandes de ses troupes et se dirigea sur le champ de bataille malgré lui. Le dénouement du conflit était prévisible et les armées franques furent massacrées comme Clotaire le craignait. Grégoire précise que le nombre de soldats tombés dans les deux camps était si important qu'on ne pouvait même pas l'estimer. Suite à cette bataille, Clotaire fut contraint de demander la paix aux Saxons et dut réitérer qu'il ne voulait pas mener lui-même ce combat.⁶⁰⁹

Grégoire ajoute également un second exemple concernant des Saxons qui avaient accompagné Alboin dans sa guerre en Italie. À leur retour vers 577, ils constatèrent que Sigebert et Clotaire avaient installé des Suèves et d'autres groupes sur des terres qu'ils avaient précédemment occupées. Puisque les Saxons voulaient les anéantir, les Suèves leur proposèrent de leur céder le tiers de la terre en disant « nous pouvons vivre ensemble sans qu'il y ait de collision ». ⁶¹⁰ Comme les Saxons refusaient toujours, les Suèves offrirent la moitié, puis les deux tiers de la terre ainsi que des troupeaux afin de maintenir la paix, mais sans succès. Les 26,000 Saxons attaquèrent donc les 6,000 Suèves après avoir décidé comment ils se partageraient leurs femmes. Pourtant, malgré leur important avantage numérique, les Saxons ont été vaincus en raison « de la miséricorde divine qui rend la justice ». Alors que seulement 480 Suèves sont tombés au combat, les Saxons ont perdu 20,000 guerriers. Les survivants jurèrent de prendre leur revanche, mais ils furent également défaits avant qu'une paix soit finalement conclue entre les deux groupes.

Dans les deux cas, le parti défait avait précédemment refusé des offres honnêtes pour préserver la paix et a été châtié par Dieu. Cela ne signifie pas qu'un roi doit

⁶⁰⁹ Cet épisode, qui est l'un des rares à être aussi mentionné par une autre source, ici la *Chronique* de Marius d'Avenches, illustre bien la manière avec laquelle Grégoire présente les événements dans le but de favoriser son argumentation. Marius affirme, comme l'évêque de Tours, que les pertes militaires ont été énormes dans les deux camps. Cependant, il indique que c'est Clotaire qui a remporté la bataille : *Eo anno Saxones rebellantes Chlotarius rex cum gravi exercitu contra ipsos dimicavit; ubi multitudo Francorum et Saxonum ceciderunt; Chlotarius tamen rex victor abscessit*. Inversement, Grégoire laisse croire, sans l'écrire directement, que le Franc a été vaincu puisque c'est lui qui a demandé la paix aux Saxons : *At ille, inito certamine, maxima ab adversariis internitione caeduntur, tantaque ab utroque exercitu multitudo caecidit, ut nec aestimare nec numerare paenitus possit. Tunc Chlotharius valde confusus pacem petiit, dicens, se non sua voluntate super eos venisse*. En transformant cette coûteuse victoire en défaite ou, au mieux, en affrontement sans véritable vainqueur, Grégoire pouvait l'utiliser comme exemple du destin des rois qui lancent leurs armées au combat malgré des propositions de paix.

⁶¹⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.15 : *Simul vivere sine conlisione possumus*.

accepter n'importe quelle proposition de paix ou encore qu'il ne doit jamais répliquer à une attaque. Il doit cependant donner la possibilité au parti adverse de maintenir la paix. En cas de refus, une attaque devient légitime puisque c'est le parti qui porte la responsabilité du conflit qui est défait. Les « hommes de bien » qui ont négocié l'entente du Pont de l'Orge affirment d'ailleurs eux-mêmes que Chilpéric aurait eu toute la légitimité d'attaquer advenant un refus de Gontran. Les soldats pouvaient également être compensés pour l'annulation d'une expédition de pillage par une rétribution versée par le parti fautif.

Finalement, la première guerre civile illustre aussi les destinées des rois qui refusent de maintenir la paix. Gontran avait alors également réuni les évêques de son royaume à Paris dans l'espoir qu'ils puissent résoudre ce conflit.⁶¹¹ Le roi de Bourgogne appliquait ainsi les principes qui ont été confirmés bien plus tard avec Chilpéric suite à sa défaite dans la seconde guerre civile! Grégoire doit néanmoins conclure que le péché avait tellement influencé les rois que ceux-ci refusèrent d'écouter les prélats. Les affrontements armés se sont immédiatement multipliés en menant à la destruction et au carnage :

« Mais comme la guerre civile croissait en virulence, ceux-ci (les rois) refusèrent sous l'influence du péché de les (les évêques) écouter. (...) Il (le prince Théodebert) en fit un grand carnage. Il incendia, en outre, une grande partie de la région de Tours et si on n'était pas intervenu à temps, il aurait continué de la ravager entièrement. Ayant ensuite fait avancer l'armée, il envahit le Limousin, le Quercy et les autres provinces voisines de celles-ci, il les ravage, il les ruines, incendie les églises, emporte les vases sacrés, tue les clercs, disperse les monastères d'hommes, commet des outrages dans ceux des filles et dévaste tout. Il y eut en ce temps dans les églises des lamentations pires que du temps de la persécution de Dioclétien ».

« *Sed ut bellum civili in maiore pernecitate crescerit, eos audire, peccatis facientibus, distulerunt. (...) magnam ibi stragem de populo illo fecit. Sed et de Toronicam regionem maximam partem incendit et, nisi ad tempus manus dedissent, totam continuo debellasset. Cum motu autem exercitu, Lemovicinum, Cadurcinum vel reliquas illarum propinquas pervadit, vastat, evertit; ecclesias incendit, ministeria detrahit, clericus interficit, monasteria virorum deicit, puellarum deludit et cuncta devastat. Fuitque tempore illo peior in ecclesiis gemitus quam tempore persecutionis Diocliciani.* »⁶¹²

⁶¹¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.47.

⁶¹² Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.47.

Grégoire termine d'ailleurs le récit des catastrophes provoquées par la guerre civile en affirmant qu'alors que leurs parents vénéraient et écoutaient les évêques, ces rois refusaient de le faire et allaient même jusqu'à les persécuter.⁶¹³ Dans ce conflit où tous les rois étaient responsables, Sigebert perdit la vie, Chilpéric perdit son fils et les trois royaumes ont été ravagés par la guerre et le passage des armées.

Ces exemples rappelaient que Chilpéric n'avait pas été le seul souverain châtié pour avoir perpétué la guerre civile malgré les interventions des évêques et que d'autres pouvaient également subir les conséquences d'une guerre qu'ils voudraient alimenter.

Conclusion

Grégoire s'est donc efforcé de montrer l'importance du rôle des évêques et leur devoir de préserver la paix lors de conflits entre les rois dans son sixième livre. Puisque les évêques ne disposaient pas de moyens suffisants pour agir seuls, c'est par des assemblées et de conciles qu'ils pouvaient juger efficacement des litiges si un Mérovingien estimait avoir été lésé par un autre. Si la plainte s'avère fondée, le parti responsable de l'action incriminée doit compenser les dommages occasionnés à l'autre en plus de reconnaître son erreur et de solliciter un pardon entier. Grégoire s'est également efforcé d'illustrer qu'un coupable qui refuse de compenser un autre roi est écrasé sur le champ de bataille et peut même perdre la vie puisque son refus entraîne la perte du soutien de Dieu. De plus, celui qui refuse une compensation honnête et un pardon est sanctionné de la même manière.

LE LIVRE 7: L'ÉVÊQUE COMME PROTECTEUR DE SA POPULATION

Introduction

Le septième livre porte sur la guerre par partis interposés que s'étaient livrés Gontran et Brunehaut après la mort de Chilpéric en 584. Rappelons que ce nouveau

⁶¹³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.48.

conflit reposait principalement sur deux enjeux. Premièrement, suite au décès de son mari, Frédégonde s'est tournée vers Gontran afin qu'il assure la régence de la Neustrie au nom de son fils, le futur Clotaire II. Le roi de Bourgondie a saisi cette occasion qui lui permettait de mettre la main sur des villes conquises par Chilpéric comme Tours et Poitiers. En plus de favoriser sa propre position, Gontran pouvait limiter la puissance de son neveu austrasien avec qui les relations avaient été difficiles en raison des tensions à propos d'une partie de la ville de Marseille et de l'alliance austrasienne conclue avec Chilpéric. Brunehaut cherchait quant à elle à récupérer les villes qui avaient été attribuées à Sigebert après le décès de Charibert. Le second enjeu était Frédégonde elle-même. Les Austrasiens souhaitaient toujours unifier le royaume sous la direction de Childebert. Cependant, la reconnaissance officielle de Clotaire II l'empêcherait et laisserait même entrevoir le risque d'un partage de la Bourgondie entre Childebert et Clotaire. C'est pourquoi ils accusèrent Frédégonde de plusieurs meurtres dont celui de son mari Chilpéric qui aurait été motivé par sa relation adultère avec l'évêque Bertrand de Bordeaux. Un procès contre la reine de Neustrie aurait permis aux Austrasiens de contester à nouveau la légitimité de Clotaire et de faire renaître les espoirs d'une unification du royaume après la mort de Gontran.

Puisque Gontran entendait à la fois protéger Frédégonde et prendre la tête d'une Neustrie qui incluait les villes conquises par Chilpéric, les tensions avec l'Austrasie surgirent à nouveau. Les armées austrasiennes et burgondes se lancèrent dans une course pour obtenir des serments de fidélité des habitants des villes convoitées par les deux royaumes. Pour prendre l'avantage dans cet affrontement, Brunehaut invita le mystérieux Gondevald au sud de la Gaule. Ce personnage prétendait être un fils de Clotaire 1^{er} et réclamait une part du royaume. Sa collaboration avec Brunehaut est manifeste puisqu'après avoir été accueilli par Théodore de Marseille, réputé pour sa loyauté indéfectible envers l'Austrasie, il réclama des serments de fidélité en son nom dans les villes neustriennes et burgondes, mais laissait les villes austrasiennes prêter serment à Childebert.⁶¹⁴ Si la stratégie a bien fonctionné pour l'Austrasie, elle a entraîné

⁶¹⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.26.

bien des difficultés pour la population des villes disputées par les rois et réclamées par Gondovald.

Si la capacité d'un évêque à arrêter ce genre de conflit est limitée, le septième livre démontre que les prélats avaient tout de même un rôle à jouer pour assurer la sécurité de leur population et pour atténuer les conséquences de ces disputes lorsque cela était possible. Cette partie est divisée en deux sections qui visent à présenter les attitudes à adopter et à éviter lors d'un conflit indirect entre les rois. La première concerne les situations où une région est menacée de saccage par l'armée d'un roi légitime qui sollicite un serment de fidélité et la seconde porte sur les situations où une ville est menacée par un usurpateur qui n'est pas reconnu. Je m'intéresserai finalement au cas particulier de Théodore de Marseille qui est un évêque encensé malgré sa collaboration avec Gondovald en raison de sa loyauté envers l'Austrasie.

L'évêque face à l'armée d'un roi

Le conflit entre Brunehaut et Gontran a éclaté lorsque ce dernier a refusé les demandes austrasiennes relatives aux villes conquises par Chilpéric et à propos de Frédégonde.⁶¹⁵ Les armées austrasiennes et burgondes se lancèrent alors sur les villes disputées par les souverains. Dans une situation où deux rois légitimes revendiquaient la propriété d'une cité, Grégoire jugeait que ses collègues avaient le devoir de protéger leur population en attendant que les litiges entre les rois soient réglés.

C'est Gontran qui prit d'abord l'avantage en arrachant un serment aux Tourangeaux, qui étaient pourtant plus favorables à Sigebert, après avoir préalablement incendié les confins de la région.⁶¹⁶ Dès qu'il apprit la nouvelle, le duc austrasien Gararic, qui s'était rendu à Poitiers, délégua des messagers auprès des Tourangeaux afin de leur demander de se souvenir de Sigebert et de résister aux armées de Gontran en sa mémoire. En réponse, Grégoire recommanda plutôt une politique d'apaisement en

⁶¹⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.6 et 7.7.

⁶¹⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.12.

attendant que les deux rois puissent s'entendre sur une solution à leur litige afin d'éviter une nouvelle vague de dévastation :

« Mais nous, en réponse nous remîmes à l'évêque et aux habitants (de Poitiers) un avertissement pour leur dire que s'ils ne se soumettaient pas pour le moment au roi Gontran, ils souffriraient des maux semblables (à ceux de la Touraine); nous ajoutons que ce dernier était désormais le père des deux fils de Sigebert et de Chilpéric qui avaient été adoptés par lui et qu'aussi il détenait la souveraineté sur tout le royaume comme l'avait fait le feu roi Clotaire son père ».

« Nos vero haec rursus episcopo et civibus mandata remisimus, quod, nisi se ad tempus Gunthchramno rege subderent, similia paterentur, adserentes, hunc esse nunc patrem super duos filios, Sigiberti scilicet et Chilperici, qui ei fuerant adoptati; et sic tenere regni principatum, ut quondam Chlotharius rex fecerat, pater eius. »⁶¹⁷

La priorité de Grégoire était d'éviter la guerre civile et les problèmes qu'elle causait à la population. En insistant sur les liens familiaux entre Gontran et Childebert, Grégoire pouvait rassurer les mécontents en précisant qu'une trahison n'était pas commise en se rangeant du côté de Gontran. Cependant, l'évêque Marovée et les Poitevins se sont montrés moins flexibles en refusant d'entendre les avertissements de Grégoire. En guise de représailles, les armées burgondes ont attaqué la région jusqu'à ce que les Poitevins reviennent sur leur décision et acceptent de jurer fidélité à Gontran.

Ce manque de jugement de Marovée avait occasionné bien des ennuis à sa population. Non seulement l'ensemble de la région a été incendiée, ravagée et pillée, mais certains des habitants ont été capturés par l'armée burgonde. L'attitude de Grégoire pouvait donc se comparer avantageusement à celle de Marovée. Le premier, tout en négligeant opportunément de mentionner son implication dans le choix des Tourangeaux de rester initialement fidèles à Childebert, a joué son rôle de représentant de sa communauté en limitant les dégâts sur la Touraine en recommandant l'adhésion au camp de Gontran, au moins de façon temporaire. Les Tourangeaux ont par la suite évité de subir de nouveaux ravages causés par le passage d'une armée.

Les habitants de Poitiers n'ont pas obtenu la même chance. Après avoir accepté de prêter un serment de fidélité à Gontran une première fois après la destruction de leur territoire, les Poitevins se révoltèrent à nouveau contre le roi de Bourgondie. Si Grégoire

⁶¹⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.13.

ne précise pas le rôle tenu par Marovée dans ce choix, il est assez facile de deviner son influence puisque les dirigeants de l'armée burgonde menèrent immédiatement des délégués vers Poitiers pour savoir comment les troupes seraient accueillies. C'est l'évêque Marovée en personne qui reçut « durement » les envoyés des Burgondes. La réplique a été immédiate puisque l'armée de Gontran a encore une fois ravagé, incendié et pillé toute la région.⁶¹⁸ Pire encore, des soldats qui revenaient en Touraine déjà chargés de butin continuèrent leur pillage jusqu'à ce qu'une plainte soit formulée à Gontran. Non seulement l'attitude hostile de Marovée a provoqué la dévastation de sa région à deux reprises, mais en plus les répercussions ont été ressenties jusqu'à Tours.

Le rôle des évêques comme Grégoire et Marovée, qui apparaît seulement occasionnellement dans la rivalité entre l'Austrasie et la Burgondie pour obtenir l'adhésion des cités du royaume du défunt Charibert, demeure fondamental. À titre de représentant de sa cité et d'intercesseur auprès du roi ou de ses représentants, leurs décisions ont des conséquences sur l'ensemble des habitants de leur région. Les choix de Marovée ont d'ailleurs tellement irrité la Burgondie que l'évêque s'est retrouvé dans l'obligation de faire fondre du matériel liturgique pour réparer son erreur.⁶¹⁹ Normalement, ce geste exceptionnel est effectué uniquement pour racheter des captifs après une invasion ennemie.⁶²⁰ Cependant, les décisions de Marovée l'ont réduit à cette mesure plus extrême simplement pour pouvoir retrouver sa capacité à intercéder auprès de l'armée de Gontran.

Grégoire présente donc l'attitude opposée de deux évêques devant cette nouvelle situation de guerre civile. En œuvrant pour préserver la sécurité de sa communauté, Grégoire a recommandé aux habitants de la Touraine de jurer fidélité à Gontran le temps que les différends entre les rois puissent se résoudre. Cette attitude pragmatique avait permis à la Touraine d'échapper au saccage commis par les armées. Grégoire avait d'ailleurs l'avantage de connaître la suite des événements en écrivant son récit et savait

⁶¹⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.24.

⁶¹⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.24.

⁶²⁰ Voir la première partie de ce chapitre et Cyprien de Toulon, *Vie de Césaire d'Arles*, 1.32 : (...) *expenso argento omne quod uenerabilis Eonius antecessor suus ecclesiae mensae reliquerat, custodiens illud quod Dominus in arantino parapside tinxit panem, non in argenteo uase, et discipulis praecepit non possidere aurum neque argentum.*

que Gontran allait bientôt céder Tours et Poitiers à son neveu ce qui confirmait davantage le bien-fondé de sa démarche. Inversement, Marovée avait mal réagi en faisant de la politique partisane pour favoriser le parti austrasien malgré l'état des forces qui existait alors. En conséquence sa population a subi les conséquences des ravages causés par les armées burgondes alors qu'il était de son devoir de la protéger.

L'évêque devant l'usurpateur

Gontran avait pris l'avantage en obtenant les serments des habitants Tours et de Poitiers, deux villes importantes qui devaient revenir à Sigebert après le décès de son frère Charibert. En plus de pouvoir présenter une apparente supériorité militaire face à l'Austrasie, Gontran répliqua aux arguments légaux de Brunehaut en affirmant qu'à la fois Sigebert et Chilpéric étaient entrés à Paris sans son consentement et avaient, en conséquence, rompu le traité négocié suite au décès de Charibert et perdu leurs droits sur les cités du défunt roi de Paris. Devant une situation qui tournait à l'avantage de son rival, Brunehaut utilisa alors une stratégie dangereuse en favorisant la venue de Gondevald afin qu'il tente de se forger un royaume en Aquitaine et qu'il exerce une pression supplémentaire sur Gontran.⁶²¹ La stratégie s'est avérée fructueuse puisque Gontran a été rapidement contraint de céder les villes qu'il venait de récupérer pour obtenir une paix avec l'Austrasie afin de se consacrer à la lutte contre Gondevald. Pour obtenir ce succès politique important, Brunehaut avait laissé une partie de la population des Gaules aux prises avec cet usurpateur qui cherchait à rallier le plus de villes possibles à sa cause.

Puisque les évêques sont à bien des égards des représentants de leur communauté, ils devaient nécessairement agir lorsque ce genre de situation survenait. Ils pouvaient ou bien s'opposer à Gondevald à titre personnel et en encourageant la population à résister ou encore accepter de le reconnaître et collaborer avec lui à différents degrés. Puisque les

⁶²¹ Il est généralement reconnu que Gondevald a été historiquement financé par les Byzantins. Il n'est pas ici question de remettre en cause les liens entre l'usurpateur et l'empereur byzantin, mais de souligner sa proximité avec Brunehaut et son arrivée dans un contexte de guerre civile. Sur les liens entre Gondevald et Byzance, voir B. Dumézil (2008), p.261 et W. Goffart (2012).

réactions des évêques ont été variées dans les *Histoires*, cette section vise à comparer le point de vue de Grégoire sur les décisions prises par ses collègues afin de démontrer qu'il a dénoncé les évêques qui ont aidé Gondevald par opportunisme ou par manque de jugement tout en reconnaissant qu'il pouvait être nécessaire de céder sans enthousiasme si la résistance était impossible. Je vais également m'intéresser au cas particulier de Théodore de Marseille qui est le seul évêque à avoir collaboré avec Gondevald tout en étant glorifié sans réserve par Grégoire afin d'expliquer ce soutien par la réputation de l'évêque pour sa loyauté envers l'Austrasie.

Après un premier bref retour en Gaule, Gondevald rassembla autour de lui suffisamment d'appuis, notamment ceux du patrice Mummole et du duc Didier, pour revendiquer ouvertement une partie du royaume. Il se dirigea ensuite vers l'Aquitaine, une région qui avait été souvent partagée entre les rois, pour amorcer sa campagne en sollicitant des serments de fidélité dans les cités environnantes. Ce dernier agissait alors en fonction des intérêts de Brunehaut puisqu'il laissait les cités austrasiennes prêter un serment de fidélité à Childebart et exigeait des serments en son nom personnel uniquement dans les cités de Chilpéric et de Gontran.⁶²² Évidemment, à chaque fois que Gondevald menaçait une ville, l'évêque local devait choisir entre la collaboration et l'opposition au prétendant. Parmi les évêques mentionnés par Grégoire, seuls ceux des villes de Périgueux et de Toulouse ont confronté directement Gondevald.⁶²³ L'auteur des *Histoires* ne laisse que très peu de détails sur son collègue de Périgueux et n'indique même pas son nom. Si on ne peut pas l'affirmer avec certitude, il s'agissait vraisemblablement de Carterius puisque ce dernier a signé les canons du concile de Mâcon en 585 à titre d'évêque de Périgueux.⁶²⁴ Grégoire écrit que cet évêque a été gravement injurié par Gondevald puisqu'il ne l'avait pas accueilli honorablement.⁶²⁵ Cette formulation signifie que l'évêque a refusé de le reconnaître et d'encourager la population à en faire autant. Cependant, rien dans cette affaire ne permet de conclure que

⁶²² Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.26.

⁶²³ Grégoire ne propose pas un portrait exhaustif des réactions épiscopales à Gondevald dans son septième livre. Les évêques Nicaise d'Angoulême (8.2) et Ursicinus de Cahors (8.20) sont respectivement blâmés et sanctionnés dans le huitième livre, mais n'apparaissent pas dans le septième.

⁶²⁴ De Clercq (éd.), *Les conciles mérovingiens*. Outre sa participation à ce concile, la réaction de Carterius face à Gondevald est la seule chose connue sur cet évêque.

⁶²⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.26.

Grégoire encourage ou dénonce l'attitude de l'évêque de Périgueux. Il est donc nécessaire de se référer aux autres cas.

Après avoir quitté cette ville, Gondoald se rendit à Toulouse où il fut à nouveau mal accueilli, cette fois, par l'évêque Magnulfe.⁶²⁶ Non seulement ce dernier refusa de reconnaître le prétendant, mais il encouragea même les Toulousains à se préparer à défendre la cité. Selon Grégoire, l'hostilité de Magnulfe envers Gondoald s'explique par un préjudice qu'il se souvenait avoir subi lorsqu'un certain Sigulf avait précédemment tenté de s'emparer du trône.⁶²⁷ Nous ignorons malheureusement qui est ce Sigulf tout comme le contexte de son usurpation. Il s'agit vraisemblablement d'une histoire suffisamment bien connue pour ne pas nécessiter un rappel qui alourdirait le texte. Quoi qu'il en soit, il apparaît certain que Magnulfe avait ou bien collaboré avec Sigulf ou qu'il avait à tout le moins fait preuve d'une bienveillante neutralité à son endroit. S'il avait confronté cet usurpateur, il n'aurait plus été logique pour Grégoire d'affirmer que Magnulfe avait préféré ne pas accueillir Gondoald en se souvenant que le même geste lui avait causé préjudice dans le passé! La nature de celui-ci est difficile à déterminer. Cependant, il apparaît raisonnable de penser que l'évêque de Toulouse ne pouvait plus intercéder efficacement pour sa population après s'être compromis dans un complot contre son roi.

Ce dernier élément apparaît être un premier indice qui permet de soutenir que Grégoire préfère que les évêques appuient, dans la mesure du possible, leur roi. Ceux qui ne le font pas risquent de perdre leur crédibilité aux yeux des souverains et des grands et auront sans doute bien des difficultés à remplir leur rôle convenablement. Cela ne signifie pas qu'un évêque doit s'opposer sans réfléchir aux usurpateurs ou aux autres ennemis du royaume. Il doit également s'assurer de maintenir la sécurité de sa population et, s'il ne peut pas résister à une armée ennemie, il peut être préférable de reconnaître un adversaire sans enthousiasme que de voir sa région dévastée par ce dernier. C'est vraisemblablement ce qui s'est passé à Toulouse puisque l'armée locale

⁶²⁶ Magnulfe est une figure inconnue en dehors de sa résistance à Gondoald. Il participe au concile de Mâcon II de 585.

⁶²⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.27.

accepta finalement d'ouvrir les portes à Gondoald en jugeant qu'elle serait vaincue par ce dernier.

Cherchant visiblement toujours à se racheter suite à l'affaire de Sigulf, Magnulfe continua à s'opposer à Gondoald, cette fois à titre personnel, en remettant publiquement en question ses origines mérovingiennes lors d'un repas. Ce courage s'est cependant avéré douloureux puisque les proches de Gondoald ont battu l'évêque avant de l'exiler. Il a cependant été rappelé par Gontran après la défaite de l'usurpateur puisqu'il a été l'un des signataires des canons du concile de Mâcon de 585.⁶²⁸ Cette précision pouvait servir à illustrer l'attitude particulièrement odieuse des proches de Gondoald ou encore à montrer le caractère héroïque de Magnulfe. Certains des évêques les plus illustres de l'histoire gauloise comme Aprunculus de Langres, Volusien de Tours et Quintien de Rodez avaient également été exilés ou contraints à la fuite pour leur sympathie envers les Francs.⁶²⁹ Grégoire pouvait au moins démontrer que même si Gondoald avait finalement obtenu un serment de fidélité dans les villes de Périgueux et de Toulouse, ces évêques n'avaient pas collaboré avec lui par opportunisme.

S'il est alors possible de déduire que Grégoire a un sentiment favorable à l'égard des évêques qui ont résisté à Gondoald grâce à sa référence à Sigulf, sa pensée devient plus précise en étudiant les prélats qui ont volontairement collaboré avec l'usurpateur. Le plus notable est Sagittaire de Gap. Ce personnage est sans doute l'évêque le plus ouvertement dénoncé par Grégoire dans les *Histoires*. Toujours associé à son collègue Salonius d'Embrun jusqu'à l'épisode Gondoald, sa carrière comme évêque se résume à une série de scandales et de déshonneurs. Tout comme Salonius, il est déchu de sa dignité épiscopale après avoir été jugé, dans un concile à Lyon, coupable d'avoir malmené son collègue Victor des Trois-Châteaux en plus d'avoir dérobé son mobilier et sa vaisselle.⁶³⁰ Grégoire se montre particulièrement virulent en ajoutant que les deux

⁶²⁸ Le canon 9 de ce concile interdit d'ailleurs à un laïc d'expulser un évêque de son église sans recourir à l'évêque métropolitain et à un concile sous peine d'excommunication : (...) *censemus, ut episcopum nullus saecularium fascibus praeditus iure suo contumaciter ac perpere agens de sancta ecclesia, cui praeest, trahere audeat; sed si quas intentiones aduersus episcopum potentior persona habuerit, pergat ad metropolitanum episcopum et ei causas adleget et ipsius sit potestatis honorabiliter episcopum, de quo agitur euocare et in ejus presentia accusatori respondet et oppositas ibi actiones exerceat.*

⁶²⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.23 (Aprunculus), 2.26 (Volusien) et 2.36 (Quintien).

⁶³⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.20.

prélats perpétrèrent des massacres, des homicides et des adultères avec une fureur folle. Malgré tout, ces derniers étaient visiblement des personnalités importantes aux yeux de Gontran puisqu'ils ont reçu de sa part l'autorisation de porter la décision du concile en appel au pape. La stratégie fonctionna puisque les deux évêques ont obtenu une lettre qui demandait qu'ils puissent récupérer leurs évêchés. Les deux personnages continuèrent donc à répandre la terreur, cette fois en frappant les habitants avec des bâtons et en se comportant comme des laïcs en combattant eux-mêmes des Lombards qui menaçaient la Gaule vers 571. Les plaintes devenaient si fortes que le roi ordonna la tenue d'une audience sur cette affaire. Insulté par cette procédure, Sagittaire remit en question la légitimité des fils, qui étaient alors toujours vivants, de Gontran. En conséquence, le roi expulsa les deux évêques dans un monastère afin qu'ils fassent pénitence. Cependant, des familiers ont suggéré à Gontran que la maladie de ses enfants pourrait être liée à son attitude envers ces deux évêques. Ces derniers furent donc à nouveau rétablis dans leurs fonctions et continuèrent à mener une vie de débauche avec des femmes, de la boisson et des fêtes jusqu'à ce que, précise Grégoire, la colère divine s'abatte sur eux. Sagittaire et Salonius sont finalement déposés de manière définitive en 579 lors du concile de Chalon appelé par le roi. En plus de leurs crimes habituels et de leur conduite, une accusation significative de crime de lèse-majesté a été ajoutée à la liste des doléances portées contre eux. Grégoire termine de relater cette affaire en mentionnant que les deux personnages ont été contraints de vagabonder un peu partout en Gaule depuis ce temps et que de nouveaux évêques ont été désignés pour les cités de Gap et d'Embrun.⁶³¹

Salonius disparaît alors définitivement du récit. Ce dernier offrait un excellent exemple de ce qu'un évêque ne devait pas être. Cependant, Sagittaire effectua un retour aux côtés de Gondoald puisque ce dernier lui a promis de lui confier l'évêché de Toulouse qui avait été laissé vacant suite à l'exil de Magnulfe.⁶³² Bien qu'il ne fût plus un évêque en fonction, Sagittaire accepta volontairement d'aider le prétendant en échange de gains personnels.⁶³³ Grégoire utilisa donc à nouveau sa stratégie habituelle de présenter un personnage sous des traits particulièrement négatifs pour mieux dénoncer

⁶³¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.27.

⁶³² Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.28.

⁶³³ Grégoire continue de le désigner comme un évêque (par exemple en 7.28) malgré tout ce qui laisse croire qu'il est présenté comme un exemple à ne pas imiter.

ses actions par la suite. Il rappelle même les habitudes guerrières de Sagittaire en affirmant qu'il avait encore une fois pris les armes lors du siège de Comminges et qu'il projetait des pierres sur les assaillants.⁶³⁴ En réalisant que Gondoald n'avait plus les moyens de se forger un royaume, Sagittaire tenta de sauver sa propre vie en recourant à nouveau à la trahison en livrant son nouvel allié à Gontran. Cela s'est cependant avéré insuffisant puisqu'il a été tué en cherchant à fuir la ville.⁶³⁵ Cette histoire a plusieurs utilités pour Grégoire. Premièrement, en associant de manière aussi directe un évêque indigne comme Sagittaire avec un malfrat comme Gondoald, Grégoire peut suggérer à ses collègues qu'une telle alliance ne doit pas être considérée par des évêques respectables et que c'est leur réputation et celle de leur famille qui serait entachée s'ils imitaient l'ancien évêque de Gap. De plus, la promesse de l'évêché de Toulouse démontre que c'est par opportunisme politique et non par nécessité que Sagittaire avait rejoint Gondoald. L'image de l'ancien évêque de Gap se compare bien avec celle de Magnulfe de Toulouse. Ce dernier avait perdu son siège en s'opposant à l'usurpateur et avait fait passer l'intérêt du royaume avant le sien alors que Sagittaire n'avait pas hésité à exploiter le geste honorable de Magnulfe pour s'emparer de son évêché.

Si Sagittaire a été l'évêque le plus proche de Gondoald en se trouvant parmi sa garde rapprochée et en combattant même à ses côtés, d'autres prélats se sont également associés à l'usurpateur de manière plus discrète. C'est notamment le cas de Bertrand de Bordeaux, un ancien proche de Chilpéric qui avait vraisemblablement perdu de l'influence politique suite au décès du roi de Neustrie.⁶³⁶ Gondoald se rendit à Bordeaux sans difficulté et, même si Grégoire ne l'écrit pas directement, il paraît certain qu'il a été bien accueilli par l'évêque puisqu'il était « très aimé » de Bertrand.⁶³⁷ Ce dernier ne s'était pas associé à Gondoald de manière ouverte et directe comme l'avait fait Sagittaire. Il savait certainement qu'il était risqué de placer tous ses espoirs sur un personnage qui restait nébuleux. C'est pourquoi Bertrand se contenta de jouer sur les

⁶³⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.37.

⁶³⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.39.

⁶³⁶ Bertrand, qui a été évêque de 577 à 585, possède du sang mérovingien par sa mère. Il a été étroitement mêlé à la politique neustrienne pendant le règne de Chilpéric. Il participe au procès de Prétextat après avoir été accusé d'entretenir des relations adultères avec Frédégonde ainsi qu'au concile de Mâcon II de 585. Il meurt peu après son retour à Bordeaux.

⁶³⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.31.

deux tableaux. Il avait accueilli Gondoald à Bordeaux en croyant peut-être pouvoir se justifier au besoin par son incapacité à faire autrement, mais il refusa de consacrer lui-même le prêtre Faustien comme nouvel évêque de Dax comme le désirait Gondoald.⁶³⁸ Chilpéric avait précédemment choisi un certain Nicetius, le frère de l'évêque Rusticus d'Aire, comme nouvel évêque de la ville. Grégoire ne précise pas les motivations de Gondoald, mais ce dernier s'opposa au choix de Nicetius et demanda à Bertrand de consacrer Faustien à la place. Ce personnage est mal connu et il n'est pas certain qu'il s'agissait d'un proche de l'usurpateur. S'il a bien été déposé au concile de Mâcon, les évêques Bertrand, Palladius⁶³⁹ et Oreste ont été contraints de lui verser une somme de cent pièces d'or annuellement pour le dédommager.⁶⁴⁰ Gondoald a peut-être choisi un prêtre méconnu en jugeant que la reconnaissance de ce dernier pour sa promotion lui garantirait sa loyauté. Peu importe les liens qui existaient entre Faustien et Gondoald, Bertrand a jugé que de procéder à l'ordination de ce prêtre représentait une ligne à ne pas franchir. C'est pourquoi il chercha à se protéger en demandant plutôt à son suffragant Palladius de Saintes de procéder à l'ordination.

Bertrand s'était donc positionné de manière à pouvoir bénéficier des éventuels succès politiques de Gondoald tout en conservant suffisamment de distance pour s'en dissocier en cas d'échec. En attendant de connaître les destinées de cet usurpateur, Bertrand profita également de la présence de Gondoald pour revenir sur de vieilles querelles personnelles. C'est pourquoi il suggéra à l'usurpateur, qui cherchait à s'emparer de reliques pour établir sa légitimité, de se rendre chez le négociant Eufron. Bertrand avait précédemment tenté de faire tonsurer ce marchand par la force afin de pouvoir s'accaparer de ses biens.⁶⁴¹ Puisqu'il n'avait pas obtenu le succès espéré,

⁶³⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.31.

⁶³⁹ Palladius a participé aux conciles de Paris de 573 et de Mâcon II de 585. Il est membre d'une famille importante puisqu'il possède un domaine dans la région de Bourges en plus d'être évêque de Saintes. Il est cependant souvent en difficulté puisque, en plus de son implication dans l'affaire de Gondoald, certains de ses clercs ont cherché à le déshonorer par des écrits avec la complicité de l'évêque Bertrand de Bordeaux alors qu'Antestius, un proche de Gontran, tenta de lui extorquer son domaine de Bourges en l'accusant de comploter avec Frédégonde. Le pape Grégoire le Grand lui adresse également une lettre (6.48) pour l'édification d'autels : *Veniens lator praesentium Leuparicus presbyter vester insinuavit nobis fraternitatem vestram ecclesiam in honorem beati Petri et Pauli apostolorum nec non Laurentii atque Pancratii martyrum construxisse atque illic tredecim altaria collocasse (...)*.

⁶⁴⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.20.

⁶⁴¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.31.

l'évêque de Bordeaux confia à Gondoald qu'Eufron disposait d'une relique de saint Serge afin de lui causer du tort. L'usurpateur chargea donc Mummole d'aller la récupérer. Après avoir refusé de l'or pour partir, Mummole demanda à un diacre d'aller récupérer la relique. Grégoire présente la scène de manière assez dramatique pour mieux souligner le scandale de l'affaire. Il précise que dès que le diacre eut placé la main sur la châsse qui contenait la relique, il fut frappé par une telle frayeur qu'on croyait qu'il serait incapable de redescendre de l'échelle où il était monté. Une fois en possession de la relique, Mummole en coupa une partie avec un couteau devant un Eufron en larmes. Même si Gondoald avait pu mettre la main sur cette relique, Grégoire affirme que le saint n'avait pas apprécié ce geste et qu'il n'avait pas obtenu la faveur du martyr par la suite.

Si Bertrand n'avait pas soutenu Gondoald avec la même vigueur que Sagittaire, ses actions sont tout de même dénoncées par Grégoire. Premièrement, en rappelant que l'évêque de Bordeaux voulait qu'Eufron devienne clerc pour s'emparer de ses biens, Grégoire peut souligner la cupidité de Bertrand en sachant que les évêques doivent plutôt se montrer généreux. De plus, Grégoire souligne l'attitude revancharde de son collègue en rappelant qu'il avait dénoncé le négociant puisque ce dernier avait précédemment refusé d'obtempérer à ses demandes. Il s'agit à nouveau d'un comportement contraire à celui qui est attendu d'un évêque puisque les prélats doivent favoriser la paix et l'harmonie dans leur communauté. Finalement, Grégoire précise que Bertrand avait évité de consacrer lui-même Faustien comme nouvel évêque de Dax en « prenant ses sûretés pour l'avenir ».⁶⁴² Cette précaution démontre que Bertrand connaissait la portée de cette consécration et qu'il agissait davantage par calcul politique que pour le bien de sa population et du royaume. Grégoire dénonce donc, bien que de manière moins directe, la position de son collègue de Bordeaux puisque ce dernier avait favorisé un usurpateur dans l'espoir de faire des gains personnels et d'exercer sa vengeance contre le négociant Eufron.

Palladius de Saintes a également participé aux intrigues politiques de son métropolitain en acceptant de consacrer Faustien de Dax. Grégoire ne discute pas

⁶⁴² Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.31.

vraiment de la personnalité de Palladius, mais il précise cependant qu'il avait alors les yeux chassieux.⁶⁴³ Les problèmes oculaires sont souvent causés par une conduite problématique ou un péché plus grave dans les *Histoires*. C'est notamment le cas d'un clerc qui avait été chargé de frapper son évêque Aetherius à l'aide d'une hache. À chaque fois qu'il levait la hache pour porter un coup, sa vision s'obstruait pour se rétablir lorsqu'il baissait son arme.⁶⁴⁴ Un archidiaque du nom de Léonaste, qui était quant à lui affecté par des cataractes, alla prier à la basilique de Martin et obtint une guérison. Cependant, il tenta d'améliorer encore sa vision en consultant des médecins juifs qui lui donnèrent des ventouses. Cette approche s'est avérée néfaste puisqu'il fut à nouveau frappé de cécité.⁶⁴⁵ En précisant que Palladius avait souffert de problèmes oculaires au moment où il a consacré Faustien comme évêque de Dax, Grégoire pouvait démontrer que son geste avait été désavoué par Dieu lui-même.⁶⁴⁶

À l'exception de Sagittaire, Grégoire n'a pas dénoncé de manière ferme et directe les évêques qui ont collaboré avec l'usurpateur. Pourtant, tous les détails à propos des problèmes oculaires de Palladius, de la cupidité de Bertrand ou du rappel de l'affaire de Sigulf montrent que Grégoire n'approuvait pas la conduite de ses collègues qui avaient profité de la venue d'un usurpateur pour tenter de faire des gains politiques ou qui ont simplement manqué de jugement. De plus, les évêques qui avaient collaboré avec Gondoald, dont Bertrand et Palladius, ont été sévèrement réprimandés par Gontran après la défaite de l'usurpateur au huitième livre.⁶⁴⁷ Puisque Grégoire présente alors Gontran comme un père de la patrie et le protecteur du royaume, il est évident qu'il partage l'opinion du roi de Burgondie. Les évêques sont donc plutôt encouragés à favoriser la résistance contre l'assaillant et, si la situation paraît désespérée, à accepter de reconnaître l'usurpateur sans enthousiasme afin de protéger leur population le temps que les rois puissent le vaincre.

⁶⁴³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.31.

⁶⁴⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.36.

⁶⁴⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.6.

⁶⁴⁶ Palladius (8.2) affirma d'ailleurs devant Gontran que Bertrand était alors également incommodé par des douleurs aux yeux! Sur la cécité chez Grégoire : voir G. de Nie (1987), p.164-165.

⁶⁴⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.2 et 8.20 en particulier.

Théodore de Marseille

Si Grégoire se montre généralement critique envers ses collègues qui ont aidé Gondevald, il défend sans nuance l'évêque Théodore de Marseille qui a pourtant collaboré avec l'usurpateur.⁶⁴⁸ J'aimerais démontrer que cette complaisance s'explique par la loyauté indéfectible de Théodore envers l'Austrasie et, par conséquent, en raison de l'auditoire visé par Grégoire.

Résumons d'abord les faits. Après une première dispute majeure avec Dynamius, Théodore s'est retrouvé au cœur de l'affaire Gondevald lorsqu'il a accueilli ce dernier lors de son premier retour en Gaule.⁶⁴⁹ Sur cette première étape, Grégoire indique que Théodore a procuré des chevaux à Gondevald qui s'est ensuite dirigé vers Avignon pour retrouver Mummole. Gontran fit emprisonner Théodore pour ce motif, même si ce dernier prétendait avoir simplement obéi aux ordres des grands d'Austrasie. Grégoire démontre immédiatement l'innocence de l'évêque de Marseille en mentionnant qu'un globe lumineux est apparu au-dessus de sa tête pendant deux heures alors qu'il priait en prison. Il ajoute qu'il est resté emprisonné même si un interrogatoire n'avait pas démontré sa culpabilité. Grégoire confirme également la version de Théodore par le témoignage de Gondevald lui-même qui mentionne que l'évêque de Marseille possédait une lettre des grands d'Austrasie.⁶⁵⁰ L'affaire « Théodore » reprend ensuite au huitième livre alors que Gontran a annoncé son souhait de voir cet évêque jugé et exilé lors d'un synode pour avoir favorisé la venue de Gondevald et contribué au décès de Chilpéric.

⁶⁴⁸ La figure de Théodore est mal connue avant les événements racontés par Grégoire. Il est devenu évêque avant 566 et est initialement un proche de Dynamius et par conséquent du palais austrasien puisque Fortunat (*Poèmes*, 6.10 *Sacris Theodoro primo lare, sede Sapaudo Felici egregio quem dedit orbis honor (...) pro Fortunato redde salutis opus*) demande à ce dernier de le saluer pour lui. Très impliqué dans les affaires politiques de son temps, Théodore s'est querellé avec Dynamius et Gontran dans le cadre d'un litige entre l'Austrasie et la Burgondie à propos d'une partie de la ville de Marseille ce qui l'a conduit en prison à plus d'une reprise. Il a également aidé l'usurpateur Gondevald en lui fournissant des chevaux. Grégoire l'encense régulièrement, notamment en rappelant certains miracles, mais il fut réprimandé par le pape Grégoire le Grand (*Épître*, 1.45 : *Plurimi siquidem Iudaicae religionis uiri, in hac provincia commanentes ac subinde in Massiliae partibus pro diuersis negotiis ambulantes, ad nostram perduxere notitiam multos consistentium in illis partibus Iudaeorum ui magis ad fontem baptismatis quam praedilectione perductos.*) après avoir tenté de convertir des juifs par la force. Il était toujours en vie en 591.

⁶⁴⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.11 (dispute avec Dynamius) 6.24 (accueil de Gondevald).

⁶⁵⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.36.

Grégoire vint à nouveau à la rescousse de son collègue, cette fois à titre d'acteur dans son récit, en affirmant au roi que Chilpéric avait causé sa propre perte en raison de sa méchanceté. Il s'appuyait alors sur un songe où Chilpéric siégeait sur une chaire couverte de suie. Gontran reconnut immédiatement que Grégoire avait bien interprété les événements puisqu'il avait lui-même été témoin du jugement de Chilpéric, qui fut projeté dans un chaudron d'airain, dans son propre rêve.⁶⁵¹ Les arguments de Grégoire n'ont cependant pas été suffisants pour calmer définitivement la colère de Gontran. Ce dernier continua à vouloir piéger Théodore et une nouvelle occasion se présenta lorsque le duc Rathier, qui avait été envoyé à Marseille par Childebert II pour « éclaircir les affaires », décida d'ignorer ses ordres pour capturer l'évêque et le livrer à Gontran. Grégoire n'a pas précisé quelles affaires devaient être éclaircies par Rathier puisque cela n'avait pas d'intérêt pour lui. Il était plutôt intéressé à illustrer l'immoralité du personnage. C'est pourquoi il s'empresse d'écrire comment Rathier a été châtié par Dieu pour avoir pillé l'église de Théodore après son arrestation. Il perdit son fils et ses serviteurs en raison d'une fièvre et sa peine fut si grande qu'on croyait, écrit Grégoire, qu'il ne parviendrait pas à retourner chez lui.⁶⁵² Quant à Théodore, qui est même qualifié de personnage d'une sainteté accomplie, il retrouva à nouveau la prison bien qu'il ne fut pas maltraité cette fois. Si les lecteurs des *Histoires* n'étaient pas encore convaincus de l'innocence et de la valeur de l'évêque de Marseille, Grégoire utilisa à nouveau l'une de ses techniques rhétoriques préférées en rappelant le témoignage du puissant évêque Magneric de Trèves. Ce dernier occupait une position prépondérante au palais austrasien à la fin de la vie de Grégoire en plus d'être le parrain de Théodebert II.⁶⁵³ Selon Grégoire, lorsque Théodore a été amené à Trèves comme prisonnier, Magneric s'est mis à sa recherche pour le consoler et lui apporter des vêtements. Après l'avoir rencontré, il se rendit à la basilique de saint Maximin afin de prier pour lui. Il fut cependant interrompu par une femme possédée qui lui cria de cesser ses prières en précisant que les démons demandent tous les

⁶⁵¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.5.

⁶⁵² Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.12.

⁶⁵³ Magneric succède à Nizier de Trèves entre 565 et 569. Il gagne ensuite suffisamment d'influence à la cour pour devenir le parrain de Théodebert II en 585. Deux ans plus tard, il conseille Childebert dans les négociations du traité d'Andelot et devient la figure centrale d'un réseau d'aristocrates austrasiens. Sur cet évêque, voir B. Dumézil (2007), p.585-587.

jours l'expulsion de Théodore puisqu'il « leur allume des incendies » quotidiennement.⁶⁵⁴ Cette histoire venait également confirmer la sainteté de l'évêque de Marseille.

Grâce à la pression austrasienne exercée sur Gontran, Théodore fut finalement libéré lors du synode de Mâcon en 585 et put rentrer dans sa ville sous les acclamations de la foule.⁶⁵⁵ Il fit une dernière apparition dans les *Histoires* lors de l'épidémie de peste de Marseille en 588 où il se distingua une nouvelle fois en restant auprès de sa population afin de prier pour elle.⁶⁵⁶

Le récit de Grégoire présente donc un proche de Gondoald sous les traits d'une personnalité exemplaire qui est même reconnue pour sa sainteté. Cette apparente contradiction s'explique cependant par la loyauté inébranlable de Théodore envers les souverains austrasiens tout au long de son épiscopat. L'évêque de Marseille a effectué plusieurs séjours en prison et a confronté à la fois Gontran et Dynamius pour les intérêts austrasiens. Ceux-ci n'ont d'ailleurs pas hésité à exercer une forte pression sur Gontran pour obtenir sa libération en suggérant même qu'une condamnation de Théodore mènerait à la brouille et à la désunion. Dans ces circonstances, Grégoire n'a pas condamné son collègue pour ses affinités avec Gondoald et il a même jugé nécessaire de justifier sa conduite. C'est pourquoi il mentionne à deux reprises que le soutien accordé à Gondoald avait été commandé par quelques grands austrasiens. Il était ensuite facile pour l'auditoire austrasien de Grégoire d'associer ces traîtres à Gontran Boson, Egidius de Reims et peut-être même Mummole. Ces trois personnages étaient disparus dans la disgrâce et faisaient d'excellents boucs émissaires. Non seulement les soupçons étaient ainsi éloignés de Brunehaut, mais Théodore apparaissait désormais comme une victime qui avait été berné en croyant obéir aux ordres de la cour et non à ceux de quelques malfrats qui agissaient pour leur propre intérêt. La conduite exemplaire de l'évêque de Marseille lors de l'épidémie de peste, des manifestations divines sous la forme d'un globe lumineux ou de la mort du fils de Rathier et les aveux d'une possédée permettaient de dissiper tout doute qui pouvait persister sur la bonne foi de Théodore.

⁶⁵⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.12.

⁶⁵⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.13 (pressions austrasiennes) 8.20 (libération et retour de Théodore).

⁶⁵⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.22.

Conclusion

Comme je l'ai démontré au chapitre précédent, l'objectif principal de Grégoire dans ce septième livre a été de souligner les conséquences d'une politique de rivalité et de méfiance entre les différents rois. Cette attitude a provoqué une véritable course pour l'obtention de serments de fidélité où la force pouvait être utilisée en cas de résistance. Cela a causé bien des malheurs à la population et a même permis l'essor d'une figure comme Gondoald qui a profité des conflits entre les deux autres souverains pour tenter de se tailler un royaume en Gaule.

Cette situation était essentiellement entre les mains des rois. Ce sont eux qui devaient s'entendre pour empêcher que tels événements puissent se reproduire dans l'avenir. Le rôle des évêques était plus limité et consistait à protéger la population et à chercher à atténuer les conflits entre les souverains. C'est pourquoi Grégoire a d'abord comparé sa propre conduite devant les troupes de Gontran à celle de son collègue Marovée. Afin que sa région ne soit plus dévastée, Grégoire a recommandé l'adhésion, au moins temporaire, au parti de Gontran. Il ne s'agissait pas de prendre une position politique définitive dans le conflit, mais d'éviter que des actes de guerre soient commis en attendant que les rois puissent régler leurs différends. Marovée avait, au contraire, refusé d'entendre l'offre de l'armée burgonde. En conséquence, non seulement la région de Poitiers a été dévastée, mais il a lui-même perdu beaucoup de crédibilité aux yeux du roi de Bourgondie ce qui l'empêchait d'intercéder efficacement pour sa population par la suite. Il a même été contraint à vendre du matériel liturgique pour racheter la confiance de l'armée de Gontran.

La situation était encore plus délicate devant un usurpateur comme Gondoald. Il était beaucoup plus difficile pour un évêque de s'associer à un ennemi des rois reconnus et ce, même pour protéger sa population. C'est pourquoi Grégoire a choisi de dénoncer les prélats qui ont accepté de collaborer avec Gondoald par intérêt personnel comme Sagittaire et Bertrand tout comme ceux qui ont refusé d'opposer la moindre résistance comme Palladius de Saintes. Un évêque devait encourager sa population à résister devant

cette nouvelle menace si cela était possible et, en dernier recours, accepter de recevoir l'usurpateur pour éviter un siège à la ville. Dans ce dernier cas, cet accueil ne doit pas se faire dans l'enthousiasme afin de ne pas offrir davantage de légitimité à un usurpateur qui en a besoin.

Seul Théodore de Marseille a été excusé par Grégoire pour sa collaboration avec Gondevald en raison de sa loyauté envers l'Austrasie. Il était plus sage de faire porter le blâme sur quelques grands austrasiens tombés en disgrâce comme Egidius de Reims et Gontran Boson et d'affirmer que Théodore avait simplement été berné par ces gens. En procédant ainsi, Grégoire n'approuvait pas la collaboration avec Gondevald, même lorsque cela venait de Théodore, mais il s'assurait de protéger la réputation d'une figure reconnue pour sa loyauté en Austrasie.

LE LIVRE 8: L'ÉVÊQUE COMME CONCILIATEUR

Introduction

Après les échecs de Chilpéric et de Gondevald, la Gaule sortait d'une période de guerre civile qui avait été éprouvante à la fois pour la population et le royaume. Les années suivantes étaient donc fondamentales pour rétablir la paix et un climat de confiance durable afin que le royaume puisse retrouver sa vigueur. Dans ce contexte, le roi Gontran jouait un rôle important puisqu'il pouvait juger les complices de Chilpéric et de Gondevald qui avaient favorisé une guerre contre lui. S'il était de coutume pour un roi de simplement éliminer des traîtres et des adversaires politiques,⁶⁵⁷ Gontran s'était montré particulièrement noble en graciant la majorité de ses anciens adversaires afin de faciliter le retour d'une atmosphère de paix et d'harmonie dans le royaume. Si le roi de Bourgogne reçoit les plus grandes louanges, Grégoire souligne également ses efforts ainsi que ceux de ses collègues en tant qu'intercesseurs pour soutenir le processus de réconciliation entre le roi et ses anciens adversaires. Cette courte section vise à démontrer comment les évêques ont facilité le retour à la paix en s'assurant que le

⁶⁵⁷ On peut penser à Childeburt qui a éliminé Rauching, Ursion et éventuellement Berthefred à la suite d'un complot contre lui.

processus de réconciliation entre le roi de Bourgondie et les complices de Gondoald se déroule bien.

Le sort des complices de Gondoald

Gondoald avait bénéficié du soutien de plusieurs évêques comme Bertrand et Palladius. Même s'il était plus difficile pour un roi de se défaire d'un évêque gênant, les exemples de Prétextat, Salonius, Sagittaire et Egidius montrent que la chose était possible. Pourtant, à l'exception de ce même Sagittaire, qui a été abattu lors du siège de Comminges, Gontran s'est montré très généreux envers les complices de l'usurpateur qui ont été jugés lors du passage du roi à Orléans et pendant le concile de Mâcon.

Gontran s'était déplacé à Orléans avec plusieurs évêques pour le baptême du futur Clotaire II.⁶⁵⁸ L'absence du fils de Frédégonde empêcha la tenue du baptême, mais le roi participa tout de même à un banquet avec les évêques. Le processus de réconciliation s'amorça difficilement puisque Gontran menaça d'empêcher Bertrand et Palladius de participer au banquet. Il changea cependant d'avis suite à une intervention de Grégoire.⁶⁵⁹ Ce grand banquet donna l'occasion à Gontran de fustiger sévèrement les évêques fautifs. Il souligna, devant l'ensemble des convives, que Bertrand avait favorisé l'entreprise de Gondoald même s'il était lui-même de sang mérovingien et reprocha à Palladius sa perfidie et son hypocrisie. Il adressa également des reproches aux évêques Nicaise d'Angoulême et Antidius d'Agen et leur demandant ce qu'ils avaient accompli pour le bien du royaume. Ces derniers se contentèrent de garder un silence gêné qui confirmait leur culpabilité. Ce banquet avait donc donné l'occasion à Gontran de réprimander publiquement les vieux complices de Gondoald qui n'avaient alors pas d'autres choix que d'admettre leurs fautes en gardant le silence. Ces derniers étaient en plus tenus d'assister au concile de Mâcon où leur cas serait à nouveau évalué. Bertrand et Palladius ont même été contraints de donner des cautions pour garantir leur présence.

⁶⁵⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.1.

⁶⁵⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.2.

Pendant, le repas, Gontran se montra encore plus agressif à l'endroit de Théodore de Marseille en annonçant déjà que l'évêque sera déposé et exilé lors d'un concile en l'accusant non seulement d'avoir trempé dans l'affaire de Gondevald, mais en plus d'avoir provoqué la mort de Chilpéric. Grégoire, qui considérait que le roi dépassait les limites de la réprimande, était alors intervenu lui-même pour calmer la situation. Il affirma que Théodore ne pouvait pas être tenu responsable de la mort de Chilpéric puisque c'est sa malice qui avait provoqué sa chute et raconta un songe qui confirmait son interprétation des événements. Gontran reconnut la véracité des propos de Grégoire puisqu'il avait lui-même fait un rêve semblable.⁶⁶⁰ Dans ce contexte, on ne peut simplement attribuer l'intervention de Grégoire à sa volonté de défendre un bon soldat austrasien, mais également afin de s'assurer du bon rétablissement des relations entre le roi et les évêques.

Le concile de Mâcon est survenu quelques mois plus tard. Dans son récit, Grégoire discute essentiellement du processus de réconciliation entre le roi et ses évêques en survolant à peine quelques autres dossiers. Faustien, cet évêque de Dax qui avait été consacré sur l'ordre de Gondevald, fut déposé à la condition que les évêques Bertrand, Palladius et Oreste lui versent un montant de cent pièces d'or annuellement. C'est Nicetius, qui avait précédemment été désigné par Chilpéric, qui le remplaça.⁶⁶¹ Faustien n'a donc pas été déposé dans la disgrâce tandis que les trois évêques qui avaient participé à son ordination ont conservé leurs fonctions tout en assumant eux-mêmes les coûts de leur geste politique. Ce compromis avait donc permis de régler la question de l'évêché de Dax et concluait de manière favorable le litige à propos de la collaboration de Bertrand et Palladius avec Gondevald.

L'évêque Ursicinus de Cahors s'est vu imposé une pénitence de trois ans pour avoir accueilli Gondevald avec un peu trop d'enthousiasme. S'il devait continuer à maintenir le service à son église, il ne pouvait plus prononcer de messes et devait se priver de viande et de vin. En plus, il a été contraint de se laisser pousser les cheveux et la barbe pour toute cette période.⁶⁶² L'évêque de Cahors évitait donc la déposition et

⁶⁶⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.5.

⁶⁶¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.20.

⁶⁶² Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.20.

l'exil, mais il payait tout de même un prix assez élevé pour son comportement puisque son apparence devait certainement rappeler quotidiennement à tous les habitants de Cahors l'erreur commise par leur évêque.

Les évêques qui ont collaboré avec Gondoald ont finalement été réprimandés publiquement et sanctionnés dans un concile, mais ils ont été malgré tout pardonnés et, à l'exception de Faustien qui est un cas particulier puisqu'il n'aurait jamais dû être consacré, maintenus dans leurs fonctions. La réhabilitation de Palladius est d'ailleurs bien illustrée lorsqu'il fut amené devant Gontran en étant accusé de soutenir Léovigild et Frédégonde.⁶⁶³ Puisque l'enquête ne démontra rien contre lui, le roi de Burgondie le relâcha aussitôt alors qu'il aurait facilement pu saisir l'occasion pour se débarrasser de ce vieil adversaire s'il l'avait souhaité. Comme l'indique la pénitence imposée à Ursicinus, ces évêques ont vraisemblablement également reconnu leurs fautes et demandé leur pardon au roi. Dans toute cette affaire, les autres évêques se sont continuellement assuré que le processus de réconciliation n'était pas menacé et intervenaient s'ils voyaient un risque de dérapage. C'est pourquoi ils ont dû calmer Gontran qui s'était emporté en voyant que Palladius célébrait une messe devant lui et que Grégoire a personnellement défendu Théodore.⁶⁶⁴ Puisqu'il était primordial de rétablir la concorde, Grégoire dut également dénoncer l'attitude de certains de ses collègues qui s'amusaient en regardant Bertrand et Palladius s'invectiver mutuellement en raison de l'affaire Gondoald plutôt que de déplorer la situation.⁶⁶⁵

Comme pour les évêques, Gontran s'est aussi montré assez miséricordieux envers les grands qui avaient rejoint Gondoald même s'il était plus facile pour lui de les éliminer. De la même manière que pour leurs collègues, les évêques sont souvent intervenus en faveur des grands afin de faciliter le processus de réconciliation.

Alors qu'il accompagnait Gontran à Orléans, Grégoire intercêda auprès du roi au profit du duc Bladaste et du comte Garachar. Ces deux personnages avaient rejoint le camp de Gondoald avant de se réfugier dans la basilique de saint Martin. Puisqu'il ne

⁶⁶³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.43.

⁶⁶⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.7 (Palladius célèbre la messe) et 8.5 (Grégoire défend Théodore).

⁶⁶⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.7.

parvenait pas à convaincre Gontran de pardonner à ces hommes, Grégoire se présenta comme un ambassadeur de son maître saint Martin. Surpris par cette manœuvre, Gontran accepta de recevoir Bladaste et Garachar. De la même manière qu'avec les évêques Bertrand et Palladius, Gontran réprimanda publiquement les deux personnages en les qualifiant de renards artificieux. Il accepta cependant de les gracier et leur rendit même leurs biens qu'il avait précédemment fait confisquer.⁶⁶⁶ Le duc Didier, qui avait également été l'un des proches de Gondevald, bénéficia de l'intercession d'un groupe d'évêques et de l'illustre abbé Yrieix pour se réconcilier avec le roi. L'escorte de Didier s'est montrée très efficace puisque le duc fut non seulement gracié, mais il reçut également la faveur du roi ainsi que des cadeaux. Cet appui s'est manifesté immédiatement puisqu'un notable du nom d'Eulalius, qui était alors venu se plaindre au roi à propos de son épouse qui l'avait délaissé au profit de Didier, a été ridiculisé à la cour et n'a pas obtenu gain de cause.⁶⁶⁷

Les *Histoires* rappellent donc aux évêques qu'ils pouvaient jouer un rôle important dans la restauration de la paix et de l'harmonie après un conflit majeur. Le processus était semblable à celui de la résolution des conflits entre deux personnes et visait à régler définitivement une affaire afin d'empêcher un cycle de vengeances qui aurait pu perdurer longtemps.

Conclusion

Le huitième livre des *Histoires* laisse croire que les évêques disposaient d'une énorme autorité et qu'ils avaient le pouvoir d'imposer un processus de réconciliation entre un roi et des grands qui ont commis une faute politique grave. Il s'agissait en l'occurrence d'une circonstance assez exceptionnelle qui a nécessité la bonne volonté du roi de Bourgogne et un travail, parfois de longue haleine, des évêques pour faciliter un rapprochement. Grégoire raconte bien d'autres exemples où les rois se sont montrés moins miséricordieux malgré l'intercession d'un évêque ou la protection de l'asile

⁶⁶⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.6.

⁶⁶⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.27.

ecclésiastique. Eberulf a été tué à l'intérieur de la basilique de saint Martin par des hommes du roi Gontran, à la tête desquels se trouvait un certain Claude, après avoir été accusé du meurtre de Chilpéric en 585. Gontran Boson a quant à lui été exécuté sur l'ordre de Gontran pour sa complicité avec Gondovald même s'il avait sollicité l'aide de l'évêque Ageric de Verdun en 587. Finalement, Berthefred a été abattu alors qu'il se trouvait aux côtés du même Ageric dans son palais épiscopal lors de la même année. Évidemment, dans chacun de ces cas, Grégoire minimise les gestes des rois en mentionnant des circonstances atténuantes. Eberulf et Claude étaient tous deux des personnages particulièrement mauvais et le premier ne pouvait plus espérer l'aide du saint après avoir pillé ses biens. Gontran avait même prévenu Claude de ne pas attaquer Eberulf à l'intérieur de la basilique.⁶⁶⁸ Gontran Boson avait quant à lui, semble-t-il, volontairement assumé seul sa défense devant Gontran en laissant Ageric à Verdun.⁶⁶⁹ Par cette formulation ambiguë, Grégoire évitait de mentionner que Gontran Boson avait été livré par Brunehaut à Gontran pour faciliter la signature du pacte d'Andelot parce que le roi de Bourgondie refusait de pardonner à ce duc à la loyauté douteuse.⁶⁷⁰ Finalement, Childebert a donné l'ordre d'éliminer Berthefred en ignorant, selon Grégoire, qu'il se trouvait dans le palais épiscopal de Verdun.⁶⁷¹ Même dans les enjeux plus locaux, Grégoire peine à dénouer le conflit entre les familles de Sichaire et Chramnesinde et son intervention est finalement vaine puisque Chramnesinde a plus tard assassiné Sichaire pour venger ses parents.⁶⁷²

Cependant, malgré les circonstances souvent difficile, les lendemains de la révolte de Gondovald montrent qu'il est possible de réconcilier des partis après un dur conflit et que les évêques devaient tenter de faciliter ce processus.

⁶⁶⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.21-22 pour la méchanceté d'Eberulf et 7.29 pour son assassinat.

⁶⁶⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.8.

⁶⁷⁰ B. Dumézil (2008), p.241.

⁶⁷¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.12.

⁶⁷² Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.47 pour l'intercession de Grégoire et 9.19 pour la mort de Sichaire.

LE LIVRE 9: L'ÉVÊQUE COMME PROTECTEUR DE LA PAIX

Introduction

Le neuvième livre des *Histoires* porte sur une période de paix relative dans le royaume où Grégoire souligne la nécessité pour les rois de collaborer et de faire, lorsque cela est nécessaire, des compromis l'un envers l'autre. Lors de ces périodes de paix, et en particulier lorsque celle-ci est fragile, les évêques doivent s'efforcer de favoriser le maintien d'un climat de confiance et la bonne entente entre les souverains. Ils doivent également continuer de représenter les intérêts de leur population et assurer le bon fonctionnement des institutions religieuses. Cette section porte sur trois affaires où les évêques ont joué des rôles importants. La première concerne l'ambassade menée par Grégoire lui-même auprès de Gontran pour le compte de Childebert en 588. Le roi de Bourgondie s'inquiétait de la politique de son neveu et Grégoire est parvenu à rassurer son interlocuteur tout en lui démontrant qu'il ne pouvait pas interpréter tous les gestes de Childebert comme des attaques à son endroit. La deuxième porte sur l'intercession des évêques Grégoire et Marovée auprès de Childebert afin de contester les impôts exigés sur les habitants de leur ville respective en 589. Grégoire rappelle ainsi que le rôle social que l'évêque doit jouer quotidiennement à titre de protecteur et de représentant de sa communauté ne doit pas être oublié en raison des questions de haute politique. Finalement, la dernière affaire concerne la révolte au monastère de Poitiers, survenue entre 589 et 590, qui a nécessité la collaboration de l'ensemble des forces politiques du royaume pour résoudre la crise de manière durable.

Favoriser le maintien d'une paix fragile

Après quelques années de guerre civile, le climat politique restait tendu et Gontran a cru à plus d'une occasion que Brunehaut et Childebert tentaient de lui tendre un nouveau piège. Si les rois pouvaient idéalement régler ces litiges par eux-mêmes, les évêques avaient le devoir de favoriser leur réconciliation en cas de difficulté afin d'éviter que la situation dégénère. Dans son neuvième livre, Grégoire mentionne deux exemples de ce genre de tension qui pouvait facilement mener à des problèmes sérieux.

Le premier concerne le traité d'Andelot dont les principales clauses visaient à partager les cités du défunt Charibert entre l'Austrasie et la Bourgondie et à faire de Childebert II l'unique héritier de Gontran.⁶⁷³ Le roi de Bourgondie jugeait que son neveu négligeait l'application de certaines clauses du traité à propos d'une partie de la ville de Senlis et du rapatriement de quelques hommes que Gontran jugeait hostiles à son endroit. Pour répondre aux préoccupations de son oncle, Childebert délégua en hâte des représentants dont Grégoire lui-même ainsi qu'un ambassadeur du nom de Félix. L'évêque de Tours présente immédiatement l'importance de cette rencontre en intitulant son chapitre « comment nous fûmes envoyés auprès du roi Gontran en ambassade pour maintenir la paix ». L'objectif de Grégoire n'est donc pas de rapporter à la postérité les différentes clauses du pacte d'Andelot, bien connues de son auditoire, mais bien de montrer comment son intervention a contribué à maintenir la paix dans le royaume. Dès son arrivée à la cour burgonde, Grégoire affirme immédiatement que Childebert a l'intention de respecter toutes les clauses des pactes négociés entre les rois.⁶⁷⁴ Gontran lui répondit cependant sèchement en lui faisant remarquer que le traité d'Andelot n'était pas respecté à propos du partage de la ville de Senlis et de l'expulsion de certains hommes qu'il jugeait indésirables. Grégoire rétorqua que ces clauses pouvaient être appliquées immédiatement et demanda les noms des personnes que Gontran souhaitait faire expulser de son royaume.

Grégoire ne précise pas quelle a été la réaction du roi de Bourgondie, si ce n'est qu'il ordonna de faire lire le pacte intégralement. Les points litigieux ont donc vraisemblablement été résolus rapidement grâce à l'intervention de Grégoire puisqu'ils ne sont plus mentionnés dans la suite et que la conversation a ensuite porté sur de nouveaux sujets.⁶⁷⁵ Malgré tout, Gontran a continué de se montrer méfiant envers Childebert en demandant à Félix s'il avait contribué à rapprocher Brunehaut de Frédégonde. Une telle amitié aurait laissé présager une alliance similaire à celle qui avait

⁶⁷³ La fille de Gontran, Clotilde, conserve également des droits sur certaines cités et possessions. Le traité compte plusieurs clauses supplémentaires, notamment, à propos des possessions de Brunehaut et sur l'obligation pour Gontran de s'occuper de la famille de son neveu s'il lui survivait.

⁶⁷⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.20.

⁶⁷⁵ Une clause prévoit que la partie de Senlis, qui devait être restituée à Gontran, pouvait être substituée par une partie de la ville de Resson. Il est probable que cette option ait été appliquée ce qui pourrait expliquer la présence de l'intégralité du traité dans le texte de Grégoire. L'identité des hommes que Gontran voulait expulser n'est pas dévoilée par Grégoire.

été précédemment conclue avec Chilpéric et qui avait mené à une guerre ouverte. Félix nia les allégations de Gontran, mais Grégoire s'interposa aussitôt en affirmant que le roi avait tort de se méfier de son neveu de manière excessive en rappelant que non seulement les deux reines ne s'appréciaient pas, mais que la haine qui existait entre elles s'accroissait davantage. Il poursuivit en indiquant que les ambassadeurs de Frédégonde étaient d'ailleurs mieux reçus que ceux de Childebert ce qui pouvait laisser croire que c'était plutôt lui qui se rapprochait de la reine de Neustrie pour mieux isoler son neveu. Cette approche était habile puisque Grégoire démontrait à Gontran que bien des gestes pouvaient être posés sans intention malveillante en pointant la conduite du roi de Bourgogne lui-même. Il s'agissait donc d'une manière concrète de souligner l'importance d'établir un climat de confiance pour éviter de paralyser les politiques des rois. La stratégie de Grégoire s'est avérée efficace puisque Gontran s'est empressé de lui assurer qu'il n'avait pas l'intention de délaisser son neveu et qu'il ne pouvait pas s'associer à cette femme qui cherchait à l'assassiner.

Félix a profité de la résolution de ces tensions et de la position de force dans laquelle l'avait placé Grégoire pour discuter des affaires présentes et obtenir finalement l'accord de Gontran pour le mariage de Clodosinthe avec Reccared. La visite de Grégoire se termina dans un banquet où régna finalement la gaieté. Si cette affaire ne signifia pas la fin définitive des tensions entre ces deux rois, Grégoire avait accompli sa mission de maintenir la paix malgré l'application tardive de certaines clauses du pacte d'Andelot.

Même si la paix avait été retrouvée, des tensions ont surgi de nouveau lorsque l'ambassadeur austrasien Ebrégysile a été capturé à Paris par un duc de Gontran. Ebrégysile transportait un grand bouclier orné de pierres précieuses ainsi que deux vases que Brunehaut avait fait confectionner à l'attention de Reccared en vue de son mariage avec sa fille Clodosinthe.⁶⁷⁶ Gontran accusa immédiatement les Austrasiens de vouloir offrir ces présents aux fils de Gondovald afin de les persuader de venir en Gaule pour mener une nouvelle guerre contre lui. Ebrégysile rejeta ces accusations et affirma que ces présents étaient destinés à Reccared pour son mariage. Gontran accepta à ce moment

⁶⁷⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.28.

la parole de l'ambassadeur austrasien et le laissa poursuivre sa route. Cependant, lorsque son armée effectua une autre campagne désastreuse en Septimanie, Gontran soupçonna Childebert d'être la cause de cet échec en l'accusant de s'être associé à Reccared. Il interpréta également l'envoi de Théodebert II à Soissons comme un geste visant à prendre Paris et l'ensemble du royaume de Bourgogne.⁶⁷⁷ De plus, Gontran réitéra que Brunehaut désirait marier l'un des fils de Gondevald pour l'attirer en Gaule et créer un nouveau front contre lui.⁶⁷⁸ Cette méfiance n'était pas absurde puisque Brunehaut était elle-même une princesse gothique et qu'elle favorisait un rapprochement entre l'Austrasie et Reccared.⁶⁷⁹ Non seulement Chilpéric avait précédemment établi de bonnes relations avec Léovigild pour nuire à Gontran, mais l'insistance pour marier Clodosinthe à Reccared témoignait des relations au moins cordiales entre l'Austrasie et les Goths.⁶⁸⁰ Inquiet de la situation, Gontran appela, conformément aux principes négociés après la guerre contre Chilpéric, un nouveau concile afin que ces affaires soient jugées.

Grégoire sentit donc l'importance de défendre Brunehaut et son fils en affirmant que Childebert n'avait « jamais pu avoir l'idée » de s'emparer du royaume de son oncle.⁶⁸¹ Il ajoute un peu plus loin que si Théodebert a été envoyé à Soissons, ce n'est pas avec l'intention de s'emparer de Paris, mais parce que les habitants de la région l'avaient sollicité afin qu'ils puissent défendre plus vigoureusement le territoire de la cité en raison de la présence du prince.⁶⁸² Cette explication un peu douteuse permettait au moins d'affirmer que Childebert restait fidèle à son oncle. De son côté, Brunehaut se disculpa par serment. Ce dernier geste, qui n'est pas sans rappeler les serments prononcés par Grégoire à Berny-Rivière, a permis l'annulation ou la fermeture hâtive du synode appelé par Gontran suite à cette situation de crise.

⁶⁷⁷ Une partie de Paris avait été cédée à Gontran lors du pacte d'Andelot (9.20).

⁶⁷⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.32.

⁶⁷⁹ Sur les origines de Brunehaut voir Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.27 et B. Dumézil (2008), p.70-76. Les ambassadeurs de Reccared ont toujours été bien accueillis en Austrasie (9.1 et 9.16).

⁶⁸⁰ Les ambassadeurs circulent régulièrement entre les royaumes de Neustrie et de Léovigild pendant le règne de Chilpéric. Ce dernier capture même des ambassadeurs des Suèves qui se dirigeaient vers le royaume de Gontran (5.41). Voir également R. Collins « Gregory of Tours and Spain », in: A. Murray (éd.) *A Companion to Gregory of Tours*, 2015, p.511-513.

⁶⁸¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.32.

⁶⁸² Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.36.

Si cette affaire s'est avérée être un malentendu, elle démontre à nouveau que la tenue d'un concile pouvait permettre d'éclaircir des questions pacifiquement sans recourir à une escalade de la violence comme cela s'était produit dans les années précédentes. Le récit de Grégoire, qui ne précise que les évêques venus des régions les plus éloignées ont rebroussé chemin après les serments de la reine, ne permet pas de savoir si le synode a été simplement annulé suite aux serments ou s'il s'agissait d'une solution proposée par des évêques qui résidaient à proximité et qui a été acceptée avant l'arrivée des prélats des régions plus éloignées. Cependant, les deux cas illustrent à nouveau l'efficacité du travail de médiation des évêques puisque Brunehaut s'est ou bien sentie obligée d'agir avant la tenue du synode ou a rapidement accepté cette solution proposée par les évêques qui étaient arrivés les premiers. Le succès de ce synode se démontre également par la conclusion définitive de cette affaire et le retour d'une paix relativement stable qui s'est maintenue jusqu'à la fin des *Histoires* où de nouvelles tensions sont nées après que Gontran eut accepté de reconnaître officiellement son neveu Clotaire II malgré les protestations des Austrasiens.⁶⁸³

Le récit de Grégoire démontre donc que les évêques devaient continuer de jouer un rôle crucial pour maintenir la paix, qui reste toujours fragile, dans le royaume. Ces derniers pouvaient agir collectivement à l'intérieur d'un synode ou individuellement en intercédant auprès d'un ou plusieurs souverains.

La protection de sa population

Le récit de Grégoire recommande aux évêques de s'ingérer dans la grande politique afin de protéger la paix et le royaume. Cependant, de telles interventions ne doivent pas empêcher un travail quotidien en matière d'aide et de protection pour la population. Comme cela a été indiqué dans la première partie de ce chapitre, cette aide peut prendre des formes diverses allant de la construction d'églises aux secours directs en temps de crise et en d'autres occasions. Trois évêques se sont illustrés en ce sens dans le neuvième livre. Les évêques Marovée de Poitiers et Grégoire de Tours ont demandé à

⁶⁸³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.28.

Childebert de revoir sa manière de récolter les impôts alors que Théodore de Marseille est resté auprès de sa communauté lors de l'épidémie de peste dans sa ville.

Dans ses livres précédents, Grégoire a souligné l'impact des guerres civiles en mentionnant le nombre de soldats tués dans les combats. Ces pertes, déjà graves en elles-mêmes, se répercutaient également sur les autres habitants puisque le poids de l'impôt retombait ensuite sur les épaules des veuves, des orphelins et des impotents. L'évêque Marovée a donc sollicité le roi Childebert afin que des précepteurs viennent réviser le rôle fiscal pour que les personnes les plus vulnérables soient exemptées de l'impôt. Le roi accepta la proposition de l'évêque et le comte du palais Romulf ainsi que le maire du palais de la reine, Florentien, modifièrent le rôle fiscal pour que seules les personnes dont la condition le permettait puissent être imposées « en toute justice ». ⁶⁸⁴ Marovée était donc efficacement intervenu pour le bien des plus démunis de sa cité.

Les percepteurs de Childebert se dirigèrent ensuite vers Tours afin de percevoir des impôts comme cela s'était déjà fait précédemment. Grégoire se porta alors immédiatement à la défense de sa population et confronta les percepteurs du roi. Il affirma que Clotaire 1^{er} avait abandonné l'idée d'imposer les habitants de Tours par crainte de saint Martin et que Charibert avait maintenu cette politique. Lorsqu'un comte du nom de Gaison avait malgré tout soutiré des impôts à Tours, l'évêque de l'époque, Eufronius, s'était immédiatement opposé à lui. Le roi Charibert reversa même la petite somme rapportée par Gaison à la basilique de saint Martin en affirmant que plus personne de la population de Tours ne paierait des impôts dans l'avenir. Grégoire ajoute que cette disposition a été respectée depuis ce jour. Malgré tout, les percepteurs insistèrent ce qui força Grégoire à envoyer une délégation à Childebert pour plaider sa cause au moment où le fils de celui qui avait écrit le rôle fiscal était fauché par une sanction divine. Le roi confirma l'exemption fiscale donnée aux Tourangeaux ce qui mis fin à cette affaire. ⁶⁸⁵

Ces anecdotes sont semblables à d'autres interventions efficaces des évêques mentionnées dans les premiers livres des *Histoires*. Grégoire rappelle ainsi que l'exemption fiscale a été accordée aux Tourangeaux grâce aux protestations de son

⁶⁸⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.30.

⁶⁸⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.30.

prédécesseur Injuriosus. Cette histoire est d'ailleurs relatée plus amplement au quatrième livre.⁶⁸⁶ Les évêques peuvent également intercéder auprès des rois dans d'autres situations pour venir en aide à leur population. L'évêque Désiré de Verdun a ainsi obtenu une donation importante de la part du roi Théodebert qui a permis aux marchands de la ville de relancer leurs affaires et de ramener la prospérité dans la ville.⁶⁸⁷

En plus de favoriser la vie économique de sa communauté, l'évêque avait la responsabilité de venir en aide aux habitants de sa cité en temps de crise. C'est ce qui fit Théodore de Marseille lorsqu'une épidémie de peste a frappé sa ville. Ce dernier s'était rendu auprès du roi Childebert après un différend avec le patrice Nicetius lorsqu'il apprit les ravages que la maladie causait à Marseille. Il revint donc dans sa ville pour se consacrer à la prière et aux veillées pieuses afin de supplier Dieu de faire cesser la maladie.⁶⁸⁸ Cette attitude exemplaire s'oppose à celle de Cautin de Clermont qui, comme je l'ai indiqué plus haut, avait quitté sa ville afin d'échapper à la maladie et rappelle plutôt celle de l'oncle de Grégoire, Gallus, qui avait obtenu par ses prières la protection, au moins temporaire, de sa région lors d'une épidémie de peste.⁶⁸⁹

Des exemples semblables à propos du rôle social de l'évêque se retrouvent un peu partout dans les *Histoires*. On retrouve notamment des mentions de la charité de Nizier de Lyon ou de Sidoine Apollinaire.⁶⁹⁰ Grégoire rappelle donc à ses collègues que leurs responsabilités auprès de leur communauté ne doivent pas être négligées même s'ils s'impliquent dans les questions de grande politique.

Discorde et concorde : la révolte des moniales de Poitiers

Tout au long de son récit, Grégoire relate des histoires où des évêques sont entrés en conflit avec des clercs, des moines ou même d'autres prélats. Les disputes entre l'évêque Cautin de Clermont et les prêtres Caton et Anastase, entre Marovée de Poitiers

⁶⁸⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.2.

⁶⁸⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.34.

⁶⁸⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.22.

⁶⁸⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.5.

⁶⁹⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.36 (Nizier de Lyon) et 2.22 (Sidoine Apollinaire).

et Radegonde et entre Bertrand de Bordeaux et Palladius de Saintes en sont des exemples.⁶⁹¹ Il ne fait guère de doute que Grégoire n'appréciait pas ces dissensions comme le montre sa réaction devant la querelle entre Bertrand et Palladius. Alors que plusieurs personnes riaient des deux prélats qui s'invectivaient mutuellement, Grégoire souligne que ceux qui étaient plus avisés regrettaient que de telles zizanies puissent se produire entre les évêques de Dieu. De plus, dans son chapitre élogieux consacré au diacre Vulfilaïc, Grégoire note que ce dernier s'était hissé au sommet d'une colonne par dévotion avant d'en redescendre sur l'ordre des évêques. L'un d'eux l'invita même à venir dîner avec lui afin qu'on puisse détruire la colonne pendant son absence. La situation attrista Vulfilaïc, mais il décida de ne pas reconstruire sa colonne afin de ne pas désobéir aux évêques.⁶⁹² Alors qu'il aurait pu dénoncer la décision des prélats, Vulfilaïc a agi de manière à éviter une querelle ce qui a également contribué à son mérite.

L'épisode de la révolte des moniales du monastère de Poitiers menée par les princesses Chrodielde et Basine occupe une place importante dans les *Histoires* en se prolongeant sur deux livres et neuf chapitres.⁶⁹³ Puisque son thème principal porte sur les guerres civiles et leurs conséquences, l'attention portée par Grégoire à cette affaire peut paraître démesurée. Il ne fait aucun doute que Grégoire considère cette histoire comme scandaleuse. Les détails à propos du comportement des brigands qui accompagnaient Chrodielde ou la mention de la recluse qui avait quitté sa cellule pour rejoindre la révolte et proférer des accusations contre l'abbesse en témoignent bien.⁶⁹⁴ Cependant, c'est pour illustrer l'impact de la discorde sur le monastère ainsi que la société et la nécessité de retrouver la concorde que Grégoire a consacré autant d'espace à cette histoire. Non seulement il pouvait montrer que les conséquences de la discorde ne se limitaient pas aux enjeux politiques, mais que les évêques avaient le devoir de favoriser l'harmonie et la concorde pour éviter l'apparition de nouvelles crises.

Commençons par rappeler l'origine de ce conflit et les principaux faits. Le monastère de Poitiers a été fondé par la reine Radegonde avec une aide matérielle du roi

⁶⁹¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.7 et 4.12 (Cautin contre Caton et Anastase), 9.40 (Radegonde et Marovée) et 8.7 (Bertrand et Palladius).

⁶⁹² Grégoire de Tours, *Histoires*, 8.15.

⁶⁹³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.39, 9.40, 9.41, 9.42, 9.43, 10.15, 10.16, 10.17 et 10.20.

⁶⁹⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.39 (recluse), 9.40 et 10.15 (comportement des brigands).

Clotaire 1^{er}. Ce monastère disposait d'une grande renommée en raison de l'acquisition d'une relique de la Vraie Croix et de l'origine royale de certaines des moniales du lieu. Malgré cela, les relations avaient toutefois été tumultueuses avec l'évêque local Marovée qui s'était notamment réfugié en campagne pour éviter de consacrer la précieuse relique de Radegonde. Cela avait contraint l'évêque Eufronius de Tours à organiser la cérémonie à la place de son collègue.⁶⁹⁵ Ce n'est cependant qu'après le décès de Radegonde, en 587, que le scandale qui a intéressé Grégoire s'est déclenché. Deux moniales, Chrodielde et Basine, s'étaient querellées avec leur abbesse Leubovère.⁶⁹⁶ Elles jugeaient que leurs conditions étaient intolérables, en particulier pour des personnes de rang royal, et ont entraîné d'autres moniales dans une révolte afin que Leubovère soit destituée et que Chrodielde soit désignée à sa place. Cette dernière, qui jouait vraisemblablement le rôle de meneuse dans cette affaire, quitta le monastère accompagnée de Basine et d'un peu plus d'une quarantaine de moniales pour se rendre chez Grégoire en 589. Elle lui demanda de nourrir les moniales le temps qu'elle puisse se rendre chez les rois pour obtenir gain de cause dans son conflit avec Leubovère. Grégoire lui recommanda plutôt de se rendre chez Marovée pour qu'il puisse juger de l'affaire en l'avertissant qu'elle risquait l'excommunication pour avoir quitté ainsi le monastère en vertu d'une lettre adressée à Radegonde par plusieurs évêques qui interdisait un tel comportement.⁶⁹⁷

Chrodielde refusa toutefois d'écouter les avertissements de Grégoire et laissa les moniales en compagnie de Basine pour se rendre seule chez Gontran. Ce dernier la combla de présents et lui promit de solliciter des évêques pour entendre sa cause. Chrodielde retourna donc à Tours, où les autres moniales s'étaient mariées dans l'intervalle, pour attendre les évêques. Puisque ceux-ci n'arrivaient pas, Chrodielde opta pour une approche plus agressive en se rendant à la basilique de Poitiers, accompagnée d'une troupe de brigands, en déclarant qu'elle retournera au monastère seulement lorsque l'abbesse en aura été chassée.⁶⁹⁸

⁶⁹⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.40.

⁶⁹⁶ Chrodielde et Basine étaient les filles des rois Charibert et Chilpéric.

⁶⁹⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.39.

⁶⁹⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.40.

La situation dégénéra au moment où l'évêque Gondégisile de Bordeaux, accompagné de quelques collègues, vint à la basilique de saint Hilaire afin de ramener les moniales au monastère. Puisqu'elles refusaient d'obtempérer, les évêques prononcèrent une sentence d'excommunication contre celles-ci. C'est alors que les brigands qui les accompagnaient ont molesté les évêques et leurs clercs à l'intérieur de la basilique elle-même. Tandis que les prélats peinaient à fuir les lieux, Chrodielde prit le contrôle des domaines du monastère grâce à l'appui de sa milice improvisée. Lorsque le roi Childebert fut avisé des événements qui se déroulaient à Poitiers, il délégua rapidement le comte Maccon sur les lieux. Gondégisile écrivit également une lettre aux évêques du royaume de Gontran afin de les informer de la situation et pour leur demander de confirmer leur décision de prononcer l'excommunication contre ces moniales.⁶⁹⁹

Afin de résoudre cette affaire, Childebert demanda aux moniales de se présenter à une audience. Ces dernières refusèrent tant et aussi longtemps qu'elles n'étaient pas réintégrées dans la communion.⁷⁰⁰ Puisque la situation n'évoluait pas et que des tensions commençaient à apparaître au sein même de son groupe, Chrodielde donna l'ordre à sa troupe de brigands d'assiéger le monastère de Poitiers pour expulser l'abbesse par la force. Ces derniers capturèrent l'abbesse pour l'amener auprès de Basine à la basilique de Poitiers et retournèrent dans le monastère afin de piller le mobilier. Tandis qu'un intendant du nom de Flavien est parvenu à libérer l'abbesse, Childebert et Gontran décidèrent conjointement d'ordonner la tenue d'un concile pour étudier cette affaire, mais les évêques exigèrent que la révolte soit d'abord arrêtée par les rois. Le comte Maccon se rendit donc au monastère avec des soldats afin de vaincre les brigands de Chrodielde et mettre fin à la révolte.⁷⁰¹

Les évêques purent donc se réunir en concile pour juger l'affaire. Ils firent quelques remontrances paternelles à l'abbesse pour s'être exposée à une série d'accusations, notamment d'avoir joué aux dés et d'avoir reçu plusieurs personnes à l'occasion d'un mariage. Ce sont cependant les moniales qui ont été blâmées plus sévèrement. Leur excommunication a été maintenue jusqu'à ce qu'elles acceptent de

⁶⁹⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.41.

⁷⁰⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.43.

⁷⁰¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.15.

faire une pénitence convenable. Elles devaient également dédommager le monastère pour le matériel endommagé ou volé et rétablir l'abbesse dans ses fonctions.⁷⁰² Après avoir tenté une dernière fois de dénoncer l'abbesse auprès du roi Childebert, en l'accusant notamment de comploter avec Frédégonde, Chrodielde reçut la permission de se rendre dans une villa puisqu'elle refusait toujours de retourner au monastère. Elle fut néanmoins réintégrée dans la communion sur la demande des rois. Basine s'est quant à elle réconciliée avec l'abbesse.⁷⁰³

Le premier élément qui a intéressé Grégoire dans cette affaire est la question de ses origines. L'évêque de Tours affirme que Chrodielde et Basine jugeaient qu'elles étaient maltraitées en vertu de leur statut de princesse et qu'elles désiraient chasser l'abbesse pour que Chrodielde puisse lui succéder.⁷⁰⁴ Si ces récriminations, qui cachent vraisemblablement un conflit personnel avec l'abbesse, étaient les motifs immédiats de ce scandale, Grégoire souligne également une autre cause, qu'il juge plus fondamentale, en mentionnant les tensions qui existaient entre l'évêque local Marovée et les abbesses du monastère depuis le temps de Radegonde. C'est pour cela qu'il écrit que les moniales avaient exprimé leur mécontentement envers l'évêque en affirmant que c'était en raison de sa fourberie que le monastère avait été abandonné et désorganisé.⁷⁰⁵ C'est également pourquoi Grégoire rappelle les différents litiges qui ont opposé Radegonde à Marovée. Ce dernier avait d'abord refusé de consacrer les reliques de la Vraie Croix, ce qui avait forcé Radegonde et Sigebert à solliciter l'aide d'Eufronius. Puis, il avait refusé, malgré les demandes répétées de Radegonde, de protéger le monastère et de le prendre sous ses bonnes grâces ce qui a contraint sa fondatrice à rechercher la protection du roi à la place. Les tensions restèrent fortes jusqu'à la mort de Radegonde. Marovée, qui avait alors été encouragé par son entourage, accepta finalement d'agir comme un père pour ces moniales. Cependant, Grégoire précise que « un je ne sais quoi, je le crois, devait encore subsister dans son esprit, comme le prétendent ces jeunes filles, qui provoqua ce

⁷⁰² Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.16.

⁷⁰³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.17 (nouvelles accusations contre Leubovère) et 10.20 (réintégration de Basine et Chrodielde).

⁷⁰⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.39.

⁷⁰⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.40.

scandale ». ⁷⁰⁶ Bref, le conflit entre Chrodielde et Leubovère, et la révolte qui a éclaté ensuite, a été un symptôme des relations dysfonctionnelles entre Marovée et les moniales de Poitiers.

Pour résoudre une crise qui avait été favorisée par la discorde, il était nécessaire de rétablir la concorde. C'est pourquoi Marovée, Gondégisile et d'autres évêques de la région, après avoir été molestés, sollicitèrent l'aide des évêques du royaume de Bourgondie et du roi Childebert. ⁷⁰⁷ Les évêques burgondes donnèrent leur appui à leurs collègues et confirmèrent le bien-fondé de leur décision d'excommunier les moniales tandis que Childebert, après avoir consulté son oncle Gontran pour qu'un synode des deux royaumes soit appelé pour juger cette affaire, délégua le comte Maccon afin de réprimer la révolte. ⁷⁰⁸ Alors que l'unité se formait finalement dans le camp des adversaires de Chrodielde, la discorde commençait à affaiblir le groupe des moniales. Grégoire précise que, lorsque Chrodielde et Basine attendaient la tenue d'une audience pour juger les récriminations contre l'abbesse, les moniales commencèrent à se disperser. ⁷⁰⁹ Certaines étaient retournées chez leurs parents et d'autres au monastère lui-même. Seules quelques-unes restèrent aux côtés de Chrodielde. Non seulement les deux meneuses commençaient à perdre leurs appuis, mais les dissensions apparaissaient même entre elles. Basine demanda ainsi son pardon à Leubovère puisqu'elle jugeait avoir été traitée avec mépris par Chrodielde. ⁷¹⁰

En plus de permettre de résoudre rapidement la crise, l'action concertée des rois et des évêques avait mené à une solution honorable pour tous les partis. Basine a été rétablie dans la communion après s'être prosternée au sol pour demander pardon à Leubovère et elle put retourner au monastère. Chrodielde persista à refuser de se réconcilier avec l'abbesse. C'est pourquoi on lui donna l'autorisation de vivre sur une villa et on la réintégra dans la communion. Grégoire n'indique pas si Chrodielde est

⁷⁰⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.40 : *Sed nescio quid, credo, adhuc in eius animis resedisset, ut haec pullae adserunt, quod moveret scandalum.*

⁷⁰⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.41.

⁷⁰⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.15.

⁷⁰⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.43.

⁷¹⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.15 et aussi 9.43 pour un autre exemple de tension entre Chrodielde et Basine.

postérieurement retournée au monastère sous la direction d'une autre abbesse ou si elle a plutôt mené une vie séculière, mais une solution acceptable pour tous avait finalement été trouvée. Leubovère fut quant à elle légèrement blâmée pour avoir commis quelques actions insouciantes comme jouer aux dés. Cela facilita sans doute la réconciliation avec les moniales puisqu'une partie du blâme était également porté sur les épaules de l'abbesse même si les jeux de dés étaient très populaires au monastère de Poitiers!⁷¹¹ La résolution de ce conflit est somme toute assez similaire aux processus judiciaires et à la manière avec laquelle Grégoire veut réguler les disputes politiques.⁷¹² L'objectif n'est pas seulement de désigner un coupable et de le sanctionner, mais également de rétablir des relations harmonieuses à l'intérieur de la communauté pour assurer son bon fonctionnement.

En somme, la personnalité de Radegonde avait vraisemblablement contribué à limiter le nombre et l'ampleur des conflits dans le monastère. Cependant, sa mort créa un vide que l'évêque Marovée refusait de combler. Chrodielde avait donc une belle occasion de tenter un coup de force puisque l'évêque local menait une politique personnelle revancharde à l'égard de l'institution monastique. Pour rétablir la situation, il a été nécessaire que des évêques des deux royaumes ainsi que deux rois et un comte interviennent de manière à restaurer l'harmonie et la collaboration dans le monastère en autorisant la réintégration des moniales et même à Chrodielde de quitter l'établissement.

Conclusion

Le neuvième livre a donc mis en lumière le rôle que l'évêque doit jouer pour maintenir la paix et la prospérité du royaume, de sa cité et de ses habitants. Grégoire a particulièrement insisté sur la capacité d'un évêque à intercéder auprès d'un ou de plusieurs rois pour faciliter la résolution de leurs conflits par l'exemple de son

⁷¹¹ B. Dumézil (2008), p.367.

⁷¹² Grégoire avait proposé d'utiliser l'argent de l'Église de Tours pour payer une compensation dans le conflit entourant les familles de Sichaire et Chramnesinde pour endiguer le cycle de vengeance (7.47). Le paiement d'une compensation est également recommandé pour les conflits entre les rois (6.31). Dans les deux cas, au-delà de définir un coupable, l'objectif des procédures est de restaurer l'harmonie et la concorde entre les familles ou les rois concernés.

intervention auprès de Gontran. Il sut répondre aux inquiétudes de celui-ci vis-à-vis de Childebert tout en lui montrant clairement que certains de ses propres gestes pouvaient également susciter la méfiance. Il était en conséquence important que la confiance règne entre les rois pour assurer une bonne cohésion dans la politique du royaume et pour éviter une reprise des hostilités.

Grégoire a également rappelé à ses collègues qu'il était de leur devoir de protéger leur population en intercédant auprès des rois lorsque la situation l'exige. Le neuvième livre souligne la résistance à une augmentation des impôts, mais l'ensemble des *Histoires* compte d'autres exemples, notamment en cas de situations difficiles, comme l'avait fait Désiré de Verdun auprès de Théodebert.

Finalement, le scandale au monastère de Poitiers est présenté comme une conséquence de l'attitude cavalière et revancharde de Marovée de Poitiers. En refusant d'encadrer le bon fonctionnement du monastère, il avait permis à Chrodielde d'amasser suffisamment d'appuis pour mener une révolte d'une grande importance. Malgré l'ampleur de cette affaire, la collaboration entre les évêques et les rois avaient permis de rétablir l'autorité de l'abbesse et l'harmonie dans le monastère.

LE LIVRE 10: LE RÔLE DE L'ÉVÊQUE

Introduction

Grégoire consacre son dernier livre à résumer les principales directives qu'il a laissées à ses collègues tout au long de son ouvrage.⁷¹³ Il affirme que l'évêque a le devoir de se comporter comme un père pour sa communauté en lui assurant un réconfort matériel et spirituel, en particulier dans des moments de crise. De plus, dans un contexte de paix fragile l'évêque doit agir de manière à favoriser le maintien des bonnes relations entre les souverains. Ce dernier livre permet finalement à Grégoire de conclure certaines affaires amorcées dans les livres précédents, comme le scandale des moniales de Poitiers

⁷¹³ Ce dernier livre ne rappelle pas directement l'ensemble des affaires discutées dans les livres précédents comme les révoltes des princes ou la venue de Gondovald. Cependant, il en résume l'ensemble des enjeux essentiels.

ou encore les conséquences des intrigues politiques d'Egidius de Reims, et d'ajouter quelques nouveaux exemples. Cette section s'intéresse au rôle de l'évêque comme père de sa patrie et à l'image du mauvais prélat incarné par l'évêque déchu Egidius de Reims. Avec ce livre, Grégoire termine sa présentation d'une période difficile de l'histoire mérovingienne marquée par la guerre civile et les complots. Il s'agit donc d'une dernière exhortation aux prélats à agir de manière à maintenir la paix fragile que Grégoire s'était lui-même efforcé de préserver dans le royaume depuis le pacte d'Andelot.

L'évêque comme père de sa communauté

Tout au long des *Histoires*, Grégoire a présenté le portrait de prélats qui ont protégé leur communauté face à différentes crises matérielles ou spirituelles. À l'exemple de Désiré de Verdun ou d'Injuriosus de Tours, un évêque pouvait intercéder auprès du roi pour obtenir son aide ou pour le confronter afin d'empêcher, par exemple, que des impôts soient levés. Il pouvait également rester auprès de sa population et prier pour son bien en temps de crise comme l'avait fait Théodore pendant la peste de Marseille.⁷¹⁴ Ce dernier livre offre de nouveaux exemples de cette présence épiscopale pour la population. Le premier cas est celui de Grégoire le Grand qui avait précédemment offert des reliques au diacre de Grégoire de Tours.⁷¹⁵ L'intérêt de cette affaire ne porte pas sur l'acquisition de nouvelles reliques, simplement qualifiées de « reliques des saints » sans davantage de précision, mais plutôt dans le portrait d'un évêque exemplaire pour mieux mettre en valeur ses actions pendant l'épidémie de peste qui a frappé la ville de Rome. Grégoire mentionne que son homonyme venait d'une famille illustre et qu'il avait fondé quelques monastères en Sicile et à Rome avec ses propres ressources. Il a ensuite distribué ses biens aux pauvres pour mener une vie exemplaire dans l'ascétisme avant d'être désigné contre son gré comme nouveau pontife de Rome. Devant le fléau qui frappait sa population, Grégoire ne s'est pas enfuit comme l'avait fait Cautin, il a au contraire exhorté sa population à faire pénitence pour ses

⁷¹⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.34 (Désiré), 4.2 (Injuriosus) et 9.22 (Théodore).

⁷¹⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.1.

péchés et à réaliser de bonnes actions.⁷¹⁶ Il a même organisé une grande procession dans la ville. Si les effets bénéfiques n'étaient pas toujours immédiats, Grégoire s'assurait au moins du salut de son troupeau. À l'autre extrémité de ce livre, Grégoire de Tours raconte sa propre expérience devant l'épidémie de peste alors qu'il avait fait célébrer des rogations en plus de solliciter une plus grande générosité pour l'aumône. Les résultats concrets ont alors été immédiats puisque l'épidémie s'est rapidement calmée.⁷¹⁷

Des exemples de l'importance de cette proximité entre l'évêque et sa communauté en temps de crise se retrouvent un peu partout dans les *Histoires*. En plus de Théodore, Gallus de Clermont avait, à la suite d'une prière, instauré une procession jusqu'à la basilique de saint Julien de Brioude tandis que Mamert de Vienne avait établi des rogations en raison de phénomènes inquiétants comme la présence d'animaux sauvages dans la ville.⁷¹⁸ Devant une situation de crise comme une épidémie ou une catastrophe naturelle, la population doit pouvoir compter sur son évêque pour obtenir un réconfort matériel, si cela est possible, et au moins spirituel pour le salut des âmes. Évidemment, lors d'une épidémie de peste, les évêques étaient plus démunis et offraient essentiellement des prières et du réconfort spirituel. Cependant, lorsque d'autres types de catastrophes comme des famines ou des tremblements de terre surviennent, l'évêque pouvait offrir une aide matérielle à sa communauté à l'exemple de Patiens de Lyon qui avait distribué son propre grain à la population lors d'une importante famine.⁷¹⁹

Les évêques sont également responsables de confronter les charlatans qui prétendent représenter le Christ, des apôtres ou d'autres saints. Ce fut le cas d'un homme du Berry qui a été ensorcelé par le diable après avoir été entouré d'un essaim de mouches. Après avoir passé deux ans dans la folie, cet homme vagabonda d'une ville à l'autre vêtu de peaux en prétendant être le Christ.⁷²⁰ À l'aide de sortilèges, il rendait la santé aux gens et faisait des prédictions en échange d'argent qu'il redistribuait aux pauvres. Puisqu'il trompait une grande quantité de gens et même des prêtres, les évêques se sont opposés à lui. Dans la cité du Velay, l'évêque Aurelius est parvenu à le piéger

⁷¹⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.31 (Cautin).

⁷¹⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.30.

⁷¹⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.5 (Gallus) et 2.34 (Mamert).

⁷¹⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 2.24.

⁷²⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.25.

avec des hommes qui prétendaient l'adorer. Lors d'une confrontation, cet homme fut tué et sa compagne, qu'il appelait Marie, fut capturée. Elle avoua sous la torture qu'ils utilisaient des sortilèges pour tromper la population. Grégoire termine de relater cette affaire en mentionnant que des charlatans de ce genre étaient nombreux dans les Gaules et qu'il avait lui-même détourné certains de ceux-ci de leur erreur par des réprimandes.

Il ne s'agissait pas de la première mention d'escrocs qui utilisaient des sortilèges pour tromper la population. Grégoire avait précédemment présenté le cas de Didier, un charlatan qui prétendait être l'égal des apôtres grâce à l'illusion et à la nécromancie. Il avait profité de l'absence de Grégoire pour venir tromper la population de Tours avant d'être chassé de la ville par l'entourage de l'évêque. Un autre homme, qui était un serviteur de l'évêque Amelius de Bigorre, avait également tenté une supercherie semblable en tentant de s'interposer dans les rogations de Paris avec des reliques et une grande croix. L'évêque Ragnemod le fit capturer et découvrit plusieurs accessoires de magicien comme des dents de taupe, de la graisse et des griffes d'ours. Il le fit donc bannir, mais ce charlatan revint peu après seulement pour être à nouveau capturé et emprisonné. Amelius reconnut alors son serviteur, qui était saoul, et le reprit avec lui en offrant ses excuses.⁷²¹ À chaque fois qu'un escroc comme ceux-là tentait de faire irruption dans une ville pour tromper la population, il était de la responsabilité de l'évêque de l'arrêter et de démontrer la supercherie. Il s'agissait le plus souvent de magiciens ou de possédés qui tentaient de créer le désordre dans une ville et d'induire la population en erreur.

Grégoire souligne également d'autres services rendus à la communauté, et en particulier aux plus démunis, par les évêques. C'est pourquoi il écrit comment Avitus de Clermont a obtenu la libération de prisonniers malgré les protestations du comte Eulalius.⁷²² Ce geste est à nouveau similaire à certains autres cas relatés dans les *Histoires*. Grégoire a ainsi intercédé auprès de Chilpéric pour des voleurs qui s'étaient emparés de quelques biens de la basilique de saint Martin.⁷²³ Dans un récit aux traits

⁷²¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.6.

⁷²² Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.6.

⁷²³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.10.

miraculeux, des prisonniers ont également été libérés lorsque le cortège funèbre de Germain de Paris est passé à proximité de ceux-ci.⁷²⁴

D'autres évêques accompagnés de grands mirent fin à un litige entre ce même comte Eulalius et une femme du nom de Tetradie qui l'avait quitté en emportant plusieurs biens. Tetradie dut remettre les biens volés à Eulalius au quadruple de leur valeur. Cependant, elle recevait la permission de revenir en Auvergne pour vivre sur ses terres et profiter de ses biens sans être inquiétée.⁷²⁵ La capacité des évêques à faciliter la résolution des conflits a aussi été soulignée précédemment dans les *Histoires*. Grégoire avait ainsi offert l'aide de l'Église pour qu'une compensation soit payée dans la célèbre dispute entre Sichaire et Chramnesinde afin d'arrêter la spirale du cycle de vengeance.⁷²⁶ Sichaire accepta tardivement, et seulement après d'autres démêlés, l'offre de l'évêque. Il fut tout de même assassiné par Chramnesinde après lui avoir affirmé, en plaisantant, qu'il pouvait se compter chanceux de vivre dans le luxe grâce à l'argent qu'il avait obtenu pour le dédommagement du meurtre de ses parents.⁷²⁷ Malgré les résultats mitigés, cette affaire démontre comment l'évêque pouvait contribuer au maintien de la paix et de l'harmonie dans sa cité. Inversement, Gontran s'emporta lorsqu'il apprit que quelqu'un avait chassé un buffle dans sa forêt. Il exigea un coupable au garde forestier qui dénonça le cubulaire Chudon. Puisque celui-ci nia les accusations, Gontran ordonna un duel judiciaire qui se termina par la mort à la fois du garde forestier et du neveu de Chudon, qui avait été désigné pour combattre à sa place. Gontran décida ensuite de faire lapider Chudon alors qu'il tentait de se réfugier dans une basilique. Il regretta amèrement cette décision puisque son cubulaire était un serviteur fidèle et indispensable.⁷²⁸ Par ces anecdotes, Grégoire souhaite démontrer la futilité de la vengeance qui peut mener à des cycles de violence en plus de désorganiser l'administration des cités ou du royaume. Il encourage plutôt le système des compensations que l'évêque peut alimenter avec l'argent de l'Église.

⁷²⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.8.

⁷²⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.8.

⁷²⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.49.

⁷²⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.19.

⁷²⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.10.

Finalement, le catalogue épiscopal de la fin du récit mentionne des réalisations des évêques tourangeaux.⁷²⁹ Grégoire souligne les héritages laissés par plusieurs ceux-ci à leur église. C'est notamment le cas de Perpetuus qui laissa toutes ses possessions aux diverses Églises de la Gaule et d'Ommatius qui fit de même. Comme cela a été indiqué dans la première partie de ce chapitre, l'importance de la construction d'églises et des bâtiments ecclésiastiques dépasse largement la contribution au paysage chrétien de la ville. L'Église avait la responsabilité de subvenir aux besoins des plus démunis et les contributions personnelles des évêques sous la forme d'un legs ou par l'édification de structures ecclésiastiques représentaient des réalisations particulièrement louables qui permettaient à un évêque d'inscrire son nom et de celui de sa famille pour une longue période dans la mémoire collective de sa cité. Certains ont même été considérés comme des saints et avaient la réputation de continuer à veiller au bien-être de leur communauté depuis le Paradis. Le cas le plus représentatif est celui de saint Martin lui-même, dont les interventions sont fréquentes dans les *Histoires* et encore davantage dans les récits de miracles. C'est ainsi que le comte de Bourges s'écroula de douleur après être entré dans une maison qui appartenait à saint Martin afin d'imposer une amende aux résidents qui avaient refusé de participer à l'expédition de Gontran contre Gondovald malgré les avertissements de l'administrateur de cette maison.⁷³⁰ Roccolène fut quant à lui terrassé par la jaunisse après avoir menacé de saccager la Touraine si Grégoire ne lui livrait pas Gontran Boson qui était réfugié dans la basilique du saint.⁷³¹

Martin est loin d'être le seul prélat reconnu pour continuer à veiller sur sa communauté après sa mort. Des miracles au bénéfice de la population sont survenus près des tombeaux de Grégoire de Langres et Nizier de Lyon, deux membres de la famille de Grégoire.⁷³² Le second était en plus tellement outré du comportement de son successeur

⁷²⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.31.

⁷³⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.42.

⁷³¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 5.4 et aussi *Vertus de saint Martin* 2.27 : *Ipse vero Ruccolenus ulteriorem ripam adgressus, morbo confestim regio sauciatur atque ab infirmitatibus Herodianis, quas enarrare longum videtur, allisus, et sicut cera a facie ignis guttatim defluens, quiquagesima die ab hydrope conflatus interiit.*

⁷³² Grégoire de Tours, *Histoires*, 3.19 (Grégoire de Langres) et 4.36 (Nizier de Lyon). Voir également *Vie des Pères*, 7 sur Grégoire de Langres (voir note 202) et *Vie des Pères*, 8 pour Nizier de Lyon : *Nam rediens ad nos presbiter, adserebat cum sacramento, tres coram se ibi caecos fuisse lumine redditos ac domui redisse saluatos.*

Priscus qu'il s'est même présenté devant l'un de ses diacre pendant son sommeil pour lui ordonner d'avertir l'évêque de changer sa conduite et avant de revenir une seconde fois pour le molester puisqu'il tardait à accomplir cette directive! L'évêque saint Médard est également célèbre pour avoir fait libérer des prisonniers après son décès.⁷³³

Le rôle paternel de protecteur associé à la fonction épiscopale dans ce dernier livre reprend donc des éléments de l'ensemble du récit et rappelle aux collègues de Grégoire que, s'ils ont un rôle à jouer dans la grande politique, ils ne doivent pas oublier qu'ils sont d'abord les responsables de leur communauté et qu'ils doivent la protéger et la rassurer.

Egidius de Reims et la trahison d'un évêque

En plus de rappeler que le rôle de l'évêque est celui d'un père et d'un protecteur, le livre dix relate le procès d'Egidius de Reims. Ce personnage, qui apparaît tout au long des livres cinq à dix, est particulièrement célèbre pour avoir favorisé une alliance de Childebart avec Chilpéric dirigée contre Gontran.⁷³⁴ Egidius, ainsi qu'Ursion, Berthefred et Rauching, sont souvent associés à un parti favorable à la Neustrie qui a gagné de l'influence à la cour austrasienne suite au décès de Gogo. Comme cela a été mentionné précédemment, s'il ne fait aucun doute que c'est Egidius qui a porté le dossier de l'alliance neustrienne, l'objectif de cette association était de permettre à Childebart d'hériter de l'ensemble du royaume et non pas seulement de favoriser la position de ce groupe à la cour. Cette finalité continua d'ailleurs d'être recherchée par le camp austrasien bien après la perte d'influence d'Egidius comme l'attestent les nombreuses tentatives pour faire empêcher la reconnaissance de Clotaire II dont la dernière survient après l'exil d'Egidius, à la fin du dixième livre.⁷³⁵ S'ils n'avaient sans doute pas été les seuls instigateurs de l'alliance négociée à Nogent, Egidius et ses proches sont ceux qui ont été sacrifiés pour le maintien des bonnes relations avec Gontran. Rauching, Ursion et

⁷³³ Grégoire de Tours, *Histoires*, 4.19.

⁷³⁴ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.3.

⁷³⁵ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.28.

Berthefred ont été pourchassés et tués tandis qu'Egidius a été inculpé pour trahison dans un synode.

Même si ce procès a toutes les allures d'un coup monté, il permet néanmoins à Grégoire de dénoncer fermement la contribution d'un évêque à la guerre civile. Dans le procès, Egidius a été accusé d'avoir, sans le consentement de Childebert, négocié un pacte avec Chilpéric dont l'objectif était d'éliminer Gontran, de ravager son royaume et de le partager entre les rois de Neustrie et d'Austrasie. En échange de sa collaboration, Egidius avait reçu des terres et des pièces d'or de la part de Chilpéric.⁷³⁶ Grégoire relève donc la cupidité de l'évêque qui a semé la zizanie dans le royaume en échange de bénéfices personnels ainsi que sa responsabilité quant aux malheurs survenus pendant la guerre entre Chilpéric et Gontran. La cupidité est encore une fois relevée comme l'une des causes de la guerre civile ce qui venait à nouveau confirmer les propos de Grégoire dans sa préface des livres cinq à dix. Egidius savait, selon Grégoire, qu'il agissait contre le bien-être du royaume et de la population puisque les négociations menées avec Chilpéric étaient si secrètes que non seulement Childebert était tenu à l'écart de celles-ci, mais même l'entourage d'Egidius ignorait les intentions de l'évêque. C'est pourquoi les gens qui avaient accompagné Egidius chez Chilpéric ont affirmé pendant le procès que le prélat s'était entretenu longtemps avec le roi et qu'ils avaient été incapables d'entendre la teneur de leur conversation. Ce fut seulement la guerre civile subséquente qui avait fait comprendre à ces gens ce qu'Egidius complotait.⁷³⁷

Deuxièmement, Grégoire souligne à nouveau l'impact de la guerre civile à travers le procès. Puisque ses livres précédents visaient à montrer comment l'évêque devait tenter d'empêcher, d'arrêter ou d'atténuer la guerre civile, Egidius est ici présenté comme un contre-exemple de ce qui est attendu d'un prélat. Grégoire place même de graves avertissements dans la bouche du roi Childebert qui a affirmé à Egidius que :

« Tu as mis aux prises mes oncles pour qu'entre eux éclate une guerre civile. Il en est résulté que les armées mobilisées ont ruiné et dépeuplé la ville de Bourges, le *pagus* d'Étampes et la ville forte de Châteaumeillant. Dans cette guerre ont été tués beaucoup d'hommes de qui les âmes devront t'être réclamées, je pense, par un jugement de Dieu ».

⁷³⁶ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.19.

⁷³⁷ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.19.

*« Tu commisisti patruos meos, ut inter illos bellum civile consurgeret, unde factum est, ut commotus exercitus Bituricas urbem pagumque Stampensim vel Mediolanensim castrum adterrerent atque depopularent. In quo bellum multi interempti sunt, quorum, ut puto, animae erunt Dei iudicio de tuis manibus requirendae. »*⁷³⁸

Le procès permet même de démontrer qu’Egidius et Chilpéric avait délibérément planifié de ruiner les territoires du roi Gontran. Il ne s’agissait pas de la première occasion où Egidius était accusé de saboter lui-même le royaume. En pleine guerre civile, ce dernier avait été contraint de prendre la fuite devant l’armée austrasienne et le peuple. Ces derniers accusaient l’évêque de trafiquer le royaume de Childebert et de livrer la population et les cités de ce roi à la domination d’un autre. En entendant ces gens s’approcher de sa tente, Egidius monta sur son cheval et s’enfuit si rapidement qu’il en perdit sa chaussure. Cette curieuse anecdote démontre la précipitation de la fuite d’Egidius et laisse présumer de sa culpabilité d’autant plus que l’évêque s’enferma ensuite à l’intérieur des murs de Reims.⁷³⁹

Egidius est ensuite rappelé à la cour austrasienne pour servir d’ambassadeur auprès de Gontran. Grégoire profite de cet épisode pour rappeler la mauvaise réputation de son collègue en lui adressant sensiblement les mêmes reproches, cette fois par la bouche du roi de Bourgogne. Gontran avait répondu à Egidius, qui le saluait, que sa perfidie et ses parjures avaient causé l’incendie de ses territoires et qu’il se comportait non pas comme un prêtre de Dieu, mais comme un ennemi de notre royaume.⁷⁴⁰ Non seulement les accusations d’avoir provoqué une guerre civile étaient réitérées, mais Grégoire soulignait qu’Egidius avait même agi de manière contraire à ce qui était attendu des évêques de Dieu. En l’accusant en plus d’être un ennemi de « notre » royaume, Grégoire associait de nouveau la guerre civile au déclin du royaume et faisait d’Egidius l’un des responsables de la débâcle des dernières années. Lorsqu’il a rencontré Childebert pour lui confirmer qu’il devenait le seul héritier de son royaume, Gontran avertit son neveu de se méfier d’Egidius en le qualifiant à nouveau d’être un menteur et un ennemi du royaume.⁷⁴¹ Finalement Egidius avait déjà été accusé de crime de lèse-

⁷³⁸ Grégoire de Tours, *Histoires*, 10.19.

⁷³⁹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 6.31.

⁷⁴⁰ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.14.

⁷⁴¹ Grégoire de Tours, *Histoires*, 7.33.

majesté au neuvième livre, mais il avait alors obtenu son pardon de Childebert.⁷⁴² Ce n'est que lorsqu'il fut associé au complot de Rauching qu'il fut finalement jugé par un synode.

Le personnage d'Egidius est donc associé aux complots, aux parjures, à la cupidité et à la guerre civile dans les *Histoires*. Ce portrait s'oppose à celui des évêques plus vertueux du récit. Egidius avait accepté de l'argent et des terres de la part de Chilpéric pour négocier une entente qui a entraîné une guerre civile dont les conséquences ont été désastreuses pour la population. Inversement, plusieurs prélats ont édifié des bâtiments et légué leur fortune à l'Église pour le bien-être de la population. Egidius avait comploté avec Chilpéric pour entraîner la Gaule dans la guerre civile alors que Grégoire était intervenu auprès de Gontran pour protéger la paix lorsque le roi de Bourgogne s'inquiétait de l'application tardive des clauses du pacte d'Andelot. Egidius s'était parjuré et avait trompé son roi par intérêt personnel alors que Magnulfe de Toulouse avait été molesté et exilé pour sa loyauté envers son roi.

Évidemment, ce portrait d'Egidius est vraisemblablement bien éloigné de la réalité. Cet évêque avait négocié un traité avec Chilpéric afin que Childebert puisse hériter de l'ensemble du royaume et non pas pour trahir les intérêts austrasiens. Il est resté dans les bonnes grâces de la cour austrasienne tant que le litige avec la Bourgogne à propos des villes de l'ancien royaume de Charibert persistait, avant d'être finalement sacrifié afin de satisfaire aux demandes de Gontran pour garantir l'héritage de Childebert. Il n'est pas certain que ce portrait d'Egidius représente réellement ce que pensait Grégoire de son collègue. Cependant, Egidius était exilé et peut-être déjà mort. Il offrait donc un excellent exemple de ce qu'un évêque devait absolument éviter. Non seulement Grégoire évitait ainsi d'attaquer un collègue toujours vivant, mais il pouvait utiliser le cas de personnages disparus dans la disgrâce en Austrasie et dont l'image était déjà ternie dans les esprits des contemporains. C'est sans doute pour cette raison que Grégoire a évité de mentionner qu'il avait été lui-même consacré par Egidius de Reims au temps du roi Sigebert.

⁷⁴² Grégoire de Tours, *Histoires*, 9.14.

Gontran Boson, bien qu'il ait sans doute été plus ambitieux et perfide qu'Egidius, a connu un destin similaire. Ce dernier a été protégé à maintes reprises par l'un ou l'autre des souverains même s'il avait terrassé le prince Théodebert, participé à la révolte de Mérovée et favorisé la venue de Gondovald en Gaule. C'est une obscure accusation de calomnie qui lui a finalement été fatale et il a été livré à Gontran par la cour austrasienne. Cet indésirable et sans doute imprévisible personnage n'était plus nécessaire aux souverains austrasiens et était même devenu gênant.

Grégoire rappelait donc que le devoir de l'évêque était de favoriser la concorde entre les rois, un peu comme il l'avait lui-même fait, et de protéger la paix. C'est pour cette raison que le cas d'Egidius rappelait en fin de récit le destin d'un prélat qui était réputé pour avoir agi de manière à favoriser la discorde et la guerre par intérêt personnel.

Conclusion

Ce dernier livre des *Histoires* offre une forme de résumé de l'ensemble du récit. Grégoire rappelle que le rôle d'évêque, s'il est prestigieux, est également exigeant et comporte d'importantes responsabilités. Le prélat doit protéger sa population et se montrer présent lors des situations de crises comme une épidémie, une famine ou une guerre. Comme un père, il doit arbitrer les disputes dans sa communauté et apporter un réconfort matériel et spirituel quotidien.

Lorsque la situation l'exige, l'évêque doit également intervenir dans la grande politique en favorisant le maintien de la paix et la bonne entente entre les rois. La discorde entraîne la guerre civile qui affaiblit le royaume et encourage les adversaires des Mérovingiens à les attaquer. La guerre provoque également le pillage, la dévastation et ajoute aux difficultés déjà nombreuses de la population. Celui qui, comme Egidius, favorise la guerre civile, en particulier par cupidité ou par intérêt personnel, trahit son royaume. En plus de devoir répondre de ses actes devant Dieu comme cela est rappelé lors du procès de l'évêque de Reims, l'histoire démontre que les prélats perfides ont finalement tous été sanctionnés de leur vivant pour leurs gestes.

CONCLUSION

Ce chapitre a montré que si les principaux destinataires des *Histoires* étaient les rois, les évêques étaient également interpellés afin de favoriser un climat de paix et de prospérité pour le royaume et sa population. Grégoire s'est appuyé sur l'image de l'évêque idéal qui s'est progressivement imposée dans l'Antiquité pour mieux faire ressortir les actions louables ou condamnables de ses collègues. C'est pour cette raison que les évêques qui ont le plus œuvré pour la paix sont souvent reconnus pour leur générosité et leurs qualités comme intercesseur et conciliateur à l'exemple de Grégoire lui-même. Inversement, les évêques qui avaient favorisé la guerre et la discorde sont présentés comme des personnages cupides et ambitieux à l'image d'Egidius de Reims ou de Sagittaire de Gap.

Face aux différents enjeux politiques que traversait alors le royaume, les évêques avaient la capacité d'agir pour empêcher une guerre, la faire arrêter ou au moins l'atténuer. Il ne s'agissait pas d'un travail facile puisqu'il nécessitait parfois la confrontation avec des rois, des princes, des usurpateurs ou des chefs militaires. Certains ont préféré la fuite alors que d'autres ont tenté de profiter de la situation pour faire des gains personnels ou ont simplement manqué de jugement. D'autres ont cependant pris des risques pour préserver la paix ou pour atténuer une guerre. De la même manière que pour les rois, la prochaine génération de prélats sera jugée par l'histoire comme l'ont été les Cautin de Clermont, les Bertrand de Bordeaux ou les Magnulfe de Toulouse. Le rôle d'évêque n'était pas simplement un honneur, mais cette fonction exigeait bien des responsabilités.

Le bien-être de la population et la prospérité du royaume dépendaient en partie de leurs choix et Grégoire espérait sans doute offrir une dernière contribution à sa communauté en exhortant ses collègues, à la fois par les encouragements et les avertissements, à prendre une place comparable à celle des plus grandes figures épiscopales du passé comme Sidoine Apollinaire ou Patiens de Lyon.

CHAPITRE 4 : CONCLUSION

L'objectif de cette thèse était de démontrer que par ses *Histoires*, Grégoire avait exhorté la prochaine génération de Mérovingiens, et en particulier Théodebert II et Thierry II, à préserver la stabilité et la paix qui avaient été retrouvées depuis le traité d'Andelot en 587. Malgré leurs différends et parfois même des conflits plus sérieux, les fils de Clovis avaient reconnu qu'ils partageaient la direction d'un seul et même royaume en s'associant souvent contre des adversaires extérieurs comme les Burgondes, les Thuringiens ou les Goths. Par cette collaboration, ils avaient étendu les frontières de leur royaume au sud et à l'est et laissé en héritage un État qui représentait la plus grande puissance politique et militaire de l'Occident de leur époque.

Les petits-fils de Clovis avaient cependant abandonné cette cohésion et agissaient comme s'ils gouvernaient des royaumes différents. Leurs campagnes militaires, qu'elles aient été menées contre les Goths, les Lombards ou les Bretons, étaient le plus souvent des entreprises individuelles qui se sont terminées avec peu de résultats concrets et même souvent par des défaites importantes. De manière encore plus catastrophique, ces rois s'étaient affrontés comme de véritables adversaires dans des guerres qui ont perduré sur une période d'environ vingt ans. À quelques années du septième siècle, une nouvelle génération de Mérovingiens s'apprêtait à prendre la direction du royaume et Grégoire lui dédia ses *Histoires*. C'est sur eux qu'allait reposer l'avenir du royaume et il était de leur devoir de revenir aux pratiques de leurs plus grands aïeux.

En plus des rois, Grégoire était conscient que les évêques jouaient un rôle important dans la politique de son temps et qu'ils pouvaient contribuer à empêcher ou à limiter les conflits. C'est pourquoi les *Histoires* étaient également destinées à ses collègues, du moins ceux qui étaient dans l'entourage des rois, afin de leur rappeler qu'il était de leur devoir de préserver la paix dans le royaume.

Afin de convaincre ses différents destinataires, Grégoire a utilisé les normes du genre historiographique de l'Antiquité tardive. Il a d'abord situé son œuvre dans un contexte inquiétant d'appréhension d'une nouvelle guerre civile qui est illustré par les

plaintes de la population à propos de l'importance de consigner par écrit les événements présents. Il s'est également donné une autorité importante en s'associant aux martyrs et aux premiers chrétiens des Gaules représentés par les figures de Vectius Epaghatius et Leocadius. En utilisant des descriptions imagées, en faisant appel aux émotions de son auditoire et en rappelant des exemples historiques, Grégoire a illustré les horreurs et les conséquences des guerres civiles des années précédentes à la fois sur le royaume et sa population notamment par sa description de la campagne de Chilpéric contre Gontran.

Les premiers livres avaient une double fonction. D'abord, celle de situer le récit dans une chronologie chrétienne établie depuis des siècles. Puis, d'offrir une série d'exemples récents tirés de l'histoire mérovingienne avec lesquels le récit des six derniers livres pouvait être comparé. L'absurdité des affrontements entre Mérovingiens était ainsi opposée à la prudence que même des Barbares comme les Vandales et les Suèves avaient démontrée lorsqu'ils ont préféré régler leur litige à propos de l'Espagne avec un duel plutôt qu'un affrontement global des deux armées. L'importance d'atténuer les conflits pour les évêques est, quant à elle, illustrée par le courage démontré par Grégoire lorsqu'il a confronté Mérovée en opposition avec la fuite de l'évêque Cautin devant Chramne.

C'est dans les six derniers livres que Grégoire a le plus directement livré ses recommandations à ses destinataires. Ceux-ci étaient, à l'exception du dixième, consacrés à un thème principal. Le cinquième livre a porté sur les révoltes des princes contre leur père à travers les exemples de Mérovée, Clovis et Herménégild. Ces entreprises, mêmes si elles étaient menées contre des rois mauvais ou ariens, étaient non seulement vouées à l'échec, mais également condamnées par Dieu et ne devaient plus jamais être considérées. Les évêques avaient également le devoir de dissuader un prince qui serait tenté par ce genre de révoltes. Si cela est impossible, ils devaient alors chercher à atténuer les conséquences de ces conflits sur la population.

Le sixième livre a porté sur le grand conflit opposant Chilpéric à Gontran et sur les conséquences de ce dernier. Non seulement les Mérovingiens affaiblissaient leurs armées, qui représentent la principale source de leur autorité, mais ils ravageaient et pillaient leur propre royaume dans un acte qui s'apparente à un suicide politique. Comme pour les révoltes des princes, les évêques avaient le devoir de chercher à

résoudre ces conflits à l'aide de conciles où les causes des rois impliqués seraient entendues et une compensation serait exigée du parti fautif. Grégoire a montré que Dieu juge également les guerres civiles et retire toujours son soutien à celui qui alimente ces conflits ou qui refuse une proposition de paix afin de piller le territoire de son adversaire. C'est ainsi que la défaite de Chilpéric fut expliquée par sa volonté de reprendre les hostilités contre Gontran malgré le compromis négocié suite à l'attaque du Pont de l'Orge.

Le septième livre fut consacré au conflit entre Brunehaut et Gontran à propos des cités qui appartenaient au défunt roi Charibert et que les deux souverains continuaient de revendiquer. Même si leurs armées ne se sont pas affrontées directement, les ducs et les comtes des deux royaumes ont exercé une pression sur les habitants de ces cités, dont Tours et Poitiers, pour qu'ils jurent fidélité à leur seul roi. Cela a parfois entraîné des troubles semblables à ceux des guerres civiles directes et des sections de la Touraine et de la région de Poitiers furent incendiées. Ces guerres n'étaient pas plus acceptables que les conflits directs et ne contribuaient qu'à l'épuisement du royaume et de la dynastie mérovingienne. À titre d'évêque, Grégoire avait raconté sa propre expérience où il s'était interposé entre les habitants de Tours et les troupes de Gontran afin que les Tourangeaux prêtent serment au roi de Bourgondie pour éviter davantage de destructions. Son attitude conciliante, qui lui permettait de rappeler que Gontran avait adopté ses deux neveux, s'opposait à celle de son collègue de Poitiers qui refusa de recevoir convenablement les troupes burgondes qui ont ensuite saccagé et pillé sa ville. Ces guerres avaient favorisé la venue de Gondevald, un usurpateur qui prétendait être un fils de Clotaire 1^{er}, et qui a levé une armée pour combattre Gontran. Ce nouveau conflit entraîna des saccages supplémentaires et avait été rendu possible seulement par les querelles intestines qui déchiraient encore une fois les Mérovingiens. Gondevald fut finalement vaincu au siège de Comminges seulement après la réconciliation de Gontran et Brunehaut. Les évêques étaient encouragés à résister, si cela était possible, à ces usurpateurs afin de ne pas leur donner les ressources et la légitimité nécessaires pour mener leur guerre contre les Mérovingiens.

Le huitième livre est centré sur les figures de Gontran et de Frédégonde. Le premier est alors présenté comme un roi modèle et un véritable père pour son royaume et sa famille alors qu'il préside un banquet dans lequel il souligne tous les dégâts qui ont été provoqués par les dernières guerres à la fois sur le royaume et la vigueur de sa famille. Gontran travaille également pour maintenir la paix et revigorer le royaume en offrant une partie des trésors volés à Mummole à son neveu Childebert et une autre partie à l'Église qui pouvait utiliser ces ressources pour venir en aide aux plus démunis. Inversement, Frédégonde est dépeinte sous les traits d'une sorcière hostile aux Mérovingiens et qui cherche à plonger à nouveau le royaume dans la guerre en complotant avec Léovigild et en tentant d'assassiner Childebert, Gontran et Brunehaut. Les nouveaux rois avaient donc intérêt à rester méfiants à son égard. En tant qu'évêque, Grégoire contribuait alors à l'œuvre de Gontran en facilitant la réconciliation des partis et notamment des anciens complices de Gondovald comme le duc Didier et les évêques Bertrand et Palladius.

Le neuvième livre est dédié aux relations entre les royaumes de Bourgondie et d'Austrasie qui sont restées pacifiques et courtoises malgré certains malentendus, notamment suscités par le mariage de Clodoswinthe avec Reccared. Grégoire rappelait donc à nouveau aux rois qu'ils dirigeaient un même royaume et devaient se faire confiance et régler leurs différends suscités en raison de divergences politiques normales par la discussion et non pas la confrontation. C'est encore une fois à titre d'évêque que Grégoire est lui-même intervenu auprès de Gontran pour le rassurer quant à l'application tardive de certaines clauses du pacte d'Andelot. Comme il l'avait fait à ce moment, il était du devoir des évêques de rester dans l'entourage des rois afin de s'assurer que la communication reste ouverte et que des divergences n'évoluent pas en conflits armés. Grégoire a également averti les princes de la fourberie et de l'ambition de certains grands qui espèrent améliorer leur position en complotant contre un roi pour exercer la régence pour un prince mineur ou simplement en espérant obtenir de nouvelles fonctions prestigieuses et rémunératrices comme le firent Septimina et Droctulf. De tels complots menaçaient de fragiliser à nouveau la dynastie mérovingienne et même de plonger le royaume dans une nouvelle guerre.

Le dixième livre n'est pas dédié à un thème particulier, mais propose un résumé de la plupart des recommandations que Grégoire a formulées dans les livres précédents. Ce dernier livre permet également à Grégoire d'achever le récit de certaines affaires narrées précédemment comme la révolte des moniales de Poitiers. Cette dernière avait permis d'illustrer comment l'ambition, la division et les querelles pouvaient provoquer une crise majeure qui pouvait même conduire à l'effondrement d'une institution aussi renommée que celle fondée par Radegonde. Grégoire rappelle également à ses collègues que l'implication politique de ces derniers ne devait pas mener à un relâchement de l'aide sociale, économique et spirituelle qu'ils devaient apporter à leur communauté. Ce livre se termine avec un épilogue dans lequel Grégoire réaffirme l'importance de son œuvre en mentionnant que celui qui la modifierait sera sanctionné par Dieu lui-même!

En plus d'avoir rehaussé son autorité à titre d'évêque, d'auteur et de figure politique de son temps, Grégoire a placé le blâme des guerres civiles précédentes sur des personnages décédés dans la disgrâce comme Egidius de Reims ou Chilpéric. Il s'agit à nouveau d'une stratégie rhétorique dont l'objectif était de convaincre les fils de Childebert que l'histoire les jugerait comme de nouveaux « Hérode et Néron » mérovingiens dans l'éventualité où ils déchireraient à nouveau le royaume avec des guerres civiles.

Les *Histoires* démontrent que Grégoire était loin d'être un personnage naïf, mais au contraire un homme politique avisé qui comprenait bien le système dans lequel il vivait. Il a utilisé l'histoire pour persuader ses destinataires de préserver la paix non pas par conservatisme ou par nostalgie pour une période révolue, mais parce qu'il savait qu'elle préoccupait les Mérovingiens et leur entourage comme le démontrent les nombreuses utilisations, vraisemblablement politiques, qui ont été faites de son récit. Malgré le traité d'Andelot, Grégoire avait vu que le risque d'un nouveau conflit demeurait sérieux en raison de l'éventuelle reconstitution des royaumes d'Austrasie et de Bourgogne sous les fils de Childebert. Il savait également que la stabilité qui avait été retrouvée suite à l'effondrement de Rome grâce à la collaboration entre les ancêtres des Mérovingiens et des Gallo-romains risquait de disparaître à nouveau. Cette fois, la

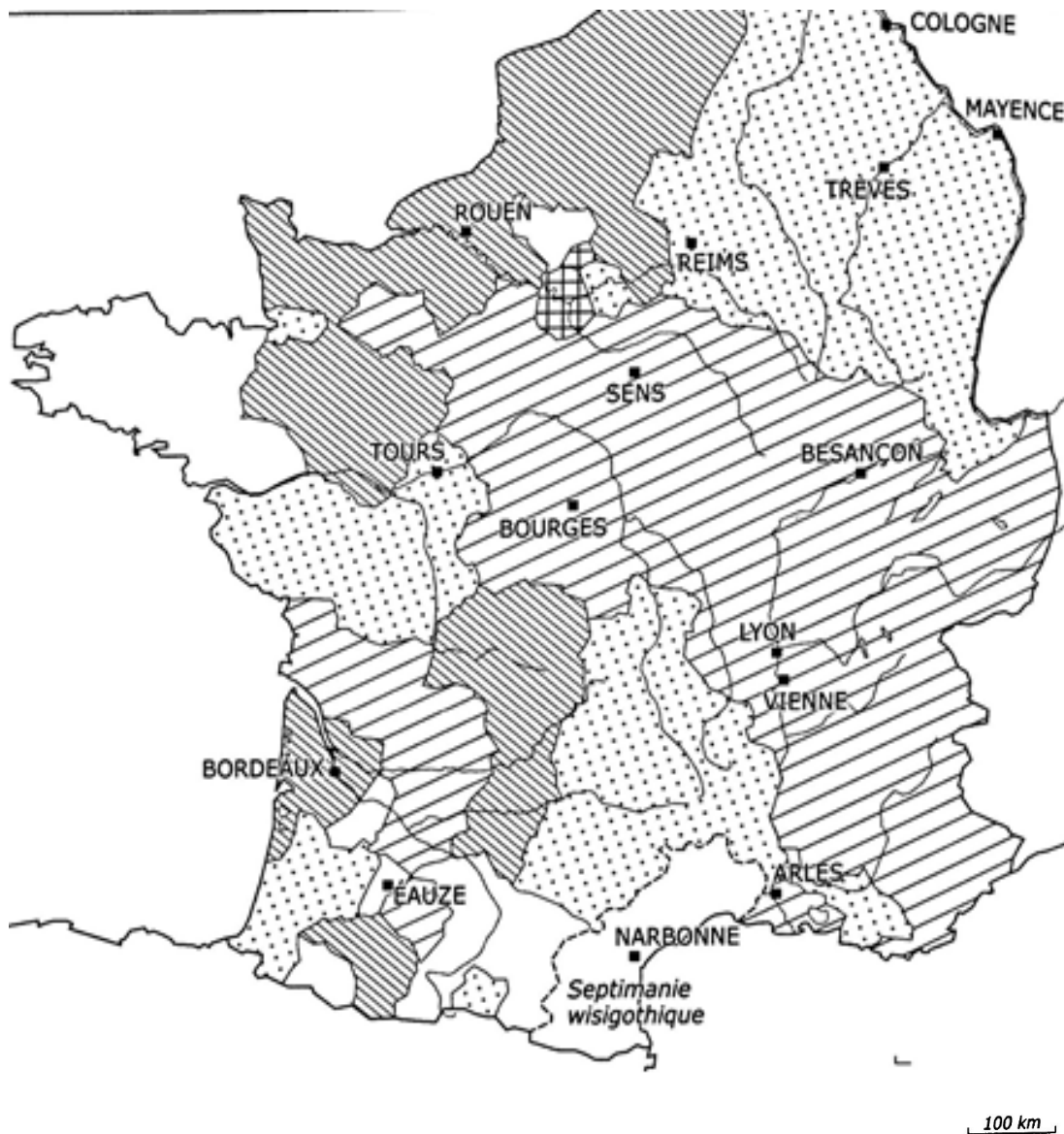
menace ne venait pas des Huns ou des Barbares qui vivaient à l'extérieur du royaume, mais bien des Mérovingiens eux-mêmes.






Bien que cette thèse ait notamment porté sur les intentions de Grégoire et sa manière de convaincre, elle n'a pas accordé pas une place très importante aux autres sources, principalement des chroniques, des lettres ou des textes hagiographiques, qui discutent également de certains événements des *Histoires*. Une comparaison systématique des événements qui sont connus par plus d'une source pourrait apporter un nouvel éclairage sur la manière avec laquelle Grégoire présente certains événements. Ian Wood a ainsi comparé la version de Grégoire à propos de grands épisodes du règne de Clovis à celles de contemporains du roi comme Avit de Vienne ou Cassiodore.⁷⁴³ Il a notamment démontré que seul Grégoire présente la guerre contre Alaric II comme un conflit religieux et qu'il a même déplacé certains événements, comme la fuite de Quintien de Rodez, pour mieux l'illustrer. La manipulation chronologique de certains événements est d'ailleurs utilisée à plus d'une reprise puisque l'assassinat du prince Clovis est situé avant le concile de Berny-Rivière dans les *Histoires*. Roger Collins a également comparé le récit de Grégoire sur la révolte d'Herménégild avec celui de Jean de Bclair et a souligné que seules les *Histoires* mentionnent la conversion d'Herménégild au catholicisme.⁷⁴⁴ Si une comparaison systématique de tous les événements connus par Grégoire et au moins une autre source serait sans doute très profitable pour notre connaissance de l'évêque de Tours, elle nécessite beaucoup de travail puisqu'elle doit déterminer les intentions de ces autres auteurs ainsi que les circonstances de leur rédaction.

⁷⁴³ I. Wood (1985), p.249-272 et I. Wood (1993a), p.40-49. Avit de Vienne, *Épîtres*, 87 et Cassiodore, *Variae*, 3.1-4 (Cités par I. Wood, 46-47).

⁷⁴⁴ R. Collins, « Gregory of Tours and Spain » in: A. Murray (éd.), *A Companion to Gregory of Tours*, 2015, p. 498-515. Jean de Bclair, *Chronique*, 53-54, 64-66, 68, 73 (cité par R. Collins, p. 502).

Le partage de 568



-  Attribution inconnue
-  Gontran
-  Sigebert I^{er}
-  Chilpéric
-  Cité en indivision

Conception: B. Dumezil; Cartographie: J. Robert, Université Paris X-Nanterre, février 2007 (B.Dumézil, Brunehaut, Paris, Fayard).

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie contient uniquement les références directement citées ou traitant des mêmes thèmes que cette thèse. Pour une bibliographie plus étendue sur la Gaule du VI^e siècle, voir en particulier Murray A., *A Companion to Gregory of Tours*, Leiden, 2015 et Dumézil B., *La reine Brunehaut*, Paris, 2008.

Sources

Canons des conciles mérovingiens (VIe-VIIe siècles), texte établi par C. de Clercq, introduction, traduction et notes par J. Gaudemet et B. Basdevant, Paris, Cerf, 1989.

Code théodosien I-XV, code justinien, constitutions sirmondiennes, texte établi par T. Mommsen, P. Meyer, P. Krueger et traduit par J. Rougé et R. Delmaire, Paris, Cerf, 2009.

Epistolae Austrasicae, texte établi et traduit par E. Malaspina, Rome, Herder, 2001.

Liber pontificalis, édité par T. Mommsen, Berolini, Monumenta Germaniae Historicae, 1898.

Liber pontificalis, revised edition, translated with an introduction by R. Davis, Liverpool, Liverpool University Press, 2000.

Ammien Marcellin, *Histoire*, texte établi, traduit et annoté par Guy Sabbah, Paris, Belles Lettres, 1968-2002.

Ambroise, *Les devoirs*, texte établi, traduit et annoté par M. Testard, Paris, Belles Lettres, 1992.

Ambroise, *The Letters of Saint Ambrose Bishop of Milan*, translated by J. Parker, Londres, Library of the Fathers, 1881.

Augustin, *De diversis quaestionibus*, texte édité par A. Mutzenbecher, Turnhout, Brépols, 1975.

Augustin, *Select Letters*, english translation by J.H. Baxter, Cambridge, Loeb, 1953.

Avit de Vienne, *Lettres*, introduction, texte établi, traduction et notes par E. Malaspina et M. Reydellet, Paris, Belles Lettres, 2016.

Cassiodore, *Variae*, édité par T. Mommsen, Berolini, Monumenta Germaniae Historicae, 1891.

Cicéron, *De l'orateur*, texte établi et traduit par E. Courbaud, Paris, Belles Lettres, 1950.

Constance de Lyon, *Vie de saint Germain d'Auxerre*, par R. Borius, Paris, Cerf, 1965.

Cyprien de Toulon, *Vie de Césaire d'Arles*, texte critique, introduction, traduction, notes et index par M.-J. Delage et M. Heijmans, Paris, Cerf, 2010.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, introduction, traduction et notes par M. Casevitz, Paris, Belles Lettres, 1991.

Dion Cassius, *Histoire romaine*, translated by E. Cary et H.B. Foster, Cambridge, Loeb, 1914.

Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, texte grec d'E. Schwartz et traduction et annotation par G. Bardy, Paris, Cerf, 2001.

Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine*, texte établi et traduit par J. Hellegouarc'h, Paris, Belles Lettres, 2002.

Frédégaire, *Chronique des temps mérovingiens*, texte latin selon l'édition de J.M. Wallace-Hadrill, traduction, introduction et notes par O. Devillers et J. Meyers, Turnhout, Brépols, 2001.

Grégoire de Tours, *Histoires*, texte établi et traduit par R. Latouche, Paris, Belles Lettres, 1963.

Grégoire de Tours, *The History of the Franks*, translated by O.M. Dalton, Oxford, Oxford Clarendon Press, 1927.

Grégoire de Tours, *The History of the Franks*, translated by L. Thorpe, Baltimore, Penguin, 1974.

Grégoire de Tours, *Historiae*, édité par B. Krusch et W. Levison, Hanovre, Monumenta Germaniae Historicae, 1937.

Grégoire de Tours, *Livre des martyrs*, traduit du latin par H.L. Bordier et revu par N. Desgrugillers, Clermont-Ferrand, Paléo, 2003.

Grégoire de Tours, *Livre des miracles de saint Martin*, traduit du latin par H.L. Bordier et revu par N. Desgrugillers, Clermont-Ferrand, Paléo, 2003.

Grégoire de Tours, *Gregorii Episcopi Turonensis Miracula et Opera Minora*, édité par B. Krusch, Hanovre, Monumenta Germaniae Historicae, 1884-1920.

Grégoire de Tours, *La vie des Pères*, texte revu et traduit par Luce Piétri, Paris, Belles Lettres, 2016.

Grégoire le Grand, *Registre des lettres*, introduction, texte, traductions, notes et appendices par P. Minard, Paris, Cerf, 1991.

Grégoire le Grand, *Règle pastorale*, introduction, notes et index par B. Judic, texte critique par F. Rommel et traduction par C. Morel, Paris, Cerf, 1992.

Hérodien, *Histoire des empereurs romains*, traduit et commenté par D. Roques, Paris, Belles Lettres, 1990.

Jean de Bicclair, *Chronique*, édité par C.C. de Hartmann et R. Collins, Turnhout, Brépols 2001.

Jérôme, *Lettres*, texte établi et traduit par Jérôme Labourt, Paris, Belles Lettres, 1951.

Justin, *Abrégé des histoires philippiques de Trogue Pompée*, texte établi, traduit et commenté par B. Mineo et notes historiques par G. Zecchini, Paris, Belles Lettres, 2016.

Lucien de Samosate, *Comment écrire l'histoire*, introduction, traduction et notes par A. Hurst, Paris, Belles Lettres, 2010.

Marius d'Avenches, *Chronique*, texte, traduction et commentaire par Justin Favrod, Lausanne, Cahier lausannois d'histoire médiévale, 1993.

Orose, *Histoires contre les païens*, texte établi et traduit par M.-P. Arnaud-Lindet, Paris, Belles Lettres, 1991.

Polybe, *The Histories*, translated by W.R. Paton, revised by F. Walbank and C. Habicht, Cambridge, Loeb, 2010.

Possidius, *Vie d'Augustin*, traduction et notes par J.P. Mazières, Paris, Brépols, 1994.

Quintilien, *The orator's education*, edited and translated by D. A. Russell, Cambridge-London, Loeb, 2001.

Quintilien, *Institution oratoire*, texte établi et traduit par J. Cousin, Paris, Belles Lettres, 1975-1979.

Salluste, *The War with Catiline. The War with Jugurtha*, translated by J.C. Rolfe, Revised by J.T. Ramsey, Loeb, 2013.

Sidoine Apollinaire, *Lettres*, texte établi et traduit par A. Loyen, Paris, Belles Lettres, 1970.

Socrate, *Histoire ecclésiastique*, édité par G.C. Hansen et traduction par P. Périchon et P. Maraval, Paris, Cerf, 2005-2006.

Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, édité par J. Bidez et G.C. Hansen, introduction par G. Sabbah, annotation par L. Angliviél de la Beaumelle et G. Sabbah et traduction par A.J. Festugière et B. Grillet, Paris, Cerf, 2008.

Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, introduction, texte et traduction par J. Fontaine, Paris, Cerf, 1967.

Tertullien, *Apologétique*, texte établi et traduit par J.P. Waltzing, introduction et notes par E. Dauzat, Paris, Belles Lettres, 1998.

Théodoret de Cyr, *Correspondance*, texte critique, traduction et notes par Y. Azéma, Paris, Cerf, 1964.

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, texte établi et traduit par J. Romilly, Paris, Belles Lettres, 1968.

Tite-Live, *Histoire romaine*, texte établi par J. Bayet et traduit par G. Baillet, Paris, Belles Lettres, 1940.

Valère-Maxime, *Faits et dits mémorables*, texte établi et traduit par R. Combès, Paris, Belles Lettres, 1995.

Venance Fortunat, *Poèmes*, texte établi et traduit par M. Reydellet, Paris, Belles Lettres, 1994-2004.

Venance Fortunat, *Vie de saint Martin*, texte établi et traduit par S. Quesnel, Paris, Belles Lettres, 2002.

Littérature secondaire

Beaujard B., *Le culte des saints en Gaule : les premiers temps : d'Hilaire de Poitiers à la fin du VI^e siècle*, Paris, 2000.

Blaudeau P. et P. Van Nuffelen (éds.), *L'historiographie tarde-antique et la transmission des savoirs*, Berlin, 2015.

Brennan B., « The image of the Frankish Kings in the Poetry of Venantius Fortunatus », *Journal of Medieval History*, **10**, 1984, p.1-10.

Bossy J., (éd.), *Disputes and Settlements. Law and Human relations in the West*, Cambridge, 1983.

Bourgain P. et M. Heinzelmann, « L'oeuvre de Grégoire de Tours : la diffusion des manuscrits », in : *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du Congrès international (Tours, 3-5 novembre 1994)*, 1997, pp.273-317.

Breukelaar A., *Historiography and Episcopal Authority in Sixth-Century Gaul*, Göttingen, 1994.

Brogiolo G.P., N. Gauthier et N. Christie, *Towns and their Territories Between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Leiden, 2000.

Brown P., *Le culte des saints : son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris, 1984.

Brown P., *La société et le sacré dans l'Antiquité tardive*, Paris, 1985.

Burgess R.W. et M. Kulikowski, *Mosaics of Time. The Latin Chronicle Traditions From the First Century BC to the Sixth Century AD*, Turnhout, 2013.

Callu J.-P., « Écrire l'histoire à la fin de l'Empire », in J. Leclant et F. Chamoux (dir.) *Histoire et historiographie dans l'Antiquité*, Paris, 2001, pp.205-221.

- Coates S., « Venantius Fortunatus and the Image of Episcopal Authority in Late Antique and Early Merovingian Gaul », *The English Historical Review*, **115**, 2000, p.1109-1137.
- De Nie G., *Views from a Many-Windowed Tower. Studies of Imagination in the Works of Gregory of Tours*, Amsterdam, 1987.
- Duchesne L., *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, Paris, 1907-1915.
- Dumézil B., « Gogo et ses amis : écriture, échanges et ambitions dans un réseau aristocratique de la fin du VI^e siècle. », *Revue historique*, **3**, 2007, pp.553-593.
- Dumézil B., « Écrire pour le bien de tous. Définition et éloge du bien commun dans les correspondances de l'époque mérovingienne », *Revue française d'Histoire des Idées Politiques*, **2**, 2010, pp.231-243.
- Dumézil B., *La reine Brunehaut*, Paris, 2008.
- Dumézil B., *Les racines chrétiennes de l'Europe : conversion et liberté dans les royaumes barbares, V^e-VIII^e siècle*, Paris, 2005.
- Dumézil B., *Servir l'État barbare dans la Gaule franque (IV^e – IX^e siècle)*, Paris, 2013.
- Faivre A., *Naissance d'une hiérarchie. Les premières étapes du cursus clérical*. Paris, 1977.
- Fornara C.W., *The Nature of History in Ancient Greece and Rome*, Berkeley, 1983.
- Fouracre P., (éd.) *New Cambridge Medieval History*, vol.1, New York, 2005.
- Fouracre P., *Late Merovingian France*, Manchester, 1996.
- Gaudemet J., *L'Église dans l'Empire romain (IV^e-V^e siècles)*, Paris, 1989.
- Geary P., *Naissance de la France : le monde mérovingien*, Paris, 1989.
- Geary P., *Quand les nations refont l'histoire : l'invention des origines médiévales de l'Europe*, Paris, 2004.
- Goffart W., « The Frankish Pretender Gundovald 582-585. A Crisis of Merovingian Blood », *Francia*, **39**, 2012, p.1-27.
- Goffart W., *The Narrators of Barbarian History (AD. 550-800): Jordanes, Gregory of Tours, Bede and Paul the Deacon*, New Jersey, 1988.
- Halsall, G., *Warfare and Society in the Barbarian West 450-900*, London & New York, 2003.
- Halsall G., « The Preface to Book V of Gregory of Tour's Histories: Its Form, Context and Significance », *The English Historical Review*, Vol. 122, 2007, pp.297-317.
- Harries J., *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome 407-485*, Oxford, 1994.

Heinzelmann M., « Histoire, rois et prophètes. Le rôle des éléments autobiographiques dans les *Histoires* de Grégoire de Tours : un guide épiscopal à l'usage du roi chrétien », in : Louis Holt et Jean-Claude Fredouille, *De Tertullien aux Mozarabes*, Tome 1, Paris, 1992.

Heinzelmann M., *Gregory of Tours*, Cambridge, 2001.

Inglebert H., *Interpretatio Christiana. Les mutations des savoirs dans l'Antiquité chrétienne (30-630 après J.-C.)*, Paris, 2001.

Johnson S.F., (éd.), *The Oxford Handbook of Late Antiquity*, Oxford, 2012.

Kelly G., *Ammanius Marcellinus. The Allusive Historian*, Cambridge, 2008.

Kempshall M., *Rhetoric and the Writing of History 400-1500*, Manchester, 2011.

Klingshirn W., *Caesarius of Arles. The Making of a Christian Community in Late Antiquity*, Cambridge, 1994.

Lamoreaux J., « Episcopal Courts in Late Antiquity », *Journal of Early Christian Studies*, **3**, 1995, pp.143-167.

Lane Fox R., *Paiens et chrétiens : la vie religieuse dans l'Empire romain de la mort de Commode au concile de Nicée*, Toulouse, 1997.

Marasco G., *Greek & Roman Historiography in Late Antiquity*, Leiden, 2003.

Marincola J., *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Malden, 2007.

Marincola J., *Authority and Tradition in Ancient Historiography*, Cambridge, 2003.

Markus R.A., « How on Earth Could Places Become Holy? », *Journal of Early Christian Studies*, **2**, 1994, p.257-271.

Mathisen R., *Roman Aristocrats in Barbarian Gaul*, Austin, 1993.

R. Mathisen et D. Shanzer (éd.), *Society and Culture in Late Antique Gaul*, Aldershot, 2001.

McDermott W.C., « Felix of Nantes: A Merovingian Bishop », *Traditio*, **31**, 1975, pp.1-24.

McLynn N., *Ambrose of Milan. Church and Court in a Christian Capital*, Berkeley, 1994.

Mitchell K. et I. Wood, *The World of Gregory of Tours*, Leiden, 2002.

Mollat M. (dir), *Études sur l'histoire de la pauvreté*, Paris, 1974.

Monod G., *Étude critique sur les sources de l'histoire mérovingienne*, Paris, 1872.

Murray A., *A Companion to Gregory of Tours*, Leiden, 2015.

Murray A., « Chronology and the Composition of the Histories of Gregory of Tours », *Journal of Late Antiquity*, 1, 2008, pp.157-196.

Nobles T.F.X and J. Contreni (éd.), *Religion, Culture and Society in the Early Middle Ages*, Kalamazoo, 1987

North J.A. & S.R.F. Price, *The Religious History of the Roman Empire. Pagans, Jews and Christians*, New York, 2011.

Norton P., *Episcopal Elections 250-600. Hierarchy and Popular Will in Late Antiquity*, Oxford, 2007.

Pietri L., *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle : naissance d'une cité chrétienne*, Paris, 1983.

Rapp C., *Holy Bishops in Late Antiquity. The Nature of Christian Leadership in an Age of Transition*, Berkeley, 2005.

Rebillard E. et C. Sotinel (éds.), *L'évêque dans la cité du IV^e au V^e siècle. Image et autorité*. Rome, 1998.

Reimitz H., *History, Frankish identity and the Framing of Western Ethnicity 550-850*, Cambridge, 2015.

Rohrbacher D., *The Historians of Late Antiquity*, Londres et New York, 2002.

Rouche M., *Clovis*, Paris, 1996.

Rousselle A., *Croire et guérir: la foi dans la Gaule de l'Antiquité tardive*, Paris 1990.

Stanciff C., *St. Martin and His Hagiographer. History and Miracle in Sulpicius Severus*, Oxford, 1983.

Trout D., *Paulinus of Nola: life, letters and poems*, Berkeley, 1999.

Van Dam R., *Leadership and Community in Late Antique Gaul*, Berkeley, 1985.

Van Dam, R., *Saints and their Miracles in Late Antique Gaul*, New Jersey, 1993.

Van Nuffelen P., *Orosius and the Rhetoric of History*, Oxford, 2013.

Van Nuffelen P., *Un héritage de paix et de piété. Étude sur les histoires ecclésiastiques de Socrate et de Sozomène*, Leuven, 2004.

Verdon J., *Grégoire de Tours : Le père de l'histoire de France*, Le Coteau, 1989.

Vinay G., *San Gregorio di Tours (Saggio)*, Turin, 1940.

Wallace-Hadrill, *The Barbarian West 400-1000*, Oxford, 1985.

Ward-Perkins B., *From the Classical Antiquity to the Middle Ages. Urban Public Building in Northern and Central Italy. Ad 300-850*. Oxford, 1984.

Wolfram H., *Histoire des Goths*, Paris, 1990.

Wood I., *Gregory of Tours*, Bangor, 1994.

Wood I., « Gregory of Tours and Clovis », *Revue belge de philologie et d'histoire*, **63**, 1985, pp.249-272.

Wood I., *The Merovingian Kingdoms 450-751*, London, 1993 [cité 1993a].

Wood I., « The Secret Histories of Gregory of Tours », *Revue belge de philologie et d'histoire*, **71**, 1993, pp.253-270 [cité 1993b].